# TEXTES DU CHEIKH AL-ALAWI

*Mis en page pour le mobile*

## Table des matières

# Paroles et Sagesses du Cheikh Ahmed al-Alawi

Amis, Si vous avez compris la vérité de mon état, la voie est là, devant vous. Suivez mes pas car, par Dieu ce ne sont pas choses douteuses ni vagues produits de l'imagination : je connais d'une connaissance à la fois secrète et manifeste, j'ai bu la coupe de l'amour et j'en ai eu la possession, elle est devenue mon bien pour toujours.

Par ailleurs, sache que l'habitude s'est établie, parmi les gnostiques, de transmettre leurs connaissances dans le choix des paroles composant leurs "Prières sur le Prophète". Elles aident ainsi l'ascension (mi'raj) de leurs disciples, leur permettant d'atteindre à la connaissance de certains aspects de la

fonction divine (ullûhya) et aux réalités profondes de la fonction législatrice (risala).

La Vérite (Dieu) ne peut-être saisie par la vue, tandis qu'Elle nous perçoit. Et comment pourrions-nous La saisir alors qu'Elle est plus près de nous que nous-mêmes! Est-il possible à l'oeil de voir son oeil?

T'obliger à considérer tes frères, les soufis, comme des membres de la communauté des vrais croyants dont nous sommes tenus, les uns et les autres, de respecter chaque personne. Le Prophète a dit : "Quiconque prie selon notre prière, utilise notre orientation, et mange de nos aliments sacrifiés est un musulman; il est sous la protection d'un pacte entre Dieu et Son envoyé. Ne soyez donc pas cause de la violation du pacte de Dieu. "

(Hadith - Bukhari).

Il ne s'agit pas de savoir si vous êtes dans la miséricorde de Dieu , mais plutôt si la miséricorde de Dieu est en vous.

"Dieu est Celui qui contracte et qui déploie." (Coran 2, 245). Du fait que le gnostique est avec Celui qui contracte et non dans la contraction elle-même, et avec Celui qui déploie et non dans le déploiement lui-même, il est plus actif que passif et c'est comme si rien ne lui était arrivé... Cela même qui pour d'autres serait le feu de l'enfer deviendra pour toi un paradis , puisque la main de miséricorde, de grâce et de sollicitude te berce de-ci, de-là, prenant soin que tu ne connaisses point de souffrance et que tu ne manques de rien.... Sois tourné vers Dieu,

accueillant avec satisfaction tout ce qui te vient de Lui. Ne te préoccupe de rien, mais laisse toute chose s'occuper de toi.

Pour ta part occupe-toi de proclamer l'infini en disant "Il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Dieu", complètement libéré ainsi de toutes choses, jusqu'à ce que tu parviennes à être le même en l'un ou en l'autre état et que tu sois à Safa comme tu es à Marwah , et que la Perfection (kamal) qui est béatitude à la fois dans la majesté et la beauté, soit ton attribut.

Si vous ne trouvez pas Dieu parmi les humains, vous ne le trouverez nulle part.

Le souvenir de Dieu est la règle la plus grande de la religion ... La loi ne nous a pas été imposée, ni les rites ordonnés si ce n'est

pour affermir le souvenir de Dieu.

L'extinction (al-fana) est aussi un de tes attributs. Avant de t'anéantir et de disparaître, mon frère, tu es déjà éteint, anéanti et effacé. Tu es illusion dans une illusion, néant dans un néant. Depuis quand donc existes-tu pour pouvoir t'éteindre? Tu n'es semblable qu'à un "mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau, de sorte que lorsqu'il y arrive il n'y trouve rien mais trouve Dieu". Si tu fouillais ton âme, tu n'y trouverais rien si ce n'est Dieu.
Autrement dit, au lieu de trouver ton âme, tu Le trouve, Lui. Ainsi il ne reste de toi qu'un nom sans forme, car l'existence appartient à Dieu non à toi.

Si tu arrives donc à réaliser cela et à reconnaître ce qui est à Dieu, c'est-à-dire à dépouiller ton âme de ce qui n'est pas elle, tu

remarqueras qu'elle est semblable à un oignon fait entièrement de pelures. Voulant peler complètement cet oignon, tu commenceras par ôter la première peau puis la seconde puis la troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste rien de cet oignon. Tel est le serviteur par rapport à Dieu.

La question n'est pas de connaître Dieu lorsque le voile tombe.
La question est de connaître Dieu dans le voile même.
Il y'a une porte à l'intérieur de laquelle réside la Miséricorde et dont l'extérieur est recouvert de douleur.

Mieux vaut une prière sans génuflexion qu'une génuflexion sans âme. Le but étant plus loin que le moyen, pleurons sur ceux qui

ne s'arrêtent qu'à cette dernière.

Si l'intellect peut être un moyen pour connaître le monde sensible, il est par contre incapable de connaître sa propre essence, on ne peut s'y baser pour percevoir les réalités de l'au-delà. Cette dernière ne peut être perçue que par la méthode du "dhawq" (connaissance intuitive).

si l'intellect a un rôle important à jouer, celui-ci doit être guidé et encadré par la loi religieuse pour éviter toute déviation.

La connaissance de l'Unicité n'est pas ce que véhiculent les livres ou ce que bavardent les bouches, mais bien les traces que laissent les Amoureux et dont les lumières scintillent dans l'espace.

Je suis une âme nue et une âme a besoin d'un corps; elle a besoin d'une langue, d'oreilles, d'yeux, de pieds, de mains. Je cherche un corps.

Si je trouvais un groupe qui soit mon interprète auprès du monde d'Europe, on serait étonné de voir que rien ne divise l'Occident de l'Islam.

La connaissance de l'Unité est semblable au feu; elle enflamme toute chose sur laquelle elle tombe et par là même, la purifie.

Sois tourné vers Dieu, accueillant avec satisfaction tout ce qui te vient de Lui.

Ne te préoccupe de rien, mais laisse toute chose s'occuper de toi; pour ta part, occupe-toi de proclamer l'infini en disant qu'il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Dieu.

Le chercheur de Vérité Meurt avant sa mort pour vivre en son Seigneur, Puisque après cette mort se fait la migration suprême. A rendre compte il s'appelle lui-même avant d'y être appelé.

Tu es déjà éteint, mon frère, avant de subir l'extinction, et tu n'es rien avant même d'être annihilé. Tu es une illusion dans une illusion et un néant dans un néant.

Tu n'auras pas plus besoin de négation que

d'affirmation, car Celui dont l'être est nécessaire est déjà affirmé avant que tu l'affirmes, et ce dont l'être est impossible est déjà néant avant que tu ne le nies.

Les choses se trouvent cachées dans leurs opposés, et, sans l'existence des opposés, Celui qui oppose ne serait pas manifesté.

Le maître est à l’image d’une bougie allumée qui se consume en illuminant les autres jusqu’à ce qu’une autre bougie vienne le remplacer.

Comment l'Essence de Dieu serait-elle enfermée sous son voile ?
Le seul voile est Sa Lumière.

L'intensité de la Manifestation divine varie d'une personne à une autre, sans qu'on puisse à cet égard établir aucune règle, ses modes n'étant pas constants... Dieu se révèle à chacun selon sa capacité de recevoir les manifestations de Sa Très Sainte Beauté.

Tu t'évanouis dès que l'infini apparaît.
Parce que " tu " n'a jamais été, car tu es, mais non " toi ",
Tu subsistes, mais non comme toi-même.
Il n'est puissance que de Dieu.

Si tu pouvais voir où je suis dans la toute sainte présence, tu me verrais seul, et nul autre. Mais la vérité d'un voile m'a vêtu, et tes regards ne peuvent pas m'atteindre. Tu me

vois, sans me voir, d’un regard négligent. Aiguise l’œil de ta foi et regarde par un acte de pure vision. Si ta foi devient certitude, il se peut que tu me découvres.

Les gnostiques sont rangés selon une hiérarchie; le connaissant de son seigneur et le connaissant de soi-même; le connaissant de soi-même est plus puissant dans la gnose que le connaissant de son son seigneur.

Ceux qui sont voilés sont rangés selon une hiérarchie; celui qui est voilé à l'égard de son seigneur et celui qui est voilé à l'égard de soi-même. Et celui qui est voilé à l'égard de soi-même est voilé avec plus d'opacité que celui qui l'est à l'égard de son seigneur.

Celui qui cherche Dieu à travers autre chose que soi-même n'atteindra jamais Dieu.

Le tâ (toi) de la deuxième personne signifie rétribution; le hâ (lui) de la troisième personne signifie épreuve, le nûn (moi) de la première dualité. La vérité est au -delà.

Celui qui a réalisé la vérité de l'infinie plénitude (as-Samadaniyyah) ne trouve plus de place pour l'altérité.

La perfection de la courtoisie exige le maintien du voile.

Celui qui cèle le secret est voilé de lui et celui qui le divulgue est vaincu.

Celui dont la station est égale à son état exprime involontairement le secret de Dieu.

Celui qui met en acte la connaissance avant son temps est dépossédé de cette connaissance. Ne te hâte pas de réciter le Qoran jusqu'à ce que sa révélation soit achevée et dis " Mon Seigneur accrois ma connaissance".

Demander accroissement manifeste l'ignorance chez un disciple.

La connaissance qui ne prend appui sur aucun support peut être cause d'une régression.

Celui qui part à la recherche de Dieu ne l'atteint pas, mais celui qui Le prend pour support n'est pas ignorant de Lui.

Celui qui cherche Dieu ailleurs qu'en lui-même dirige ses pas hors de son but.

De tous les hommes, les plus éloignés de leur Seigneur sont ceux qui dépassent la mesure dans leur affirmation de Son incomparabilité.

Il ne s'agit pas d'affirmer Son incomparabilité

au delà de toute mesure, mais de le connaître par analogie.
Les comparaisons fondées sur la certitude de Son unité valent mieux que les abstractions de celui qui est voilé de son unité.

Ne te penche pas trop sur la connaissance de la vérité, de peur d'être voilé par elle des secrets de la création.

N’abandonne pas ton âme et ne t'oppose pas à elle, mais suis-la et fouille-la pour ce qui est en elle.

Anéanti, ô mûrid, ce que tu laisse de ton âme sinon tu seras coupé de ton seigneur.

Tout ce que contiennent les Livres révélés se trouve concentré dans le Qoran, tout ce que contient le Qoran est concentré dans la Fâtiha (1er verset), ce que comprend la Fâtiha se trouve dans la Basmalah (Au Nom de Dieu Le Clément Le Miséricordieux), ce qui est dans la Basmalah se concentré dans sa première lettre le (Bâ) et ce que comprend le Bâ se trouve dans son point.

En vérité, les lettres sont des symboles de l'encre, puisqu'il n'y a pas de lettres en dehors de l'encre même.
Leur non-manifestation est dans le mystère de l'encre, ainsi que leur manifestation n'est, qu'en tant qu'elles sont déterminées par l'encre.

Elles sont ses déterminations et ses états d'actualité, et il n'y a là rien d'autre que l'encre, -comprends ce symbole !

Et pourtant les lettres sont autres que l’encre, ne dis pas qu’elles sont identiques à l’encre, sous peine d’erreur, ni que l’encre est identique aux lettres, ce qui serait absurde car l’encre était avant que ne fussent les lettres, et elle sera encore quand aucune lettre ne sera plus.

Toute lettre est périssante ,résorbée dans les déterminations essentielles,sauf le visage de l'encre qui signifie la Quiddité. Les lettres se révèlent donc et sont pourtant cachées,et c'est en cela que consiste la révélation même de l'Encre Sublime.

La lettre n'ajoute rien à l'encre et n'en retranche rien, mais elle manifeste l'intégral en mode distinctif. L'encre ne s'altère pas du fait que la lettre existe.
Est-ce que les lettres sont indispensables pour que l'encre soit? Réalise donc qu'il n'y a pas d'existence,en dehors de l'existence de l'encre, pour celui qui connaît. Partout où il y a une

lettre, son encre n'en est pas séparée, comprends ces paraboles!

Or, si tu comprends ce que nous t'avons dit de l'extinction de la totalité des lettres dans l'identité du Point, tu comprendras nécessairement ce que nous dirons de l'intégration de la totalité des Livres dans l'identité de la phrase, de l'intégration de la phrase dans l'identité du mot et de l'intégration de celui-ci dans l'identité de la lettre. En ce sens, l'existence du mot est entièrement dépendante de celle de la lettre, celle de la phrase de l'existence du mot et l'existence du livre de celle de la phrase.

Citation tirée du livre du Cheik Al-‘Alawî : Les Très Saintes Inspirations ou l’Éveil de la Conscience (al-Minah al-Quddûsiyya).

Le monde est un rayonnement infini dont le

principe fécondant est Dieu. Au fur et à mesure que cette lumière descend, elle se charge de matière pour devenir la vie elle-même, l'homme, l'animal, la plante, le minéral. Dieu est émanation extérieure et émanation dans la créature. Toutefois, ces émanations s'intériorisent l'une l'autre.

Si Dieu avait voulu abandonner l'homme à lui-même, Il n'aurait pas révélé à ses nombreux prophètes l'Évangile, le Talmud, la Bible et le Coran. Pour guider l'homme vers le droit chemin, nous ne faisons que rendre toujours vivaces dans l'esprit des hommes les préceptes de Salomon, d'Abraham, de Jésus-Christ et de Mohammed.

Qui a raison, la fleur imaginant Dieu comme un parfum, ou Aristote concevant Dieu qui se

pense éternellement ? Aristote et la fleur font la même démarche: l'un divinise sa pensée, l'autre ses effluves. Tous deux ont raison, car Dieu est Tout, et chaque partie de la création n'ouvre sur Lui qu'un minuscule angle de vue. " Tout ce qui s'est passé depuis la création jusqu'à aujourd'hui n'est en réalité qu'un éclair et nous vivons tous dans cette instantanéité du Divin. Tout ce que nous voyons est éphémère, hormis Sa Face. " Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La Face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence " (sourate 55, versets 26-27).

Lorsque les connaissants ont contemplé le monde de la Pureté, ils n'éprouvent pas le besoin de rejeter l'existence de la contingence, puisque celle-ci est constamment changeante alors que le Principe est pureté dénudé de toute tare.

Un faqir a demandé une fois au Cheikh al-Alawi, Ya Sidi, pourquoi tu ne te montres pas a tes foqaras ? Le Cheikh al-Alawi lui a répondu: "Moi je me montre a eux toujours, mais est ce qu'ils veulent vraiment me voir?".

Pour celui qui est voilé, l'Unité signifie que Dieu est Un, que son essence n'est pas composée ou qu'il n'est pas d'essence comparable à Elle. Il ignore que l'Unité refuse de partager son existence avec la moindre chose.

Ne considère pas ce monde comme une chose existante ; mais il n'est rien ; ne crois pas qu'il ait une certaine altérité ou qu'il soit étranger à la Présence Divine ; il est plutôt une de Ses Manifestations.

Étant la créature malfaisante, l’âme n’est surpassée en mal que par celui qui se soumet à son bon vouloir, on comprend alors qu'elle empêche la vision de la vérité. En revanche, le murid ne devrait en aucune façon, l’abandonner, ni lui déclarer la guerre ; bien au contraire, il est du devoir du disciple de suivre de prés cette âme pernicieuse, accompagne-la et sache de savoir ce qu’elle recèle.

Il est aussi utile que nécessaire de sonder le centre de l’âme, d’en évaluer les désirs refoulés ou patents, pour peu que le murid aspire à l’union, c'est-à-dire à la puissance, car à l’âme et aux passions qu’elle recèle est lié à l’avilissement.

Si tu recherches une puissance illimitée,

inextinguible, ne pars pas à la recherche d’une puissance condamnée au néant

Si, afin de vouloir accéder auprès d’Allah, le murid devrait se dépouiller de tous ses attributs psychiques, s’il se devrait d’en débarrasser son for interne comme son for externe et ne rien y laisser, qui eût même les dimensions d’un point

Celui qui ne parvient pas à la station de l’Ihssane, en vérité sa religion est incomplète. L’Ihssane est un substantif du verbe « ahssana » qui signifie rendre meilleur, essayer de gravir les degret religieux jusqu’à l’aboutissement au degré bellissime ultime. Quiconque parvient à cette station devient responsable de trois charges : Charge pour sa personne physique, pour son esprit, pour son

secret ; or à chaque charge correspond un degré de la religion ; l'Islam polit la personne physique ; l'Imane polit l'esprit et l'Ihssane polit le secret

Si un seul aspect de ce trinôme vient à faiblir chez le murid, sa station sera forcément incomplète.

Tu n'auras pas plus besoin de négation que d'affirmation, car Celui dont l'être est nécessaire est déjà affirmé avant que tu l'affirmes, et ce dont l'être est impossible est déjà néant avant que tu ne le nies.!

La conscience humaine est parmi les nombreux voiles.

Décrivant la signification spirituelle de la prosternation rituelle, le cheikh al ‘Alawi écrit : " Avant sa prosternation, le gnostique (ou le connaissant) se tenait debout dans la position de l’existence, mais après sa prosternation, il est anéanti, disparu, effacé en lui-même et éternel en son Seigneur ". Donnant ensuite l’indication d’un degré encore plus élevé, symbolisé par la deuxième prosternation qui vient, dans la prière rituelle, immédiatement après la première, il ajoute :

" Quand l’orant est parvenu au degré de prosternation, anéanti à l’égard de l’existence, il se prosterne une deuxième fois afin d’anéantir son premier anéantissement. Cette prosternation est donc un redressement… "

les origines de l'homme sont déterminées par deux niveaux:

- les choses supérieures et célestes
- les choses inférieures et terrestres (comprenant les règnes minéral, végétal, et animal).

Considérons ainsi, notre situation existentielle à travers une dialectique basée sous deux aspects précédents; soit quel est notre degré de délivrance vis-à-vis des choses inférieures et quelle est l'intensité de notre rattachement aux choses supérieures. L'action de la pensée définit comme l'usage de toutes les facultés mentales propre à l'être humain, est le premier moyen qui nous pousse à rechercher la cause ou les causes qui positionnent l'homme d'une part entre ces deux origines opposées (célestes et terrestres) et d'autres part sur son identité propre: "Qui suis-je? ".

La pensée permet donc un constat de départ:

"Je suis un individu, un être humain. J'ai des sentiments, des émotions, une sensibilité, notamment envers mon prochain." D'où le dénouement de la responsabilité de sa propre responsabilité vis-à-vis d'autrui.

Cette étape expose la définition de l'homme reconnu par deux aspect:

- l'homme connu est l'homme corporel
- l'homme ignoré est l'essence de l'homme.

En conclusion, par sa pensée, l'homme résonne et fait avancer son intellect de manière à se diriger et se construire, se créer des repères. Ces repères l'identifient progressivement ou non, l'orientent et l'amènent à se découvrir lui-même par sa spiritualité qui se dévoile. Aussi chacun devrait pouvoir utiliser son intelligence afin de comprendre que ce qui fait l'homme, c'est cette Essence Divine; et en dirigeant nos pas vers Elle, nous nous dirigeons vers nous-

même.

Celui qui veut comprendre le Qoran avec les matériaux "exotériques" c'est comme celui qui veut manger du miel avec une aiguille.

commentaire sur la réalité de la Prière sur le Prophète Muhammad (saws) .

l'acte divin ou la Manifestation du Divin (tajallî) exprimée par la parole « çalli » (bénis ou adresse Tes prières) est comme l'éclair dans l'instantanéité, et comporte l'extinction, à un degré ou à un autre, du réceptacle humain qui le subit, tandis que l'acte divin ou la Manifestation du Divin exprimée par la parole « sallim » (salue ou adresse lui Tes salutations) répand la présence divine dans les modalités de l'individu même.

Un jour on a posé une question au cheikh al Alawi en lui disant mais « Dans quel monde voulez vous vivre ?». Il a répondu mais c'est simple « Dans un monde où quand quelqu'un sort le matin avec des provisions et qu'il parte pour faire le tour du monde, il revient sans avoir consommer ses provisions ; c'est à dire qu'il aura été reçu d'ami en ami, de frère en frère.»

Le cheikh al-Alawi a fait remarquer, que "les hommes les plus retirés de leur Seigneur sont ceux qui ont le plus exagérer Son ("incomparabilité") qui est, Son tanzīh, en raison de laquelle rien n'est comme lui. «Ce qui est important, est de ne pas exagérer l'incomparabilité (tanzīh), mais de connaître Dieu par le biais de « l'analogie » (tashbīh)...

la comparaison, avec la certitude de l'unité, est une valeur de plus de l'abstraction, avec le voile de l'unité."

Pour toi, le maître aplanira le chemin de la Vérité, par lequel tu pourras rechercher la Face de Dieu. Dès la première rencontre, sur-le-champ, il s'emparera de toi et sur le sentier du Seigneur, il placera ton pied. Fixe dans l’œil de ton âme les lettres du nom Divin. Par la grâce du maître sur les horizons, tu verras resplendir des lettres qui ne sont ailleurs que dans ton cœur. Aussi, fais-lui confiance pour t'enlever aux liens qui t'emprisonnent. T’emmenant vers les libertés des libertés, vers le premier, vers celui qui précède tous les commencement, en l'essence duquel, comme rien, tu vois l'univers tout entier, mais que rien dans l'infini du Seigneur.

Lorsqu'un cœur est rempli de crainte, la vigilance intérieure s'installe en lui.

On dit que la crainte (khawf) est la cravache que Dieu utilise avec Ses serviteurs ; c'est pourquoi lorsqu'un cœur est rempli de crainte, la vigilance intérieure s'installe en lui. Cette vigilance est donc occasionnée par la crainte. Un cœur rempli de crainte n'est donc pas loin d'obtenir la vigilance intérieure, qui est le véritable objectif. Plus intense est la crainte du croyant, plus il se rapproche de Dieu.

Quant à la crainte révérencielle (hayba) elle ne prend possession du cœur qu'une fois proche de Dieu. Réciproquement, plus le serviteur se rapproche de Dieu, plus sa peur (khashya) s'intensifie, jusqu'au moment où l'immensité divine le fait disparaître.

Extrait de « Sagesse Céleste – Traité de Soufisme » aux éditions La Caravane.

# Diwan (recueil de poèmes) du Cheikh Ahmad al-Alawî

# *LE DHIKR EST CAUSE DE TOUT BIEN*

*(A-Dhikr sbâb kul khîr)*

*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Ah ! Combien ai-je été négligent et perdu de temps !
Et ces jours sont à jamais perdus et que faire maintenant ?
Des aujourd'hui, je dois mettre mon temps à profit
Et mentionner Dieu sincèrement
Et par mon cœur et par ma conscience être présent.

***

Le Dhikr est mieux que la vente et l'achat.
Ah ! Si je vous disais ce qu'il vaut.
Il vaut mieux que la royauté, et le vizirat ;
Mais les gens (dans l'ignorance) le négligent.

Ce monde-ci tout entier est perte
N'a envahi (ensemble) et le juste et l'injuste.
Que Dieu nous préserve de son feu !

***

Je crains que mon Ame ne devienne pour ce (monde) monture,
Et qu'entre ses mains je ne reste captif:
Après l'Assistance divine et les bonnes vertus
Le Dhikr est cause de tout bien!

***

Mon Dieu! partout les maux se sont répandus
Et le Dhikr est devenu si lourd pour les langues.
Les gens se sont donnes à d'étranges conduites,
Aussi, leurs états sont multiples et divers.
La Recherche est immergée dans les recherches,
Car la sincérité, est si rare.

Les gens ont le cœur dur.

***

Les bons conseils sont vains pour les maîtres du pêché
Et moi je suis las d'avertir.
Que valent mes paroles comparées a celles des prophètes ?
Le Dhikr est cause de tout bien.

***

Celui qui dort peut être réveillé
Mais celui qui est mort est insensible ;
A son propos, le discours n'a aucun sens ;
Je suis en train de bâtir sur du sable.
Le comportement des gens peut rendre insensé
Ils courent à la colère de Dieu ; ils courent à leur faillite.
Aussi leur jour sera-t-il un grand jour.

***

Le jour du jugement dernier, quelle tragédie !
Ah ! Si tu savais ce qui se passera.
Si je te le disais, tu fuirais le péché :
Le Dhikr est cause de tout bien!

***

Repentons-nous, mes frères !
Et ensemble, mentionnons Dieu !
Dans l'autre monde, c'est tout ce que nous trouverons,
Et le temps est si cher ; ne le gaspillons pas !
Le damne aura Dieu pour juge.
Refusant tout conseil, il ne veut obéir.
Il désobéira son Seigneur en commettant de grands péchés.

***

Le rappel est utile et bénéfique pour le croyant.

Il fortifie son cœur et sa conscience,
Ainsi il connaîtra l'honneur après avoir connu le péché humiliant.
Le Dhikr est cause de tout bien!

***

Mon Dieu! Assiste notre communauté
" Et aide-Ia " à pratiquer le bien et la vertu !
Abroge les mauvais actes par les bons !
Dispense à Tes serviteurs Ton pardon !
Pour nous et les créatures, Ton pardon Est nécessaire,
Car nous sommes tous méchants.
Je voudrais me repentir, " Tout-Puissant !

***

Combien de mauvaises actions ai-je commises en public et en secret !
Et les gens croient que je vais bien!
Si Ta grâce ne m'avait envahi et ne s'était manifestée en moi...

Le Dhikr est cause de tout bien.
Tu as rendu mes paroles vérités ;

***

Et elles sont transcrites dans des livres.
Elles se manifestent aux gens comme un zéphyr ;
Elles subjuguent les Ames et les cœurs.
L'homme sincère les désire ;
Oh! Mon Dieu, cache nos défauts.
Al-Alawi a de l'espoir.

***

Mon Dieu! Viens à notre secours au moment de la mort,
Par le véridique Annonciateur de la bonne nouvelle ;
Aux miens, a celui des gens présents et de tous les gens bien intentionnés.
Le Dhikr est cause de tout bien!

# *LA VOIE*

*(1ère qasida page 10 (ahal talibou al Illahi yarda bi bu'dihi)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

L'homme en quête de Dieu
Sera-t-il satisfait d'une station lointaine?
Le vrai chercheur sur son visage porte un signe,
Sur son front, luit une rayonnante lumière

***

Il es toujours proche, courtois, respectueux,
Résolu, envers les censeurs indulgents
Honorant, l'ami véritable

***

Son but transcende tous les buts :
Rien qui puisse lui faire obstacle,
L'abrupt est pour lui comme plat.
Il n'a d'autre visée à côté de sa cible.
L'attachement à la famille ne l'en détourne ni le blâme.

***

Belle est la description qui, par elle-même,
Suffit à le définir : le chercheur de la vérité.
Tel es celui qui la recherche, il fait de sa quête
L'unique objet de ses regards. puis, dépouillant son âme

***

Des défauts qu'il y trouve, lorsqu'elle est nue
De leur opposés la revêt
Serviteur de Dieu en tous temps et tous lieux
A ses obligations rituelles légales.
De son propre gré, il en ajoute d'autres

***

Jusqu'à ce que la vérité soit son ouïe, sa vie,
Sa langue et sa parole, et ses mains et ses pieds.
Il meurt avant sa mort
se fait la migration suprême.

***

A rendre compte, il s'appelle lui-même avant d'y être appelé.
Etant en cela le meilleur suppléant de la vérité.
Avant son être propre, de la vérité il voit l'Etre,
Il Le voit après lui et de quelque côté qu'il se tourne.

***

Dieu seul était et rien d'autre avec Lui
Il est maintenant comme il était, dernier

comme premier
Essentiellement un , il n'est rien hormis lui,
L'intérieur, l'extérieur,
Sans commencement et sans fin.

***

Quoi que tu voie, tu vois son Être,
Dans l'unification absolue,
Serait-elle enfermée sous un voile ?
Là, le seul voile est Sa lumière

# *LE MAITRE*

*(1ère qasida page 11, fa in sadafta ada'iyya muhiqan fi za'mihi)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Si celui qui appelle vient à offrir son aide, en faisant allusion
A la vérité qu'il a réalisée, à la station suprême,
Garde-toi d'insouciance et considère avec soin ses paroles.
Interroge-le sur l'union et vois s'il la reflète.

***

S'il dit qu'elle est lointaine, il en est lui-même éloigné,
Mais s'il l'affirme proche, tiens-le pour le plus digne d'être suivis :

Pour toi, il aplanira le chemin vers la vérité
Par lequel tu pourras rechercher la face de Dieu.

***

Dès la première rencontre, sur le champs , il s'emparera de toi
Et sur le sentier du seigneur, il placera ton pied.
Fixe dans l'œil de ton âme les lettres du Nom,
Par la grâce du Maître, sur les Horizons du verras resplendir

***

Ces Lettres qui ne sont ailleurs que dans ton cœur,
Et le Nom devenu tien, toute distraction s'évanouira .
Alors, agrandis ces lettres autant que tu le pourras,
Sur toutes choses grandes ou humbles, trace-

les.

***

En fixant de œil le Nom, tu t'élèveras par Sa Lumière
Jusqu'au point où les mondes en néant s'évaporent.
Cela à l'ordre du seul cheikh, non au tien toutefois.
Il est l'index de Dieu, aussi fais-lui confiance

***

Pour t'enlever aux liens qui t'emprisonnent.
T'emmenant vers la liberté des libertés, vers le premier
vers Celui qui précède tous les commencements
Dieu seul était et rien d'autre avec Lui
En l'Essence duquel, comme rien, tu vois l'univers tout entier
Moins que rien dans l'infinité du Seigneur

***

Tu t'évanouis dès que l'infini apparaît,
Parce que " tu " n'as jamais été, pas même un seul instant.
Tu subsistes, mais non comme toi-même
il n'est puissance que de Dieu.

***

Après ton extinction, à l'éternité tu dois naître,
A l'éternité de l'éternité.,
Au sommet de toute attitude ; et voici que nos cavaliers s'arrêtent
Face à face avec la vérité.

## *L'AMOUR M'A RENDU ESCLAVE*

*(Araqani al-Gharam min husni Layla)*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

L'Amour m'a rendu esclave de la beauté de Layla :
Et le cœur dans la folie d'amour avec la belle.
Et mes larmes qui sans cesse répandues ont ravivé mon visage.
Ces traits qui, d'elle m'ont blesse et m'ont rendu malade.

***

Aucun but auquel tendre ! Mais quant a moi je n'incline à nul autre.
Et dans le monde elle n'a nul qui me ressemble.
Elle m'a dit: " jeune homme Doucement! Viens...

Approche de moi avec respect et guéris-toi de ton ardente soif

***

Ces propos ont augmentés ma confusion.
Et n'eut été le verre de vin qui permit la jonction...
Et j'ai compris ses paroles j'en ai eu l'intelligence.
Par une allusion par un sourire sans avoir besoin d'une preuve.

***

Nous fîmes en plein profit et nous sommes restés tous deux
Entre la lucidité et l'ivresse pendant un long moment
J'ai maintenu le voile qui cachait mon intime
De crainte que l'indigne ne s'approche avec son fiel

***

J'ai dit : Sur Toi la Paix et sur l'assemble de ces nobles
Qui m'ont permis ce lien béni!
Toi qui es la paix d'une bénédiction de beauté,
Celui qui est un flambeau dans les ténèbres :
Taha, notre garant.

## *LE CHANT DE L'ILLUMINATION*

*(faqad zalati al-hujub)*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Les voiles tombèrent
Lorsque mon Bien-Aimé, apparut.
vous qui En êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision
C'est celui de l'Éveil !

***

Quiconque désire prendre part
A notre secret cache
Qu'il s'approche et qu'il apprenne ?
Des sciences lui apparaîtront,

***

Quel excellent breuvage !

La chanson y appelle :
vous qui En êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision
C'est celui de l'Éveil !

***

C'est par ce vin subtil que ceux
Doués de discernement prirent conscience,
Cette boisson … laquelle ils ont goûte !
Qui la détient en a rempli les coupes,

***

De cette boisson antique et savoureuse
Qui plonge l'amoureux dans le ravissement ?
vous qui En êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision,
C'est celui de l'Éveil !

***

Le Maître de ce Vin a verse à la ronde

Parmi le Peuple de l'ivresse ;
Et les voiles s'en sont trouves déchires.
Mais celui qui est voile " que pourrait-il en comprendre?

***

Le malheureux, que de peines il m'a données
Ce qu'il en est, il ne sait pas !
vous qui En êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision
C'est celui de l’Éveil.

# *MES BIEN-AIMES*

*(Yâ ahla ahla widî)*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Mes bien-aimés,
votre agrément me suffit.
Mon amour pour vous
s'accroît sans cesse et m'a possédé.

***

Vous êtes mes biens-aimés ;
votre esprit m'a enivré
Et mon cœur refuse
d'oublier votre rencontre.

***

Vous l'avez pris, mon cœur
Et c'est la mon offrande.

L'insomnie que vous m'avez laissée
Témoigne de mon amour.

***

Vous êtes mon idéal, mon désir,
Mon élixir, mon enivrant ;
Vous qui possédez mon amour,
Qui pourrais-je avoir d'autres que vous ?

***

Vous qui êtes mon soutien,
Mon refuge, mon but et mon appui
Vous, qui êtes digne d'attachement,
Soyez heureux ! Soyez heureux

***

Combien avez-vous, pendant le Dihkr,
De lumières qui vous inondent !
Lorsque le mélodieux chante
Le Nom de votre Maître

***

Répondez à ce Dihkr !
Que je vous voie enivrés et plongés.
Celui qui appelle
Vous appelle.

***

Vous aspirez tendrement à la Vérité
D'un élan qui vous sied
Vous avez délaissé
Ce qui périt et tout abandonne.

***

Alors que vous étiez dans le tumulte de la vie,
Le seigneur vous à préservés.
Dans la Présence sublime
Vous avez déployé votre étendard

***

Rendez grâce sans cesse
Et que Dieu vous protège
Vous qui détenez le Secret
Mon cœur vous aime !

***

Durant tout mon cheminement,
Je n'ai passionnément d'autres que vous
N'attendant pendant toute mon existence
Que spécialement votre agrément.

## *TOI QUI M'INTERROGES*

*(Ayuha as-sâ-il anta-l-kafilu)*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Ô toi qui m'interroges, tu seras responsable
De tout dommage que notre réponse peu entraîner!
Voici une parole claire qui t'explique en détail
Ce que recouvrent les formules des enivrés.

***

Pour toute chose, un accès un moyen.
Pour toute essence, un signe, une marque.
Toute vérité, appelle une preuve
Toute sincérité, contient une ferme constance.

***

Pour tout amant, son intime.

Pour tous servile ; des maîtres.
Quand à ma condition, elle n'a point de semblable
Je constate qu'elle te donne le vertige.

***

Ce que tu vois de nous, c'est pure illusion
Car tu ne sais pas mon essence, tu en es bien éloigné.
Pour autant que tu ne fais que me voir parler
De l'un ou l'autre des attributs d'Allah.

***

Toute exaltation de nous reste faible
Et nous égaler à d'autres c'est nous avilir.
Toute ta science à notre sujet, c'est que je suis beau
Alors que d'Al-Alawi, l'essence à pris l'empreinte.

***

Entre nous, énorme est la distance
Comme d'entre le vivant et les morts.
Ma condition pour toi, c'est un mystère encore inaccessible
Mais en penser du bien contient ton salut.

***

Toute compréhension de nous reste insuffisante
Que d’embûches pour l'intelligence.

## *ASPIRANT AU SECRET ABANDONNE-TOI*

*(Ayâ murîda-s-siri sallim)*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Ô Aspirant au secret, abandonne-toi
Ne nous désapprouve pas.
Ne te fie pas trop a ta compréhension de moi
Et avance-toi pour prendre de nous.

***

Si avant de me rencontrer, tu avais su
Tu n'aurais pas eu besoin de nous.
Par Dieu! notre science est inestimable
Elle est loin d'être pour nous sans valeur.

***

Si tu prétends être un aspirant résolu

Ce que tu cherches est bien en nous.
Si tu vois chez d'autres que moi ce pouvoir
Adresse-toi à eux cela nous allégera !

***

Mais par Dieu! Qui a goûte, ce secret ?
Prononcera la sentence en notre faveur.
Que certes en cela j'ai primauté, sur tous ?
Que la sur éminence est notre !

***

Je ne divulgue rien et n'ai rien caché,
C'est ainsi entre eux et moi.
Nous accordons la sagesse et nous ne privons pas
Celui qui a une part en nous.

***

Nous espérons par ce cheminement trouver le salut

Et Dieu nous suffit.
Contre le mal de la nafs comme Il le sait
Afin qu'elIe n'ait sur nous nulle emprise !

***

Que Ta grâce " Seigneur et Ta paix Soient
Sur l'Esprit de notre prophète !
Et sur tout homme vénérable
D' entre les gens de Médine.

# *Ô TOI QUI VEUX CONNAITRE MA SAGESSE*

*(Yâ man tûrid tadrî fanî, "version 1")*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Ô Toi qui veux connaître ma sagesse,
A dieu adresse tes questions ;
Les hommes ne me connaissent point,
Celés leur sont mes états.

***

Cherche-moi en t'approchant de lui,
Par-delà l'état de serviteur,
Car, dans l'univers créé,
De moi nul reste ne demeure.

***

Je suis une manifestation de la présence suprême du seigneur,
Ainsi que mon état clairement en témoignage.
Je suis, visible aux yeux des hommes,
La rivière débordante du Tout-Miséricordieux,

***

Je fus esprit avant ma servitude,
Et maintenant au foyer revenu,
de nouveau je suis libre.

***

Ne prends pas pour moi ce que tu vois ici
Revêtu de qualités humains,
Car c'est au-delà que sont les archétypes (allusions),
Éternelle parure de l'Esprit.

***

Si tu pouvais voir où je suis
Dans la toute sainte Présence,
tu me verrais seul
Et nul autre.

***

Mais la vérité, d'un voile m'a vêtu,
Et tes regards ne peuvent pas m'atteindre.
Tu me vois, sans me voir,
D'un regard négligent.

***

Aiguise l'œil de ta foi
Et regarde par acte de pure vision.
Si ta foi devient certitude
Il se peut que tu me découvres.

***

Tu me trouveras revêtu des secrets et des lumières

Propres à notre Prophète.
Tu verras des anges célestes,
Yeux vigilants à mon service tu découvriras

***

Que j'ai été élu par mon Seigneur.
De moi il rayonne, car il est en moi ;
Lorsque tu me vois, tu Le vois,
Mais cette vérité, tu ne la saisis pas.

***

Mon Seigneur m'a guidé,
Il m'a accordé une vision très pure.
Il m'a fait connaître moi-même,
Il m'a fait connaître la vérité de l'Esprit.

***

Si donc tu veux atteindre ma sagesse
Demeure auprès de moi et sois bien attentif,
M'écoutant, répétant mes paroles,

Sans élever la voix au-dessus de la mienne.

***

Tu ne vois que moi dans le monde.
Au-delà de moi, ne cherche pas à regarder
Et ne crois pas ,de moi, être à l'abri :
Ton état ne m'est point caché.

***

Si donc tu es mien en toute vérité,
De Ton Seigneur, sincère serviteur,
Prouve-le et non avec ta langue seule,
Car la langue est étonnamment fausse.

***

Tends ton âme vers la pointe de la lance
et, d'une mort définitive, meurs.
Occupe-toi de moi, non de toi,
Ou sinon, prends congé et pars.

***

Je te transmet ce que mon Maître
Al-Bûzîdî, déjà mort à la création,
Me transmit avant sa fin corporelle.

***

Abandonne ici tout ce qui est tien
Elève-toi vers Dieu,
Dépouille-toi des mondes
Et d'eux ne laisse sur toi nulle trace.

***

Semblables sont ce monde et l'autre,
En une vision mûrie, regarde -les :
Le monde créateur et les mondes créés
Manifestent également Son Unité,

***

Regarde vraiment face à face,

Tu ne trouveras rien qui puisse t'effrayer,
Car tout est éteint désormais
Sauf de la Seigneurie, la Face.

***

Ayant acquis mon expérience
Si tu le veux, alors, de moi tu pourras te passer,
Mais, par Dieu, tu ne le voudras
car il faudrait être sans âme pour pouvoir jamais m'oublier.

***

Dieu connaît mon état,
Qu'il veuille me protéger
pour tout le reste de ma vie
et préserver mes frères des épreuves du cœur,

***

Qu'Il protège celui qui entre en ma maison,

Celui qui, à nos assemblées, prend part
Celui qui voit l'un de ceux qui m'ont vu
Et qui eût désiré me voir.

***

De tes bénédictions sur le Prophète, Seigneur
Fais de ma langue l'instrument.
Conduis-moi dans toutes ses voies.
Si je t'obéis, il fera mon éloge,
Si je viens à faillir, pour moi il intercédera.

***

A la demande de mes frères,
j'ai mis ma signature
A la fin de ces vers.

***

A la tribu d'al-Alawi,
J'appartiens par mon sang.
Par la présence d'al-Bûzîdî

Se fait ma filiation spirituelle.

***

Que sur ces deux lignées,
Seigneur, Soit Ta Miséricorde,
Et qu'elle soit aussi sur ma postérité
En l'une et l'autre, jusqu'à la fin du monde.

***

## *Ô TOI QUI VEUX CONNAITRE MON ART*

*(Yâ man tûrid tadrî fanî, "version 2")*
*Traduit par M. Chabry*

***

Ô toi qui veux connaître mon art
Questionne à mon sujet la divinité
Car les humains ne me connaissent pas
Et mes états leur sont voilés

***

Recherche-moi au moment du rapprochement
Au-delà de la servitude ;
Quant aux conditions et aux êtres existenciés
Je leur suis alors complètement étranger

***

Je suis un lieu de manifestation seigneurial

Et mon état en témoigne
Je suis le débord du Miséricordieux
Qui se manifeste parmi les humains

***

Mais mon principe est pur esprit
Et j'existais avant la servitude
Puis je revins dans ma patrie
Libre comme je l'étais alors

***

Ne crois pas que tu me voies
Ce ne sont que mes traits humains
Derrière il y a des réalités subtiles
Des impératifs spirituels

***

Si tu voyais où je me trouve
Dans la présence sanctissime
Tu me verrais là tu me verrais

Seul en l'absence de toute altérité

***

Mais la vérité m'a drapé
Et ton regard n'arrive pas jusqu'à moi
Tu me vois mais tu ne me vois pas
Car tu ne fais pas attention à moi

***

Rend plus perçant en toi le regard de la foi
Et regarde d'une façon pure
Et s'il y a en toi de la certitude
Il se peut que tu tombe sur moi

***

Tu trouveras les secrets qui me recouvrent
Et des lumières prophétiques
Tu verras des yeux qui prennent soin de moi
Et des anges célestes

***

Tu verras que le Vrai m'a favorisé : Il se manifeste
A partir de moi au moyen de ce qu'il y a en moi
Tu Le verras lorsque tu me verras
Sans comprendre de quoi il s'agit

***

Mon Seigneur m'a fait un don : Il m'a guidé
Il m'a donné un regard pur
Il m'a fait connaître mon âme de l'intérieur de moi-même
Et ce qu'est le domaine de l'Esprit

***

Alors si tu cherche à connaître mon art
Fréquente-moi et incline vers moi
Écoute et rapporte ce que je dis
Et ne t'élève pas au dessus de moi

***

Ne vois rien d'autre que moi dans l'existence
Et ne lève pas le regard au dessus de moi
Ne te cois pas à l'abri à mon regard
Ton cas n'a rien de secret pour moi

***

Il en est ainsi si tu te rattaches à moi
Et fais preuve de sincérité en tant que serviteur
Et ne crois pas que les beaux discours suffisent
Ce genre d'attitude extérieur est détestable

***

Prend donc ton âme au crochet
Et meurs d'une mort intégrale
Occupe-toi de mon affaire plutôt que des tiennes

Ou alors passe ton chemin

***

Je ne fais que te recommander ce qui me l'a été
Par mon maître avant de mourir
Al-Bûzîdî, lui dont la richesse spirituelle
Surpassait celle de toutes les créatures

***

Laisse tout ce que tu es auprès de moi
Et élève-toi vers la Divinité
Dépouille-toi des êtres existenciés
Et n'en garde pas un iota

***

Les choses sont toute équivalentes
Alors mets-les toutes sur un même plan
Le principe existenciateur et les êtres existenciés

Sont les lieux théophaniques de l'Unicité

***

Si tu réalise cela de visu
Tu verras qu'il n'y a là rien d'étrange
Il est dans la nature de toute chose de disparaître
Sauf ce qui constitue en elle la face de la Seigneurie

***

Une fois que tu auras acquis mon expérience
Tu pourras si tu veux te dispenser de nous
Mais non ! Seul peut m'oublier
Celui qui est en réalité vide de toute spiritualité

***

Car Dieu connaît mon état
Qu'Il me protège jusqu'à la mort !

Qu'Il préserve tous mes frères
Des épreuves du cœur

***

Qu'Il garde également ceux qui intègrent mon Diwân
[Et] ceux qui assistent à mes assemblées
[Et] celui qui verra qui m'a vu
A condition qu'il me cherche vraiment

***

O Seigneur, prie par ma voix
Sur ton prophète et consacre moi à lui !
Si je T'obéis, il sera satisfait de moi
Et sinon, il intercédera pour moi

***

Je mets ici ma signature <
Au terme de ce poème
En réponse à une demande

De mes frères

***

S'agissant de ma généalogie de sang
J'appartiens à la tribu des Alawîs
Quant à ma filiation spirituelle
Elle procède de la présence d'al-Bûzîdî

***

O Seigneur, accorde ta miséricorde à ces deux familles
Ainsi qu'à ma postérité, à mes descendants
Dans ces deux lignages
Et ce, jusqu'à la fin des temps

***

# *MEENEUR DE GENS PAR ALLAH*

*(Hâdiya-l-qawmi biLlah ya hâdi)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Ô toi, meneur des Gens,
Ramène-nous en chantant au bercail
Et daigne, au nom de Dieu,
Laisser tomber sur moi Ton regard ;

***

Si de Ta voix
Tu lances un trait :
Il frappera de vigilantes oreilles
Et percera mon cœur.

***

Ceux qui m'entourent

Ne savent pas ce qu'est l'Amour.
M'en voyant atteint,
Ils s'écrieraient : " ces malheureux sont fous. "

***

Si c'est folie d'aimer
Celui pour qui je brûle,
De cette dévorante maladie
Dieu veuille ne point me guérir.

***

Si le négateur prêtait
L'oreille à mes paroles,
Loin de détourner de mon enseignement,
Il voudrait devenir mon disciple.

***

Demande-leur,
Le jour où les visages s'humilient
Devant le Vivant éternel,

S'il étaient avec moi.

***

C'est un jour pareil à celui de
"Ne suis-je pas votre Seigneur ?"
Alors j'ai répondu oui
Et je n'ai cessé de dire :
" Seigneur, je suis à Ton service. "

***

J'ai répondu à l'appel
De l'appelant de Dieu.
A cet appelant
Ne répondrez-vous pas, ô mes amis ?

***

Sur moi la faveur accordée,
Détournez-vous
De ceux qui en médisent.

***

A qui veut connaître
Le rang de ceux qui aiment,
Voici ma réponse,
Elle guérira touts les doutes :

***

De ceux qui à Badr combattirent jadis
Nous sommes les égaux :
Ce qui est nôtre est leur,
Ce qui est leur est nôtre.

## CES HOMMES QUI SE SONT ECLIPSSES DANS LA PRESENCE DE DIEU

*(Ya rijâlan ghâbou fî hadrati-Llah)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Ces Hommes, qui se sont éclipsés dans la présence de Dieu
Comme la neige ont fondu, je le jure par Dieu
Tu les verras perplexes dans la contemplation de Dieu
Tu les verras ivres, je le jure par Dieu

***

Tu les verras étourdis lorsqu'ils invoquent le Nom de Dieu
Sur eux la beauté et la grâce de la présence de Dieu
Quand le chanteur évoque la beauté de Dieu

Ils se lèvent excités émus par Dieu

***

Leurs respiration est soufflée de la présence de Dieu
Leurs vies éternisées par la vie de Dieu
Leurs cœurs mêlés dans la miséricorde de Dieu
Leurs secrets débordés, je le jure par Dieu

***

Leurs raisons stupéfaites de l'emprise de Dieu
Leurs âmes dociles dans l'aspiration de Dieu
Ce sont eux les aisés par leurs appartenance à Dieu
Ce sont eux les craintifs, je le jure par Dieu

***

Celui qui les a vu, a vu celui qui s'est levé par Dieu

Ils sont parmi les humains les yeux de Dieu
Sur eux la miséricorde et l’agrément de Dieu
Sur eux le souffle de la présence de Dieu

Ces hommes qui ont disparus dans la Présence Divine
(Ya rijâlan ghâbou fî hadrati-Llah)
Traducteur inconnu

***

Ces hommes qui ont disparus dans la Présence Divine !
Certes, ils ont fondus comme la neige
Tu les vois stupéfaits dans leur contemplation de Dieu
Nul doute, qu'ils sont dans l'ivresse plongés

***

Tu les vois s'enivrer à la mention d'Allah

Sur eux la Présence Divine rayonne
Si poussé par la beauté de Dieu, le chanteur se prend aux chansons
Aussitôt ils se lèvent pleins d'un élan pour Dieu

***

Leur respiration est un souffle de la Présence Divine
Leur vie subsiste avec la vie même de Dieu
Cœurs tournoyant vers la miséricorde de Dieu
Vraiment des secrets qui de toute part débordent

***

Intelligences saisies par la domination Divine
Âmes qui s'humilient dans la quête de Dieu
Ce sont eux les fortunés en ce qu'ils appartiennent à Dieu
Ceux qui le craignent en plus, en vérité, ce sont eux

***

Qui les voit, a vu ceux qui n'agissent jamais que par Lui
Ils sont parmi les hommes des sources Divines
Sur eux la miséricorde et la satisfaction de Dieu
Sur eux un effluve de Sa Présence

## *ASPIRANT A LA JONCTION*

*(Ya mûrid al-wissal)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Ô aspirant à la jonction
Soumet-toi à mon état (spirituel)
Ceci est la station de la perfection
En elle, je suis enraciné

***

toi qui désire ce qu'on a désiré
Ote les sandales de l'altérité
Dans le saint des saints " Towa "
Comme moi je l'ai fait

***

J'ai donc ôté les sandales
Ainsi que les deux univers

Pour qu'il n'y reste rien de moi
Ensuite, je fus appelé

***

Il dit : ô toi qui nous a désiré
Approche, tu nous verras
Anéanti-toi à l'altérité
Voilà ce qui m'a été ordonné

***

J'ai dit mon but dans mon parcours
Est en Toi, mon Seigneur
Tu es mon Extrême Amour
Toi Seul me suffit

***

Celui que j'aime s'est théophanisé
Et son agrément m'est apparut
De l'altérité je me suis absenté
Par lui je suis resté

***

Mon Bien-aimé m'a fait approcher
Et m'a relevé mes voiles
Ensuite mon abreuvage s'est purifié
Par lui j'ai réalisé la jonction éternelle

***

Dans ma jonction éternisée
Je me suis absenté de mon état (conscient)
Dans l'apparition du Majestueux
J'étais totalement effacé

***

Mon nom et mon image ainsi effacés
Aussi mon corps et mon esprit
De mon savoir m'a fait absenté
Lorsque j'ai contemplé

***

Lorsque mon désir s'est réalisé
Mon existence a ainsi disparu
Dans la présence de la contemplation
Ensuite j'ai répondu

## *LES GENS DU DESIR LES CONNAISSANTS PAR DIEU*

*(Ahl al-Hawa al-'Arifina bil-Llah)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Les gens du désir, les connaissants par Dieu
Ont un étourdissement dans la remémoration de Dieu
Se sont anéantis à l'altérité et se sont absentés en Dieu
Qui peut résister dans l'approche de Dieu?

***

Mon ami, remémore et anéanti-toi en Dieu
Ne fait pas attention à autre sinon qu'à Dieu
Écoute donc mes paroles pour que tu reste par Dieu
Et regarde mon état, tu connaîtras Dieu

***

Fais présence de ton cœur et absente-toi de toi en Dieu
Et baisse tes yeux pour que tu vois Dieu
Ton abreuvage est de toi, connais ton âme par Dieu
Il est ton œil, il n'est rien d'autre sinon que Dieu

## *MOHAMMED LE CRÉATEUR T'A ÉLU*

*(Mohammed stafâk al-Bârî)*

*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

J'aimerais te glorifier, "Taha"
Mais les mots ne peuvent te décrire.
Certaines louanges n'atteignent en rien ta juste Valeur,
Toute comparaison étant vaine par rapport à ce que tu es.

***

Tel des étoiles dans leur ciel,
Ma vue faible ne peut t'atteindre.
Et de loin, tu apparais à mes yeux.
Élevé comme les Pléiades, tu es un astre scintillant.

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

Si cette communauté, te connaissait,
Elle consacrerait sa vie à te mentionner
En toi est la richesse sans peine.
Egaré, celui qui préfère autre chose a toi.

***

La terre entière et le Ciel
Le Trône et le Calame sont issus de ta lumière.
La, ma raison est impuissante.
Que puis-je dire de celui qui accomplit l'ascension ?

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

La lumière de Dieu est incomparable.
L'incapacité, à la décrire est une sagesse.
Si j'osais le faire, ce serait prétention.
Cependant, je peux dire un mot :

***

N'a surpassé, le tout: source et ramifications.
Envoyé, aux créatures comme Miséricorde,
Je me confie à lui
"Et Dieu m'en est témoin",
Humble, soumis et nécessiteux.

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

Le mensonge n'accroît pas le courage.
Sans toi, je n'aurais jamais connu le Tout-Puissant,
Ni religion, ni prière, ni direction.
Ta grâce nous a manifestement submergés.

***

Par elle, j'ai acquis puissance et renommée.
Sur terre, comme au ciel je m' enorgueillis.
Épris de toi toute la vie,
Mon cœur palpite, mes larmes abondent.

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

Le Seigneur de la Création t'a béni,
O Maître de tous les maîtres, je te désire avec ferveur.
Cet éloge est ma supplication.
J'espère l'heureuse issue au jour de ma mort

***

Et lors de la résurrection ;
Ainsi qu'a ma famille entier et les pauvres en Dieu.
Les croyants espérant aussi en ta grâce.
Mon cœur est si faible et craint la tourmente.

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur. je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-Aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

Ou sera la demeure ? Comment serai-je reçu?
Après la séparation. Dieu le sait.
Je crains qu'au Jour Terrible.
La confusion me gagne " Abû I-Qasim "

***

Pardon, " Imam des Envoyés !
Ne plaise a Dieu. Tu ne peux abandonner le faible.
Je suis convaincu que tu comprendras mes excuses.
La vieillesse m' a touché, et l'époque est amère.

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien-aimé, est au-dessus de mes moyens.

***

J'ai tellement confiance en toi ;
Impossible que tu m'abandonnes !

Cependant le fardeau de mes péchés m' effraye.
Oh! combien j'ai désobéi !

***

O Dieu ! Pour Benaliwa prends pitié
Délivré-le des chagrins de ce monde
A chaque instant,

***

Mohammed, le Créateur t'a élu.
Par le cœur, je te loue
La langue ne pouvant le faire
Décrire le Bien Aimé est au-dessus de mes moyens

## *L'OMNIPRESENTE REALITE*

*(1ère qasida page 14, nadahum da'iyul qurbi inni ma'akum)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Celui qui appela à la proximité de Dieu a déclaré :
En vérité, Je suis avec vous, car, où que vous vous tourniez
Brille Ma lumière, une est Mon Essence,
En toutes choses l'on Me voit. Et qui fut jamais vu

***

Si ce n'est Moi ? Le voile de la création, j'en ai fait
Un écran pour la vérité, et dans la création résident

Des secrets qui soudain jaillissent comme des sources.
Celui qui sous Mon voile ignore Mon Essence,

***

Demande où Je suis. En vérité, " Je suis " sans " où ",
Car en mon être nul hiatus ainsi que d'un " où ", à un autre.
Pose seulement sur le rain le point du zain
Et regarde : la tâche est ornement et, grâce au point,

***

Le rain devient parfait. Alors, viens à l'union,
A l'union avec l'Éternel.
Auprès de lui est il aucune chose qui Lui soit opposable ?
Non certes, il était seul, Il l'est et le sera.

***

Je suis donc, absolu en essence, infini,
Mon seul " où " est " en moi-même je suis "
Ignorance que de me connaître " ici " ou " là ".
Nulle cime ne limite l'Au-dessus de tout au-dessus.

***

Il n'est de plus profond abîme que le Dessous de tout au-dessous.
Je suis le secret de l'essence, l'inscrutable trésor.
Ma largeur est sans fin et sans fin ma longueur.
Je fus évident au sein de l'intérieur

***

Avant qu'il ne se fût extérieurement manifesté. Je m'interrogeai

Sur moi-même et la réponse fut affirmation pure,
Car, dans la vérité de Dieu, autre que Dieu pourrait-il apparaître ?
Ayant terrifié il se pencha, ayant submergé il parla

***

Je suis essentiellement un et solitaire et sur moi ne peut empiéter
Le moindre objet. Laissé-je quelque faille,
Quelque espace vacant où puisse un autre se loger ?
Car je suis l'intérieur de l'Essence elle-même,

***

L'extérieur de la qualité, concentration diffuse.
Il n'est de " là " vers lequel je ne sois tourné.
Existe-t-il autre que Moi, vide de Mon attribut ?

Mon essence est l'Essence de l’Être, maintenant

***

Et Toujours. Mon infinité n'est pas limitée par le moindre
Grain de moutarde. La création
Trouverait-elle où s'introduire dans l'infini de la vérité ?
Quand tout est plein, où serait autre qu'elle ?

***

Union et séparation sont dans le principe même chose,
Et la création est la vérité même
Pour qui l'interprète comme vraiment elle est
Alors, interprète tout à la lumière de il est le proche,

***

Pour participer toi-même à cette proximité.
Mais ne prends pas cela pour localisation. Ce serait impossible
Car en aucune place il ne vient résider.
Exalte l'Essence de Dieu, autre qu'elle

***

Ne peut l'atteindre. Rien ne saurait la porter
Elle ne porte aucune chose ; en Sa manifestation, cachée,
Elle apparaît comme voile sur voile.
Pour recouvrir Sa propre gloire.

## ***LA COUPE***

*(1ère qasida page 12, fama ahla sharbul qawmi nukhbir bita'mihi)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Douceur de la boisson des Gens ! La saveur dont je parle
Ne saurait désigner ni le vin ni le miel,
Mais un breuvage antique surpassant tout ce que j'en puis dire,
Car toujours les mots manquent à celui qui décrit la beauté.

***

La coupe est comme le nectar, elle peut aussi être bue ;
Qu'elle soit elle-même suffisante, je l'affirme.
Coupe merveilleuse, par elle seule étanchant

toute soif,
Et faisant d'elle-même, à la ronde, le tour des amoureux,

***

Parmi ses qualités, se trouve sur son bord une inscription magique:
Qui regarde ce sceau, toute force le quitte.
merveille, je n'ai point divulgué son secret !
Un autre que moi, l'ayant bue, n'eût plus ni jeûné ni prié.

***

L'imam apercevant l'éclat de sa beauté
Et le Nom devenu tien, toute distraction s'évanouira .
S'inclinerait vers elle plutôt que vers La Mecque.
Venant, en leur leçon, à sentir son parfum

***

Les docteurs, sur le champs, cesseraient d'enseigner.
Le pèlerin courant de Safâ et Marwah.
S'arrêterait s'il voyait sa splendeur et ne reviendrait pas
Faire le tour de l'antique demeure ni baser la pierre noire.

***

Bien plus, le bord de cette coupe ordonne à chacun qu'il la baise
Là où il voit, en son propre reflet,
Le but de sa recherche. Comment donc se contiendrait-il
Celui qui s'était cru vil et d'honneur se trouve comblé ?

***

Du triomphe et de l'allégresse il faut briser les limites.

Ce vin très vieux, le plus rare qui soit,
N'incite pas au mal et tu n'as pas à craindre d'être troublé par lui.
En lui chaleur, ni froid,

***

Il ne fait point faillir les esprits par ses brumes.
Ce vin subtil, insaisissable, échappe à ce que j'en puis dire,
A l'éternité de l'éternité.,
Car toujours les mots manquent à celui qui décrit la beauté.

## *L'INTELLECT*

*(1ère qasida page 7, waqad bada nurul shamsi fi qamari duja)*
*Traduit Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Dans la lune de l'obscurité brille la lumière du soleil.
Je suis de ses branches et il est ma racine.
Nos intelligences, de l'amour enivré,
Nous feraient croire fous, pourtant fous nous ne sommes.

***

Tu nous vois parmi les hommes
mais nous ne sommes pas ce que tu vois,
Car, par-delà les cimes les plus hautes, resplendisse nos esprit.
Une intelligence nous est propre, joyau sans défaut

***

D'une beauté incomparable, qui ne perçoit que Dieu.
Ne serait-ce qu'une lueur, c'est le lien qui relie.
! Gens, vous êtes les bienvenues
les élus de votre seigneur, les œuvres de son art,

***

Créés parfaits pour lui, Il vous favorisa en dévoilant pour vous
La lumière de Sa face. Quelle gratitude peu rendre grâce !
De l'infini? Ayez pourtant toute la gratitude dont vous êtes capable
Pour lui qui a daigné accorder ce qui n'a pas de prix.

***

Exultez alors sur le Trône et sur la Terre
Car vous êtes de Dieu les serviteurs, les seuls.
Les corps de poussière en vous sont vivifiés
Car vous êtes l'Esprit de Dieu qui pénétra Adam,

***

Le souffle de Gabriel sur Marie
Dansez donc dans l'extase, la fierté et la joie
En laissant s'étaler en traîne derrière vous
la robe de gloire qui est votre partage

## *VOUS QUI RESIDEZ EN MOI*

*(Ya sakina-l-hacha "1" )*
*Traduit par Abdul-Jamil (Johan Cartigny)*

***

Ô Vous qui résidez en moi, de grâce point trop de hâte
Ô Généreux, traitez donc votre demeure avec douceur.
Bienvenue, bienvenue, O vous en qui s'élancent
Mon cœur et mon intelligence saisis par l'amour.

***

Puisse-t-il l'amour ne m'avoir laissé, aucune issue
Afin de ne plus voir autre que vous dans le monde
Car n'est-il pas en faute celui qui voit autre

que vous !
Et certes faire le péché, la n'est pas notre affaire

***

Mais ne l'évite en fait que celui qui délaisse le tout
Et qui ne voit pour autre que vous nulle place.
Cela compagnon, c'est pour les gens de l'Union
Parce qu'ils sont les exultant et qu'ils ont détruit le monde.

***

Ils ont tout abandonné, de leur famille et de leurs amis
Des qu'ils ont pris conscience de ce que cache l'intime des créatures.
La réalisation leur a fait trouver que toute manifestation
est identique a son origine.

***

La vague n'est plus aperçue quand la mer s'étend de toutes parts.
Quand le soleil se lève toute étoile s'efface !
La lune ne se voit que dans l'obscurité.
Tels sont les connaissant lorsque Layla parait

***

Il ne reste pour eux dans les deux mondes aucune illusion.
Son apparition les oblige à s'isoler et de l'élite et du commun.
Leur station est au-delà de l'atteinte d'une souillure
Et leur ,état dispense de tout commentaire.

***

Lorsqu'ils prient, le Tout est leur Qibla
Ou qu'ils aillent, leur désir s'accomplit.

C'est en toute clarté, qu'ils contemplent le Vrai
Leur Proximité, se maintient sans la moindre Césure.

***

Dans leur breuvage, amertume devient douceur
Leur langage contient une ambroisie et un achèvement parfait.
Leur puissance fuit se plier le Tout
Dans leur présence le Vrai se perpétue.

***

Qu'ils se réjouissent, ils ont obtenu la faveur surabondante
Ils vivent dans la joie tirant profit .
Puisque les a appelés Celui qui n'a pas de semblable.
Et qu'ils ont répondu à son appel comme il se doit.

## *VOUS QUI HANTEZ MES ENTRAILLES*

*(Ya sakina-l-hacha "2" )*
*Traducteur anonyme*

***

Vous qui hantez mes entrailles, par dieu doucement
Ménagez oncques votre gîte, ô nobles pairs
Bienvenue vous, aisance ayez parmi nos gens
D'ardeur épris mon cœur, mon esprit errent
Puisse l'amour ne me laisser d'expédient
Que je n'y vois sinon que vous en l'univers
Outre vous voir, n'est ce déjà le châtiment

***

Notre lot certes n'est que nous soit échu l'enfer
Notre lot est l'adieu, au tout, absolument
Et n'entrevoir sinon pour vous moindre repaire

Voici donc sobre ami ceux du rassemblement
Où qu'ils s'égarent, ils ont détruit eux l'univers
Laissant arrière âmes et intimes entièrement
Contemplant lors le sens de tout sur toute la terre

***

L'émané même que l'origine, initialement
La vague a disparue là où s'étend la mer
Le soleil luit quand les étoiles sont au couchant
Les lunes sont invisibles par temps trop clairs
De même où Laila parut, au connaissant
Rien ne demeure en les deux mondes d'imaginaire
Sa parousie les accule à l'esseulement

***

Arrachés à l'élite, tout comme au vulgaire
Leur repère propre est protégé du tout-venant

Et leur état se passe de tout commentaire
En leur prière c'est le tout, même qu'ils vont ciblant
Où qu'ils se tournent, se parachèvent leur fin dernière
En leur contemplation, le vrai se fait patent
Et leur proximité demeure, sans fin derrière

***

En ce qu'ils boivent l'amer encore est succulent
Leur parole est de miel, accomplie tout entière
De leur puissance, le tout se fait l'exécutant
En leur présence, le vrai lui même se régénère
Heureux soient ils eux qui conquirent l'agrément
Eux qui vécurent en l'allégresse, eux les prospères
Où que requis par qui n'à point moindre semblant

## *L'IMPOSTEUR*

*(1ère qasida page 8, fahal laka ya hada nasibun min zawqihim)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Mais toi, as-tu senti quelque chose de ce qu'ils perçoivent?
Si tu leur es semblable, tu as autorité.
Mais si tu ne trouves en toi-même rien de ce qui est leur,
Exige de ton âme un équitable jugement ; écoute cette description :

***

D'un seul regard as-tu réduit le monde à disparaître,
As-tu, en Sa manifestation, reconnu le Tout-Miséricordieux?

D'un seul coup d'œil as-tu effacé l'humain de ta vue,
T'éloignant de toute limite, par-delà les hauteurs

***

Des cieux et profondeurs de la Terre?
L'univers, l'as-tu, en pèlerin, parcouru tout entier,
De ce même univers t'es-tu fait sanctuaire,
Axe sacré de son révérenciel orbite?

***

As-tu vu les écrans, pour toi s'évanouir?
A-t-on quitté le vêtement et écarté le voile?
Et, t'a-t-il été dit : " Approche-toi :
Comme tienne, à ton intime convenance"?

***

As-tu perçu l'appel de Celui qui appelle, à son

ordre.
T'es-tu levé? As-tu perçu?
As-tu retiré tes sandales, comme ceux qui sont imprégnés
Autour de toi de toutes parts? Et venu l'instant

***

De l'union, d'un seul élan t'es-tu précipité?
De Dieu as-tu fidèlement gardé le secret
Après Sa révélation en Ses qualités te dérobant toi-même?
De ta proximité tout cela serait preuve.

***

A défaut, il est des secrets qu'on ne livre pas au grand nombre
Si tu réponds à cette description, honneur à toi!
Sinon, tu es alors éloigné de la présence du Seigneur
Reste à l'écart de la science des Gens : car tu

n'es pas de leurs ;

***

A l'héritage de l'orphelin, garde-toi de toucher,
L'offense est des plus graves. Dieu hait que l'on étale
De vaines promesses en guise de réalités.
A quoi sert une langue diserte en euphémismes?

***

Qu'importe à un malade ce qui n'est pas sa guérison?
L'exilé se plaît-il parmi les étrangers?
Revois bien ton discours ; tu peux parler comme eux,
Mais c'est cire de guêpe et non point miel d'abeille.

# *A NUL AUTRE QU'ALLAH N'ACCORDE TON AMOUR*

*(Falâ tardhâ bi-ghayri-Llahi hibban)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

A nul autre qu'Allah, n'accorde ton Amour,
Hors de Lui, toutes choses ne sont que pur mirage.
Si tu peux recevoir quelque conseil, voici le nôtre.
Toujours en leur Bien-Aimé sont absorbés les Gens du Souvenir,

***

Car nul n'a la vie hormis ceux qui sont proches de lui.
De la vérité, aucun voile ne les sépare.
Que sont alors pour eux les grâces du

paradis?
La passion a fait fondre les serviteurs de Dieu ; il ont bu,

***

Et boivent encore, son vin dans l'éternité conservé,
Breuvage qui les a ravis à eux-mêmes.
Puisses-tu seulement prendre à leur coupe une gorgée!
Ce serait un moyen de t'approcher de nous.

***

Le bon serviteur est celui qui répond : " je suis à Ton service ",
A cet appel de Dieu que nous lui adressons.
Toi, si tu cherches Dieu que nous lui adressons
Toi, si tu cherches Dieu, sois notre compagnon :
Tu peux être certain qu'il n'est pas d'autre

voie.

## *TOI QUI N'AS PAS COMPRIS MES PAROLES*

*(Yâ man lam tafham maqâli)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Toi qui ne comprends pas Mes paroles,
Pourquoi parles-tu contre moi?
De l'esprit tu es dépourvu, Ignorant de la Divinité.
Si tu connaissais mon état tu confesserai mon excellence,

***

Et me verrais parmi les hommes tel un soleil illuminant la création.
Mon Seigneur a exaucé ma prière et comblé mes besoins,
Guide et donateur à la fois.

Après m'avoir conduit, il m'a donné une robe de Sa béatitude

***

Et apaisé ma soif à une coupe rare dont l'abreuvage
est plus précieux qu'un élixir ;
Il m'a exalté dans l'éminence d'un état plus élevé que les pléiades.
Si tu me cherches, Saint, c'est la seigneurie qu'il faut interroger,

***

En portant ta quête au-delà de toutes les cimes
il se peu que tu me découvres.
Elevés, rares, secrets et inconnus sont mes pareils,
Car j'ai retrouvé le trésor enseveli qui fut mien :

***

En moi demeurent cachées toutes choses.
Mais que peux-tu savoir de mes états
toi qui n'as pas la connaissance des élus?
Tu crois qu'en moi, il n'est que vide.

***

Crois à ta guise : puisque le Bien-Aimé est mien
je ne m'occupe plus du monde.
Quelque jugement que mes détracteurs viennent à porter contre moi,
Mon cœur est mien, il reste mien, mes sens, je les leur donne.

***

Dans mes jours maintenant sereins
je ne m'afflige plus des malheurs comme font les autres.
Eût-il perdu le monde, celui qui connaît Dieu

Par la même, déjà, serait consolé.

***

Celui dont l'âme est vide et opaque le cœur
n'a d'yeux que pour cette vie éphémère.
Aveuglément, dans l'erreur il se jette
Pour amasser quelques biens en ce monde,
Il ne regarde pas la fin inéluctable

***

De toutes choses ni la mort qui approche
il ne fréquente point d'homme parfait,
Mais, dans sa transgression sans issue enfermé,
Enraciné dans sa discorde, contre Dieu il lutte à jamais.

***

Que mon seigneur exauce ma prière,
Pour qu'à jamais tourné vers Lui, je sois

accueilli à jamais :
Protège-moi toujours et protège Tout le peuple de Mohammed ;
Qu'en béatitude s'épanche Ta beauté
Aussi longtemps que des adorateurs L'invoqueront

***

Et que l'invoqueront des saints, sur le plus noble des prophètes,
Sur tous ses compagnons, sur toute sa maison, sur leurs héritiers qui dirigent,
Sur ceux qui cherchent et sur tout homme pieux et saint
Dans la lumière de mes vœux tous soient enveloppés !

## *LAILA (LA PRESENCE DIVINE)*

*(Danawtu min hayy Layla)*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Entendant son appel, je me suis approché
De la demeure de Laïla.
puisse cette voix si douce ne se taire jamais !
Elle m'accorda sa faveur et m'attirant vers elle,

***

M'introduit en son domaine,
Avec des paroles pleines d'intimité.
Elle me fit asseoir près d'elle, plus près encore s'approcha
Et retira le vêtement qui la voilait à mes regards,

***

Me plongeant dans l'éblouissement,
M'émerveillant par sa beauté.
Je fus ravi, ébloui,
Au plus secret d'elle-même, abîmé,

***

Jusqu'à penser qu'elle était moi ;
Pour rançon, elle prit ma vie.
Elle me changea, me transfigura,
De son propre sceau me marqua

***

Me pressa contre elle, m'accorda un privilège unique,
Me nomma de son nom.
M'ayant tué et réduit en lambeaux,
Elle trempa ces restes dans son sang.

***

Puis, me ressuscita : mon astre en son firmament brille.
Où est ma vie, où est mon corps,
Où la volonté de mon âme ?
Leur vérité pour moi rayonne,

***

Secrets qui jusqu'alors m'avaient été cachés.
Mes yeux n'ont jamais vu qu'elle :
Ils ne peuvent que d'elle témoigner.
En elle son comprises toutes les allusions.

***

Gloire à Celui qui l'a créée !
Pour toi qui aimerais décrire la beauté,
De son éclat voilà quelque reflet.
Reçois-le de ma science. Ne le tiens.

## ***MES AMIS SI VOUS ÊTES SINCERES***

*(Ahibatî inn kuntum 'alâ sidqinn min amri )*
*Traduit par Abu Bakr Sirajuddin (Martin Lings)*

***

Amis, si vous avez compris la vérité de mon état,
La voie est là devant vous ; suivez mes pas.
Car, par Dieu, ce ne sont pas choses douteuses
ni vagues produits de l'imagination :

***

Je connais Dieu d'une connaissance à la fois secrète et manifeste.
J'ai bu la coup de l'Amour e t j'en ai eu la possession,
Elle est devenue mon bien pour toujours.
Dieu veuille rétribuer celui qui me prodigua

Son secret,

***

Car le don généreux, le vrai, est le conférer le secret.
Un temps j'ai celé la vérité et l'ai soigneusement voilée,
Or qui garde le secret de Dieu aura sa récompense.
Lorsque le Donateur me permit de la proclamer,

***

Il me rendit capable - et comment, je ne sais - de purifier les âmes,
Il me fit ceindre l'épée de constance,
De vérité et de piété et me donna un vin :
Quiconque en boit, ne peut plus se passer d'en boire,

***

Tout comme un homme ivre cherche à s'enivrer davantage.
J'en suis devenu l'échanson, bien plus, c'est moi qui l'ai pressé.
Est-il pour le verser quelques autre, en ce temps ?
Si je pale ainsi, n'en sois pas étonné, car notre seigneur

***

Lui-même a dit qu'il choisit pour objet de Sa faveur
Celui qu'il veut et donne sans compter.
C'est la faveur de Dieu ; Il la donne à celui qu'Il veut.
A Lui, toute louange, gloire et action de grâce !

## *MES AMIS SI VOUS ATTESTEZ DE L'AUTHENTICITE DE MON ETAT*

*(Ahibatî inn kuntum 'alâ sidqinn min amri)*
*Traduit par M. Chabry*

***

Mes amis, si vous attestez
De l'authenticité de mon état
C'est cela la voie même
Cheminez selon mon cheminement

***

Ce qui m'anime n'a rien de douteux
Et je ne suis pas victime de mon imagination
C'est bien moi le connaissant par Dieu
Réalité à la fois secrète et publique

***

On m'a donné à boire de la coupe de l'amour

Puis je l'ai possédée
Elle est devenue ma propriété
À tout jamais

***

Que Dieu récompense celui
Qui nous a donné généreusement son secret
La largesse, cette largesse
Est celle de qui donne en secret

***

Nous avons soigneusement occulté
Et préservé l réalité spirituelle
Et Dieu est reconnaissant
Envers celui qui préserve Son secret

***

Et lorsque le Pourvoyeur, dans Sa générosité
M'autorisa à la diffuser
Il me rendit digne d'assumer cette fonction

En m'en remettant totalement à Lui

***

Puis Il m'a fait ceindre l'épée de la résolution
De la sincérité et de la crainte pieuse
Et m'a fait cadeau d'un vin
Et quel vin !

***

Un vin que tous sans exception
Ont besoin de boire
Comme l'ivrogne a besoin
D'une ivresse toujours plus grande

***

J'en suis devenu l'échanson
Et c'est moi qui foule le raison
Y'a-t-il un autre échanson
Que moi à notre époque ?

***

Est-il étonnant que je dise
Ce qu'a déjà dit notre Seigneur
A savoir qu'Il accorde en particulier
Sa grâce à qui Il veut, et sans limite

***

C'est la grâce de Dieu
Qu'Il donne à qui Il veut !
Que Lui reviennent toujours plus de louanges
D'actions de grâces et de remerciements

***

O Seigneur ! Par l'esprit du bien-aimé
Et par Ton Esprit
Aide-moi par l'Esprit saint
Et facilite ma tâche !

***

O Seigneur dénoue mon nœud
Et donne-moi un assistant
Parmi tes auxiliaires
Et ne me couvre pas de honte au jour du Rassemblement !

***

Accorde Ta grâce
Ta paix et Tes bénédictions, puis magnifie
Et glorifie l'esprit du bien-aimé
Dans le siège du secret

## *CELUI QUI NE S'EST PAS ANEANTI EN SES FRERES*

*(Man la fna fi khwanou)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Celui qui ne s'est pas anéanti en ses frères
Sa foi est vide, sûrement
Il a perdu son temps, quel malheur
Ô ! mon père

***

Sa seule part d'action et de repère
Se limite à sa langue
A échoué dans son semail et son cœur
Ô ! mon père

***

Son temps et sa vie perdus, il est clair

Ses os sont donc morts
N'a nullement donné vie à ses prières
Ô ! mon père

***

Celui qui ne s'assied pas avec un connaissant
Ayant un cœur soumis
N'obtiendra jamais de fruits hors pairs
Ô ! mon père

***

Celui qui ne s'assied pas avec un remémorant
Ayant un coeur présent
Toujours sa foi restera mineure
Ô ! mon père

***

Celui qui n'a pas remémoré, n'est pas prêcheur
Ne trouvera jamais la vérité

Ne participe donc pas à son malheur
Ô ! mon père

***

Celui qui n'est pas anéanti, ne l'est guère
N'a connu aucun sens
Quelle est sa part dans la sunna si chère
Ô ! mon père

***

Cette voie est généreuse par son caractère
Elle est d'une grande emprise
Elle est venu pour les amis en butin
Ô ! mon père

***

Celui qui ne l'emprunte pas, le regret lui sera amère
S'est privé de tous les biens
Je n'ai jamais vu d'errant ne savant quoi faire

Ô ! mon père

***

Celui qui nous a suivi et venu vers notre demeure
De tous les biens, il se rapprochera
Son palais est au paradis sans erreur
Ô ! mon père

***

Celui qui nous a cité parmi ses frères
Ne sera jamais dépourvu
Est en intimité en notre compagnie
Ô ! mon père

***

Celui qui, pour mes paroles, est contradicteur
Le pauvre est vide de tout sens
Que connaît-il de mes états d'ailleurs
Ô ! mon père

***

Je n'ai nullement besoin d'eux ni de leur affaire
Dieu m'a suffisamment donné
Je n'ai jamais demandé à un anéanti sur terre
Ô ! mon père

***

Mon seule et unique but est Dieu le Créateur
Mon aide et mon soutient
Et mon remède est l'intercesseur
Ô ! mon père

***

Que Dieu lui adresse ses prières
Ainsi que le salut psalmodié
Et sur ses compagnons et sa descendance toute entière
Ô ! mon père

## *MES LARMES COULENT EN ABONDANCE*

*(Dam'i mihtâl)*

*Traducteur inconnu*

***

Mes larmes coulent en abondance,
Elles épuisent mes yeux.
souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha*

***

Transmets-lui mon salut, ô brise de l'approche !
Parle-lui du trouble éperdu qu'a causé son amour...
De lui tant épris ! Ce n'est pas en mon pouvoir
D'endurer l'impossible séparation...

***

Présence de Sa Splendeur !
souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...
La lumière du Bien-Aimé, ô amoureux

***

T'attire en son sein sans recours !
L'homme à l'intelligence fine, La voit-il
Qu'il s'en trouve emporté et ravi,
Indescriptible merveille !

***

Qui s'en approche La connaîtra,
Qui parvient à cette union
En saisira le sens !
Ô souffle léger du soir ! emporte

***

Avec toi mon salut à Taha...
Suis donc cette Voie, ô toi
Qui désires t'en rapprocher !
Suis le Guide qui te fera parvenir

***

A la Présence du prophète.
Prends garde à ne pas dévier
Du chemin de l'Amour.
Tu goûteras un breuvage suave,

***

Ce vin qui te sera servi !
Ô souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...
Celui qui sert le vin dans la Sainte Présence

***

Et n'est autre que Taha, l'Imam,
Te fera oublier jusqu'au vin qu'il te verse !

Ne me blâmez point si je dis
Qu'il est la Coupe elle-même !

***

Lumière de la Beauté recouvrant toutes choses...
Ô souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...
Beauté de l'Etre, Muhammad al-Hadi,

***

Lumière des Attributs Divin,
Mon Trésor, mon appui,
Mon viatique à l'heure de la mort
Au jour où l'on rendra les comptes,

***

Lui seul l'intercesseur !
Ô souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...

Nul doute qu'il intercède

***

En faveur de quiconque est à moi sur la Voie !
C'est là ma conviction.
Entière ma confiance
En l'Etre, qui est ma forteresse

***

En cette fin ultime,
J'espère en la Miséricorde.
Ô souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...

***

Je n'ai que Lui ! Au moment de l'épreuve
En Lui seul mon espoir...
Quelle position glorieuse que la Sienne !
Mohammed est toute ma richesse préservée !

***

Mon coeur est amoureux de lui
Position de toute une vie !
Sa grâce ne cesse
De couvrir tous les hommes.

***

Ô souffle léger du soir ! emporte
Avec toi mon salut à Taha...

* Taha est l'un des Noms du Prophète Mohammed (sallAllah 'alayhi wa sallam)

# *LES AMIS ONT TOUT EMBALÉ*

*(Alwaw, Alwaw)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Ils ont tout emballé
Les amis, en voyage sont partis
Ont décampé et sont montés
Vers le tapis des allusions

***

Ils ont tout plié
Ces voiles visibles
Dans l'ascension, ils se sont élevés
Guidé par un (être) céleste

***

Ils ont tout oublié
Leurs proches et leurs biens

Rien ne les satisfait
Des délices de ce bas-monde

***

Ils ont rayonné
Comme les étoiles une fois élevés
Se sont absentés et éclipsés
Emballés par les étourdissements

***

Ils se sont anéantis
Je suis perplexe quant à leur subsistance
Abasourdis, ont battu leurs ailes
Dans le bien être du Très-Puissant

***

Ils sont devenus inestimables
Leur valeur équivaut à l'Or
Lorsqu'ils sont revenus
Vers la création

***

Ils ont tant soigné
Avec des sciences de grande valeur
Leur don est abondant
Aux amis qui les sollicitent

***

Ils ont tant purifié
Des cœurs rouillés
Ils ont tant guidé
Des perplexes face à la matière

***

Ils ont tant abreuvé
Tous, se sont enivrés puis éveillés
Ont bu et abreuvé
Du nectar prophétique

***

Ils ont éliminé
Tout obstacle sur leur chemin
Après effort, ont obtenu satisfaction
J'étais parmi eux un Darâqawi

***

Ils m'ont laissé
Avec une de leur coupe abreuvante
Après qu'ils aient poursuivi leur pas
Dans le séjour de l'au-delà

***

Nous nous efforçons
D'agir juste selon notre conception
Pourvu qu'ils soient satisfaits
Du faible Al-Alawi

***

Des Hommes sont passés

Ils sont notre honneur, toujours présents
Et nous-mêmes espérons
Notre jour et ce qu'il renferme

# *RÉJOUISSEZ VOUS MES AMIS*

*(Bouchrakum khilâni)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Réjouissez-vous mes amis
De la proximité et de l'approche
Vos assemblées, puissent-elles être en paix
Tant que vous êtes dans le parti du Seigneur

***

Réjouissez-vous mes seigneurs
Réjouissez-vous mes bien-aimés
Je vous annonce ce qui suit
Vous êtes dans la miséricorde du Seigneur

***

Vos assemblées sont la source même de la miséricorde

Elles relèvent de la pure sagesse
Celui qui vous affectionne s'élèvera en dignité
Vous avez la pleine satisfaction du Seigneur

***

La pleine satisfaction et le total agrément
La miséricorde ainsi que le pardon
Vous êtes le parti du Miséricordieux
Vous êtes les alliés du Seigneur

***

Votre voie jamais ne disparaîtra
Celui qui vous affectionne, point ne périra
Par Dieu, je vous le dit, vous avez le dessus
Sur toutes les créatures du Seigneur

***

Vous vous êtes tenus résolument debout devant Sa porte
Vous vous êtes anéantis en sa remémoration

Réjouissez-vous de Sa proximité
Vous êtes dans la présence du Seigneur

***

Il ya parmi vous, le cheminant et le ravi
Il ya aussi l'aimant ainsi que l'aimé
Pour vous les voiles se sont dissipées
S'en trouve en vous, celui qui a réalisé l'Unicité du Seigneur

***

S'en trouve aussi les soleils de la voie
S'en trouve également les Hommes de la réalisation
Il ya parmi vous l'anéanti ainsi que l'épris
S'en trouve aussi le connaissant du Seigneur

***

S'en trouve les Hommes des cœurs
S'en trouve les maîtres de la Présence.

Pour celui que les voiles se sont dissipées
Ne verra autre hormis le Seigneur

***

Qu'il se réjouisse d'avoir obtenu ses désirs
Qu'il se réjouisse d'avoir l'art des allusions
Par Dieu, je l'affirme, il était déjà approuvé
Dans l’éternel savoir du Seigneur

***

La meilleure des pleines lunes m'annonça dans la joie
La victoire, le dessus et la renommée
Celui qui nous affectionne heureux soit-il
Est entouré par la délicate douceur du Seigneur

***

Par Dieu, il m'a dit des mots
D'une parfaite et imminente clarté

Sur tous, Nous t'avons fait victorieux
Tu es sous la protection du Seigneur

***

Ainsi me l'a dit l'esprit de mon maître
Al-Bûzîdî , la source du soutien
Puis m'a annoncé avec force
Après avoir fait sermon par le Nom du Seigneur

***

Celui qui vous affectionne en paix soit-il
Nous somme garants de vos disciples
Vous êtes les yeux du Miséricordieux
Vous possédez le secret du Seigneur

***

Vous possédez le déploiement et l'étalement
Pour vous, les voiles se dissiperont
Vous êtes les maîtres de la Présence

Vous êtes les alliés du Seigneur.

***

Ensuite, nous a autorisé la gestion
Du délicat et doux secret
Loué soit-il pour ce qu'il nous a chargé
Avec son agrément, qu'il soit récompensé par le Seigneur

***

Son secret se trouve en nos assemblées
Son vin dans nos coupes
Son savoir se manifeste dans notre langage
Par Dieu, nous ne sommes autre que Lui

***

Notre flux débordant émane du Sien
Notre secret l'est également
Aussi le rameau retrouve son origine
Ô toi qui n'a pas compris Son véritable sens

***

En secret puis en public
J'ai parlé à la communauté de la voie
Celui qui vit dans mon époque
Qu'il vienne à Nous, il trouvera son désir

***

J'ai porté conseil à tous les humains
En particulier, les gens du pays
Celui qui fait usage de l'effort spirituel
Aspirant ainsi au Seigneur

***

Qu'il vienne, même si ce n'est par essai
Il aura assurément de nous une part
Certes, ceci est un parcours raccourci
Il nous est parvenu par la faveur du Seigneur

***

Donc, je lui porte conseil dans la voie
Il me considère en elle comme compagnon
Je lui démontre le vrai sens de la réalisation
Avec pure sincérité pour la face du Seigneur

***

Qu'il m'accorde seulement quelques jours
Je n'exige pas des années
S'il voit avoir obtenu l'objet de son désir
Il sera alors un serviteur du Seigneur

***

Je possède pour les humains le remède
J'ai le moyen de faire disparaître l'altérité
Je ne désire assurément pas d'autorité
Je suis aisé par la faveur du Seigneur

***

Je suis aisé par Celui qui Est notre but

Je n'ai rien à faire de l'apostat
On ne voit dans tout l'univers
Se manifester seulement le Seigneur

***

Tantôt, je m’anéantis en Lui
Et par cette allusion nous y étions
Tantôt, je m'en passe par Lui
De toutes les créatures du Seigneur

***

Tantôt, Il se manifeste de moi
Et me fait absenter de mon univers
Et je me dis : qui suis je et d’où je viens ?
Dans la manifestation théophanique de l'Essence du Seigneur

***

Si ce n'est le prophète approuvé par les témoignages

Si ce n'est le bien-aimé de l'Adoré
Nous aurions été loin des limites, égarés
Et divulguons ainsi le secret du Seigneur

***

Que Dieu lui adresse Ses prières
Et par Sa satisfaction Se manifeste en théophanies
Et sur les compagnons en intégralité
Ainsi sa descendance et celui qui Lui est allié

## ***INVOQUE LE NOM DE DIEU MON CAMARADE***

*(Udkur Allah ya rafîqî)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Invoque le Nom de Dieu mon camarade
Et oriente-toi vers le sujet de ton désir
Dirige-toi vers le Vrai et Réel
Les créatures sont en réalité néant

***

Il n'ya certainement pas d'autre hormis Lui
Sa majesté s'est illustrée dans les temps antiques
S'est manifesté par la séparation
Hélas les humains restent insouciants

***

Ne dévie jamais de la voie
Fais preuve de sérieux pour la suprême station
Et reste fidèle au solide pacte
On t'abreuvera de la coupe du vin

***

Notre boisson est antique
Existait même avant Adam
Mon ami, nous étions déjà ivres
Depuis les premiers temps

***

Nous avons été projeté d'en haut
De l'existence au néant
Puis nous sommes revenus vers Le Compagnon
Au dessus du trône et la plume

***

Nous nous sommes redressés en altitude
Nous nous sommes vêtus de la robe des mondes
Nous nous sommes cachés par l'apparence de la création
Afin que les humains ne nous voient pas

***

J'observe mon désir ardent pour les lueurs
Pour les pluies lumineuses, j'en suis nostalgique
Mon rameau clame le bien être de son origine
Les fleurs exhalent leur parfum dans les collines

***

Il est venu le temps pour le levant
La pleine lune est désormais complète
Ma voie, par rapport à ses semblables
Est tel le soleil au dessus du monde

***

Combien avons nous gagné d'êtres épris
Combien avons nous facilité (la voie) aux vaillants
Combien avons nous élevé des esclaves
Au rang honorable des contemplateurs

***

Combien avons nous pressé de vin pur
Combien avons nous abreuvé de maîtres (spirituels)
Combien avons nous guidé de groupes
À la Sainte Présence du Salut

***

Notre océan est si profond
Le nageur ne peut s'en mesurer
Ne t'oppose pas avec volubilité
Ne conteste pas par des conjectures

***

Nous sommes venus avec un savoir subtil
Qui dépasse les paroles, insaisissable
Sauf pour les gens qui y croient
Et leur eut été révélé par inspiration

***

Après la prière crépusculaire (sur le prophète)
En nombre du flux débordant de générosité
Qui l'englobe dans sa noble tombe
Et sur ceux de la station (Maqâm Ibrâhîm)
Et sur ceux de la grande Mosquée (Haram, Ka'ba)

***

Que Dieu ait pitié du détenteur de l'alliance
Qui s'est réfugié auprès de Sa faveur
Al-Alawi, que Dieu lui garanti la réussite
Il obtint la faveur et la générosité

## *MON AMI PRATIQUE LA DANSE (spirituelle)*

*(Ya khilli fashtah)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

Mon ami, pratique la danse (spirituelle)
Puis chante en réjouissance
Il pourrait qu'on te gratifie d'une licence
Des visions (contemplatives) de ce sage-guérisseur

***

Il est l'océan des chemins de l'abreuvage
La voie aux multiples avantages
Le soleil de tous les éclairages
Qui ne s'absente jamais des univers

***

Il est le trésor des vérités
La grotte aux alliances sacrées
L'éclat des éclairs parfaits
Qui fissure l'affligé par sa lumière

***

Mon ami abandonne et renonce
Prosterne-toi et prie en permanence
Puis écoute mes paroles avec tous tes sens
Peut être obtiendras tu une part entière

***

Soulève tout en te levant
Monte ensuite et redescends
Sur la forme, fais usage de réflexion
Te jaillira un goût à l'agréable douceur

***

Ceci est un vin antique
Une allusion à la subtilité magnifique

La vérité même, l'authentique
Te paraîtra de ton cœur

***

Ton secret à de l'éclat et scintille
Ta vérité rayonne et brille
L'abreuvage t'est donc utile
Il est à ta proximité, tu en es propriétaire

***

L'approche, saches-le est en toi
L'aboutissement sera finalement vers toi
Que dois-je te montrer afin que tu voies
Regarde en toi, tu en es possesseur

***

En toi qu'est ce qui se cache ?
Un secret qui te contient, cherche
Comprend donc ton sens afin que tu saches
De toi à toi, point de rideaux séparateurs

***

Cherche en ta propre essence
Et comprends tes attributs d'instance
Ton esprit t'appelle en permanence
Un étonnant secret t'est offert

***

De toi, tu es ainsi
Lorsque tu accèdes à ton œil assombri
Sans aucun doute ni démenti
Qu'il est bien ton œil intérieur

## *LES COUPES DE L'AMOUR FONT LE TOUR*

*(Darat ku-ûs al-gharâm)*
*Traducteur inconnu*

***

Les coupes de l'amour font le tour des seigneurs
Elles les annihilent état après état
Je leur ai dis : ô vous les nobles, suis-je agrée ?
Ils m'ont répondu : ô jeune homme, la condition c'est d'être vide !

***

Je vous entends bien, ai-je ajouté
Mais de mon état, prenez pitié
En vérité, que de douleur en moi
Et de si peu de poids mes œuvres

***

Devant vous je ne suis rien
Mais c'est sur vous, que mon espoir se fonde
Et mentionner vos noms
Ce m'est du vin

***

J'ai pour vous une passion ardente
Puisse-t-elle durer
Ô jours perdus
dans de vains propos…

***

Si j'avais été de ceux, qui n'ont que cette cible
Certes, j'eusse délaissé toute autre occupation
J'eusse erré en proie à ma folie
Accueillie par le Vrai

***

En notre amour, il n'est de blâme

Et du reste, tout blâme m'est douceur
Si je possède auprès de vous
Cette station sublime

## *Ô DISCIPLE ! A TOI LA VICTOIRE*

*(Ya muridan fuzta bihi)*
*Traducteur inconnu*

***

Ô disciple ! a toi la victoire
Hâte-toi ! et va vers Celui que tu aime
Si tu désire t'anéantir vers Lui
N'écoute pas autre que Lui

***

Rends présent ton cœur dans Son Nom
Visualise-Le et comprends Son Secret
N'oriente ton visage que vers le Sien
Puis que pour Lui tu frémisses du plus ardent désir

***

Auprès de Lui baisse les yeux

En toi-même regarde et la tu Le verras
Ou en étais tu toi de Sa beauté
Alors que tu n'es pas autre que Lui

***

Si on te demande : a qui fais tu donc allusion ?
Déclare-le ouvertement : a Lui, Allah !
Je suis anéanti en Lui et par Lui
Il me voit tout comme je Le vois

***

Nous ne saurions souffrir aucun substitut
Les gens de l'amour sont éperdus en Lui
Ivres stupéfaits en Lui
Ils le révèlent et parlent de Lui

***

Je ne tends que vers Lui et n'en fais pas mystère

Jamais mon cœur ne L'oublie
Tantôt Il m'éteint en Lui
Et à travers moi, Il se manifeste avec toute Sa splendeur

***

Tantôt Il me fait perdurer par Lui, je m'écris alors
Moi ! Et non plus Lui
Lui ! Lui ! Mon désir est en Lui
Toute ma parole c'est Sa splendeur

***

Mon Aimé ! Mon Aimé ! Je Le dissimule
Car je crains lorsque je Le rencontre…
Il Est mon secret, je ne Le divulgue pas
Sauf à celui qui connaît ce qu'Il Est

***

Lui vers qui Seul, je tends en qui je me passe

de tout
Qui m'a rendu absent à tout ce qui n'est pas Lui
C'est sur Son ordre que je parle
Quand je parle, c'est par Lui et pour Lui

***

J'adresse une prière qu'Il agrée
Pour celui qu'Il a privilégié et élu
Sur sa famille et les gens de son héritage
Sur ceux qui cherchent son refuge

***

Al-Alawi est anéanti en Lui
Il n'espère rien d'autre que Son agrément
Muhammad, je sais ce qu'il y a en lui
Il contient toute beauté

***

Ô Seigneur ! bénie le

# D'une bénédiction digne de son essence

## *LES REGARDS FURENT ACCABLÉS*

*('Anati-l-absâr)*
*Traducteur inconnu*

***

Les regards furent accablés,
Le jour où Il apparut parfaitement manifeste
L'irrésistible violence du Bien Aimé,
Me suffit comme excuse
Chose troublante,
Qui éblouit les intelligences
Je L'ai connu,
Lorsqu'en moi Il apparut

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

C'est un Secret caché,

Qui a rendu impuissant
Tout autre que moi
Si nombreux Ses aspects !
Qui donc sait
Que certes, Il peut se révéler
Comme l'ardeur de la braise
Gloire à Allah ! De moi désormais
Il ne se cache plus

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

Les esprits évoluent
Dans la Présence Très Sainte
Si tu voyais ô compagnon,
Ce qui est derrière le vêtement
C'est comme un flambeau
Dans la niche du monde sensible
Son sens intime,
S'exprime dans toutes les formes

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

J'ai crié haut l'Amour,
Je L'ai divulgué parmi les êtres
J'ai dis : ô vous les nobles biens aimés,
Je L'ai trouvé !
Et les hommes cependant,
Tous plongés dans le sommeil
En est-il un seul,
Pour dire qu'il L'ait vu ?
Par dieu je le jure,
Jamais de moi Il n'est caché

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

Tout ce qui peut se dire,
En dehors du Bien Aimé est vanité
Une impossibilité
De toute existence dénuée
Tout est illusion,
Que la réalisation annihile
Excepté le visage d'Allah,
Qui suffit au voyant

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

Ô voyant !
Si tu n'es pas trop ébloui, médite,
Qui donc Se manifeste par la création ?
Si tu réponds :
C'est Allah le Bien Informé,
Nous te dirons voile ce secret
Et ce que tu entends venant de moi,

Comme que c'est Allah Lui-même

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

En vérité je suis un sage,
En ces sciences j'excelle
De toute éternité
Je suis sans égal parmi les êtres
Peu importe le détracteur
Incapable de rien saisir
Insouciant d'Allah,
Il ignore mon art

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

S'il pouvait se réveiller
De la torpeur du monde sensible
Et jusqu'à la Présence Très Sainte,
Prendre un compagnon
Tel que moi digne de confiance
En cette station de l'intimité
Et que sincère en Allah
Il saisie ce que je laisse entendre

***

Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

***

Certainement parmi les sciences,
Il en est qui témoignent
Que je suis unique
En cette station sublime
Saches mon aspirant mon nom
Et parle et guide
Ibn Alîwa a sur toi ascendant

***

# Louange à Allah pour ce qu'a vu mon œil

# *À DIEU SE PLAINT MA TRISTESSE*

*(Lillah ashkû huznî)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

À Dieu se plaint ma tristesse
De la mort du Roi,
Une vraie perte
Pour ces temps et toute l'humanité

***

Un disparu qui fut proche
Englouti sous terre,
Alors qu'il englobait le tout,
Et le tout était lui

***

Un disparu qui fut
Au dessus de Tout,

Est ce possible
Qu'il soit entouré d'une tombe ?

***

Non !
Le tombeau ne l'a pas entouré,
Mais reçu par faveur
L'honneur en le humant

***

Que les yeux coulent de sang
Regrettant sa perte,
Sans qu'on dise
Qu'ils ont commis de pêché

***

Car le pêché serait
Que l'œil soit asséché
Des larmes qui sont
Si généreusement rétribuées

***

Et qu'il le pleure
Le trône de Dieu et le ciel,
Et que la terre, devenu son atout,
Puisse-elle survivre

***

Oh Ciel quel regret !
Ton altitude ne t'a nullement profité,
La fierté t'aurais sied
Si terre tu étais

***

Il n'est point surprenant
Qu'il n'y ait de semblables,
Nul ne peut supporter
Ses éthiques illustres

***

Tolérant, généreux,
Indulgent, ascète, souriant,
La jovialité sur son visage
Est un aspect permanent

***

Pardonneur aux détracteurs,
Même après sa mort
Nul ne le diffama
Ou l'accusa d'arrogance

***

Veillait sur l'humanité,
Son don abondait en secrets,
Ne demandait pas de gloire
Ne demandait point de rétribution

***

Jamais en colère,

Le mécontentement ne connaissait pas,
Avait toujours d'excuses
Pour ses intimes amis

***

Nul ne peut prétendre vu
Ou aperçu de semblable,
Par Dieu,
Il est l'unique réceptacle du Secret

***

Il est mon désir, mon souhait,
Mon soutien puis mon but,
Sa protection me suffit
Dans les difficultés

***

Muhammad al-Bûzîdi
Reçu de Muhammad,
Ce que le fils hérite du père,

Et nous eûmes une part d'héritage

***

Que la miséricorde de Dieu
Soit sur vous
La douloureuse séparation règne
Après notre heureuse réunion

***

Une paix exhalée de parfum,
D'aromate et d'ambres,
Vous est adressée
De tous mes viscères,

***

Je vous ai appelé car,
Mon cœur est éprouvé par l'éloignement,
Et mes larmes sont ;
L'encre de ces lignes

***

J'ai écris avec mes larmes
Mélangées de tristesse,
Je manque de patience
Je n'ai pu ressaisir mon courage

***

Je ne pleure pas
En raison de la séparation,
Mais votre image
À mon œil, a de l'estime

***

Que Dieu du trône vous récompense
Par la proximité et l'agrément,
Et que la vénération vous entoure,
La bénédiction et la félicité

***

Pour préserver la Voie,
Vous avez laissez des hommes tels des fleurs
Alors que vous,
Étiez la pleine lune

***

Mon ami,
Ne pense pas que la mort a emporté son secret,
Mais elle lui a préparé
Le terrain du déploiement

***

Nous a fait hériter des sciences
Car nous en sommes dignes de les préserver,
Et lorsque le temps nous affectionnera,
Il nous est tenu de les manifester

***

O vous, Ses biens aimés,

Vous avez gagné Sa proximité,
Vous êtes les rois
Des blancs et des rouges sur terre

***

O Seigneur, Dieu de toute l'humanité,
Toi, en qui j'ai confiance,
Couvre sa tombe
Par des voiles de Ton pardon

***

Et adresse Tes prières
Sur la principale source, notre refuge,
Mon soutien et protecteur
Au jour du jugement.

# *LA VISION EST PURIFIEE*

*(Safati Nadra)*
*Traduit par Derwish al-Alawi*

***

La vision est purifiée,
Et la Présence (avec Dieu) pris volontiers de plaisir,
Puis vint la bonne nouvelle
Aux gens de Dieu

**

Par ivresse, ils se mirent debout
Pour cette annonce sublime,
Et célébrèrent une 'Imara
Pour le souvenir de Dieu

**

Ô présent (parmi eux),

Mentionne Dieu et fais Le rappeler (aux frères)
Et gare à toi de nier
La condition (spirituelle) des gens de Dieu

**

(Il est très naturel qu') ils entrent en transe,
Lorsqu’ils entendent l'appel (de Dieu)
Qui arrive si subitement
Lors de l'invocation de Dieu

**

Et celui qui n'y arrive pas (à entrer en transe),
Qu’il la provoque intentionnellement,
Il s'exposera ainsi
À la faveur de Dieu

**

Ainsi, ils ont dit,
Et ainsi fut donc leur tendance,

Par leur intense acharnement
À invoquer Dieu

**

Celui qui n'est pas des nôtres,
Pensait (par son ignorance)
Que nous sommes devenus fous
Par le souvenir de Dieu

**

Félicitations à nous,
Et puis quelle bonne nouvelle
Si nous avons
Quelque débilité en Dieu

## *MON BIEN AIME M'A FAIT CONNAITRE*

*('Arafni mahboubi malâ nadrî)*
*Traduit par M. Chabry*

***

Mon bien-Aimé m'a fait connaître
Ce dont je ne savais rien en peu de temps
Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

***

En toute situation, je bois
D'un vin éternel
Et mon ami nous émeut
Par son chant et sa voix raffinée

***

Ses mélodies et ses paroles mystérieuses

Ravissent entièrement l'amoureux
Quant à moi, ce discours je le saisis
Et le comprends de façon pénétrante

***

Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

***

C'est de l'intérieur même de mon désir que m'a appelé
D'une voix silencieuse l'échanson du vin
Une fois proche de lui, il a soulevé le voile
Et s'est manifesté en moi

***

" Où sont donc le chant et la mélodie ? "
M'écriai-je, lorsqu'il se montra à moi
" Gare à toi ! Ne divulgue pas mon secret,

Avec moi, point de guetteur " me dit-il

***

Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

***

" Qui donc m’entraînait par sa voix
M'émouvant par son chant ? " M'écriai-je
J'entendais des voix délicates
Au-delà de toute beauté

***

" En vérité, je suis seul ! " Me répondait-il
Et je compris ce qu'il voulait dire
Par Dieu, mon affaire m'a laissée stupéfait
Voilà bien quelque chose d'extraordinaire !

***

Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

***

Par Dieu, tu m'as laissé pantois dans la proximité
Une fois la parole comprise
Je ne savais pas d'où provenait ce que je buvais
La passion m'a rendu fou

***

C'est de l'intérieur de mon propre cœur que je buvais
Je suis moi-même le vin éternel
J'ai obtenu la lucidité après l'ivresse
Et c'est le médecin qui m'a guéri

***

Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

***

O conducteur du peuple vers Dieu
Communique le surnom de l'amoureux !
Mentionne son nom et ses paroles mystérieuses
Ainsi que ses compositions subtiles

***

Al-Alawi espère de Dieu qu'il le protège
De la défaillance de la séparation
Mais comment pourrait-Il me séparer de Lui
Celui qui est mon secret, mon esprit et mon cœur

***

Si un amoureux considère qu'il existe quelque chose
En dehors de moi, c'est qu'il n'a aucune part !

## *APPROCHE TOI L'AFFLIGÉ*

*('Aqdim ya mu'anâ )*
*Traduit par M. Chabry*

***

Approche, toi l’affligé
Si tu veux guérir !
Exprime ton vœu et demande-nous
L’objet de ta passion

***

Car ce que tu vois de moi
Est réalité et altérité à la fois
Notre signifié est une réalité spirituelle
Qui embrasse toute chose

***

Nous avons mené le combat spirituel
Et avons ainsi dépassé le Trône

C’est par la reconnaissance de notre impuissance
Que nous avons obtenu tous les pouvoirs

***

Nous avons perdu la trace de l’existence
Et de tout ce qui est autre que Dieu
Et ce ne sont pas de vaines prétentions
A Dieu ne plaise !

***

Prends de nous la réalité
Et abandonne tes passions !
Sois comme nous l’avons été
Meurs et replie-toi !

***

Disparais par nous à notre vue
Dans la vallée de Tuwâ
Notre tronc est bien ancré

Et notre ramure bien équilibrée

***

Ainsi notre état d’union est un jardin
Qui se prête bien à l’aparté
Destine-toi au meilleur
Bois pour étancher ta soif

***

Mais sinon laisse-nous
Et tiens-toi loin de nous
Si tu ne m’as pas pris comme guérisseur
De ta maladie d’amour

***

Sache que chacun d’entre nous
N’atteint que ce qu’il se propose d’atteindre !

## *MISERICORDE ET BIENFAIT EN COMPAGNIE DES AMIS*

*(Rawhun wa rayhân ma baynal khilân)*
*Traduit par M. Chabry*

***

Miséricorde et bienfait
En compagnie des amis
Le jardin de l’agrément divin
C’est notre assemblée

***

La Présence sanctissime
C’est ce qui donne vie aux âmes
Le jardin du paradis
A besoin de nous

***

Du vin de la connaissance

Nous avons bu un plein cruchon
Versé par les mains
D'éphèbes immortels

***

Les hommes des réalités
Spirituelles se trouvent
Dans des jardins
Appuyés sur des coussins

***

Les connaissants
Se font face à face
Allongés sur des lits de repos
Ils se réjouissent

***

Les fils de la Présence
Reçoivent la bonne nouvelle
Avant de recevoir

L’autre, (sont) fortifiés

***

Tout le monde
Ici bas les honore
De même que
Les nobles scribes

***

Les serviteurs du Miséricordieux
A toute époque
Vivent en sécurité
Et en paix

***

Ils sont dignes d’éloge
Parmi toute l’humanité
Et sont les véritables savants
Héritiers des prophètes

***

Ils sont les substituts
Les favorisés
Les représentants des envoyés
Dans le monde

***

Ils sont dignes
Et l’éclat de la voie brille sur eux
Les signes de la proximité
Sont visibles sur nous

***

Nul n’est plus autorisé que nous
Qui disposons de preuves
Notre compagnie apporte
Toutes sortes de bienfaits

# *UN TORRENT DE LARMES sS'ÉCOULE DE MON ŒIL*

*(Dam'î mihtâl min 'ayni madhahâ)*

*Traduit par M. Chabry*

***

Un torrent de larmes
S’écoule de mon œil

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

Accorde-lui ta paix
Ô brise de la proximité
Et parle-lui de mon émotion
Et de mon amour

***

Passionné que je suis
Il m’est impossible
D’endurer l’éloignement
De cette magnifique Présence

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

Ô amoureux !
La lumière du bien-aimé ravit !
Lorsqu’il la voit, elle peut mettre
Un homme subtil hors de lui

***

C’est quelque chose d’extraordinaire
Le comprend qui s’approche

C’est au moment de la jonction
Qu’il verra cette réalité spirituelle

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

Prends la route
Toi qui aspires à la proximité
Et suis le guide qui te mènera
À la présence du Prophète

***

Mais attention à ne pas dévier
De la voie de l’amour
Ce vin qu’on te servira
Aura le plus suave des goûts

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

L'échanson de ce vin éternel
Se trouve dans la Présence sanctissime
C'est Tahâ l'imam, qui fait oublier
Jusqu'à ce vin lui-même

***

Ainsi, nul ne peut me blâmer
Si je dis que ma coupe puise en lui
La lumière de la beauté
Éclipse les choses

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

Beauté de l’Essence
Muhammad le guide
Lumière des attributs
Mon trésor et mon soutien

***

En prévention de la mort
J'ai fait de lui mon viatique
Questionné, il répond
Je suis à elle !

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

***

C'est lui qui intercédera certainement
Pour ceux qui se rattachent à moi

Et suivent la voie
Voilà ce que je crois

***

Je suis quelqu'un de sûr
Car c'est en la Miséricorde que nous espérons
Muhammad est mon trésor
Lui dont la gloire est immense !

***

Toute ma vie
Mon cœur s'est passionné pour lui
Sa grâce continue
De recouvrir l'ensemble de la communauté

***

Ô fraîcheur du crépuscule
Accorde ta paix à Tahâ

## *QUE DIEU T'ACCORDE LA PAIX Ô LUMIÈRE*

*(Çall-Allah 'alayk ya nûr)*

*Traduit par M. Chabry*

***

Que Dieu t'accorde la paix, ô lumière !
Ô lumière de tous les éclats !
Ô meilleur de ceux qui occupent les états !

***

Ô envoyé de Dieu, tu es ;
Tu es la lumière irisée en formes !
Lumière sur lumière, c'est ainsi que tu es venu !

***

C'est par elle que le Qorân est descendu
Niche, lumière, huile

Et clarté : en équilibre parfait tu es venu !

***

L'univers n'existait pas
Jusqu'au moment où il apparut embelli par toi
Dans la tradition, tu l'as toi-même dit

***

Cet univers prend sa forme de toi
De la Sainte Présence tu proviens
Et chez elle, tu n'as jamais cessé d'être

***

Tu es antérieur à l'univers et tu étais déjà
Quand l'éternité et la pré-éternité ne faisaient qu'un
Ton être n'était alors pas conditionné

***

Puis tu t'es embelli grâce à ta forme manifesté
Il n'y a dans l'être absolument rien d'autre
Que la lumière, certes je le dis

***

Elle a soudain surgi de mon manifesté
Du point le plus élevé
Elle est descendue

***

Ô envoyé de Dieu, tu as atteint
La suprématie des suprématies
Et des belles qualités !

***

Ô envoyé de Dieu, tu demeures
Et moi-même je continue
À prendre modèle sur toi

***

C'est ainsi qu'al-Alawî garde l'espoir
Que tu sois satisfait de lui
Et qu'il réalise ainsi son but !

# Lettre ouverte à celui qui critique le soufisme

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawi*

C'est dans le cadre des polémiques opposant soufis et milieux réformistes que le Cheykh Ahmed al-'Alawî eut l'occasion d'écrire en 1921 l'épître dont nous présentons un extrait de traduction. Servi par une rhétorique efficace et un style incisif, il y réfute une par une les critiques des adversaires du soufisme, et cite la multitude de source scripturaires (Coran et Hadîth) sur lesquelles s'appuie le tasawwuf.

La traduction, jusqu'à ce jour inédite, de cette œuvre du Cheikh al-Alawi représente une contribution très intéressante, compte tenu de l'autorité du Cheikh, à l'étude détaillée des

critiques et préjugés les plus fréquents que nourrissent, de nos jours, les milieux religieux de l'Islam à l'égard de ce que représente, à l'intérieur de ce dernier, le soufisme D'autre part, ce livre servira également à ceux qui souhaitent comprendre, de manière objective et " au plus près ", le véritable caractère de certaines polémiques qui, de fait, se produisent dans toutes les religions au cours de leur développement historique, d'une manière ou d'une autre, bien que ce soit en climat musulman qu'elles apparaissent aujourd'hui de la façon la plus paradigmatique.

En effet, cette œuvre n'est pas autre chose que la réponse la plus directe et précise possible à certaines attaques que le soufisme eut à subir de la part de l'un des représentants des courants " réformistes " du début du XXe siècle, milieux qui correspondent aujourd'hui grosso modo à ce que l'on appelle " fondamentalisme ", et qui tentaient à cette

époque de détruire l'énorme influence que le Tassawwuf a depuis toujours exercé sur l'ensemble de la communauté musulmane.

Certains s'étonneront peut-être du caractère assez polémique de ce texte, sans réussir à comprendre comment un personnage dont le rôle est d'un ordre largement plus élevé peut en être à l'origine, et pourtant, l'histoire nous montre que d'autres, tout aussi éminents, ont agi dans le même sens.

Tout d'abord, notons qu'il s'agit d'une polémique très ancienne, dont on pourrait retrouver les traces aux origines de toute révélation prophétique et universelle, dans la mesure où celle-ci se trouve confrontée à l'ignorance de ceux dont l'horizon, dans la façon qu'ils ont d'appréhender la réalité, est borné soit par leur limites propres, soit par leurs intérêts matériels Ainsi, du fait même de cet " affrontement ", il se produit, dans le cadre de certaines étapes historiques, une

détérioration progressive du caractère universel et spirituel, non pas de la Révélation en elle-même bien sûr, mais de ses formes d'expressions religieuses Cette opposition, qu'elle soit consciente ou non, a par définition un caractère ténébreux, puisqu'elle tente de réduire l'influence de la force lumineuse dont le Message Divin est porteur, pour le conditionner en fonction des exigences d'une logique précaire Il s'agit là sans nul doute d'une bid'a, d'une innovation, des plus pernicieuses qui soient, crime dont, paradoxalement, on accuse souvent ceux qui ne se sont pas écartés d'un iota de la Volonté Divine et du comportement prophétique.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer l'intervention du Cheikh al-Alawi A travers sa réponse à une telle attitude se manifeste le zèle qui l'anime, quand il s'agit de préserver le bénéfice qu'il y a à rester fidèle aux authentiques interprètes de l'esprit de la Parole Divine et de l'enseignement

prophétique qui l'accompagne, face à l'intransigeance et à l'audace de ceux qui n'" interprètent " en réalité qu'eux-mêmes, assumant ainsi la responsabilité de la décadence spirituelle et morale de toute une communauté de croyants.

D'autre part, il convient de souligner le caractère exceptionnel d'une intervention de cette nature, qui ne se justifie qu'à titre de respect d'une obligation collective - l'accomplissement par une personne du fard kifâya en dispense les autres - et concerne, avant tout, celui qui assume cette responsabilité En effet, en tout autre cas : "Les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur la terre ; et lorsque les ignorants leur adressent la parole, ils répondent: " Paix! ", Sourate 25 : Le discernement (Al Furqan) verset 63.

Comme le Cheikh le signale lui-même, la polémique est, autant pour les Prophètes que

pour les saints, l'ultime et le plus pénible des recours, acceptable pour autant qu'elle soit faite de la meilleure manière ".

Par ailleurs, l'argumentation, le style et les moyens qu'emploie le Cheikh dans cette épître, indépendamment de certaines références ponctuelles et " techniques " parfois étrangères au contexte qui est le nôtre, permettent de mieux comprendre comment doivent être appliqués les principes qui régissent la transmission d'un authentique enseignement religieux, relativement à la " lettre " et à " l'esprit ".

Quant à la première, il est nécessaire de connaître la Révélation et les sources traditionnelles et de s'y conformer, afin d'éviter les interprétations individuelles ou tendancieuses, aussi raisonnables qu'elles puissent nous paraître ; de plus, par principe, il faut toujours essayer d'avoir une bonne opinion a priori (husn al-dhann) quand il

s'agit d'autrui Ces deux principes sous-tendent l'argumentation du Cheikh tout au long de cette lettre Concernant " l'esprit ", il faut admettre qu'il ne saurait y avoir de réelle tolérance en l'absence d'une connaissance véritable La vision du Cheikh est une vision sans limites, avec une perspective à très long terme, qui suscite confiance et amour pour ceux qu'Allah a choisis comme intermédiaires et sujets de la contemplation de cette Grandeur qui dépasse toute capacité humaine.

En ce sens, la Vérité ne peut être manipulée, tout simplement parce qu'elle englobe tout, y compris sa propre manipulation Quoi qu'il en soit, l'action du Cheikh consiste à essayer de sauver ce qui peut l'être et empêcher la destruction de ce qui reste, en dénonçant ceux qui sèment le doute et la méfiance parmi les plus faibles, de façon à les séparer des dépositaires de la Foi.

Puisse cette lettre, par la Grâce Divine, nous

être à tous profitable, et remercions celui dont l'effort d'interprétation fidèle et le savoir utile nous ont permis d'y accéder.

## *Introduction*

*Au Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux*

Louange à Dieu, qui nous a épargné ces épreuves auxquelles Il a soumis bon nombre de Ses créatures ! Que la grâce et la paix soient sur le Prophète et sa famille Cette lettre émane d'un esclave de son Seigneur ayant beaucoup de méfaits à se reprocher: Ahmad Ibn Mustafa al-Alawi - que Dieu lui accorde Sa grâce et lui inspire, ainsi qu'aux croyants, de suivre la voie la plus droite !

Le destinataire en est le juriste réputé, le Cheikh Sidi Uthman Ibn al-Makki, professeur à la grande mosquée de Tunis - que Dieu le fasse prospérer et le purifie de tout démon révolté !

Que la paix de Dieu soit sur vous, aussi

longtemps que vous montrerez de la déférence à l'égard des membres des confréries : "Celui qui vénère ce que Dieu a déclaré sacré en tirera bénéfice auprès de son Seigneur", Sourate 22 : Le pèlerinage (Al-Hajj) verset 30.

J'ai découvert l'épître issue de votre plume intitulée " Le Miroir manifestant les égarements " La prenant en considération, je l'ai feuilletée avec attention, en rendant grâce à Dieu qu'il reste encore de nos jours des personnes fermes en matière de religion, des gens qui ne craignent le blâme d'aucun censeur dès lors qu'il s'agit de Dieu.

Certes, son titre me gênait quelque peu en raison du terme " égarements ", mais ce que j'ignorais à ce stade, c'est que le texte ainsi intitulé était encore plus gênant.

Le peu que j'en lus suffit à me désappointer : mon intérêt s'émoussa aussitôt, et je ressentis

une peine à la mesure de ma réjouissance initiale J'en fus à tel point affligé que je faillis m'écrier : " Il est absolument illicite de poser son regard sur un quelconque miroir, que ce soit pour y contempler des égarements ou quelque autre forme ! " et cela en raison des attaques et atteintes à l'honneur que contient votre " Miroir " Peu s'en faut qu'elle ne déborde de colère : en direction des gens du Souvenir ( Dhakiroun ), elle lance des étincelles de la taille d'une forteresse, et son discours fiévreux détruit les croyants Je cherchai bien à distinguer l'écrivain de son œuvre ; mais à chaque fois, l'idée me reprenait qu'un discours est toujours le reflet de son auteur et que la caque sent toujours le hareng.

Les mensonges que contient votre " Miroir " et le caractère immoral de son contenu constituent une atteinte à l'honneur des gens du rattachement à Dieu : vous les avez proprement calomniés Aussi, la Jalousie

divine et la ferveur [que je porte] à l'Islam m'ont poussé à vous écrire, par vénération pour ces membres des confréries que vous avez caricaturés Venant au secours des gens du Souvenir que vous avez trahis, je ne fais que mettre en pratique la parole suivante du Prophète - sur lui la prière et la paix - : " Celui qui assiste à l'humiliation d'un croyant sans venir à son secours alors qu'il en a les moyens, Dieu l'humiliera devant témoins au jour de la Résurrection ".

Dans le sahih, il est rapporté d'après Abû Umâma que le Prophète - sur lui la prière et la paix - a également dit : " Quiconque aura défendu l'honneur de son frère verra son visage écarté du Feu au jour de la Résurrection " et, d'après Abû Dardâ : " Quiconque aura défendu l'honneur de son frère sera protégé du Feu par un voile, au jour de la Résurrection ".

Ces propos ont une portée générale :

l'honneur de tout croyant, quel qu'il soit, doit être défendu ; quant à l'honneur des gens du Souvenir (Dhakirouna), c'est Dieu Lui-même qui S'en charge particulièrement Le plus véridique dans Ses Paroles n'a-t-Il pas dit: "C'est Lui qui protège les Justes ? Quiconque leur cherche querelle s'attaque en réalité à Dieu ; et quiconque leur porte secours vient en aide à Dieu".

Les gens de la Grâce n'ont cessé et ne cesseront d'assurer la sauvegarde de la Voie de Dieu (la Relation avec Dieu) en tout temps ; en effet, le Peuple (al-Qawm, terme qui signifie "peuple, tribut, gens, groupe" et qui désigne en général la communauté soufie) - que l'agrément divin soit sur lui - suscitera toujours des partisans et des opposants Telle est la coutume de Dieu à l'égard de ceux qui vécurent autrefois "Et tu ne trouveras point de changement dans Sa coutume", Sourate 33 : Les coalisés (Al-Ahzab) verset 62.

Il y aura donc toujours des gens bienveillants pour faire son éloge et des envieux pour le critiquer Cela dit, ces attaques et ces critiques peuvent aussi bien viser des personnes vraiment religieuses que d'autres plus faibles sur ce plan ; le censeur, lorsqu'il crie à la déviation, peut fort bien se baser sûr des apparences qui s'avèrent tout à fait trompeuses.

Quant à toi, en critiquant sans distinction aucune les membres des confréries, et en réfutant publiquement leurs convictions - c'est ce que tu fais, ô Cheikh, lorsque tu argues qu'il n'y a là qu'erreur, ignorance et égarement ! -, tu manifestes une attitude sans précédent chez les savants religieux (exceptés ceux de différentes sectes déviées qui contestent le principe même d'une élection divine, simplement parce qu'ils n'en sont pas les bénéficiaires).

Les gens de la Tradition (Ahl-a-Sunna), pour

leur part, n'ont jamais émis de critiques, si ce n'est à propos de personnes dont la sainteté ne faisait pas l'unanimité Leur point de vue sur le soufisme a toujours consisté à le respecter et à en magnifier le degré ; leurs paroles à ce sujet sont les témoins les plus équitables dont on puisse enregistrer la déposition.

De façon générale, les gens de la Tradition éprouvent naturellement de l'amour pour le soufisme et ses adeptes On constate d'ailleurs que celui qui s'aventure à dénigrer leur doctrine (Madhab - école de pensée) baisse rapidement dans l'estime du savant comme dans celle du croyant de base : en réalité, cela montre qu'il a baissé dans l'estime de Dieu - qu'Il nous préserve d'une telle déchéance C'est pourquoi on a dit :

Quiconque s'oppose aux gens du Souvenir (Dhakirouna)
En s'acharnant contre eux injustement
Par la haine des créatures, Dieu l'éprouvera

rapidement
Je viens donc te donner un conseil sincère, en espérant que cela mettra un frein à tes attaques - s'il plaît à Dieu, "Et Dieu vous met en garde contre Lui-même", Sourate 3 : La famille d'Imran (Al-Imran) verset 28.

Dieu a dit dans une tradition sanctissime (hadith Qoudoussi) : " Quiconque nuit à l'un de Mes saints, Je lui déclare la guerre ", Rapporté par Al Boukhari.

Or, qui s'expose à la guerre divine n'est pas en sécurité, assurément ! Le Prophète a dit - sur lui la prière et la paix - : " Les gens de ma famille (Ahl-Albayt) et les saints de ma communauté sont deux bosquets empoisonnés : qui s'y frotte s'y pique ! ".

Quant aux paroles des savants à ce sujet, elles sont innombrables Abû l-Mawâhib al-Tunusi raconte notamment que son Maître Abû Uthman - que Dieu soit satisfait des deux -

disait publiquement dans ses cours : " Que la malédiction divine frappe celui qui réprouve cette communauté [des soufis] ! Et quiconque croit en Dieu et au jour dernier se doit de faire la même imprécation ".

Laqqânî - que Dieu soit satisfait de lui - disait quant à lui : " Quiconque polémique au sujet des soufis risque de mal finir ; un traitement sévère et un emprisonnement prolongé seront son lot ".

" Dieu vous exhorte à ne plus jamais recommencer, si vous êtes croyants ! " Sourate 24 : La lumière (An-Nûr) verset 17, (passage du Qoran où il est question justement de calomnies).

Tu constateras ainsi qu'un imam scrupuleux éprouve toujours beaucoup de réticence à parler en mal du commun des croyants, pour ne rien dire des membres des confréries !

Mais enfin, si leur islam est la seule chose qui te paraisse acceptable en eux, leur reconnaître la qualité de musulman t'oblige alors à les respecter et à t'abstenir de porter atteinte à leur honneur, en évitant par conséquent de te mêler de leurs affaires privées, conformément aux mises en garde du Législateur.

Le fils d’Omar - que Dieu soit satisfait de son père et de lui - rapporte ainsi la parole suivante du Prophète - sur lui la grâce et la paix - : " Quiconque divulgue les secrets ( `awra) d'un musulman et le déshonore de ce fait injustement, Dieu l'avilira dans le feu au jour de la Résurrection ".

Tel est le châtiment réservé à celui qui divulgue les secrets d'un seul musulman : que peut donc bien espérer celui qui se mêle des affaires privées de la masse comme de l'élite des musulmans pour les déshonorer au sein de la communauté, voire même auprès des non-musulmans si la chose parvenait à leurs

oreilles ?

Or, c'est bien ce que tu as fait, ô Cheikh ! Tu t'es répandu en réprobations, passant au peigne fin des choses sans intérêt ; tu t'es cru le seul et unique représentant de l'orthodoxie sunnite, le reste de l'univers étant peuplé d'ignorants, d'innovateurs ou de transgresseurs égarés Oui, c'est bien ainsi que tu juges les fils de ta religion !

Quant à nous, nous ignorons le jugement de Dieu à ton égard ; mais [nous sommes certains que] si tu t'occupais de tes propres affaires, tu aurais suffisamment de quoi faire, et cela te dispenserait de t'intéresser à celles des autres Tu es l'exemple même de ces personnes à propos desquelles le Prophète - sur lui la prière et la paix - a dit : " On distingue le brin de paille dans l'œil de son frère alors qu'on oublie la poutre qui obstrue le sien ".

Et de fait, tu en oublies pour ta part de fort nombreux, comme tu vas bientôt t'en rendre compte En te faisant prendre conscience de ces " poutres ", je t'amènerai peut-être à t'en débarrasser, à supposer que tu en sois capable Pour ce faire, tu n'as pas d'autre solution que de reconnaître purement et simplement [tes erreurs], et cela dépend de ta capacité à être objectif : si tu as cette qualité, cette épître travaillera en ta faveur ; dans le cas contraire, elle constituera une preuve à ta charge De toute façon, lorsque tu la liras, montre une vue perçante, une raison saine, et place ton cœur à l'abri du sectarisme.

Si j'écris ces lignes, c'est avec l'espoir que par elles, Dieu te délivre de ce mal qui te frappe ; ou qu'Il délivre tes semblables, ou toute personne qui trouve plaisir à lire ton triste " Miroir " ou se réjouit d'assister à tes affligeants discours Je m'en vais donc te signaler ces " poutres " dont tu aurais pu oublier qu'elles obstruaient ta vue, si Dieu ne

les avait pas assez mises en évidence au moyen de ton " Miroir " !

En premier lieu, tu introduis ton ramassis d'atteintes à l'honneur des musulmans par la citation suivante : " Louange à Dieu qui nous a guidés vers cela ; nous n'aurions pu suivre la bonne direction s'il ne nous avait guidés ", Sourate 7 : Al-A'araf verset 43.

Je ne sais quelle était ici ton intention : voulais-tu simplement bénéficier de la bénédiction attachée à ce noble verset, ou bien s'agissait-il d'insinuer que ces atteintes à l'honneur des gens du Souvenir et de leurs semblables, auxquelles Dieu t'a conduit, relèvent de la guidance divine ? Dans le premier cas, c'est très bien ! Mais sinon, sache que la guidance ne peut prendre la forme d'une critique calomnieuse des gens de Dieu, sauf lorsque " guidance " prend le sens qu'il a dans cette Parole de Dieu - exalté soit-II - : "Guidez-les alors sur le chemin de l'Enfer ",

Sourate 37 : Les rangés (As-Saffât) verset 23, ou dans d'autres passages semblables.

Tu as bien raison d'appeler ton ouvrage " Le Miroir manifestant les égarements " : ce titre correspond admirablement à son contenu !

Ton " Miroir " met effectivement en évidence ce qui t'habite, et sans lui, qui pourrait constater ton égarement ? L'écrit est à l'image de l'intelligence, et l'intérieur transparaît dans le discours.

Un peu plus loin, tu entames une rubrique intitulée " Introduction au sujet du commandement du bien et de l'interdiction du mal ", dans laquelle, sous prétexte d'appliquer ce précepte coranique, tu réunis ces quelques références scripturaires qui te servent de subterfuge pour porter atteinte à l'honneur des croyants Mais devant Dieu, cela ne te servira à riens : de quelque façon qu'on l'habille, la médisance reste la médisance Même en

admettant que tu n'aies souhaité qu'arranger les choses, ta prose témoigne de ton incapacité à distinguer entre le bien et le mal : cela est excusable, mais pas de la part de quelqu'un qui entreprend de commander et d'interdire !

Quelle que soit la façon d'envisager ton cas, tu es loin d'être au dessus de tout soupçon Si tu ne savais pas, c'est un mal en soi que d'être ignorant, mais si tu savais, le mal n'en est que plus grand Si tu n'as pas une intuition claire de ce qui distingue le bien du mal, comment peux-tu ordonner ceci et rejeter cela ? Avant de te prononcer sur un sujet quelconque, tu dois t'en faire une juste conception, le jugement particulier n'étant que l'application de celle-ci Et lorsque tu tranches, tu ne dois le faire que selon le jugement de Dieu, ordonnant ou interdisant suivant les ordres et interdits divins Scrupuleux à l'extrême, tu dois t'abstenir de parler de la religion selon ton opinion ou de prononcer des interdits en

fonction de tes préférences Dieu - exalté soit-Il - n'a-t-Il pas dit : " Ceux qui ne jugent pas d'après ce que Dieu a révélé, ceux-là sont les injustes !", Sourate 5 : La table servie (Al-Maidah) verset 45.

As-tu bien appliqué cela, toi qui viens interdire ceci, blâmer cela, déclarer tel groupe dans l'égarement et traiter tel autre d'innovateur ? Ton attitude avec Ses créatures ne témoigne pas d'une grande crainte de Dieu, pas plus que ton respect pour Muhammad ne transparaît dans ton comportement envers sa communauté !

Tu crois pouvoir ordonner le bien et interdire le mal, mais en es-tu bien digne ? Le Prophète - sur lui la prière et la paix - a dit : " Seul peut commander le bien ou interdire le mal celui qui fait preuve de douceur lorsqu'il ordonne ou interdit ; celui qui est patient et intelligent lorsqu'il ordonne ou interdit ; celui qui connaît et comprend [véritablement] les

règles religieuses lorsqu'il ordonne ou interdit ".

La première partie du hadîth signifie - mais Dieu est plus savant - qu'il ne formule ordres et interdits qu'avec douceur : c'est exactement le contraire de ce que tu as fait dans ton " Miroir ", ô Cheikh ! Tu aurais mieux fait de t'abstenir de toute initiative tant que tu ne connaissais pas les conditions d'exercice de cette fonction, telles que Dieu les a fixées : cela t'aurait permis d'entrer dans la maison [du commandement du bien et de l'interdiction du mal] par sa porte.

N'as-tu jamais entendu l'histoire de ce jeune homme qui vint trouver le Prophète - sur lui la prière et la paix -, lui demandant d'une voix forte : " O Envoyé de Dieu, me permets-tu d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage ? " [Scandalisés,] les gens poussaient des exclamations, mais le Prophète ordonna soudain : " Laissez-le, laissez-le ! " Puis il lui

demanda d'approcher et lui dit avec douceur : " Aimerais-tu qu'on fasse une chose pareille avec les femmes de ta famille ? ", et il se mit à énumérer ses proches parentes : sa mère, sa sœur et son épouse ; à chaque fois, le jeune homme répondait : " Non, ça ne me plairait pas ! " Le Prophète conclut alors : " Eh bien, les gens sont comme toi ; ils n'aiment pas que l'on fasse cela avec les femmes de leur famille " Puis il mit sa noble main sur sa poitrine et fit cette invocation : " Mon Dieu, purifie son cœur, pardonne lui sa faute, et préserve sa chasteté " Par la suite, nulle chose ne parut plus répugnante à ce jeune homme que la fornication.

Les récits de ce genre sont nombreux dans l'histoire de la vie du Prophète et de ses compagnons Il y a notamment l'anecdote bien connue du bédouin qui urina dans un coin de la mosquée D'un seul bond, les Compagnons se levèrent pour l'expulser sans ménagement, mais le Prophète - sur lui la prière et la paix -

les en empêcha et couvrit l'homme de son manteau, lui disant [même de ne pas se presser Lorsqu'il en eut terminé, le bédouin s'écria : " Mon Dieu, accorde-nous Ta miséricorde, à Muhammad et à moi-même, mais ne l'accorde à personne d'autre ! " Le Prophète dit alors : " Tu limites là quelque chose d'immense, ô bédouin ! ".

Mais toi et moi, avons-nous d'aussi nobles manières ? La douceur ne fait qu'embellir les choses tandis que la brutalité ne fait que les enlaidir Voilà une partie de ce que l'on pouvait dire à propos du fait d'ordonner et d'interdire avec douceur Quant aux qualités de patience et d'intelligence que doit avoir celui qui ordonne ou interdit, elles ont généralement un effet bénéfique sur la personne à laquelle il s'adresse, car elles supposent une réelle sollicitude pour cette dernière La Révélation y fait ainsi allusion : " Plein de sollicitude envers vous, bon et miséricordieux à l'égard des croyants",

Sourate 9 : Le repentir (At-Tawbah) verset 128.

Ne pas chercher à avoir le dessus lorsqu'on refuse de vous écouter ou qu'on vous fait subir des revers en raison de ce que vous ordonnez et interdisez : voilà un signe de patience et d'intelligence ! Sais-tu qu'au moment où l'une de ses dents fut brisée [au cours de la bataille d'Uhud], le Prophète - sur lui la prière et la paix - se contenta de dire : " Mon Dieu, pardonne à mon peuple car ils ne savent pas ".

Mais peut-être n'es-tu pas d'un naturel clément ? Dans ce cas, ton devoir est d'acquérir cette qualité autant que faire se peut, en vertu de cette parole du Prophète - sur lui la prière et la paix - : " La science s'acquiert par l'étude, et c'est en s'efforçant d'être clément (tahallum) qu'on réalise cette vertu ".

N'as-tu jamais entendu cette parole de Jésus - sur lui la paix - à propos des destinées de son peuple après lui, telle que nous la rapporte le Coran : " Si Tu les châties Ils ne sont que Tes serviteurs Et si Tu leur pardonnes Tu es, en vérité, le Tout Puissant, le Sage ".

Considère l'excellence de cette parole et la bienveillance dont elle témoigne ! Pourtant, en dépit de l'associationnisme dont son peuple se rendit coupable par la suite, il n'a pas été jusqu'à dire ce que, toi, tu as affirmé des gens de la communauté d'Ahmad : qu'ils sont les pires créatures ; et ceci, simplement parce que d'après toi, c'est pécher que de vénérer les saints Ton cœur est dur, et tu es sans pitié pour les croyants : voilà la véritable raison de tes allégations ! Jabir lbn Abdallâh rapporte du Prophète - sur lui la grâce et la paix - la parole suivante : " Qui n'est pas miséricordieux envers les hommes, Dieu ne le sera pas à son égard " C'est donc une qualité particulière que doit avoir celui qui ordonne

ou interdit.

Quand à la compréhension de la religion dont doit faire preuve celui qui ordonne ou interdit, c'est là le fond du problème, le point central de toute cette question du commandement du bien et de l'interdiction du mal, parce que l'incompréhension de la religion d'Allah amène généralement à statuer au rebours de Son jugement, en ordonnant le mal ou en interdisant le bien. Quelle abominable façon d'exercer l'autorité religieuse, en prétendant prescrire ce qui convient !

Pour ta part, ô Cheikh, tu as blâmé dans ton épître le bien le plus élevé, créant ainsi un trouble immense et vraiment néfaste pour les musulmans. La personne qui referme ton "Miroir", à supposer que cette lecture ne lui cause pas un dommage irrémédiable, se mettra dans le meilleur des cas à douter de sa religion et de son devenir puisque les actes qu'elle pensait être des offrandes à Allah, lui

permettant de se rapprocher de Lui, lui apparaîtront alors comme une transgression méritant châtiment. Quel désastre pourrait-il causer plus de tort à la religion ? "Nous sommes à Allah et nous retournons à Lui !" (Qoran)

C'est une idée de bon sens, largement partagée, que de penser qu'une seule réunion en vue du Souvenir efface bon nombre de mauvaises réunions ; sur ce point, la conviction de l'élite et celle du commun des croyants s'accordent parfaitement. Mais toi, ô Cheikh, tu prétends prouver que ces réunions en vue du dhikr, quelle que soit la manière de le pratiquer, ne sont que des innovations blâmables, contraires aux pratiques des anciens, sans nous préciser ce que sont ces assemblées du Souvenir que la Loi recommande [indubitablement]. Vraiment, tu dois rendre tes lecteurs bien perplexes ! Tout cela résulte probablement de ton manque de compréhension de la religion divine. Voilà la

raison pour laquelle le Prophète - sur lui la grâce et la paix - subordonnait la mission d'ordonner le bien et d'interdire le mal à une compréhension réelle de la religion, pour éviter qu'on n'en arrive à commander l'inverse de ce qu'il convient comme nous l'avons dit.

Avant d'occuper cette fonction, il faut au préalable avoir bien compris les notions de bien et de mal, au moyen de définitions claires et explicitées par la Loi, pour ne pas s'égarer dans la direction inverse de celle-ci. C'est pourquoi, les plus grands savants sont extrêmement prudents lorsqu'ils abordent une question religieuse dont aucun texte explicite ou quasi explicite ne traite. Quant aux questions où nulle source explicite ne permet de trancher, les décisions prises à leur égard n'obligent que leur auteur, lequel ne fait qu'émettre une opinion personnelle, et c'est pourquoi les applications juridiques sont si variées ; pourtant, l'unité des principes qui les sous-tendent n'en demeure pas moins sauve :

louange à Allah ! Ceci résulte de la facilité qui caractérise la religion divine, ainsi que l'a dit le Prophète - sur lui la grâce et la paix - : "Le meilleur culte, c'est le plus facile ; et la meilleure œuvre, c'est de comprendre la religion (al-Fiqh)".

En conséquence, qui ne la comprend pas devrait s'abstenir d'en parler. Selon Ibn Abd al-Barr `Atâ' disait ceci : "Celui qui n'est pas au fait des différences [note : Il s'agit, au-delà des différences d'école juridique, de l'intégration par le Fiqh des spécificités de chaque lieu, de chaque époque et de chaque groupe humain.] Qui existent entre les gens doit s'abstenir de leur donner des avis juridiques ; car en ce cas, la science qui lui échappe est largement plus importante que celle qu'il détient".

Ce que nous disons ici de la nécessité d'approfondir n'intervient cependant qu'en cas d'ambiguïté. Lorsque le caractère illicite ou

obligatoire d'une chose est établi sans le moindre doute par la religion, tout musulman au fait de ce statut se doit d'ordonner le bien et d'interdire le mal à ce sujet - quand bien même il n'en tiendrait pas compte concernant sa propre personne. Mais ce dont nous devons nous défier, c'est de cette voie que tu as choisie, ô Cheikh ! Tu interdis ou autorises en fonction de ton opinion personnelle et de la jalousie que tu nourris envers les autres. Te laissant entraîner par ta nature et tes penchants, tu assimiles le bien à ce que tu approuves et décrètes blâmable ce que tu réprouves !

Mais quelle autorité avez-vous donc en la matière, toi et tes semblables ? Ce sont bien plutôt Allah, Son Prophète et les gens enracinés dans la science qui en ont la charge ! Pour ta part, contente-toi de blâmer ce que la religion a clairement déclaré blâmable, et d'ordonner ce dont elle a indubitablement établi le caractère louable, en

l'appliquant avec résolution en ce qui te concerne ; quant au reste, tu n'as qu'à t'en remettre à Allah. Et surtout, respecte les différents efforts d'interprétation des autorités compétentes, qu'elles soient d'entre les soufis ou non. Ne sais-tu pas qu'il y a des choses ambiguës que telle école juridique a décidé d'interdire et telle autre d'autoriser, tandis qu'une troisième incline à leur trouver un caractère recommandable et qu'une autre encore se contente de les déconseiller ?

Cette question n'exige pas de longues explications ; mais qu'en pense mon contradicteur ? Lui faut-il qu'un mujtahid [le mujtahid est le savant autorisé à faire un effort d'interprétation, de par sa science.] se plie à l'opinion d'un autre ? Cela n'est pas nécessaire, à moins d'être aveuglé par une intolérance sectaire telle que celle qui t'affecte ! Tu voudrais qu'un courant largement majoritaire, qui rassemble une multitude de gens sur la terre entière, se soumette à ton

faible point de vue, t'imaginant que le soufisme ne s'appuie sur aucun fondement solide ? Non, par Allah, et tu juges fort mal les gens du soufisme, ô Cheikh ! Voici la seule réponse que tu mérites (et c'est aussi valable pour tous ceux qui te ressemblent) : le moindre soufi montre assurément plus de scrupule que toi dans sa pratique religieuse ! [Pour asseoir ton autorité,] tu prétends t'appuyer sur Sa Parole - exalté soit-Il - : "Vous êtes la meilleure communauté suscitée pour les hommes ; vous ordonnez le bien et interdisez le mal". (Qoran)

A quoi je répondrai que personne ne conteste le sens de ce verset ou des autres citations que tu fais : ordonner le bien et interdire le mal sont effectivement des obligations qui incombent à toute personne qui croit en Allah, au Prophète et au Jour dernier. Ce que je conteste en revanche, c'est ta façon de donner à ce "mal" auquel il convient de s'opposer un sens qu'il n'a pas dans ce verset, en y incluant

les réunions du Souvenir et l'ensemble des pratiques du soufisme. Et à mon avis, ce sont bien plutôt les idées que tu soutiens dans ton "Miroir" qui mériteraient d'être corrigées.

Sa Parole - exalté soit-Il - : "Vous êtes la meilleure communauté", peut s'adresser aux croyants d'une façon générale ou à l'élite de ceux-ci. Pris dans son sens général, ce verset signifie que les croyants sont chargés, entre toutes les communautés, de commander le bien et d'interdire le mal ; cette fonction est celle des Prophètes, des Envoyés et des Véridiques (Siddiqûna), et ils l'exercent à l'égard de l'ensemble des autres communautés ; dans ce cas, le "mal" est une expression désignant toute forme d'associationnisme, tandis que le "bien" réfère à l'attestation de l'Unicité divine et à tout ce qui en découle. Pris dans son sens particulier, ce verset traite des ordres et interdictions que les gens de l'élite s'adressent mutuellement ; le "mal" et le "bien" désignent alors respectivement les

mœurs blâmables et louables. Mais dans ce dernier cas, le pronom "vous" ne s'adresse au fond, à proprement parler, qu'à ceux qui guident les créatures et les appellent à Allah par Allah. C'est à leur sujet que le Prophète - sur lui la grâce et la paix - a dit : "Il y aura toujours sur terre quarante hommes semblables à [Abraham,] l'Ami du Miséricordieux. Par eux vous recevrez la pluie, et par eux vous serez nourris. Chaque fois que l'un d'entre eux mourra, Allah le remplacera par un autre". (kanz al-'Ummal d'Al Hindi n° 34603 et 34602).

C'est ainsi qu'à chaque Prophète est spirituellement associée une catégorie de personnes de la communauté de Muhammad - sur lui la grâce et la paix - ; et ces cohortes qui existent à chaque époque sont au fond les interlocuteurs les plus directs de cette apostrophe divine. Ils sont en effet les plus qualifiés pour accomplir cette mission d'ordonner le bien et d'interdire le mal.

Façonnés pour cela de toute éternité, ils détiennent naturellement les qualités que cette fonction exige. Si d'autres l'assurent, ce n'est qu'à titre occasionnel et en fonction de circonstances passagères. Pour ma part, je pense qu'en général, ces personnes dont il est question n'existent que parmi les gens du Souvenir, eux qui, selon les termes d'un hadîth qui sera cité plus loin, "s'abandonnent totalement à l'invocation de Dieu".

Ce n'est que parmi les adhérents du soufisme, ceux-là mêmes que tu traites d'innovateurs, que l'on rencontre des gens "s'abandonnant totalement à l'invocation de Dieu" ou "étant follement épris de son Souvenir", pour reprendre les expressions que l'on trouve dans plusieurs traditions. Les autres, quels qu'ils soient, n'atteignent pas leur degré dans l'invocation d'Allah ; les seuls à être du même niveau sont ceux qui les aiment, leurs ancêtres spirituels et les gens de leur chaîne initiatique. Bien évidemment, je mets à part

les trois premières générations [de musulmans] en faveur desquelles le Prophète a témoigné ; mais tout cela est évident lorsque l'on a vraiment compris ce que sont le soufisme et les soufis.

Quant à celui pour qui cette expression ne désigne qu'une foule de gens appartenant à la lie du peuple, il ne risque pas de se faire une idée exacte du soufisme, identifiant le soufisme, qu'il ne connaît pas, aux pratiques de ces gens qu'il connaît et appelle lui-même soufis. Mais quelle différence entre ce dont tu as connaissance et ce soufisme dont tu ne sais rien ! Par Allah !, mon frère, si la nature du soufisme, son commencement et son terme t'étaient dévoilés, tu te contenterais de n'être qu'un enfant en présence des gens d'Allah !

Tu invoques en faveur de ta thèse Sa parole - exalté soit-Il - : "Les croyants et les croyantes se protègent les uns les autres, ordonnant le bien et interdisant le mal". (Qoran)

Mais ici, tu ne t'intéresses qu'à la dernière partie du verset et en négliges le début ! Or celui-ci conditionne pourtant celle-là, établissant le principe de cette protection mutuelle que doivent s'accorder les croyants, avec le caractère sacré de leurs biens, de leur honneur et de leur sang qui en découle. II convient donc de bien définir la nature de cette foi qui nous oblige à la fraternité, à la responsabilité et à l'entraide les uns envers les autres.

Qu'est-ce que la foi ? La réponse est simple - mais Allah est plus savant - puisque le législateur nous l'a Lui-même fournie. Il s'agit de croire en Allah, à Ses Anges, Ses Livres, Ses Envoyés et au Jour dernier. Il est obligatoire de protéger celui qui professe cette foi et interdit de l'agresser. Or c'est bien une telle foi qui caractérise - mais Allah est plus savant - chaque individu de la communauté, et ce, malgré la multitude des

courants et en dépit des divergences en matière d'application des principes : tant que ces derniers sont saufs, les différences restent bénignes. Ainsi, celui qui est autorisé par Allah à s'exprimer doit s'assurer que, ce faisant, il préserve les liens de l'Islam et favorise la fraternité religieuse. Il ne doit pas s'attaquer aux convictions des membres de la communauté ni dénigrer leurs doctrines ni décréter qu'elles sont fausses, car cela conduirait à des schismes et des rejets mutuels, supprimant alors toute possibilité d'entente harmonieuse entre les musulmans.

N'es-tu pas conscient, ô Cheikh, du désarroi de la communauté, fruit des erreurs du passé ? Voilà à quoi nous a conduit le sectarisme exagéré de ceux qui n'admettent que leur propre école ! Chacun déshonore l'autre et le juge en fonction de ses propres convictions. Tous sont pourtant bien croyants, même si' l'exclusivisme de certains les a conduits à dissoudre les liens de fraternité religieuse ; ils

ont fini par rompre l'unité née des deux témoignages de foi, de la pratique de la prière, de l'aumône, du pèlerinage, du jeûne de Ramadan, de la récitation du Qoran et de tous les principaux rites musulmans.

II était pourtant bien inutile de s'occuper des erreurs du passé ! Par Allah, qu'as-tu fait, ô Cheikh! Pourquoi t'es-tu empressé de raviver les troubles du passé en tentant de saper un des piliers les plus essentiels de l'Islam, un principe fondamental sur lequel s'appuient les musulmans et dans le respect duquel ils ont été élevés? C'est de l'amour des membres des confréries dont je veux parler. Aujourd'hui, les musulmans ont des égards pour eux et les vénèrent naturellement ; ils ont une haute estime du soufisme et de ses adeptes. Mais toi, au contraire, tu clames qu'il n'est qu'erreur, ignorance et égarement, entre autres accusations dont tu l'accables ! Tu as ainsi brisé des cœurs de manière irréparable, à moins de te repentir sincèrement et de

t'excuser.

Tu n'aurais pas dû entreprendre de critiquer cette école avant de savoir qui l'a instaurée et quels en sont les dix principes : n'exiges-tu pas toi-même une connaissance préalable de ces éléments pour chaque discipline ? Ce minimum acquis, tu aurais pu alors en parler à ta guise. Mais j'ai bien l'impression que tes connaissances sont légères ; ou bien alors ce sont tes capacités de compréhension qui sont faibles ; ou ce peut être l'un et l'autre à la fois. Cela expliquerait que rien dans les textes dont tu disposes, ceux de Zanjânî ou d'Ibn Ajrum par exemple, n'ait pu te renseigner sur l'art du soufisme.

Si tu t'étais borné ne serait-ce qu'à des abrégés, deux textes au moins ne t'auraient pas échappé : le Murshid al-Mu'în concernant les œuvres religieuses et le Jowhar al-Maknûn à propos de la rhétorique. Ces deux ouvrages intéressent au soufisme : dans le premier, une

section indépendante lui est consacrée [en fin d'ouvrage] ; le second aborde le sujet dans le cadre de digressions destinées à attirer l'attention du lecteur - qu’Allah récompense son auteur. Les as-tu écartés parce que tu rejettes le soufisme par principe ? Te paraissent-ils négligeables ? Je n'en sais rien, mais de toute façon, ta critique du soufisme va beaucoup trop loin ; quoi qu'il en soit, sa renommée nous dispense d'appeler les témoins à la barre. Enfin, si Allah te prête vie et que tu veux t'occuper de questions religieuses, voire conseiller les autres dans leur pratique, fais en sorte que tes propos favorisent l'unité de la communauté musulmane ; il faut renforcer les liens religieux et la fraternité musulmane, et laisser de côté les différences de point de vue dans l'application des principes. Dis : "O gens du Livre ! Acceptez une parole qui nous soit commune : nous n'adorons que Dieu et nous ne Lui associons rien ; que certains d'entre nous n'en prennent pas d'autres comme

seigneurs en dehors de Dieu".

Par Allah, as-tu bien réfléchi au pourquoi de ce verset et à qui il s'adressait ? Quelle excellente manière de réunir les cœurs ! Mais quelle différence avec ta manière de procéder ! Peut-être me diras-tu que ce verset concerne explicitement les gens du Livre ? Eh bien, je dirai que tu dois au minimum accorder aux soufis le même rang : tu ne confirmes pas leurs dires, mais ne les traites pas non plus de menteurs. C'est le minimum de l'équité; mais qui donc aujourd'hui se préoccupe d'équité ?

Tu prétends mettre à contribution Ghazali - qu'Allah soit satisfait de lui -. Mais tes convictions excluent totalement que tu puisses te parer de son autorité ! Lui, c'est un soufi, alors que toi tu rejettes le soufisme.

Tu as également recours aux propos du Prophète - sur lui la grâce et la paix -

rapportés par Ibn `Abbâs - qu'Allah soit satisfait de lui - : "Quiconque délaisse le commandement du bien et l'interdiction du mal ne croit pas au Qoran...", Mais penses-tu qu'il lui dénie absolument toute foi ? Non, sinon c'en serait terminé de la communauté ! C'est la foi parfaite qu'il lui dénie, celle qui résulte de l'acceptation totale et sincère du message ; cette foi particulière, de nombreux hadîth nous la décrivent, comme celui-ci par exemple : "Nul d'entre vous n'a la foi tant qu'il ne désire pas pour son frère ce qu'il souhaite pour lui-même."

Quant à la foi commune, elle est d'une simplicité totale comme on l'a vu précédemment. II existe même un célèbre hadîth qui nous la rend encore plus accessible. On raconte qu'un des Compagnons se devait d'affranchir un esclave croyant. Il vint donc accompagné d'une servante noire chez le Prophète - sur lui la grâce et la paix -, voulant que ce dernier juge de sa qualité de

croyante. Le Prophète - sur lui la grâce et la paix - lui ayant demandé: "Où est ton Seigneur ?" Elle répondit en désignant le ciel de son index. Le Prophète témoigna alors de sa foi et le Compagnon affranchit cette femme. En citant Ibn `Arafa, tu confirmes toi-même que ce n'est pas la foi au sens général qui est visée [dans le hadîth cité] ; car pour cet auteur, l'obligation de commander le bien et d'interdire le mal incombe à la communauté dans son ensemble et non à chaque individu en particulier. Voilà ! Tu commences par édifier une forteresse au moyen du hadîth, puis c'est une ville entière que tu démolis avec cette citation d'Ibn `Arafa ! On se demande vraiment pourquoi tu enchaînes ces hadîth, dont la formulation semble montrer que chacun des musulmans est concerné, si c'est pour conclure finalement que l'obligation en question incombe à la communauté d'une façon collective ! Mais dis-moi au fait : pourquoi donc en serais-tu responsable, toi, plutôt qu'un autre ? Puisque

tu manifestes des velléités d'écrire, sache qu'une simple accumulation de citations est inutile ; les références scripturaires doivent être citées à propos et conformément à leur sens, et c'est même là une forme de cette sagesse dont Il a dit - exalté soit-Il - : "Celui auquel est donnée la sagesse bénéficie d'un grand bien".

Quant au hadîth que tu cites : "N'est pas des nôtres celui qui n'est pas miséricordieux avec nos enfants et n'honore pas nos vieillards", il va dans le même sens que tout ce qui vient d'être signalé concernant [la manière] de commander le bien et d'interdire le mal. Mais au vu des références que tu as sélectionnées, j'ajouterai que, en un certain sens, les "enfants" symbolisent le commun des croyants de la communauté - car ils sont [humbles et donc] "petits", quand bien même ils seraient très âgés -, tandis que les "vieillards" en représentent l'élite, indépendamment de l'âge. On juge en effet

l'homme à sa réalité intérieure et non à ses caractéristiques physiques. Tu comprends mieux maintenant en quoi ce hadîth te concerne, car toi, tu n'as pas fait preuve de miséricorde à l'égard des "enfants", c'est-à-dire des musulmans en général ; au lieu de t'adresser à eux avec gentillesse et douceur, comme un père âgé parle à son jeune fils, tu les as rudoyés et accablés de tes reproches. Tu n'as pas plus honoré les "vieillards", c'est-à-dire ceux qui sont les sources de la sagesse et les soutiens de la religion de cette communauté ; dénonçant leurs prétendues erreur et ignorance, tu t'es plu à les considérer comme des ennemis, osant faire référence au hadîth rapporté par Ibn `Abbâs dans lequel le Prophète dit - sur lui la grâce et la paix - : "Recherchez la faveur d'Allah grâce à certains transgresseurs..." Les assimiler à des transgresseurs ! Par Allah, quelle impudence ! Comment peux-tu appliquer aussi facilement ce hadîth à des gens qui se réunissent pour invoquer Allah et pratiquer d'autres œuvres du

même ordre ?

En résumé, toutes ces preuves amassées pour montrer qu'il est obligatoire de commander le bien et d'interdire le mal ne prêtent pas à discussion. C'est le sens que tu donnes à l'expression "mal" qui est hautement contestable, car tu finis par déclarer tel ce qui est intrinsèquement un bien ou, en tous cas, une réalité plus proche de la vérité que de l'erreur.

Sois certain qu'il est préférable pour toi d'avoir tort lorsque tu cherches à réformer les pratiques religieuses de tes frères, plutôt que de voir tes critiques s'avérer en fin de compte justifiées. Ignorerais-tu que l'honneur des musulmans doit être préservé, tout comme leurs biens et leur vie ? Et cela, du simple fait qu'ils ont prononcé les deux témoignages de foi. Tu cites la Risâla d'Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî - qu'Allah soit satisfait de lui - : "Commander le bien et interdire le mal sont

des obligations qui incombent à tous ceux qui exercent le pouvoir temporel ou disposent d'une autorité quelconque. S'il est impossible d'agir, on le fera par la parole, et si cela s'avère également impossible, on le pensera en son for intérieur".

L'auteur se réfère ici à un hadîth que je me permets de citer, au cas où tu n'en aies pas connaissance : "Celui d'entre vous qui est témoin d'un mal doit s'y opposer en actes, en paroles s'il ne le peut, et en son cœur sinon : c'est le degré le plus faible de la foi".

Voilà une excellente méthode pour commander le bien et interdire le mal ! Mais rapporter d'Ibn `Arafa que le commandement du bien et l'interdiction du mal ne sont qu'une obligation collective ne milite vraiment pas en faveur de cette épître que tu as entrepris de rédiger ! Pauvre de toi ! Si seulement tu t'étais borné à citer les quelques hadîth qui précèdent ! Ils montrent en effet que

commander le bien et interdire le mal s'impose à toute personne distinguant le bien du mal ; que le licite et l'illicite sont clairement identifiés ; qu'il faut s'abstenir de trancher dans les cas ambigus ; et que la manière de réagir face au mal est nécessairement fonction des individus, puissants ou faibles selon les cas, et des situations : quiconque a la possibilité de modifier le cours des événements, le détenteur du pouvoir politique par exemple, doit agir et ne peut se soustraire à cette obligation (à supposer que son pouvoir soit réel) ; les savants musulmans, qui n'ont pas cette fonction, doivent s'y opposer en paroles ; enfin, celui que les circonstances rendent impuissant doit s'y opposer par le cœur, ce qui est le degré le plus faible de la foi comme le dit le hadîth.

Tu énonces ensuite quelques phrases sans consistance, affirmant qu' "il est obligatoire de se conformer à la Vérité, à la Tradition de

Muhammad, et de suivre les traces des pieux anciens- qu'Allah soit satisfait d'eux. Ils avaient en effet pour habitude d'aimer les partisans de la Tradition, de les estimer hautement et de les vénérer, tandis qu'ils délaissaient au contraire ceux qui s'en détournaient, ne leur accordaient aucune importance et les détestaient. Cette nature était tellement ancrée en eux que, pour atteindre un rang élevé à leurs yeux, il fallait manifester son orthodoxie : même un personnage peu recommandable n'avait d'autre solution que d'être considéré comme un partisan de la Tradition."

Concernant l'obligation "de se conformer à la Vérité", je dirai que c'est effectivement de la plus impérieuse nécessité, mais seulement lorsqu'on la connaît de façon très claire. Celui qui est dans le doute et que Satan a violemment frappé, comment pourrait-il connaître la Vérité ? A supposer qu'il en vienne à La connaître, cela ne pourrait de

toute façon se produire que par l'intermédiaire des humains ; il lui est donc impossible de se conformer [directement] à la Vérité, à moins bien sûr qu'Allah - qu'Il soit exalté - n'ouvre sa vision intérieure et purifie ses pensées intimes de toute basse supputation à l'égard des Justes. L'Imam `Ali - qu'Allah soit satisfait de lui - a dit : "Ne sois pas de ceux qui connaissent la Vérité par le truchement des hommes, mais connais la Vérité directement ; tu connaîtras alors Ses gens".

Tu décris les pieux anciens comme aimant les partisans de la Tradition. Mais qui, parmi ceux qui ont foi en Allah et en Son Prophète, n'aime pas les gens de la Tradition ? Le Prophète - qu'Allah lui accorde la grâce et la paix - n'a-t-il pas dit : "Quiconque n'éprouve pas d'amour n'a pas de foi"?

Ignores-tu que les soufis, ceux-là mêmes que tu accuses d'erreur, d'ignorance et d'égarement, ont instauré l'amour comme base

de leur voie ? A moins - mais Allah est plus savant - que tu entendes par "gens de la Tradition" les personnes dans ton genre et non les musulmans d'une façon générale ! Selon les termes de ta piètre prose, les anciens "délaissaient les gens se détournant de la Tradition, ne leur accordaient aucune importance et les détestaient".

Jusque-là, rien ne permettait d'identifier ces adversaires de la Tradition, mais tu as alors spécifié clairement : "comme les soufis de notre époque ". En lisant cela, je me suis dit : "Ca y est ! Le bébé dont le Cheikh vient d'accoucher se met à crier !" Ce mal auquel tu faisais allusion, objet de toute cette épître, est maintenant bien identifié : il s'agit du soufisme, calamité des plus graves selon toi ! Et toutes ces turpitudes que tu détailles par la suite ne sont que des digressions, puisque l'essentiel d'un essai figure en introduction, à moins bien sûr de supposer que tu aies voulu introduire ton épître par une mention des

soufis à titre de bénédiction : cela m'étonnerait vraiment !

Finalement, tout ce mal et toutes ces innovations blâmables auxquels tu fais allusion sont circonscrits par cette précision : "comme les soufis de notre époque" ; en dehors d'eux, il n'y a donc rien de nuisible dont il faille se préserver. Cela dit, puisque tu limitais ta critique aux soufis de notre temps, tu n'aurais pas soulevé notre colère si tu t'en étais tenu là, mais voilà ! Il a fallu que tu cites les propos de Turtûshî, pour qui le courant du soufisme en général n'est qu'erreur, ignorance et égarement. Pauvre de toi ! Si seulement ses paroles n'étaient pas parvenues à tes oreilles ! Ton cœur aurait pu en effet rester vierge de toute critique à l'égard des guides spirituels du passé, et Allah - qu'Il soit exalté - n'aurait eu alors à trancher qu'entre tes contemporains et toi-même.

Tu continues : "La plupart de nos

contemporains se sont empêtrés dans les mensonges qu'ont forgés les innovateurs, ces gens qui se détournent lorsqu'on s'oppose à leurs innovations et coutumes répréhensibles non autorisées, même en dehors des écoles juridiques habituelles".

En parlant de ceux qui "se sont empêtrés dans les mensonges qu'ont forgés les innovateurs", ne ferais-tu pas allusion aux groupes de disciples ? Si c'est le cas, alors quel audacieux juriste tu fais et de quelle belle sagacité tu fais preuve ! L'inconscient s'imagine que son absence de retenue est une preuve de bravoure, sans se rendre compte que "la retenue fait partie de la foi".

Plus retorses et plus fielleuses encore sont tes allégations selon lesquelles personne n'autoriserait leurs prétendues innovations, "même en dehors des écoles juridiques habituelles". Mais bien sûr, tu as tout exploré et résumé pour nous - Allah te bénisse ! Mais

par Allah, quelles sont-elles ces innovations non autorisées ? S'agit-il des réunions de disciples où l'on invoque Allah - qu'Il soit exalté - et l'on rappelle les gens à Lui ? Vises-tu l'invocation en groupe et à voix haute ? Veux-tu parler des invocations rythmées par le mouvement du corps ou de leurs efforts pour provoquer l'illumination spirituelle ? Ces trois choses sont-elles ce dont tu t'es éreinté à rechercher les traces dans les recueils des écoles juridiques sans y trouver de permission ? J'ai l'impression que tu n'en as pas trouvé mention, pas même dans la catégorie des choses déconseillées ; et d'ailleurs, même si cela avait été le cas, les actes déconseillés n'en sont pas moins légalement permis : voilà ce qui aurait dû modérer ton ardeur !

La raison que tu avances pour prouver qu'ils sont des innovateurs est assez comique : "car soient ils prétendent que le savant entreprenant (c'est peut-être de toi qu'il s'agit !) Entrave leur liberté, soit ils affirment

que c'est l'instigateur de leurs innovations qui a raison." C'est donc pour cela que tu les accuses de s'adonner à de blâmables innovations pour lesquelles on ne trouve aucune autorisation ? Quelle étrange rhétorique ! Quelle singulière méthode !

Tu ajoutes ensuite : "Parfois, ils l'injurient et se moquent de lui". Peut-être semblable mésaventure t'est-elle arrivée ? De telles expériences, aussi pénibles soient-elles, n'ont rien d'étonnant dans ton cas : c'est la réponse du berger à la bergère. La manière dont tu t'y prends pour commander le bien, interdire le mal et appeler à Allah - qu'Il soit exalté -, ne témoigne pas d'une grande science : voilà la raison d'une telle mésaventure ; tu n'as pas respecté les consignes qu'Allah - qu'Il soit exalté - a transmises à Son Prophète - qu'Allah lui accorde la grâce et la paix - quant à la façon d'appeler les gens à Allah : "Appelle les hommes à la voie de ton Seigneur par la sagesse et une belle

exhortation ; et ne discute avec eux que de la meilleure manière" . Sourate 16 : Les abeilles (An-Nahl) verset 125.....

.....

(Note : Un peu plus loin dans cet ouvrage, le Cheikh al-Alawi répondait au Cheikh Uthman Ibn al-Makki qui faisait des Soufis l'un des groupes qui iront en enfer selon la parole du Prophète - sur lui la prière et la paix - : " Ma communauté se divisera en soixante-dix et quelques groupes Tous sont voués à l'enfer sauf un : c'est le groupe de ceux qui auront suivi cette voie qui est la mienne et celle de mes Compagnons ", le Cheikh al-Alawi eut la réponse qui va suivre. Fin de note).

Mais pourquoi donc ne cites tu pas le hadith qu'a rapporté l'Imam Ghazali dans son Fasl al-tafriqât ? Le Prophète a dit : " Ma communauté se séparera en soixante-dix et quelques groupes Ils iront tous au paradis,

excepté le groupe des hérétiques " Bien sûr, ton regard n'est pas tombé sur ce hadith ! Il s'est arrêté à ce qui t'arrangeait pour promettre le feu au reste des Musulmans et vous réserver exclusivement le paradis, à tes semblables et à toi même Dis : " Si la demeure dernière auprès de Dieu vous est réservée, à l'exclusion de tout autre, souhaitez donc la mort si vous êtes sincères ! " Mais ils ne la désireront jamais à cause des œuvres qu'ils ont accomplies Dieu connaît bien les injustes ", (Sourate 2, Verset 94).

J'imagine que tu dois te demander comment l'on peut concilier ces deux paroles du Prophète Tu ne trouveras qu'un soufi pour résoudre cette difficulté ou d'autres du même ordre. Malheureusement tu ne pourras t'abaisser à le questionner, car la jalousie a clos en toi la porte de l'objectivité et t'empêche de reconnaître tes carences Quoi qu'il en soit, je dirai ce que Dieu a révélé [à ce soufi] ; à supposer que n'en aies pas besoin,

cela pourra toujours servir aux autres.

Ces deux paroles sont aisément conciliables Il suffit pour cela de considérer que le terme " communauté " désigne l'ensemble de ceux auxquels le message est prêché dans le premier hadith, et l'ensemble de ceux auxquels qui répondent à cet appel dans le second.

Le sens s'éclaircit dès lors que l'on exploite la forme complète du hadith, qui est le suivante Le Prophète a dit : " Les Juifs se sont séparés en 71 groupes et les Chrétiens en 72.

Quant à ma communauté, elle se séparera en 73 groupes ; tous sont voués à l'enfer sauf un : c'est le groupe de ceux qui suivent cette voie qui est la mienne et celle de mes Compagnons ".

La succession mentionnée met en évidence qu'il existait 70 religions (croyances) avant la

venue de Moïse - sur lui la paix -, la sienne constituant la 71 ème. Ces groupes sont voués à l'enfer, en dehors de ceux qui ont suivi cette voie qui était la sienne - sur lui la paix - et celle de ses compagnons. L'ensemble des 71 groupes peut être appelé sa " communauté " parce qu'il était l'Envoyé de Dieu pour cette époque, et que sa prédication s'adressait donc à eux Après la venue de Jésus - sur lui la paix -, qui complète le chiffre de 72, tous les groupes autre que ceux qui suivaient sa voie et celle de ses disciples sont destinés au feu.

Ahmad - sur lui la prière et la paix - fut par la suite envoyé avec la religion Ahmadienne simple (Note : Allusion au hadith : " J'ai été envoyé avec la Hanîfiyya as-Samha", la Hanîfiyya désigne le monothéisme abrahamique pur, de ce fait l'Islam est une religion facile "Samha", c'est à dire simple, conformément au verset coranique (22, 78) : " Il ne vous a imposé aucune gène dans la religion ; la religion de votre père Abraham ".

Ahmad est le nom "céleste" du Prophète Muhammad. Fin de note.) La Hanîfiyya as-Samha qui correspond au 73ème des groupes mentionnés ; tous sont voués à l'enfer sauf un : c'est le groupe de ceux qui suivent cette voie qui est la sienne et celle de ses Compagnons. Et là encore, le mot "communauté" désigne l'ensemble des gens auxquels sa prédication s'adresse ; il disait en effet - sur lui la prière et la paix - : "Je suis l'Envoyé de Dieu pour tout homme vivant à mon époque ou né après moi". (Note : On pourrait s'étonner de trouver sous la plume du Cheikh al-Alawi un développement aussi exclusiviste à l'égard des non-musulmans et aussi tolérant pour la généralité des musulmans. En réalité, ce passage correspond surtout à ce qui pouvait être dit, compte tenu du contexte de l'Algérie de ce temps, de l'époque et, par dessus tout, des limitations des personnes auxquelles s'adressait cette épitre : lorsque l'on a déjà bien du mal à convaincre que les soufis n'iront pas

nécessairement en enfer, on n'entreprend pas d'aller explicitement à contre courant des idées ayant cours parmi bon nombre de musulmans au sujet des chrétiens et des juifs, entre autres.

Il faut donc souligner que l'interprétation du hadith comporte toujours plusieurs niveaux Ici, le Cheikh opère une première transposition du sens du terme "communauté", celle qui convient à son interlocuteur et à ses lecteurs, c'est à dire un public exclusivement musulman Cependant d'autres interprétations plus universalistes des notions de "communauté" et de "voie" prophétique sont possibles Signalons d'ailleurs que, selon M. Chodkiewicz, "[pour Ibn Arabi,] le statut ultime et totalisateur de la Shari'a dont le Prophète est porteur a pour effet de valider les législation précédentes, lorsque les communautés qui y restent attachées paient la jiziyya, la capitation : par là même, en effet, elles sont incluses dans la

communauté Muhammadienne" Mais d'un certain point de vue - lorsque le Prophète est envisagé dans sa réalité spirituelle de Principe Prophétique, celle qui correspond au hadith rapporté par Tirmidhî : "J'étais Prophète alors qu'Adam se trouvait entre le corps et l'esprit" -, c'est l'humanité toute entière qui constitue sa "communauté", et chaque révélation historique exprime alors un aspect de sa "voie". (kanz al-'Ummal d'Al Hindi n°31917)

Rappelons enfin que l'Islam est explicitement universaliste, l'un des fondements scripturaires de cette ouverture étant le verset coranique (2,62) : En vérité les croyants, les juifs, les chrétiens, les sabéens, ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier et agissent justement, voila ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur Ils n'éprouveront alors plus aucune crainte et ne seront pas affligés Le Cheikh al-Alawi en donne le commentaire suivant dans son Bahr al-Masjûr : "Le fait de citer côte à côte ces

différents groupes, et de ne pas distinguer les croyants [musulmans] des autres, doit nous conduire à ne considérer personne, musulman ou infidèle, pieux ou transgresseur, comme nous étant inférieur, et ce toute notre vie durant : en effet, notre destin nous est inconnu, et c'est l'état de notre foie au moment de la mort qui compte Les hommes, du point de vue de la prédestination, sont tous à égalité []

Ce que j'ai compris de ce verset énigmatique, c'est que tous ces différents groupes ont un réel degré religieux". Fin de note).

Après lui, la religion Ahmadienne s'est divisée, selon le deuxième hadith, en soixante-dix et quelques groupes ; ils représentent les différentes écoles et les approches divergentes, dont les partisans iront tous au paradis, à l'exclusion des hérétiques.

Voila ce qu'exigent la bonté Muhammadienne

et la miséricorde divine ! S'il n'en était ainsi, c'est la presque totalité de la communauté qui serait perdue, puisque seule une partie sur soixante-dix et quelques serait sauvée ; d'ailleurs, en l'occurrence, rien ne permet d'identifier clairement cette partie, et ce qui le prouve, c'est que chaque groupe prétend être l'heureux élu (Note : Référence au hadith suivant rapporté par Bukhâri et Muslim, (kanz al-'Ummal d'Al Hindi n°1135 et 1136).

Le Prophète a dit : "Dieu - exalté soit-il - a dit : "Je suis conforme à l'opinion que Mon Serviteur se fait de Moi". Dans d'autres variantes de ce hadith, le discours divin continue ainsi : "Alors qu'il pense de Moi ce qu'il veut", ou encore : "Alors qu'il ait une bonne opinion de Moi ". Fin de note).

Quant à moi, j'affirme que Dieu - gloire à Lui - est conforme à la [bonne] opinion qu'ont de Sa Personne ceux qui croient en Lui, à Son Prophète et au Jour dernier, lorsqu'ils font un

effort pour se rapprocher de Lui S'ils tombent juste, deux récompenses leur échoient (Note : C'est à dire l'une pour la sincérité de l'intention et l'autre pour le bon résultat : ce sont les termes d'un hadith rapporté par Muslim (n°4261) à propos de la fonction de juge. Fin de note), dans l'hypothèse inverse, ils en obtiennent au moins une. Il sont donc récompensés quoi qu'il arrive, que tu le veuilles ou non, car les créatures ne sont pas dans l'obligation d'être infaillibles ; elles sont simplement tenues d'essayer d'être dans le vrai, et cela s'explique par la "largesse" de la voie Ahmadienne, à laquelle fait allusion ce verset : Il ne vous a imposé aucune gène dans la religion (Qoran 22,78) En témoigne également le hadith (marfû') rapporté par Tabarânî, selon lequel le Prophète a dit : "300 chemins (tarîqa) différentes mènent à ma loi (Shari'a) Il suffit de suivre l'un d'entre eux pour être sauvé" Mais ce qui corrobore plus encore cette idée, c'est le hadith rapporté par Suyûtî dans son Jâmi' al-Saghîr, selon lequel

le Prophète a dit : "Dans toute communauté, une partie des gens va au paradis tandis qu'une autre se retrouve dans le feu, sauf dans le cas de ma communauté qui, toute entière, ira au paradis" (kanz al-'Ummal d'Al Hindi n°34484 ) , et - s'il plait à Dieu - il en sera bien ainsi !

*Extrait de : "Lettre ouverte à celui qui critique le soufisme".*

*Auteur : Cheykh Ahmed al-Alawi*
*Langue : Français*
*Traducteur : M. Chabry*
*Format : 128 pages*
*Editeur : La Caravane - Août 2001*

# Commentaire de la sourate « L'époque » ou Le temps (Al-Asr) Sourate 103

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawi*

*Au Nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux*

« 1. Par l'époque !
2. L'homme est certes, en perdition,
3. Sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, se recommandant la vérité et se recommandant l'endurance ».

Louange à Allah qui a doué Ses saints de signes parmi lesquels les connaissances

divines et le rayonnement de Ses sublimes grâces qu'ils prodiguent.

Bénédiction et salut sur le plus magnanime de Ses prophètes et le plus aimé de ses saints, notre seigneur Mohammed, sur sa famille, ses compagnons et sur toute sa nation, les devanciers parmi eux et les derniers. Amen.

Puis, le serviteur de son Dieu, Ibn Aliwa, qu'Allah affermisse son action et augmente sa rétribution dit, que certain savant parmi les notables, qu'Allah fasse pleuvoir sur sa tombe des averses de pardon, me demanda de lui exposer quelques paroles sur ce qui se rapporte à la sourate « L'époque » suivant la compréhension particulière, et eu égard à ce dont il est doué comme bonne foi, nous avons répondu à son désir par des phrases cortes, car, comment parvenir à circonscrire le sens de cette grande mer de la connaissance.

Ce que nous avons écrit, auparavant ne

dépassait pas quelques feuilles, imprimées à Tunis par l'intermédiaires d'un ami, animé du grand désir de dévoiler les vérités et de cueillir les délicatesses.

Cette édition étant épuisée, les passionnés pour cet opuscule n'ont pas cessé de nous adresser des demandes, les adeptes eux aussi ont manifesté un ardent désir à sa lecture ; nous avons décidé de l'imprimer une deuxième fois après ajouter à l'original quelques phrases concises, veillant ainsi à ce qu'il ne sort pas de sa concision, animé du désir de veiller à l'intérêt de l'initié, si je réussis à atteindre le but que je me suis fixé c'est grâce à Allah. Dans le cas contraire, Allah sait que je ne suis pas de ceux qui le font intentionnellement.

Aux disciples, voici quelques idées de ce que j'ai compris.

Qu'Il soit Exalté et Glorifié a dit après « Au

Nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux ».

« Par l'époque »

J'ai dis, c'est un serment fait par Allah, qu'Il soit Exalté, pour affirmer la perte de l'être humain, en plus de ce qui est utilisé par le reste des affirmations comme les particules « Inna » et « La ». La raison de l'emploi de ces particules adverbiales de valeur affirmative laisse penser que l'être humain ignore sa perdition et il est loin de se sensibiliser tant qu'il était, essence pure sans aucune altération par les matières minérales et ce dont découlent les causes de mal, il aurait reconnu sa perte par rapport à ce qu'il est actuellement.

Comment parviendrait-il à réaliser cela tout en étant emmailloté par ses passions, emprisonné dans les enveloppes de sa nature. Telle situation le place très loin pour son

accession à son bonheur éternel.

Il restera tel, tant que sa vision ne transperce au-delà des enveloppes qui l'accablent. Mais elle ne peut transpercer sans l'aide d'une puissance manifeste « Si vous pouvez sortir du domaine des cieux et de la terre, alors faites-le. Mais vous ne pourrez en sortir qu'à l'aide d'un pouvoir [illimité]. » Qoran. [43:86] L'ornement (Azzukhruf). C'est alors qu'il parviendrait à reconnaître sa perte par rapport à ce qu'il fût avant que l'âme ne soit incarnée dans le corps. S'il s'imaginait cela, il n'aurait pas besoin de toutes ces expressions affirmatives.

Puis l'Epoque, qui a servi de serment, a été expliquée par les commentateurs suivants diverses versions, ce qui serait le plus concordant dans ce cas est le temps, suivant la citation d'Ibn Abbas, qu'Allah bénisse leurs âmes. Son emploi dans le serment fait qu'il est des créatures extravagantes. Ce qui fait sa

singularité est ce qui est cité dans le Hadith du prophète, qu'Allah le comble de prières et de saluts, disant : « N'injuriez pas l'Eternité, car, l'Eternité c'est Allah ». Citation de Tabari, de Abi Amama ; d'une chaine bien informée. Une autre citation est : « N'injuriez pas le temps, car le temps c'est l'Eternité et l'Eternité c'est Allah ».

Pour nous, en considération de ces citations notre imagination nous conduit au-delà de la conception que nous avons sur le temps qui est l'effet du mouvement des astres. Il est le produit d'une créature et ce qui est l'effet d'une créature dépend de son origine.

Cela nous mène en conséquence vers ce qui est loin que ce que nous concevons sur le sens de l'Eternité et nous engloutit dans un océan du temps sans fin. Là, notre imagination perplexe est envahie par la lassitude et l'épuisement.

Nous réalisons alors que le sens de l'Eternité n'est pas du tout ce que nous pensions être le temps divisé en périodes de nuits et de jours qui se succèdent. En tout cas ce que nous savons de l'Eternité n'exclut pas qu'il y est un quelque rayon de cette Présence de l'Existence Infinie du passé et de l'avenir.

En examinant cette continuité passée et future qui n'a pas de fin et qui ne peut être limitée dans son commencement, serait-elle ce que nous connaissons sur le temps passager dans cette partie de l'Existence Essentielle ? Ou bien existerait-il indépendamment ?

En admettant le deuxième cas, l'entendement ne peut lui accorder ce qui est naturel aux êtres existants qui sont limités dans le passé et l'avenir dont le présent constitue une partie indivise, soit la part controversée entre le passé et le futur.

Il est donc plus subtil pour qu'il soit perçu par

l’imagination et c’est là que se situe l’être humain. Cette façon de concevoir (le temps) est celle que l’être humain ne puisse admettre son existence.

Si nous examinons ses métamorphoses en saisons, divisions en mois, jours et années et, considérons qu’il est sujet à des apparitions, et disparitions, augmentations et diminutions, il sort par sa matérialisation du domaine de l’imagination, et devient alors perceptible et reconnaissable à l’esprit par son existence. Dans ce cas la raison n’hésite pas à lui reconnaître son existence, non pas parce qu’il est une créature et un lieu pour les créatures, non plus par ce qu’il porte en lui des événements et des fléaux, des métamorphoses et des changements, en raison des doutes qui pourraient en résulter sur cet état, le législateur a recommandé d’éviter de voir en lui une imperfection en disant : « N’injuriez par l’Eternité, car l’Eternité c’est Allah ».

En tout cas, l'extravagance est absolument liée à l'Eternité, non pas seulement vis-à-vis de son nom, ni de son essence, ni de ses événements ; « Dis ce qu'il te plaît de dire, moi je me trouve devant un état inscrutable ».

Parmi ses états extravagants est « Bénédiction et salut sur lui » qu'il jure parfois par lui. Aïcha, bénie soit-elle, rapporte qu'il récite « l'Epoque » et les sourates mentionnant l'Eternité. Je ne dis pas que cette lecture est destinée à méditer ce qui est cité dans la sourate « l'Epoque ».

Nous revenons, maintenant à ce que l'intelligence peut saisir superficiellement de ce verset, approximativement et, je dis que le « Alif » et le « Lâm » que comporte le mot « Al-Insân » (l'être humain) concerne le genre. Le sens est qu'il inculque dans l'esprit que tout le genre humain est concerné par la perte à l'exclusion de ceux qui en sont cités, c'est une information véridique qui vient d'Allah,

Exaltée Sa Grandeur Infinie, même si l'être humain ignore le sens de sa perte, ce qui est évident, du fait de l'emploi de ces particules adverbiales d'affirmation parmi lesquelles le « Lâm » et « Inna », en plus du serment qui constitue une affirmation extrême.

Tout cela indique que l'être humain est inconscient sur la perte de son âme, tout en ayant en lui un certain doute, sinon, il n'y aurait pas besoin d'employer ces affirmations, tel qu'il ressort dans la lecture du verset.

L'être humain est totalement dans la perte alors qu'il ignore tout de sa perte, cela vient de l'illusion qu'il se fait de son mauvais comportement et du fait qu'il est dominé par ses passions, Telle est la volonté d'Allah ! « C'est ainsi que nous avons embelli à chaque génération son comportement ».

Quant au sens de la perdition, il ne peut être imaginé par l'être humain, tel qu'il est, que

lorsqu’il arrive à faire une distinction entre son état présent, je veux dire sa vie temporelle, avec sa vie spirituelle avant que l’esprit ne soit incarné dans le corps, au moment où l’âme circulait au milieu des êtres du monde céleste et nageait dans un océan de lumières, indéfiniment loin de ce qui peut être la cause de son altération.

L’âme était dans une magnanimité sans fin et dans un état sublime, elle recevait directement l’appel d’Allah sans intermédiaire et elle répondait avec une réponse dépourvue de toute ambiguïté.

Elle n’avait pas perdu la faveur de cette dignité même après sa descente et son attache au premier corps humain. Car Il la couronna avec la couronne de la science. Il lui fit don de la vertu de l’intelligence et Il lui apprit ce qu’elle ignorait. Il lui suffit de lui avoir fait prosterner les anges et les esprits en général ainsi que les atomes dans le dos d’Adam.

Mais le lien qui la lie au corps lui octroie une situation différente de celle dans laquelle elle était.

L'être humain ne s'est pas rendu compte du changement en se trouvant qu'il est de la catégorie du genre animal, agissant sous l'emprise de la nature, entrant ainsi dans l'espèce générale.

Evidement, il n'y a un immense écart entre les deux états et un grand intervalle entre les deux situations, je veux dire entre l'état de l'être humain premier et celui du second en ce qui concerne l'étendue incommensurable entre les deux degrés au point où il se considère comme n'étant plus lui-même. Il n'est pas étrange si nous disons que le premier n'est pas le second tant qu'il est désigné dans les deux cas comme étant l'être humain.

L'un est celui qui est connu être du genre

animal, visible à la vue, palpable par le toucher et distinct par sa supériorité sur le genre. Le premier est doué de qualités et de particularités qui le placent dans le camp opposé au deuxième, désigné sous le nom de l'être temporelle. Le premier était l'être raisonnable. Le second est l'être animal, le premier, l'être divin. Il n'y a pas intérêt à ce qu'il soit animal, mais il serait plus digne pour lui d'être divin. Il est dit dans le Qoran : « Soyez Divin, puisque vous enseignez le livre et vous l'étudiez». Qoran [3:79] La famille d'Imran (Al-Imran).

Quant l'être humain pourrait-il être divin ? il le serait lorsqu'il aurait entrepris le voyage de son extérieur vers son intérieur en se détachant de son moi en vue de découvrir ce qui lui est voilé de sa noblesse, de sa suprématie en ce domaine, il découvrirait amplitude et un vaste empire. Il découvrirait les secrets de l'essence humaine et ce dont il fût dans l'univers sublime. Il s'exclamerait

alors : »je me vois octroyé un empire que nul des autres univers ne pouvait obtenir ». Tel est le bonheur éternel, ce à quoi fait allusion l'Imam Ali par ce propos : »Vous êtes crées pour l'Eternité ».

Cet être mystérieux privilégié par cette élévation exceptionnelle qui le place au dessus de tout est l'être crée dans la meilleure condition ; l'autre cas est celui qui est précipité dans les plus profondes bassesses. Le premier est celui auquel il est fait allusion dans le Qoran : « Nous vous créâmes » le second est le sens de sa parole : « Puis Nous vous avons donné une forme ». Qoran [7:11] Al-Araf.

On en déduit que le premier être est crée, non pas formé, l'allusion en est faite dans ce Hadith : « Allah créa Adam à Son image », car la création est avant l'existence de la forme, Le crée à Son image n'a pas de forme. Donc, en réalité il n'y a pas de forme ni pour

l’être humain premier ni pour Celui qui l’a crée à Son image. Dans cet état on réalise que l’être humain a perdu autant de connaissance de lui-même qu’il a perdu de connaissance sur son Seigneur. Ceci est le résultat de son oubli de ce qu’il était primitivement : « Ils ont oublié Allah. Il leur a alors fait oublier leurs âmes ». Qoran [9:67] Le repentir (At-Tawbah).

En résumé, la perte de l’être humain est occasionnée par sa pensée d’exister par son corps. Maintenant, il peut réaliser ce qui lui manque de sa souveraineté, s’il considère son existence par l’esprit.

Je précise que le mot perte employé dans le verset, ne veut pas dire qu’il soit employé à une fin d‘intimidation. Son emploi indique clairement ou est précipité l’être humain et que l’humanité toute entière y st condamnée à l’exception de ceux qui en sont exclus : « Sauf ceux qui croient et accomplissent les

bonnes œuvres, se recommandant la vérité et se recommandant l'endurance ».

Ils sont peu, je veux dire qui réunissent toutes ces nobles qualités et ces attributs suprêmes par lesquels devient possible l'accession au bonheur qui ne peut être troublé par aucun malheur, ni dans le présent, ni dans le futur.

En fait, l'être humain est censé avoir la foi, mais ne pratiquant pas les bonnes actions, s'il pratique, ne se recommandant pas la vérité ; s'il se recommande la vérité ne se recommande pas en cela la patience. Le but définitif ne peut être atteint dans son sens essentiel qu'en réunissant ces quatre qualités : la foi, la pratique des bonnes œuvres, la recommandation de la vérité et la recommandation de l'endurance.

Si l'être humain est démuni, qu'Allah nous en préserve, de sa party de la foi en cette vie, sa perte est totale, ce qui lui fera dire le jour où

il se rendra compte du bonheur des heureux : « Si seulement j’étais poussière ». Qoran [78:40] La nouvelle (An-Naba).

S’il a une part de la foi en ce monde de quoi sortir de la mer de l’impiété envers Allah et son envoyé, il acquit avec cela une étape non négligeable dans la voie de son bonheur et réalise en partie son désir, mais ses pas ne peuvent s’affermir dans ce domaine que par la pratique des bonnes actions.

Les bonnes œuvres constituent un genre d’activité qui englobe tous les actes bénéfiques et exclut tous les actes blâmables. Ceci est considéré comme étant un degré élevé pour atteindre son bonheur, mais les pas de leur auteur ne sont pas susceptibles de se maintenir d’une manière absolue s’il ne prêche pas la vérité, car il ne peut endurer dans cette voie étant donné que le cerveau des œuvres bonnes est de prêcher le bien et d’interdire le mal.

Celui qui n’interdit ni ne prêche, il est à craindre pour lui qu’un jour il se trouvera devant un dilemme qui le rend impotent ne pouvant éviter le mal où exécuter le bien. Etant donné que ces qualités, c'est-à-dire la vérité, être avec la vérité recommande la vérité, mais ceci est susceptible d’attirer à leur auteur des ennuis qu’il répugne, Allah, qu’Il Soit Exalté et Glorifié, les a liées à la recommandation de l’endurance.

Celui qui ne s’arme pas de patience risque de ne pas s’affermir en sa vocation dans ses appels à Allah, Exalté Soit-Il et Glorifié. Nous avons comme conduite à suivre les recommandations de Luqman à son fils, tel qu’il nous est rapporté dans le Qoran Sublime lorsqu’il lui dit : « Commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre dans toute entreprise !» Qoran [31:17] Luqman. C’est-à-dire les qualités des célèbres

envoyés (résolus) d’Allah.

En résumé, on considère que la recommandation de la vérité est la prédication du bien et l’interdiction du mal. La recommandation de l’endurance est d’accepter patiemment les iniquités d’autrui et d’éviter aux autres tout acte qui se traduirait en mal pour eux. Ces qualités généreuses nous les trouvons innées chez les prophètes, prières et salutations sur eux, ainsi que chez les maîtres spirituels, mais pour ces derniers, il leur faut quelques efforts d’adaptation, ces efforts deviennent bénins du fait de l’héritage prophétique qu’ils ont reçu, « Les savants sont les héritiers des prophètes » Hadith. C’est le seul héritage que nous ont laissé les prophètes, prières et salutations sur eux. C’est d’ailleurs la seule fortune qui compte chez les savants. Que celui qui se considère être des gens de la science médite sur la fortune qu’il a reçu de cet héritage et ce dont il est doué dans son orientation : son

désintéressement, ses appels dans la voie d'Allah et de son envoyé et des croyants. S'il trouve dans sa conduite qu'il possède une part venant de cet héritage qu'il se contente et perpétue, sinon il est dans l'éloignement. Il lui faudrait demander secours à ceux qui ont le pouvoir de l'initier et de l'affermir dans son attachement avant qu'il ne rende son dernier souffle. S'il reste dans cet état, il sera ressuscité dans l'état où la mort l'aura surpris. Il n'y a après ce monde que le paradis ou l'enfer, qu'Allah nous préserve, nous et les fidèles d'une mauvaise fin.

Il apparaît donc que le premier devoir de l'être humain est de hâter dans la recherche de sa délivrance par des actes agréables auprès d'Allah, Exalté Soit-Il et Glorifié, le croyant ne peut être agréé d'une façon satisfaisante que lorsque, par amour, il souhaite pour son frère ce qu'il désire pour lui-même. C'est ce qui anime particulièrement et constitue l'essentiel de ses

sentiments tout guide spirituel dans ses prédications et ses appels vers Allah. Il désire pour lui le salut lié au bonheur éternel. En conséquence, comment pourrait-il avoir une vie paisible et un cœur serein quand il voit ses frères de sa génération vivre dans un état d'inconscience et d'égarement alors qu'il désire pour eux ce qu'il désire pour lui-même conformément au Hadith : « Le croyant ne peut être (fidèlement) croyant que lorsqu'il désire pour son frère ce qu'il aime pour lui ».

En conclusion, le combat que mène cette catégorie d'hommes est perpétuel, c'est ce qui anime la foi parfaite comme nous l'avons expliqué. Qu'Allah fasse que je sois, ainsi que vous, de ceux qui croient, font de bonnes œuvres, se recommandent la vérité et se recommandent l'endurance ! Amen !

*Traduction : Mohammed Saïd Artebas, Moqaddam de la tarîqa al-Alawiyya à Sétif, Algérie (qu'Allah lui fasse miséricorde et lui*

*accorde ses bienfaits et ses faveurs).*

# Les très saintes faveurs

*Dans l’interprétation du Guide selon la voie des soufis*

*Ou*

*Les Dons Sanctifiés*

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawi*

## *Préambule [1]*

Louange à Celui qui se manifeste dans Son mystère et demeure caché dans Sa manifestation au point de rester invisible par Son immense manifestation à la perception (vision) de ses créatures en raison de sa trop vive lumière.

Tout s’anéantit à Sa vue quand Il apparaît sur le Mont " Tûr ". Par cette Manifestation, Il Se fait connaître à Ses élus qui, alors Le connaissent : Il s’approchent d’eux et alors ils le voient et Le qualifient. Il Se cache au reste selon Son évidente sagesse et alors, ils Le nient. Quoique plus proche d’eux qu’eux-mêmes, ils ne Le trouvent pourtant point.

Il se métamorphose en diverses formes afin qu’apparaisse Sa Magnificence. Par bienveillance et pour répandre Sa Miséricorde. Il Se manifeste en toute époque

selon ce que peut supporter l’intelligence humaine. Malgré cela, le monde entier ne peut apprécier Dieu à sa juste valeur, " Alors que la terre entière est sous sa domination " V 39, S 67.

Nous Le louons pour la connaissance de Ses secrets dont Il nous a comblés et Le glorifions, Lui le Très-Haut, pour les subtiles inspirations qu’Il nous a octroyées. Il nous plaça dans la contemplation de la lumière de Son Unité, nous dévoilant ainsi, ce qui auparavant était caché. Il nous éleva par une grande faveur au rang d’éducateur.

Nous attestons qu’il n’y a de dieu que Dieu, l’Unique et sans associé ; attestation émanant d’un serviteur sincère, guidé par son Maître vers la voie de la perfection, soumis à lui dans toute les circonstances. Lui reconnaissant la Seigneurerie et l’unicité absolue dans l’Etre (Essence), les Attributs et les Actes. J’affirme Sa transcendance sur tout adversaire,

ressemblant, égal ou pareil. Nous attestons que notre seigneur Muhammad est l'âme du monde. Il est le lien épiphanique de l'Etre, le point de l'existence et le secret de la création.

Que la prière et la paix soient sur lui, sa famille et ses compagnons les célèbres et guides. Que cette prière et cette paix nous soient, contre les épreuves et afflictions, une préservation et une forteresse inexpugnable se répétant et se renouvelant chaque jour et chaque instant.

Le serviteur anéanti et passionné, Ahmad Ibn Mustapha Ibn 'Aliwa déclare :

" Après que Dieu, par Ses bienfaits m'eût permis de boire à Sa Source, Il me dirigea vers Son généreux guide. Il me sauva de l'emprise de (Satan) le renvoyé, le rebelle et le maudit. Il me permit de dénouer les secrets de ce précieux ouvrage qui comprend dans sa partie exotérique, les prescriptions de la

religions et dans sa partie ésotérique l'un des moyens pour parvenir à la réalisation. J'ai constaté qu'un grand nombre de théologiens se sont penchés sur l'étude de sa partie extérieure. Quant aux ésotéristes, ils se sont abstenus d'approfondir son coté intérieur de crainte de divulguer les secrets qu'il enferme. Certains parmi ces derniers, manifestaient le désir de découvrir les allusions spirituelles et de pénétrer les sens qui s'en dégageraient.

Poussé par l'amour que je porte à cette science, je répondis à ce vif désir malgré mes faiblesses et les difficultés énormes à surmonter. Tout en faisant preuve d'importunité, mon intention est de suivre les vertueux car les suivre est une vertu, j'endurai jusqu'à ce que je fus guidé par l'amour vers lui, soutenu dans toute étape par son invocation.

Toutefois, malgré mon incapacité et mon impuissance dans ce domaine, je me trouve

encouragé par un vers de l’auteur (que Dieu répande sur lui sa miséricorde), qui dit : " Dans la composition des vers qui, à l’illettré profitent. "

Il est donc du devoir de quelqu’un qui a tiré profit, de faire profiter autrui car il ne nous est pas permis de garder en secret ce que Dieu a révélé comme enseignement à Ses êtres. Même si cette science est subtile et que l’embrasser en totalité me paraît impossible, la sagesse consiste à la réaliser en partie.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, j’ai consacré deux introductions importantes et utiles. La première relative à la primauté de la science des Gens de Dieu sur toute autre, et la seconde pour montrer qu’à partir d’un mot, ces gens arrivent à saisir plusieurs sens.

J’espère jouir de l’agrément du lecteur et implore Dieu de me faciliter ce qui a été difficile pour d’autres, si toutefois vous

arrivez à constater, ô frères, mon insuffisance dans l’expression et ma faiblesse en ce domaine, j’approuverai votre constatation compte tenu de la difficulté de la tâche ; l’expression en cette matière étant fonction du degré de la réalisation.

Après avoir rédigé le titre qui m’a semblé le mieux convenir est : " Les très saintes faveurs dans l’interprétation du Guide selon la voie des soufis. "

Que Dieu, le Libéral, nous guide dans Sa voie droite, nous prête assistance, nous préserve de l’erreur et fasse qu’on s’occupe de nos défauts en tout instants. Il est le Dispensateur de tous les bienfaits.

## *Première introduction*

Suprématie de la science divine

Cette science est la meilleure et la plus noble sur toute autre et ceci ne peut être nié que par celui qui en est privé. En effet, il arrive qu'à un certain moment on puisse se passer de toute science à la différence de la science divine qui nous est indispensable à tout instant. Ne peut prétendre s'en passer que l'ignare qui n'a pu goûter à l'Approche. Qui méconnaît la valeur d'une chose, la prends en aversion.

Que Dieu bénisse Izzou-Dine Al-Irbili qui dit à ce propos :

" Parfait ta réalité restée imparfaite
Et le corps, laisse-le dans son bas-fond !
Te soucies-tu du périssable en négligeant le durable

Sachant que tu ne peux être entièrement satisfait ?
Le corps est pour la précieuse âme, un instrument
Ce que tu ne peux obtenir avec, tu ne l'auras jamais.
Il périra ; et tu demeureras après lui
Dans un bonheur durable, ou dans une souffrance sans fin.
Tu as fait régner l'esclave en diminuant ta dignité
Sied-il que l'inférieur prenne le supérieur pour esclave ? "
Bien des moments Al-Ghazali récitait les deux vers d'Abil Fath Al-Bisti (que Dieu leur accorde Sa miséricorde) :

" O serviteur de ton corps, toi qui déploies tant d'efforts pour le servir
Et cherche profit là où il y a perte ;
Occupe-toi plutôt de l'âme et parfait son bonheur
Car c'est par l'esprit que tu es homme et point

par le corps. "
Ibn Bint Al-Milaq (que Dieu agrée son âme) a dit :

" Qui a goûté à la boisson des élus, l'apprécie
Et qui l'apprécie donne sa vie en échange ".
Nous pouvons donc déduire que celui qui l'a réalisée, la place au-dessus de toute autre. Elle est la meilleure en ce sens qu'elle provient de Dieu et Le concerne directement alors que les autres ne traitent que de Ses lois et de Ses créatures. Par Dieu, cette science est la plus noble et toutes les autres lui sont subordonnées et à Son service.

" O toi, qui déploies tant d'efforts en quête d'une science
Toute science est subordonnée à celle de la théologie (ou la scolastique).
Tu veux l'acquérir afin de vérifier un principe

Tout cela grâce à la science de l'interprétation dont il a été investi et aux subtilités

d’expression dont il jouissait dans le domaine de la connaissance ; et il pouvait écrire d’avantage car le microcosme renferme le macrocosme, conformément à la Tradition qui stipule que :

" Tout ce que renferment les Paroles divines révélées est contenu dans les quatre livres.

Tout ce qui est dans les quatre livres se trouve dans le Qoran. Tout ce qui est dans le Qoran se trouve dans la Fatiha. Tout ce qui est dans la Fatiha se trouve dans la Bismala. Ce qui est dans la Bismala se trouve dans la lettre (ba) " B en arabe " ; et ce qui est dans la lettre ba elle-même, se trouve dans le point qui est au-dessous d’elle. "

Il s’ensuit que tous les livres révélés à Ses prophètes, depuis notre père Adam jusqu’à notre seigneur Muhammad (que la prière et la paix soient sur eux), avec leurs termes, leurs sens et leurs prescriptions, se trouvent

condensés dans le point de la lettre (ba) malgré sa petitesse.

Qui donc peut arriver à dégager ces sens infinis et ces réalités sublimes à partir du point si ce n’est les gnostiques dont la vision interne a été développée et qui ont réalisé le sens de la parole prophétique précitée, par voie de vision et de contemplation. Ils ont reconnu sa véracité sans pour cela se contenter d’y croire seulement.

Si tu admets, ô lecteur, que le point de la lettre (ba) englobe toutes les prescriptions et toutes les connaissances, tu l’admets encore plus pour le mot. Reconnais donc aux élus, cette faculté de perception et ne sois nullement étonné de voir, qu’à partir d’une idée, ils comprennent plusieurs sens et d’un mot, de multiples interprétations.

Ils ont pouvoir sur toutes choses et par Dieu, si l’un d’eux le voulait, il pourrait à partir du

vinaigre, faire du miel :

- " Du mort, Dieu fait sortir le vivant. Et du vivant, Il fait sortir le mort. " (S 30, V 19).

Ceci est la preuve évidente des bienfaits de Dieu à leur égard, en leur dévoilant les secrets et en les comblant de connaissances et de lumières.

Ne te laisse pas tromper, mon frère, par les paroles des égarés qui veulent diminuer de la qualité des Saints de Dieu, s'attaquer à leur honneur, prétendant avoir main forte sur eux. Ils sont par rapport aux élus, pareils à des enfants car ils ignorent en réalité à quel océan ils ont puisé et vers quelle direction ils se sont dirigés. Le Cheikh Mohiédine Ibn Arabi (que Dieu soit satisfait de lui) disait :

" Derrière nous, nous avons laissé les immenses océans
Comment les gens sauront-ils où nous nous

sommes orientés ?
Et négligent le sens profond de ces principes eux-mêmes. "

La science louable dont il est fait allusion dans ces vers, est sans équivoque subordonnée à celle des élus qui fait l’objet de cet ouvrage. Car cette science divine est le fruit de la vision et de la certitude alors que les autres sont le résultat d’un travail intellectuel basé sur des données et des raisonnements abstraits. Certes, voir n’est pas l’égal de l’ouï-dire.

Le sage soufi dit bien :

" Que de malentendus entre les gens de la critique
Alors qu’il n’en est point parmi les esprits de l’Aimé. "

La raison chez ces derniers, est due à l’absence de spéculation intellectuelle puisque leur science découle de l’état de vision et de certitude, contrairement aux

sciences discursives qui nécessitent pour leur étude, raisonnement, preuve, et que l’on peut apprendre.

De plus, la science divine constitue le secret du Qoran dont la lettre demeure éternellement immuable, et la partie ésotérique encore plus, Dieu a dit :

- " Nous avons fait descendre le dhikr (Qoran) et Nous avons en sommes les Gardiens. " S 15, V 9.

Le secret du Qoran a été confié par le Très-Haut aux gens de la vision tout comme il a été chargé de la loi de le commenter dans sa partie extérieure. De ce fait, les élus de Dieu ont l’avantage d’accéder à l’extérieur et à l’intérieur du Livre et de goûter à divers de ses sens, comme dans un verger où il y a toutes sortes de fruits.

L’Envoyé de Dieu (que la prière et la paix

soient sur lui), dit à ce sujet :

" Le Qoran est le jardin des connaissants. "
Ibn Arabi Al-Hatimi (que son esprit soit sanctifié) avait dit :

" Il m'a été fait don des clés du Qoran sublime. "
Il n'est ni le premier, ni le dernier a qui ces clés sont données ; car quiconque reçoit une part de cette connaissance des élus, obtient une part de la compréhension du Qoran, à l'inverse des autres qui ne s'arrêtent qu'à la lettre.

On rapporte que l'imam Ali Ibn Abi Talib (que Dieu honore sa face) avait dit une fois :

" Si je voulais, je commenterai la Fatiha, de quoi constituer quarante charges. "
De part cela, ils sont devenus l'élite de la création entière et sans ambiguïté, leur science demeure, de loin, la plus noble.

Redouble d'effort pour la réaliser. Crois en ceux qui la détiennent et d'eux, tu obtiendras la réussite ou tout au moins, la paix.

L'Imam Al Ghazali rapporte dans son ouvrage " Al-Ihyaa " (revivification des sciences de la religion) qu'un gnostique avait dit :

" Je crains pour celui qui ne possède pas une part de cette connaissance, c'est-à-dire la science de l'intérieur, une fin malheureuse. "
Et le peu de cette part, consiste en la croyance en elle et en la soumission à ceux qui en sont doués.

Abul Hassan ash-Shadhili (que Dieu soit satisfait de lui) a dit :

" Celui qui ne s'affermit pas par notre science, mourra persistant dans les grands pêchés sans qu'il s'en doute. Et parmi les grands pêchés chez les élus, le fait de voir en toute chose un autre que Lui. N'échappera à

ce sort que celui qui se tient humblement à leur porte, fût-il un pieux étourdit ou un dévot ascète. Comportes-toi humblement avec eux, tu jouiras de leurs affection ou au moins reconnais-leur la science qu'ils détiennent. "
Al-Junaïyd (que Dieu l'agrée) dit à ce sujet :

" Croire en cette science qu'est la nôtre, est une sainteté. "
Si tu n'as pu jouir de ce don en toi, ne laisse pas échapper la faveur de croire en ceux qui l'ont eue.

Le Cheikh Abû Yazid Al-Bistâmi (que Dieu soit satisfait de lui) disait :

" Si tu rencontres quelqu'un qui a la foi en cette voie, demande-lui de prier Dieu pour toi, car sa prière est toujours exaucée. "
As-Saqli, dans son livre (Nûr Al-Qulûb fil'ilmil mawhûb) " La lumière des cœurs ou science infuse ", écrit :

" Celui qui croit en cette science, appartient à l'élite, celui qui est initié à l'élite de l'élite et celui qui la réalise et la professe est comparable à l'astre qu'on ne peut atteindre et l'océan dont on ne peut se passer. "
At-Tabib dans son commentaire sur (Al-Kashâf) " celui qui dévoile ", disait :

" Il n'est pas digne de tout savant de se contenter de ses connaissances, même s'il devient un éminent érudit de sa génération car son devoir l'appelle à rencontrer les gens de la voie pour le guider sur le chemin droit. Il parviendra à être ainsi parmi ceux à qui, grâce à la pureté de leur for intérieur, Dieu parle dans l'intimité de leur cœur, jusqu'à acquérir les lumières prophétiques. "
En effet, comment un savant peut-il être satisfait de sa science alors qu'il est limité dans sa compréhension. On rapporte que l'Imam Al Ghazali (que Dieu soit satisfait de lui) après s'être occupé de purifier son intérieur, suivant les enseignements des saints

de dieu, déclara :

" Nous avons perdu notre vie entière dans les illusions. Quel échec et quelle déception a été mon passé ! "
Pourtant, c’est bien grâce à cela que vous êtes parvenu à être " la preuve éminente de l’islam " lui fit-on remarquer.

Assez d’impertinence ! répondit-il. Ne vous est-il pas parvenu la parole du prophète (sur lui la prière et la paix), précisant que : " dieu propage Sa religion par le libertin " ?

Médite, mon frère, la modestie de ce célèbre savant avouant sa grande erreur avant d’avoir adhéré à la voie des élus. Il ne faut surtout pas croire qu’il fit une telle déclaration par manque de considération pour les enseignements du dogme.

Loin de là ! En reconnaissant son erreur, il glorifie cette science dont il ignorait

auparavant le sens profond alors qu'il était un éminent érudit. L'essentiel de son savoir se limitait à la connaissance littéraire de textes dans l'ignorance de la véritable science et de son contenu. Mais lorsque Dieu le dirigea dans Sa voie par la rencontre des soufis, sa science se confirmait en lui alors qu'antérieurement, il s'arrêtait aux prescriptions et au sens physique des lois.

Azzeddine Ibn Abdassalam (que Dieu lui accorde sa miséricorde), disait :

" Les élus, c'est-à-dire les soufis, se sont basés sur les fondements essentiels de la loi divine qui est immuable ici-bas et dans l'au-delà, alors que les autres se sont arrêtés à la lettre. " Ce qui constitue la preuve de leur valeur ce sont les charismes qui se manifestent à travers eux, la guidance qu'ils prodiguent pour les créatures, les sagesses et les conseils qu'ils professent. Celui que le destin met en leur présence, tire de leur compagnie un profit

qu'il ne peut trouver ailleurs.

An-Nawawi rapporte dans son commentaire sur le livre (Al-Muhaddab) " L'éduqué " que l'imam Ash-Shafi'î (que Dieu les agrée) disait toujours :

" J'ai appris lors de mes réunions avec les soufis, deux sentences : la première, - le temps est une épée tranchante, tranche-le avant qu'il ne te tranche - ; la seconde, - occupe ton ego (nafs) à accomplir le bien, sinon il t'occupera à faire l'inverse."
Admire, mon frère, la sincérité de cet imminent érudit qui reconnaît aux soufis leur persévérance dans le bien et la continuité de leurs efforts dans la voie de la vertu.

Le cheikh Ash-Sha'rânî (que Dieu l'agrée) dit :

"Remarque comment l'imam Ash-Shafi'î a retenu l'enseignement des soufis. Ce qui

prouve leur suprématie sur les autres maîtres qui lui dispensaient l'enseignement exotérique et dont il ne cite aucune sentence."
Enfin l'accord est unanime chez les élus, que cette science est celle des véridiques. Celui qui réalise une part est parmi les rapprochés dont l'état est supérieur à celui des compagnons de la droite (Ashab Al-yamin). Heureux est celui qui en a sa part et malheur à leur adversaire ignorant et fanatique qui les éprouve en ce qu'il sait et les importune en ce qu'il méconnait. Il ne fait preuve d'aucun bon sens en voulant combattre l'invincible.

Un sage disait :

"Quiconque essaie de combattre Celui qu'on ne peut vaincre
Ne fait que s'attirer des malheure."
Pense, mon frère, du bien de Dieu et de Ses saints, en particulier des Maîtres de cette voie, car calomnier leur dignité est un poison mortel, que Dieu nous en préserve ainsi que

les musulmans.

## *Deuxième introduction [2]*

Par rapport à l'élite qui en soustrait plusieurs sens et d’un mot, de multiples interprétations

Saches que l'élite soustrait le sens des paroles qui sont prononcées par le genre humain, car (pour elle), Dieu s'adresse à ses saints-alliés dans le langage des allusions, et cela par rapport à leurs stations requises qui ne les utilisent guère en soi. Alors ne sois pas étonné mon frère de leur compréhension d'un mot par une autre interprétation, car ceci est pour eux une des plus honorables stations et un très haut niveau de posséder la compréhension des paroles qui leurs sont adressées par Dieu à travers le langage des humains.

Les gens de Dieu se sont unanimement mis d'accord que les degrés de cette compréhension diffèrent et dépendent de la place qu'occupe l'un d'eux auprès de Dieu, et

n'ont pas d'avis divergent que d'un seul mot, qui a une apparence et une signification spécifique, on peut en tirer de multiples et incalculables interprétations.

Il se peut qu'un mot signifie une vilaine expression. Le gnostique en tire un bien utile, que ce soit d'une façon claire ou par allusion. Car si les gens de la communauté soufie sont d'accord avec les communs des croyants sur leurs compréhensions de l'apparence d'un mot, ils se distinguent par leur compréhension du sens. comme ils sont d'accord avec eux dans le Contemplé et divergent sur la façon de contempler, aussi sont-ils d'accord sur ce qui est écouté et divergent sur la façon de l'écouter, Dieu dit: " Et sur la terre il y a des parcelles voisines les unes des autres, des jardins [plantés] de vignes, et des céréales et des palmiers, en touffes ou espacés, arrosés de la même eau, cependant Nous rendons supérieurs les uns aux autres quant au goût. Voilà bien là des preuves pour des gens qui

raisonnent " (Ayah [04] de la Sourate (Al-Ra'd).

Gloire et pureté à Celui qui les a guidé et rapproché a Lui et les a choisi parmi les humains jusqu’à ce qu’ils sont arrivés à prendre leurs sagesses et leurs actions directement de leur Seigneur, ils ont alors entendu ce que n'ont pu entendre les autres, et ont vu ce que les autres n’ont pu voir, leurs corps sont présents parmi nous et leurs esprits entre les mains du Véritable Roi, et comme dit l’un d’eux :

Mon cœur se trouve chez mon Bien-Aimé qui l’implore
Quand à vous, vous avez droit à ma langue
L’imam Al-Gilli a dit dans sa célèbre "Ayniyah"

Si une feuille d'une branche se berça par mélodie
Et la tourterelle par son instinct lui répondit

Mes oreilles n'auraient seulement entendu
Que la tonalité de la passion qui grandi
Venant de Vous, non pas des oiseaux.

Si ces gens font extraire le sérieux de la plaisanterie, ne sont-ils pas alors capables d'extraire le sérieux de lui-même ? Ils ont cette aptitude, car ils ne s'arrêtent pas devant l'apparence des prononciations, mais voient plutôt les significations qui orientent vers l'objectif, et ne se subjuguent pas pour la mélodie du mot ni à sa grammaire, mais en captent les allusions pendant leurs survols, se détournant de ce que peut prononcer la langue. Tu les verras alors dans un permanent état inchangeable, en présence avec Dieu, alors que : "chaque jour, Il accomplit une œuvre nouvelle"(Ayah [29] de la Sourate (Al-Rahmân). S'Il prend un allié ignorant, il lui enseigne, et l'enseignement commence par Lui "la Connaissance de Dieu" suivie de Ses sagesses. Quant aux restes des sciences, elles ne sont pas une condition pour l'authenticité de la sainteté, mais une condition pour la

perfection, comme la grammaire l'est pour une langue, et celui qui, la Connaissance du Très Haut ne lui est pas suffisante, il est vraiment le malheureux.

Sidi Ahmed Ibn 'Ajiba (que Dieu Soit satisfait de lui) disait : "réformer son langage sans réformer son cœur est perversité et égarement, et réformer son cœur sans réformer son langage est une perfection incomplète et réformer son cœur et son langage est l'aboutissement de la perfection."

Le jurisconsulte "Faqih" Maymun (que Dieu ait pitié de son âme) disait que : " parmi toutes les mauvaises choses ; est que l'homme apprends les sciences par le langage et les enseigne et n'entreprends pas d'apprendre et d'enseigner les sciences du cœur qui, ce dernier, est sujet d'attention et de considération de la part de Dieu. Si en revanche les sciences du langage et du cœur sont communes, leur préposé est en sûreté et

ne craint ni perte ni abandon le jour ou il doit se tenir entre les mains du Miséricordieux, car Dieu Tout Puissant ne prime pas les personnes pour leurs paroles mais les prime pour leurs cœurs."

Les créatures sont interpellés par l'apparence de la loi divine (Shari'a) alors que les Soufis sont interpellés par l'apparence de la loi divine ainsi que par son sens caché.

Le Maître de nos maîtres Moulay al-'Arbi ad-Daqawi (que Dieu Soit satisfait de lui) disait : "nous n'avons retenu de la conjugaison (i'râb) que la parole de Dieu tout-puissant : "S'ils sont besogneux, Allah les rendra riches par Sa grâce" (Ayah [64] de la Sourate (Al-Nûr). Si, est une condition, les rendra riches est la réponse à la condition, signifiant par là, la grande richesse, ainsi Son discours est dirigé aux personnes qui s'orientent vers le langage des allusions. "

Un parmi eux a vu le Prophète, que la prière et la paix lui soient adressées, dans le rêve et lui dit : "O Messager d'Allah, je suis curieux de cette science, il lui répondit : lis la Parole de sa communauté (les soufis), car le curieux de cette science est un saint-allié (de Dieu), par ailleurs, celui qui met cette science en pratique, il équivaut à l'étoile inaccessible."

En raison de leurs stations élevées et leurs hauts niveaux, et leur compréhension des choses qui n'est pas chose connue au commun, que seulement lorsqu'il se joint à leur assemblée et se pare d'humilité en suivant leurs traces. Je tenais à souligner certaines choses qui les soustraites de la jurisprudence (Sharî'a) et d'autres... par référence aux allusions qui jaillissent à leur convenance en prenant bien évidement le sens apparent et le mettent en pratique et accomplissent la religion avec ses lois. Nous ne devons pas comprendre que leur option pour le sens caché des paroles prend le dessus

sur l'apparent, loin de cela, mais ils prennent ce que ne peuvent prendre les autres de ce qui est très difficile à mettre en pratique, et cela est très connu dans leurs célèbres récits, ceci dit, cela ne contredit pas les déclarations de certaines personnes illuminés, les ravis, caractérisés par des états de transes extatiques en raisons de leurs degrés de perfection insuffisants.

Quant aux parfaits, ils sont célèbres par leurs affirmations de la non-désintégration de la vérité (Haqîqa) de la Loi divine (Shari'a), ou vice versa. Citons entre autre ce qu'ils ont affirmé :

La Haqîqa est la source, et la Shari'a est son ordre
Celui qui s'est réalisé dans la Haqîqa et n'a pas appliqué la Shari'a est un hérétique, et celui qui a appliqué la Shari'a et ne s'est pas réalisé dans la Haqîqa est un pervers, et celui qui les a rassemblés est le véritable réalisé.

La Haqîqa est contenue dans la Sharî'a, comme le beurre est contenue dans le lait, ainsi en secouant le lait, on obtient du beurre.
La Haqîqa est un arbre et la Sharî'a ses branches.
Arrêtons nous devant la parole du prophète, que la prière et la paix lui soient adressées :

" La Sharî'a (la loi) est ma parole, la Tarîqa (Voie) mes actions et la Haqîqa (la vérité) est mon état (spirituel)".
Si cela est la description du prophète, que la prière et la paix lui soient adressées, comment pourraient donc s'attarder à rejoindre cette station les personnes de sa communauté (soufie) ? Ils ont combiné en tapissant leur apparence par la Loi (divine) et en ornant leur for-intérieur par la jonction (avec le divin). Ils ont prélevé de la Sharî'a ce qui n'est habituellement pas accessible et jamais entendu parler de lui. Il est ainsi que tout ce qu'ils ont tiré de compréhension de la part de Dieu, dans tous leurs états, est repris dans la

Coran et la Sunna.

On trouve rarement un mot de leur témoignage sur la Sharî'a ne contenant pas toutes les classes (de la Sharî'a) telles que l'islam, l'Imân (la foi) et l'Ihsân (la perfection), ou si on veut la Sharî'a (la loi), la Tarîqa (la voie) et la Haqîqa (la vérité). Contrairement à leurs adversaires qui toutefois ne pointent leur attention que sur l'apparence de la parole, sans se soucier du sens caché qui contient le caractère sacré des secrets et des significations métaphasiques, et de ce fait, ils devinrent voilés de ce qui était manifeste aux compagnons du Messager d'Allah ,que la prière et la paix lui soient adressées, qui voyaient l'intérieur des choses alors que les autres personnes s'arrêtaient à la forme. Le Messager d'Allah, que la prière et la paix lui soient adressées, les a salué en disant : "avancez, ceci est Jamadân, les solitaires ont devancé le pas, ils dirent : O messager d'Allah, c'est qui les solitaires ? Il

dit : ceux et celles qui mentionnent beaucoup Dieu." Rapporté par l'imam Ahmad dans son Musnad

Lorsque le disciple réalise l'anéantissement et la méditation (versée) dans le Nom Singulier "Allah", il sortira par son biais de lui-même, et du circulaire de ses sentiments, et il ne lui reste que le Nom qui se mélange à son sang et à sa chair, ainsi lorsqu'il se lève c'est par le Nom et lorsqu'il parle c'est par le Nom également.

Al-Schibli qu'Allah soit satisfait de lui, a dit : "j'étais en promenade dans le pays et j'ai croisé une esclave, son visage avait le teint jaunâtre et ses vêtements étaient poussiéreux, elle s'est levée et a marché en célérité, je lui ai dit : doucement créature de Dieu, aie de la délicatesse envers toi même. Elle m'a répondu : Lui, Lui. Je lui ai demandé : d'ou est ce que tu viens ? Elle m'a répondu : de Lui ! Je lui ai demandé : quel est ton nom ? Elle a dit : Lui.

J'ai dis : que veux tu dire par Lui, est-ce Allah ? Lorsqu'elle a entendu le Nom de Dieu, elle poussa un cri et quitta la vie, que la miséricorde de Dieu l'englobe ainsi que celles qui sont de son exemple."

Je prie Dieu de nous ranger dans la catégorie de ceux qui mentionnent Son Nom par sa faveur et Sa générosité, Amin.

Contenu des pages de 302 à 304 du livre, traduit par Salah Khelifa, de sa thèse Alawisme et Madanisme des origines aux années 50.

J’ai emprunté la voie menant vers la Présence et voilà que j’ai rencontré un Homme immense, en vérité, Il ne ressemblait ni un homme ni un à un djinn, je l’ai salué, Il m’a rendu le salut, après avoir marmonné ; je sus qu’en ce lieu la contradiction avait élue domicile ; je gardais ma courtoisie, avec résolution et sérieux ; puis je Lui demandais

son Nom, Il me répondit :
-Je suis la Vérité ignorée.

Il me parut qu’en ce lieu vaguait l’errance, que les demeures étaient sans fond et que sur la voie se dressait un imposteur. Je Lui dis :
-Que Dieu t’enveloppe dans sa miséricorde ! Veux-tu m’indiquer la voie menant vers la Vérité Profonde et le Mystère Subtil ?
Il soupira et dit :
-Est-ce que tu demandes après la Calamité Suprême et la Perdition Évidente ?
-Qui te fait croire que là se trouve ma perte ; mais Tu m’as étonné par tes propos !
-Mais cela est inhérent à son Essence !
-Je suis de sa Race ; je tire ma vie de sa Source ; si tu me décrivais la Mer en ébullition ! Mais sache donc que je suis la servitude ressuscitée.
-Qui es-tu ? Me dit-il, se tournant vers moi, inquisiteur.
-La Lumière de l’Essence et la Manifestation des Attributs !

-Tu as fourvoyé mon âme, en danger mis ton esprit ; en vérité, tu t'es laissé engloutir par des flots dont tu ne peux espérer sortir sauf ; mais ne sait-tu donc pas que les habitants de cette Présence nient la Lumière de l'Essence tout autant que les Manifestations des Attributs ? Je te conseille avec sincérité, en égard à mon Essence, de retourner à ton état initial et de cesser cette menterie dilatoire ; la station est grave et tyrannique le Sultan !
-Qu'Allah te prenne dans Sa Miséricorde ! Indique-moi le sentier de la marche vers le salut ; certes, tu m'as étonné. Il ne m'est plus possible de revenir sur mes pas, après mon engagement dans la voie ; j'ai quitté les habitants de ma cité et leur ai fait mes adieux ; ils m'ont autorisé, d'ailleurs à entreprendre le voyage et si je retournais auprès d'eux, ils ne me recevraient pas plus qu'ils ne me trouveraient raisonnable. D'ailleurs, comment pourrais-je rebrousser chemin ? Dans quelle situation ? Quelle station pourrais-je briguer désormais ? N'ai-je

pas délaissé mon esprit, mon intellect, mon corps, ma forme, certains de mes organes, mais tout mon être, mon savoir, mon ignorance ? Si je devais retourner chez eux, je devrais retourner par Allah, sinon que m'enveloppe Sa Miséricorde ! Dans ce cas je préfère qu'ils perdent ma mémoire pour toujours. Je ne me fais pas de souci ; de rien je n'ai peur ; je suis avec Toi ; n'eussent été l'Assistance Divine et la Médiation Suprême, je n'eusse pas supporté de me tenir devant Toi ; accorde-moi donc ton soutien, que la Bénédiction d'Allah te visite !

Quand j'ai mentionné la Médiation Suprême, Il sursauta et dit :
-Que veux-tu dire par la Médiation ?
-Le Messager du Seigneur des mondes.
Alors il se rebiffa avec la dernière vigueur et me tourna le dos, après une amorce d'accueil.
-Quand ce Messager a-t-il existé ? Pour qui a-t-il été envoyé, ô ! Gloire à Allah ! Ils ont inventé des égaux à Allah, afin de détourner

les hommes de Sa Voie.

A ce moment là mon état connut la contradiction ; ce que je venais de dire m'étouffa. L'intention de revenir sur mes pas s'empara de moi et je m'engageai, effectivement sur la voie du retour ; mais voilà qu'apparut un Homme Arborant les deux Couleurs ; Il nous salua ; je lui rendis le salut et lui dis :
-Comment t'appelles-tu ?
-L'interprète des deux Langues !
-Qu'Allah Te soit Miséricordieux, sais-tu parler le langage de cette cité, surtout celui de cet Homme qui, pour moi, rétrécit l'accès à cette cité ? Mais qui est-Il ?
-C'est la Vérité ignorée. Il sourit et me dit : Il s'appelle le Nœud Dénoué.

Mes larmes coulaient abondamment et triste était mon cœur, par suite de l'enchevêtrement des fils, du brouillage du savoir et de l'ignorance. Il me dit :

-Tranquillise-toi et, se tournant vers l'Autre Il dit:
-Pourquoi traites-tu ainsi cet étranger ? Pourquoi cette flèche précise dans son cœur ? Par Allah, c'est un amoureux terrassé par la passion, blessé à mort ! Ne le vois-tu pas étendu dans votre cité ? ô ! Citoyens généreux laissez-vous un étranger abandonné parmi vous ? Qu'attendez-vous pour l'accueillir ? Ne vous apitoyez-vous pas de son état ?

Il se mit à s'excuser auprès de moi tant et si bien que mon trouble se dissipa…Alors l'Autre dit :
-Si Tu avais entendu ce qu'il avait dit et comment il avait décrit l'Impossible, Tu aurais réagi et l'aurais réprimandé bien avant moi. Ne sais-tu pas ce qu'il me dit ? Voilà ! Je t'informe de sa croyance ; il fait des manifestations des Agis, des Attributs et de l'Essence trois Entités comme si Allah avait fait partie d'une Trinité ; pire encore ! Il est allé jusqu'à affirmer qu'Il est un Envoyeur,

un Envoyé et un récipiendaire. Comment nous satisfaisons-nous de ses dires ? Nous fions-nous à son état, maintenant que tu es au courant ? Cette Présence, dont grande est la noblesse et puissant le pouvoir, n'accepte pas qu'on Lui surajoute quoi que ce soit « Elle ne laisse rien subsister, rien échapper » mais ces propos sont-ils acceptables ?

Mon état se brisa, aussitôt que j'eus entendu ce discours…Je restais dans cette situation, humilié, je ne savais quoi dire ; mais voilà que mon ouïe fut effleuré par ce qui apaisa mon trouble ; une voie de l'Outre Trône me disait : « Celui que tu cherchais est devant toi ! ». Ma vigilance s'accrût et ma volonté se trempa, à l'audition de cette voix vivifiante… Je rayonnais de bonheur, bien avant que mon verbe fusât et je dis : « Lui ! Lui ! ».

Il me demanda :
-Qui est-ce que tu entends par Lui ? Il n'est pas raisonnable de prononcer ce Nom dans ce

Monde !
-Mais est-ce qu'il s'accorde avec l'Être qu'Il désigne ?
-Certes, oui !
-Dis-moi, alors, Son Nom acceptable dans ce monde !
-La Vérité !
-Certes, le Seigneur ne nous a inculqué que peu de science !
-Je te conseille pour l'amour d'Allah de ne pas avancer plus avant ; attends d'apprendre la langue de ceux chez qui tu veux te rendre.

J'obtempérai et restai là, jusqu'à ce que j'apprisse à nager, ainsi que les soufis, que je busse de leur breuvage, maîtrisasse leur langue et fusse qualifié de parler des Noms. Au niveau de ce chemin, j'étais à une station adamique « et Il apprit à Adam tous les Noms », je fus sauvé, grâce à la connaissance des Noms, Louange à Allah…

*[1] Traducteur inconnu*

*[2] Traduction: Derwish al-Alawi.*

*Voici quelques extraits d'une autre traduction de cette préface par D. Tournepiche.*

# La lumière éclatante Munâjât

*du Cheikh Ahmed al-Alawi*

*Au Nom d'Allah, le Miséricordieux, le Très Miséricordieux*

1. Les gnostiques sont des degrés :
Connaissant de son Seigneur.
Connaissant de soi-même.
Néanmoins, le connaissant de soi-même est d'une Connaissance plus profonde que le Connaissant de son Seigneur.

2. Les voilés sont des degrés:
- voilé à l'égard de son Seigneur,
- voilé tu l'égard de soi-même

Néanmoins le voile de ce dernier est plus opaque que celui du voilé à l'égard de son Seigneur.

3. Les ascètes sont des degrés :
« L'Ascète qui dédaigne les bien que Dieu a »
« L'Ascète qui dédaigne ce qu'il possède ».
Néanmoins, l''ascète qui dédaigne les biens que Dieu a, est d'un ascètisme plus rigoureux que celui qui dédaigne les bien qu'il a en mains.

4. Celui qui connaît Dieu se détourne des Biens de Dieu.
Mais l'insouciant de Dieu est insatiable des biens de Dieu.

5. La vision de la Vérité est désunion.
L'union consiste à t'anéantir à toi-même et à la vérité.

6. Celui qui connaît Dieu en son âme retourne vers elle et cherche à satisfaire ses désirs.

7. L'ignorant ne peut appréhender L'Unicité de Dieu.

L’inattentif ne peut Le contempler.

8. Deux contraires qui ne peuvent se rencontrer:
« si tu es, Il n’est pas » ;
« S’il est, tu n’es pas ».
Délaisse ton existence et tu seras appelé.

9. Celui qui met en acte la connaissance avant son temps est dépossédé te cette connaissance.
Ne te hâte pas de renter le coran jusqu'à ce que sa révélation soit achevée et dis : "Seigneur, accrois ma connaissance ! " (C20-114)

10. Tous ceux qui ont osé exprimer la Vérité sont passés immanquablement pour libertins.
Ceux qui la taisent passent pour en être les détenteurs véritables.

11. Les défauts de l’âme (nafs) ne se sont multipliés que pour mieux offusquer les

12. La Vérité (Dieu) ne peut-être saisie par la vue, tandis qu'Elle nous perçoit. Et comment pourrions-nous La saisir alors qu'Elle est plus près de nous que nous-mêmes !
Est-il possible à l'œil de voir son essence ?

13 N'abandonne pas ton âme (nafs) ne la prends pas en aversion ; mais ptutôt accompagne-la, et, interroge-la sur ce qui est en elle.

14. Celui qui a réalisé la Vérité de l'infinie plénitude (aç-çamadanyyah) ne trouve plus de place pour l'altérité.

15. Le Tawhîd (Unicité) n'est pas un simple mot que formule la langue. Le Tawhîd est conviction et subconscient.
« Un ignorant se délecte, peut être, de son ignorance alors qu'un savant souffre de son savoir. »

16. Il ne s'agit pas de connaître Dieu lorsque le voile tombe, mais de Le connaître, dans le voile même.
« Il a une porte à l'intérieur de laquelle réside la Miséricorde tandis qu'à l'extérieur se trouve le châtiment. »

17. Il n'y a point un atome dans l'univers qui ne porte en lui un des Noms de L'Adoré.

18. Il ne s'agit pas de Le connaître dans tous Ses Noms Sublimes.
Il s'agit de Le reconnaître dans chaque parole et dans chaque sens.

19. La connaissance de l'Unicité n'est pas ce que véhiculent les livres ou ce que bavardent les bouches, mais bien les traces que laissent les Amoureux et dont les lumières scintillent dans l'espace.

20. Le Tawhid (Unicité) est semblable au feu.

I1 incendie toute chose sur laquelle il se pose et la purifie

21. Si l'on dévoilait le secret du Connaissant on connaîtrait la quintessence ce la Prophétie.

22. Un connaissant n'entre point au Paradis à moins qu'il ne feigne d'ignorer la Vérité.

23. Si le lot qu'a le Connaissant auprès de Dieu, n'était que le Paradis, celui-ci serait pour lui ce que l'Enfer est pour te voilé « Mahjûb »

24. L'état du Connaissant au milieu des siens, ne peut se maintenir que s'il fait montre d'affectation.

25. De tous les hommes, les plus éloignés de leur Seigneur sont ceux qui dépassent la mesure dans leur affirmation de Son incomparabilité.

26. Il ne d’affirmer Son incomparabilité au delà de toute mesure, mais de Le connaître par analogie.

27. Les comparaisons fondées sur la certitude de Son unité valent mieux que les abstractions de celui qui est voilé de Son unité.

28. Si tu vois le connaissant absorbé dans le « Dhikr » sache qu'il est absent car s’il était présent, le silence lui conviendrait mieux.

29. La Vérité n’est point proche, de même qu’Elle n’est point éloignée

30. L’Approche se conçoit avec la dualité, la Vérité est Une.

31. La sincérité (Ikhlâs) dans l’action est l’écueil des Gens de la Connaissance.
De même que l’absence de l’Ikhlâs constitue le danger pour les cheminants.

32. Qui reconnaît la Vérité dans les créatures s'évanouit en Elle, les perdant de vue, et il ne lui reste qu'Elle.

33. Celui qui recherche Dieu à travers autre chose que soi-même n'atteindra jamais Dieu.

34. Qui reconnaît Dieu à l'aide du raisonnement parlera le langage de l'infécondité sans en avoir conscience.

35. Celui qui cherche Dieu ailleurs qu'en lui-même dirige ses pas hors de son but.

36. Celui dont la station est égale à son état exprime involontairement le secret de Dieu.

37. Le « Ta » (tu) du discours est un châtiment.
Le « Ha » (il) de l'abîme est une épreuve.
Le « Nun » (je) de l'individualisme est une dualité.
La vérité est au delà de tout cela.

38. Ne te limite pas seulement à la connaissance du Vrai au risque d’être voilé par Elle des mystères de la création.

39. La Connaissance qui ne prend appui sur aucun support peut être cause de régression.

40. N’atteint pas Dieu celui qui va vers Lui.
N’en est pas distrait Celui qui s’appuie sur Lui.

41. Quiconque a goûté la douceur de l'entretien avec la Vérité, ne peut se défendre de converser avec les créatures.

42. Quiconque se détourne du monde se détourne de la Vérité.
Quiconque ne loue pas les hommes ne loue pas Dieu.

43. Celui à qui se manifeste la Majesté Immense de l’Etre, n’a plus conscience des

attributs.

44. Celui qui se suffit de son arrivée ne peut qu’errer.
Celui qui se désintéresse du voile Perd la Présence.

45. Celui qui cèle le Secret est voilé de Lui et celui qui le divulgue est un vaincu.

46. Celui qui n’accepte pas la fréquentation des superbes, est lui-même un superbe.

47. Celui qui connaît Dieu ne L’adore plus ; c'est Son secret qui L'adore.

48. Celui dont la contemplation s’est fortifiée perd sa timidité première.

49. La perfection de la courtoisie exige le maintien du voile.

50. Demander l’accroissement manifeste

l’ignorance chez un disciple.

51. La dernière désobéissance chez le « murid » est meilleure que son premier acte de piété.

52. La sagesse est semblable à la tolérance, on ne peut s'en servir qu’en cas de nécessité.

Extrait de traduction d'Al-munâjât ( La Lumière éclatante ) du Cheikh Ahmed al-Alawi

Au Nom d’Allah, le Miséricordieux, le Trés Miséricordieux

O mon Dieu, je T’implore par le plus précieux de ceux qu implorent et par le meilleur de ceux qui font une demande, je T’implore de faire pleuvoir sur mon cœur des

averses de ta bonté et des nuées de ton agrément, d'y faire pénétrer la douceur de Ton dhikr (psalmodie du nom divin)) de l'éveiller de son insouciance jusqu'à ce qu'il ne voit que Toi, de l'ancrer dans Ton obéissance et de le fortifier dans la foi.

O Toi qui a embelli les choses par la clarté de Ta sainte beauté et par l'apparition de Ta splendeur, accorde-nous une part de Ta miséricorde, pourvoie-nous d'une lumière par laquelle marcher et par laquelle s'effacent les ténèbres les plus denses et sont éclairés les chemins du bonheur et du bien ; pardonne-nous ce qui est passé ainsi qu'à nos frères les croyants. Et donne-nous la réussite dans le futur.

Il n'y a de dieu que Dieu (lâ ilaha illâ Allah) est plus haut que toute chose
Il n'y a de dieu que Dieu est plus précieux que toute chose
Il n'y a de dieu que Dieu est plus doux que

toute chose
Il n’y a de dieu que Dieu est plus proche que toute chose
Il n’y a de dieu que Dieu est plus grand que toute chose
Il n’y a de dieu que Dieu est plus apparent que toute chose
Il n’y a de dieu que Dieu, rien ne Lui est pareil
Il n’y a de dieu que Dieu, rien n’est avant Lui
Il n’y a de dieu que Dieu, rien n’est après Lui
Il n’y a de dieu que Dieu, rien n’est au-dessus de Lui
Il n’y a de dieu que Dieu, rien n’est au-dessous de Lui
Il n’y a de dieu que Dieu, rien n’est avec Lui

Il n’y a de dieu que Dieu, Il est unique, sans associé, à Lui le royaume et à Lui la louange et il est puissant sur toute chose.

Il n’y a de puissant que Dieu
Il n’y a de voulant que Dieu

Il n’y a de d’audiant que Dieu
Il n’y a de voyant que Dieu
Il n’y a de connaissant que Dieu
Il n’y a de miséricordieux que Dieu
Il n’y a de vigilant que Dieu
Il n’y a de superviseur que Dieu
Il n’y a de caché que Dieu
Il n’y a d’apparent que Dieu
Il n’y a rien que Dieu
Il n’y a d’existant que Dieu

Il n’y a de dieu que Dieu, sur la terre et dans les cieux
Il n’y a de dieu que Dieu, dans le sommeil et dans l’éveil
Il n’y a de dieu que Dieu, dans la vie et dans la mort
Il n’y a de dieu que Dieu, dans la sobriété et dans l’ivresse
Il n’y a de dieu que Dieu, dans la justesse et dans l’erreur
Il n’y a de dieu que Dieu, dans tous les instants

## Il n’y a de dieu que Dieu, dans tous les états

O mon Dieu, Toi qui nous a montré la parole par « Il n’y a de dieu que Dieu»
Accepte de nous la foi par « Il n’y a de dieu que Dieu »
O mon Dieu, Toi qui a préservé notre sang et nos biens par « Il n’y a de dieu que Dieu »
Préserve en nous la foi par « Il n’y a de dieu que Dieu »
O mon Dieu, Toi qui nous a donné la connaissance par la grâce de « Il n’y a de dieu que Dieu »
Accepte-nous parmi les gens de « Il n’y a de dieu que Dieu »

# Le Cheikh al-Alawî et son commentaire des aphorismes de Sîdî Abû Madiyan de Tlemcen

*Par M.Chabry*

Il s'agit d'un commentaire systématique des Hikam (aphorismes) d'Abû Madiyan, soufi originaire de Séville et enterré à proximité de Tlemcen, qui représente une référence fondamentale pour la doctrine Shâdhilî.

L'enseignement de Sidi Abû Madiyan, tel qu'il est résumé dans ses aphorismes, peut être défini comme une synthèse originale de deux sources distinctes : le soufisme populaire de souche berbère d'une part et,

d’autre part, le soufisme doctrinal, dans ses deux versions hispano-andalouse et orientale.

Cet enseignement est venu en quelque sorte fusionner avec celui des premiers maîtres de la Shâdhiliyya, puis s’est transmis au sein de cette voie spirituelle et renouvelé avec chaque maître majeur, les formes variant beaucoup selon les individus mais le fond restant le même. On peut citer ici, parmi les principaux maîtres, pour ce qui concerne la Shâdhiliyya nord-africaine, les noms d’Abû l-‘Abbâs al-Mursî, andalou d’origine mais également saint patron d’Alexandrie, Ibn ‘Atâ Allah (un égyptien dont les aphorismes ont contribué de façon décisive à la diffusion de cette voie), Ahmad Zarrûq, ‘Abd al-Rahmân al-Majdûb, les Fâsîs dont surtout Abû l-Mahâsin Yûsef, et Moulay al-'Arabi Ben Ahmad ad-Darqâwi.

Héritier de cet enseignement qui remonte, avec une étonnante continuité tout au long de sept siècles, jusqu’à Abû Madiyan, le Cheikh

al-Alawi a développé, à partir du commentaire des Hikam, un ample traité de tasawwuf qui reprend la majeure partie des enseignements fondamentaux du soufisme Shâdhilî maghrébin, traité dont l'architecture est fournie par la classification en 18 grands thèmes des 180 aphorismes retenus.

Un prologue permet tout d'abord au Cheikh d'expliquer les raisons qui l'ont conduit à entreprendre son commentaire puis de présenter la vie et l'œuvre d'Abû Madiyan.

L'auteur entame alors un premier chapitre relatif aux vices de l'âme et aux remèdes correspondants, consacré à montrer que la quête spirituelle est le principal objectif que doit se fixer tout être humain, mais que c'est son propre ego (nafs), au travers de ses désirs, caprices, passions et vaines prétentions, qui constituera pour lui le principal obstacle.

Les chapitres II & III traitent du thème des

fréquentations : qui suit la voie doit éviter de fréquenter les profanes mais également les innovateurs (dont, paradoxalement, ceux qui traitent eux-mêmes les soufis d'innovateurs), c'est-à-dire ceux qui vivent en marge des conceptions traditionnelles et risquent donc d'influer sur le disciple qui finira, s'il n'y prend garde, par revenir à son état d'ignorance initial. Il s'agit là de mettre en pratique la parole suivante du Prophète : « Le mauvais compagnon ressemble au forgeron : même si son feu ne te brûle pas, tu subis tout de même la mauvaise odeur de sa forge. » Il est encore plus nécessaire d'éviter ceux des savants dont la science se limite à l'extérieur de la Révélation.

C'est en commentant l'aphorisme : « La décadence de la masse se traduit par l'apparition de gouvernants iniques ; celle de l'élite conduit à l'apparition d'imposteurs (dajjâl) qui détruisent la religion de l'intérieur » que le Cheikh s'en prend tout

particulièrement aux mouvements politico-religieux dits réformistes de la fin du XIXe et du début du XXe, faisant allusion au verset (2, 11-12) : Lorsqu'on leur dit : « Ne semez pas la corruption sur terre », ils répondent : « Nous ne sommes que des réformateurs ! » Non ! Ce sont bien eux les corrupteurs, mais ils n'en ont même pas conscience.

C'est également dans Le chapitre III que le Cheikh détaille les différents degrés de déviation et d'imposture que l'on rencontre au sein même du soufisme, dressant ce triste constat : « La plupart des gens qui sont rattachés à la voie ne font que se raconter les uns aux autres les histoires des soufis du passé. Ils disent par exemple que Sidi Untel faisait ceci, que tel autre était ainsi, et que les pieux anciens agissaient de telle façon.

Les récits sur la vie des justes du passé ne leur servent que de réservoirs à histoires, et il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la

décadence du soufisme se traduise par l'apparition de faux maîtres, que les divisions et le sectarisme aillent en augmentant, que l'objectif même de la voie finisse par être incompris et qu'il ne reste plus de celle-ci que le nom et une forme de réunion périodique. Le fruit de la voie disparaissant et sa nature se modifiant […] Il est vraiment triste de constater que le soufisme, qui était avant une réalité en acte que son éminence et son élévation rendaient inaccessible aux gens à prétentions spirituelles, s'est réduit peu à peu à de simples discours.

Aujourd'hui, on voit les gens en discuter à l'aide de termes techniques, et avec eux, il s'est transformé en une discipline qui se transmet extérieurement ; ils en ont même fait une "matière" que l'on peut étudier comme n'importe quelle autre. Le plus incroyable, c'est qu'ils sont tellement experts dans la manière d'en parler que l'on finit par croire qu'ils l'ont vraiment goûté, d'autant qu'ils

savent emprunter aux soufis leur aspect et leurs manières. Du coup, l’authentique finit tellement par se cacher au milieu des contrefaçons, qu’il semble presque disparaître. »

Al-Mawâd al-Ghaythiyya l-nâshi’a ‘an al-Hikam al-Ghawthiyya (1)

Est l’œuvre la plus volumineuse du Cheikh al-Alawi (2) et constitue un authentique traité de soufisme contemporain à destination de ses disciples et, plus généralement, des adeptes de cette tarîqa d’origine Shâdhilî. Cet ouvrage, dans lequel le caractère didactique de la méthode spirituelle se manifeste clairement, consiste en un commentaire systématique des Hikam (aphorismes) d’Abû Madiyan (m. 594/1198), le célèbre soufi originaire de Séville et enterré à proximité de Tlemcen (Mont al-'Ubbâd), en Algérie.

C’est en septembre 1910 que le Cheikh en

termina la rédaction, c’est-à-dire un an après la mort de son maître spirituel, le Cheikh Muhammad al-Bûzîdî. Dans l’introduction du livre, le Cheikh expose clairement les raisons de sa démarche : " Pour commencer, nous devons dire que cela fait plus de seize ans que nous avons commencé à nous intéresser à ces nobles aphorismes (hikam), en compagnie d’un groupe de frères qui nous guidaient vers Dieu à travers les stations spirituelles de l’excellence (Ihsan). Cette lecture nous apporta sérénité et épanouissement spirituels, en raison des vérités (haqâ’iq) et des précisions subtiles (raqâ’iq) qu’ils contiennent, et c’est une particularité de ces aphorismes que de clarifier grandement les enseignements spirituels (3). "

Le Cheikh nous dit qu’à partir de ce moment, il ressentit le vif désir de faire tout son possible pour écrire un commentaire de cette œuvre. Il constatait que personne jusqu’alors n’avait réalisé un travail complet sur ces

Hikam d'Abû Madiyan, contrairement à ce qui s'était produit pour d'autres livres de même nature (4).

Plein de ferveur, le Cheikh fit le vœu suivant : " Si Dieu me prête vie, me prend en charge dans Sa grâce, me comble de bienfaits comme à Son habitude, "élargit" ma poitrine, dénoue le nœud de ma langue (5) et rend mes paroles compréhensibles afin que je puisse expliciter certaines des significations de son œuvre, j'en écrirai un jour un commentaire pour bénéficier de sa bénédiction et mettre en évidence sa grande valeur (6). "

Mais après ce vœu, seize années (7) s'écoulèrent, et ce n'est qu'une fois devenu lui-même maître spirituel d'une branche de la Shâdhiliyya Darqâwiyya, succédant ainsi au Cheikh Muhammad al-Bûzîdî, décédé en 1909, qu'il entama la rédaction des Mawâd.

Ces données permettent d'affirmer que le

premier contact du Cheikh avec les Hikam date de son rattachement à la tarîqa (8). Il est donc logique de penser que cette première " lecture " dont il est question faisait partie d’un enseignement spirituel plus général dispensé à ceux qui rejoignaient cette confrérie soufie, dont le chef était alors le Cheikh Muhammad al-Bûzîdî .

Mais cette utilisation pédagogique des Hikam n’est pas la seule preuve d’une influence d’Abû Madiyan sur ces milieux soufis. Le Cheikh al-Alawi nous parle également de la grande bénédiction (baraka) qu’apporte une visite à la tombe de ce saint, et signale que son propre maître insistait souvent sur l’importance de cette visite ; d’ailleurs, c’est en accomplissant une telle visite que le Cheikh Muhammad al-Bûzîdî , sous l’impulsion duquel la tarîqa allait prendre un nouvel essor, avait reçu d’Abû Madiyan, en songe, l’autorisation de se rendre au Maroc à la recherche de son maître, ainsi que sa

bénédiction (9).

L’anecdote suivante permet d’illustrer la nature du lien très étroit qui unit les deux hommes : à la mort du Cheikh Muhammad al-Bûzîdî , de nombreux membres du groupe eurent des rêves dont le contenu était clairement en relation avec la question de l’héritage spirituel du défunt, et bien des indices témoignaient du rôle que le Cheikh al-Alawi allait être appelé à jouer (10). L’un de ces songes est celui d’un certain Muhammad Ben Thuriyya : " Je voyais le Cheikh Ahmad Ibn Alîwa assis juste dans le disque solaire, au quatrième ciel, les mains posées sur les genoux, comme s’il se recueillait en lui-même. A ses pieds, il y avait un ruisseau qui courrait. Il tenait à la main un godet blanc décoré de trois filaments verts incrustés, et donnait à boire aux gens. Sidi Abû Madiyan al-Ghawth, qui se trouvait à sa droite, et Abû l-‘Abbâs al-Mursî, qui se tenait à sa gauche, lui disaient :

"Donne-leur à boire, Ahmad, car tu es le seul échanson de cette époque (11). "

Un autre élément remarquable de cette vision, c'est qu'on y voit côte à côte Abû Madiyan et Abû l-'Abbâs al-Mursî, second fondateur de la Shâdhiliyya et andalou tout comme lui. Cela montre qu'il existe une conscience claire d'une origine spirituelle commune, conscience qui se maintient de façon " naturelle " dans ce milieu Shâdhilî contemporain (12).

Mais quelle sorte de relation existe-t-il entre Abû Madiyan et cette branche de la Shâdhiliyya, pour laquelle il représente incontestablement une importante référence ?

Nous ne pouvons affirmer l'existence d'une telle relation sur la base de points communs dans l'enseignement ou la méthode spirituelle, car nous ne disposons pas de

preuves textuelles à cet égard, excepté quelques données éparses qui n’ont de toute façon qu’un caractère très général.

Dans son étude sur l’œuvre d’Abû Madiyan, Vincent Cornell fait allusion à cette influence particulière, en l’attribuant au fait qu’Abû Madiyan, comme allaient le faire plus tard les Shâdhilîs, ne considérait pas le soufisme comme une voie d’ascétisme et de contemplation exclusive, mais pensait au contraire qu’il devait être intégré au milieu social et jouer un rôle salvateur au sein de la communauté des croyants (13). Cette caractéristique est cependant commune aux différentes turuq qui apparaissent dans l’ensemble du monde musulman à partir du VIIe-XIIIe siècle, et qui représentent une nouvelle manifestation du soufisme, ou plutôt une adaptation obéissant à toutes sortes de nécessités particulières. Notons au passage que, dans la Shâdhiliyya, " social " ne veut pas dire " politique ", et en ce sens, les

apparences peuvent être trompeuses. Si le saint Shâdhilî semble avoir une initiative d'ordre politique, comme nous le verrons plus loin, c'est sous l'effet d'un rayonnement bénéfique qui ne l'implique lui-même en rien dans les affaires de ce monde (14).

En tous cas, ce sont bien les maîtres Shâdhilîs qui ont le plus contribué à faire reconnaître au saint andalou son titre de ghawth, " intercesseur divin ", par lequel Abû Madiyan est connu, tout particulièrement au Maghreb, titre qui correspond à un degré et une fonction spécifiques dans l'organisation hiérarchique du soufisme. Pourtant, leur action ne s'explique ni par l'existence d'un lien particulier qui puisse la justifier (15), ni par une œuvre écrite qui aurait laissé l'empreinte de ses enseignements dans la doctrine Shâdhilî (16).

L'influence d'Abû Madiyan, d'un point de vue plus objectif et vérifiable, se mesure au

nombre très important de disciples et partisans qu'il a, directement ou indirectement, profondément marqués, et dont bon nombre, à leur tour, furent plus tard en contact avec les premiers maîtres de la Shâdhiliyya (17). Ce sont donc ses disciples, plutôt que ses écrits, qui ont porté témoignage de sa haute station spirituelle, disciples auxquels on doit de plus la transmission de son enseignement, ce qui est, par ailleurs, également le cas pour les deux fondateurs de la voie Shâdhilî.

Ainsi, plusieurs saints et maîtres trouvent en Abû Madiyan leur point de convergence, et c'est pourquoi ce dernier est devenu une référence essentielle du soufisme comme le signale R. Brunschvicg : " Sa réussite, c'est d'avoir réalisé, d'une manière accessible à ses auditeurs, l'heureuse synthèse des influences diverses qu'il avait subies (18). " Ces influences sont celles du soufisme populaire de souche berbère d'une part et, d'autre part,

celles du soufisme doctrinal, dans ses deux versions hispano-andalouse et orientale, auquel se rattachaient ses différents maîtres (19).

C’est dans le contexte du soufisme Shâdhilî Maghrebo-Andalou que transparaît le mieux le résultat de cette synthèse ; nous pouvons l’apprécier, par exemple, au travers de la capacité d’expression spontanée et subtile caractéristique de ce type de soufisme : utilisant un langage simple et élaboré à la fois, il permet de découvrir, au sein même de l’ordinaire et du quotidien, des éléments de méditation et le matériel pédagogique de l’enseignement spirituel. Cette spiritualité, dans laquelle expérience immédiate et abstraction métaphysique se mêlent, apparaît comme une expression originale qui réalise la synthèse de mondes bien différents (20).

Héritier de cette tradition qui remonte, avec une étonnante continuité tout au long de sept

siècles, jusqu'à Abû Madiyan, le Cheikh al-Alawi a développé, à partir du commentaire des Hikam, un ample traité de tasawwuf qui reprend la majeure partie des enseignements fondamentaux du soufisme Shâdhilî maghrébin. Par conséquent, les Mawâd sont un exemple de plus de la façon dont cette voie a interprété l'enseignement essentiellement oral du maître sévillan et l'a intégré à son propre enseignement.

La construction de cet ouvrage obéit à des critères pratiques et pédagogiques que le Cheikh présente dans son introduction.

L'auteur explique avoir commencé par réaliser une sélection des Hikam, après en avoir collationné plusieurs copies et en suivant ses propres critères d'authentification. Ensuite, à partir de cette sélection, il a regroupé les aphorismes en fonction de leurs relations d'affinité, procédé qui lui paraissait le plus opportun au moment d'en

entreprendre le commentaire (21).

Au total, le Cheikh a retenu 180 aphorismes, répartis en 18 chapitres qui correspondent aux principales étapes de la voie spirituelle (22). L'auteur traite en premier lieu des vices de l'âme et des remèdes correspondants, puis suit tout ce qui se rapporte au respect des convenances spirituelles (adab) que l'aspirant (murîd) doit prendre en compte dans les différentes situations qu'il rencontre. Puis il en vient à l'analyse des thèmes classiques du soufisme que sont la science utile ('Ilm al-nâfi'), le souvenir de Dieu (dhikr), la vigilance intérieure (murâqaba), la remise confiante à Dieu (Tawwakul), l'indigence spirituelle (faqr), la pureté d'intention (ikhlâs), l'amour (mahabba), etc. Les derniers chapitres sont consacrés aux états, paroles et actes du 'Arif (23), une fois qu'il a obtenu l'extinction (fanâ') ; l'ensemble se termine par un chapitre sur l'anonymat (khumûl) du 'Arif (24).

Comme nous l'avons déjà souligné, les Mawâd sont en soi un véritable traité de soufisme, plus qu'un commentaire proprement dit. L'auteur utilise une terminologie classique, sans cependant en faire un usage excessivement restrictif. Il s'en remet souvent aux autorités classiques, qu'il cite beaucoup, et recourt fréquemment à la poésie, principalement celle d'Ibn al-Fârid, dans le but de rendre son discours expressif et convaincant. En tant que manuel de réflexion et d'enseignement à destination du disciple, les Mawâd appartiennent à ce que nous pourrions appeler la " science du soufisme " ('Ilm al-Tasawwuf), dont les principes doctrinaux s'appuient sur des sources traditionnelles bien établies.

Cependant, le véritable intérêt de ce livre, c'est qu'il représente une tentative réussie d'actualisation et de rénovation de cette science. " A chaque époque, la réalité divine

inspire aux savants les propos les plus appropriés pour leurs contemporains " dit un aphorisme d’Abû Madiyan. Pour le Cheikh al-Alawi, il s’agit là d’une conséquence directe du fameux hadîth : " Les savants de ma communauté sont les héritiers des prophètes (25). "

Si nous analysons plus en détail cette vision rénovatrice, nous pouvons voir que le Cheikh la considère comme un aspect essentiel de la fonction prophétique, qui se voit ainsi adaptée en permanence aux circonstances de temps et de lieu par le biais des maîtres majeurs. Le saint investi de cette fonction trouve dans les significations du Livre sacré ce qui convient à son époque et en extraie ce qui, jusque-là, était resté secret (26).

" Sache que les savants de la communauté (‘Ulâma’ al-umma) ont pour rôle d’extraire les vérités du Coran, un peu à la façon dont les chimistes procèdent avec les minéraux,

s’agissant de leur propriétés physiques… "

" On peut voir que la terre, qui est bien antérieure à la création de l’homme, contient de nombreux minéraux. Les scientifiques n’ont pourtant découvert les ressources du sous-sol que petit à petit, et ils ne découvrent en fait que ce qui doit apparaître et ce dont a besoin chaque époque… "

" Vois comme on extraie chaque jour de la terre quelque chose qu’on ne pouvait extraire la veille, alors même que tout ce qui s’y trouve fut créé en même temps… "

" Sache que la terre doit faire sortir ce qu’elle contient et épuiser jusqu’au bout les trésors et matières précieuses qu’elle renferme, en fonction des nécessités de chaque époque, jusqu’à ce qu’il ne reste plus que de la terre pure. Ce sera alors le signe qu’elle a atteint le terme de son existence, de même que ses habitants. Quand la terre sera nivelée, qu’elle

rejettera son contenu, qu’elle se videra, qu’elle écoutera son Seigneur et fera ce qu’elle doit (Cor. 84, 3-5)... " (27)

Cette citation illustre très bien en quoi est nécessaire, selon le Cheikh, cette fonction prophétique qui fait de la Révélation une vérité immuable et dynamique à la fois. Ce rôle d’interprétation et d’actualisation de la Révélation (28) est l’un des axes fondamentaux de la tradition Shâdhilî, présent dès l’origine de celle-ci.

P. Nwyia avait déjà clairement identifié ce point lorsqu’il signalait qu’" à l’origine il y a, non pas l’apparition d’une nouvelle doctrine, mais le prestige religieux d’une personnalité hors pair qui a conscience d’incarner une mission de sainteté prophétique et qui apparaît, aux yeux des autres, comme investie de pouvoirs surnaturels spéciaux. En termes plus techniques, il y a une personnalité qui est reconnue ou qui s’impose comme pôle divin

des croyants (Qutb Rabbânî) et intercesseur universel (al-Ghawth al-jâmi‘) (29). "

Il semble donc évident que les maîtres Shâdhilîs voient dans la figure d’Abû Madiyan un exemple de cette fonction de sainteté prophétique, telle qu’ils l’entendent. L’homme auquel échoit par élection divine une telle responsabilité est, par nature, " esprit fait chair ". Ses paroles et sa personne font partie du mandat divin, et par conséquent, il n’est pas tenu d’argumenter. Plus encore, le fait même de ne laisser aucun écrit est une preuve de cette mission à caractère prophétique (30).

Autre conséquence, son langage se doit d’être le plus universel possible, afin que toute la communauté des croyants puisse bénéficier de son intervention et de sa présence. Ses paroles trouvent leur origine dans le Coran et le hadîth, desquels il extraie nécessairement ressources terminologiques et significations.

Le saint héritier de la prophétie présente son enseignement sous une forme extérieure qui est extrêmement simple mais recouvre une ample gamme de possibilités, ce qui lui permet de s'adapter au besoin spirituel de chacun. Comme nous l'avons signalé plus haut, c'est cette fonction prophétique qui explique les événements politiques qui marquent souvent la vie publique de ce type de saint. Abû Madiyan en est lui-même l'exemple, puisqu'on l'accusa auprès du sultan d'avoir des ambitions politico-religieuses.

Même Ibn Mashîsh, qui vivait retiré du monde, mourut dans d'étranges circonstances. Il s'agit toujours d'événements difficiles à établir historiquement ou dont il s'avère impossible de connaître les vraies raisons. La seule certitude que nous ayons, c'est qu'ils sont la conséquence du rayonnement du saint sur le peuple, un rayonnement qui, bien qu'exempt de toute volonté de pouvoir

temporel (31), finit par exercer une influence sur ce dernier et s’y intégrer d’une certaine façon (32).

L’auteur des Mawâd signale que ce sont l’amplitude et la justesse des paroles du ‘Arif qui les rendent applicables à tous les cas et leur évitent de perturber l’esprit des auditeurs. Celui qui est autorisé à transmettre la Vérité et s’en voit confier la responsabilité sait comment se faire comprendre de ses interlocuteurs, et c’est pourquoi ces derniers sont intérieurement conquis et le reconnaissent (33). Selon le Cheikh al-Alawi, si cette faculté fait défaut au ‘Arif, c’est qu’il n’a pas atteint la stabilité voulue (thabât), associée à la phase " descendante " (rujû‘) de la réalisation spirituelle, et qu’il se trouve sous le contrôle d’un état d’ivresse (sukr). C’est donc d’un manque de maturité spirituelle qu’il s’agit (34).

Un dernier point mérite réflexion et doit être

correctement interprété : il s’agit de cette " indépendance spirituelle ", en marge de la transmission régulière proprement dite, que l’on peut constater tant chez Abû Madiyan que chez quelques autres maîtres shâdhilîs. Elle apparaît notamment dans la réponse d’Abû l-Hasan al-Shâdhilî, telle que la rapportent les Latâ-if al-minan, à la question de savoir qui est son maître : " Je me rattachais auparavant au Cheikh ‘Abd al-Salâm Ibn Mashîsh, maintenant je ne me réclame plus de personne (35)... "

Ceci nous conduit à aborder un sujet quelque peu obscur, mais qui a un lien direct avec tout ce qui précède. Toujours dans les Latâ-if al-minan, nous pouvons voir que le Cheikh Abû l-‘Abbâs al-Mursî affirme que " notre voie ne se rattache ni aux Orientaux ni aux Occidentaux, mais remonte en ligne droite à Hasan, fils de Ali Ibn Abî Tâlib, qui fut le premier des Pôles. En effet, la détermination de la succession des Cheikhs ne s’impose

qu’aux voies fondées sur la modalité de la khirqa, car celle-ci fonctionne par la transmission (riwâya) ; or dans toute transmission doivent être précisés les hommes qui composent la chaîne initiatique. Quant à notre voie, elle consiste en une direction spirituelle (hidâya) dans laquelle Dieu peut attirer à Lui Son serviteur sans qu’il ne se soumette à un maître vivant (36)... "

Quant aux Mawâd, nous y trouvons en fin d’ouvrage une référence à cet héritage prophétique, comme étant une spécificité du ‘Arif investi de la mission de guider vers Dieu (al-dâllî ilâ Allah). Le Cheikh explique que ce dernier est assisté en permanence par l’esprit d’une inspiration révélée (wahy al-Ilhâm), de telle sorte que ses connaissances (‘ulûm) procèdent exclusivement de Dieu, précisant que si la Révélation est close d’un point de vue législatif (min haythu l-ahkâm), elle ne l’est pas du point de vue de la connaissance inspirée (Ilhâm) (37), qui est le

lien direct (râbita) qui rattache le ‘ârif à la Présence divine 38).

" C’est l’une des plus nobles stations, ajoute-t-il un peu plus loin... Elle donne à qui la possède une compréhension parfaite (fahm) de ce qui convient à chaque chose et à chaque moment. Ce modèle de conduite, c’est l’intelligence toute de sagesse (fattâna) dont disposent nécessairement les envoyés de Dieu 39). "

Tel fut le cas d’Abû Madiyan. Eduqué par des maîtres d’Orient et d’Occident, vénéré par le peuple et les plus grands saints, il se démarque comme une figure indépendante, détentrice d’une connaissance exclusive. Les qualités prophétiques que nous avons soulignées se manifestent en lui d’une façon incomparable. Pour les maîtres Shâdhilîs, son pouvoir d’intercession procède de la mission à laquelle eux-mêmes participent, mission qui est l’une des composantes fondamentales de

cette fonction qu'ils représentent, tout comme lui, parmi la communauté des croyants, et qui consiste à garantir le bien-être spirituel de chacun, tout en préservant l'accès aux différents degrés de la réalisation spirituelle.

Le chapitre IV est consacré au thème du maître spirituel et aux qualités que doit acquérir le disciple. De façon classique, le Cheikh affirme le caractère indispensable du maître éducateur, en distinguant nettement cette catégorie de Cheikh, apte à transformer le disciple, de celle dont le rôle se limite à la transmission de sciences formelles. Commentant l'aphorisme : « Le véritable maître, c'est celui qui te forme par sa façon d'être, t'éduque par son simple silence, et dont l'illumination éclaire ton intérieur », l'auteur insiste sur le fait que c'est l'état spirituel du maître qui rend son enseignement opératif, et non ses discours.

Son action doit uniquement consister à

amener le disciple à Dieu et rien d'autre. « Ton maître, affirme encore le Cheikh, c'est celui qui t'arrache à ton âme et te fait entrer en présence de la réalité divine, jusqu'au point où, levant le regard, tu ne vois rien d'autre qu'Elle. Puis, il continue à t'accompagner pour que ton éducation soit parfaite du point de vue de la Loi… Le maître, c'est celui qui te jette dans l'extinction, à tel point que tu deviens comme inexistant, puis qui te fait remonter au plus haut de la station de la subsistance, comme si tu n'avais jamais cessé d'être. Le maître, c'est celui qui s'empare de toi dans la création, et te remplace par la Vérité.

Le maître, ce n'est pas celui qui se borne à t'appeler, mais celui qui t'amène à Le rejoindre. Le maître est comme un père ; or, un père n'est tel que s'il est bien la cause seconde de l'existence de son fils. » La suite de ce chapitre est consacrée au comportement du disciple avec l'ensemble des êtres, chacun

en fonction de sa catégorie : c’est le thème bien connu de l’adab dont un dicton nous dit qu’il est ce en quoi tient tout le soufisme.

Le chapitre V traite de la science, c’est-à-dire la science utile (‘Ilm al-nâfi‘), celle qui permet au disciple de comprendre véritablement sa tradition. Ce terme de science englobe donc plusieurs types de connaissance, depuis le fiqh et l’ensemble des sciences traditionnelles jusqu’à la science divine elle-même, en passant par la doctrine de l’unicité (Tawhîd), aussi bien l’extérieure que l’intérieure.

C’est l’occasion pour le Cheikh de mettre en garde le disciple contre les risques d’un savoir purement formel : « Le sens de tout cela, c’est que le savoir religieux (fiqh) n’est louable que s’il est acquis pour Dieu. Voilà pourquoi il y a très peu de véritables experts de la Loi (fuqahâ’), conformément à la parole du Prophète : “Combien connaissent le fiqh tout

en manquant de clairvoyance (laysa bifaqîh) !” Farqad al-Sabakhî raconte qu’il consulta une fois Hasan al-Basrî sur une disposition de la Loi ; ce dernier lui répondit, mais Farqad lui rétorqua que sa réponse contredisait la position dominante des experts de la Loi (fuqahâ’).

Hasan le rabroua alors, lui disant : “Sais-tu seulement ce que c’est qu’un faqîh ? Le faqîh, c’est celui qui ne se laisse pas séduire par ce bas-monde et désire l’autre monde ; il comprend très clairement les principes de sa religion et se met toujours au service de Dieu ; il s’abstient scrupuleusement de s’en prendre à l’honneur des musulmans ou à leurs biens, les conseille sincèrement et fait porter son effort sur le service de Dieu. S’en tenant à la tradition du Prophète, il ne rejette pas avec dédain ceux qui lui sont supérieurs ni ne se moque de ceux qui lui sont inférieurs ; enfin, il ne monnaie pas la science dont Dieu l’a gratifié.” »

Le chapitre VI a pour sujet le dhikr, l'« invocation » ou le « souvenir », qui désigne au sens littéral la répétition de noms divins ou de formules traditionnelles. En réalité, cette invocation a différents degrés : la simple fréquentation du maître et des condisciples constitue déjà un premier niveau d'invocation, c'est-à-dire ici de concentration : c'est le sens du fameux hadith dans lequel celui qui se joint aux « gens du souvenir » sans être véritablement l'un des leurs se voit pardonné comme eux, car « ils sont le Peuple, et celui qui s'assied en leur compagnie ne peut être malheureux. » Le Cheikh cite les innombrables traditions prophétiques qui fondent la pratique des cercles du Souvenir, dans lesquels les disciples invoquent Dieu en commun.

L'invocation solitaire et la concentration croissante sur le nom de Dieu représentent une autre catégorie de dhikr. Enfin, au terme

de la voie, l'invocation du 'Arif, du connaissant, ne désigne rien d'autre que l'extinction de la nature humaine, la contemplation de l'Invoqué et la présence à Dieu perpétuelle.

Les chapitres suivants sont consacrés aux stations classiques du soufisme que sont la vigilance intérieure (murâqaba), l'acceptation du destin (taslîm) et le contentement (ridâ), la remise confiante à Dieu (Tawwakul), l'indigence spirituelle (faqr) et le renoncement (zuhd).

Avec le soufisme, il est toujours difficile de systématiser ; on peut cependant constater que les chapitres qui viennent d'être présentés très sommairement ont pour objet les conditions à première vue extérieures du cheminement spirituel (la science, le maître, les fréquentations, les pratiques,…) et le travail sur lui-même du disciple, sur lui-même c'est-à-dire sur son âme (nafs), par

l'acquisition des principales vertus et l'abandon des vices correspondants.

C'est ici que se place une frontière invisible entre d'une part un soufisme qui constitue somme toute un approfondissement de la religion et, d'autre part, une voie de connaissance, une voie dont l'objet est la métaphysique, en tant que domaine échappant aux conditions de l'existence individuelle. En effet, l'âme est par nature individuelle ; or à partir du chapitre XII, ce dont nous parle le Cheikh, c'est de réalités intérieures de plus en plus profondes qui sont ce qui, dans l'homme, ne relève pas du domaine purement humain, ce qui assure le contact avec les états supérieurs de l'être ou ce qui reste de l'être dans ces états, qu'il s'agisse de cœur (qalb), de « secret » (sirr), de « passion » (hawâ', lorsque ce terme est employé en un sens positif) ou d'« aparté » (munâjâ).

Cette frontière, qu'on l'envisage

extérieurement comme une distinction entre différentes voies ou comme une limite intérieure que certaines intelligences ne peuvent franchir, est par nature invisible, car la tradition musulmane est une, ses symboles sont les mêmes pour tous et c’est de la seule capacité des êtres à saisir les différents niveaux spirituels qui l’irriguent que dépend le point de vue qui est le leur.

Voilà pourquoi si tout le monde peut comprendre les thèmes de la crainte pieuse, du renoncement ou de la patience (quoique pas forcément de la même façon), il n’en va pas de même des thèmes de cette seconde partie de l’ouvrage, tels que la pureté d’intention (ikhlâs), l’amour (mahabba) ou le Tawhîd. La compréhension de ces thèmes n’étant donc en rien garantie, l’interprétation correcte des actes, des paroles ou des états des saints l’est encore moins.

A propos de la pureté d’intention (ikhlâs),

objet du chapitre XII, le Cheikh nous dit ceci : « Il te suffit de considérer Sa Parole : Il leur avait seulement été ordonné de consacrer toute leur religion à Dieu, d'une façon absolument pure (98, 5). Il existe aussi à ce sujet une tradition sanctissime (hadith qudsî) : "Je suis Celui qui a le moins besoin d'associés. Quiconque réalise une œuvre à la fois pour Moi et pour autre chose, Je le désapprouve." On trouve également le verset suivant : La religion ne doit-elle pas être purement consacrée à Dieu (39, 3) ? »

« Où est ta pureté d'intention, continue le Cheikh, si tu te regardes toi-même et te considères comme l'agent de tes œuvres, méritant d'être récompensé pour ce que tu fais ? Pour les êtres réalisés, ce genre d'œuvre est impur quant à l'intention qui y préside, et tu n'en réchapperas que lorsque la contemplation de la réalité divine t'aura fait perdre conscience du domaine créé : ce n'est qu'à ce moment que ton intention sera pure,

car tes actes seront réalisés par Dieu, le serviteur n'y ayant plus aucune part.

Voilà ce que l'homme d'élite entend par "pureté d'intention", lui qui ne se voit pas lui-même, y compris lorsqu'il passe ses jours à jeûner et ses nuits à prier : rien de cela ne s'imprime dans sa mémoire ; il ne s'accorde aucune importance particulière pour cela, ne s'en croit pas responsable, ne s'imagine pas pour cela être supérieur aux autres, pas même aux gens plongés dans la transgression. C'est la contemplation du Roi de Vérité qui lui a fait perdre conscience des créatures.

Un tel être est tellement absent qu'il n'a même pas conscience de sa pureté d'intention, car le pur est celui qui agit purement pour Dieu et ne se considère pas comme l'agent de ses œuvres. S'il essayait d'atteindre la pureté d'intention ou le contraire par un effort réfléchi, il n'en serait même pas capable : il s'agit là d'un secret

divin entre le serviteur et son Seigneur, comme le dit une tradition sanctissime : “La pureté d’intention est l’un de Mes secrets ; Je la place dans le cœur de ceux de Mes serviteurs que J’aime.” »

Le chapitre XIII, relatif à l’amour et au désir, est certainement la partie de l’ouvrage qui permet le mieux de percevoir l’effet de cette force ascensionnelle qui conduit le disciple vers la réalité divine. Bien loin d’un quelconque sentimentalisme, cet amour dont il est question ici, qui porte sur ou vient de Dieu exclusivement (l’amour pour les êtres ayant été traité dans les précédents chapitres), commence par une sorte de rapt (jadhba) intérieur : « Au début de la voie, les états spirituels s’emparent des initiés et les contrôlent, comme un homme qui imagine quelque chose contrôle totalement le produit de son imagination. Parfois, l’état produit en eux un tel effet qu’il les amène à quitter leur mode de vie conventionnel, qu’il change leur

tempérament, les rend affaiblis et peut même, dans certains cas, provoquer leur mort… »

Commentant l'aphorisme : « La proximité rend heureux le Rapproché, tandis que l'amour tourmente l'amant », le Cheikh explique qu'il existe « deux sortes d'initié : l'amant et l'aimé, ou disons le chercheur et le cherché. L'amour tourmente l'amant, car celui-ci veut à tout prix la proximité. Il va et vient sur les braises du désir, endolori par la passion ardente qui le dévore, et ne se sent jamais bien, quelle que soit la situation.

Questionné au sujet de l'amour, le Cheikh 'Abd al-Qâdir al-Jilânî expliqua que c'est lorsque le cœur est tellement troublé par l'Aimé que l'amant se sent à l'étroit dans ce monde, tel un doigt serré par un anneau trop étroit ou tel un homme angoissé par des funérailles. L'amour est une ivresse dénuée de toute lucidité, un souvenir permanent qu'on ne peut effacer, une agitation que rien ne peut

calmer, une consécration totale au Bien-Aimé, en toutes circonstances, ouvertement comme en secret, par pure nécessité et non par choix, par instinct et non par volonté personnelle.

L'amour, c'est être aveugle à tout autre que le Bien-Aimé, par l'effet d'une passion jalouse pour Lui, mais c'est aussi être aveugle au Bien-Aimé, par crainte révérencielle de Lui : c'est donc une pure cécité, et les amants sont des gens complètement ivres que seule la contemplation de l'Aimé peut ramener à la lucidité, des malades que seule la vision de Celui qu'ils cherchent peut guérir ; ils ne peuvent s'abstraire de leur état de perplexité qu'en trouvant la compagnie de leur Seigneur. Ils ne peuvent cesser de se souvenir de Lui et ne répondent qu'à Son appel. »

Pour ceux qui ont atteint le terme de la voie, l'amour, de désir (shawq) de Lui, se mue en passion brûlante (ishtiyâq) en Lui, car

l’amour sous toutes ses formes « est un feu ; tout ce qu’il trouve sur son chemin, il le brise et le brûle. C’est le feu de Dieu allumé qui dévore jusqu’aux entrailles (104, 6-7). » Cependant, le Cheikh précise que les connaissants n’ont pas tous les mêmes états spirituels : « Pour certains, rien ne laisse transparaître à l’extérieur leur extinction dans l’amour. Ils donnent l’impression d’être comme une montagne inamovible que les vents ne sauraient secouer ; aucune coupe ne semble pouvoir leur tourner la tête, et chaque fois que leur ivresse spirituelle augmente, ils semblent encore plus lucides. »

A son apogée, l’amour divin se transforme en conversation intime ou aparté (munâjâ). Commentant l’aphorisme : « Qui a goûté à la douceur de l’aparté ne peut plus dormir », le Cheikh nous dit que « le sommeil est sans aucun doute une nécessité pour le corps physique, et [qu’]il est impossible de s’en passer. On peut cependant le réduire au

minimum par la discipline spirituelle, surtout si l'aspirant a goûté à la douceur de l'aparté.

Ce que dit ici l'auteur [Abû Madiyan] se réfère à l'esprit qui, lui, échappe effectivement au sommeil, de même qu'il n'est pas soumis à la condition temporelle. Il n'est en effet généralement pas soumis au sommeil ni à la distraction illusoire, surtout après s'être purifié et extrait du monde grossier pour entrer dans le domaine supra-formel, et tout particulièrement dans la Présence de l'Unité absolue (al-Hadra al-Ahadiyya), monde de secrets en lequel ne subsiste aucune dépendance à l'égard des traces phénoménales. Nul doute qu'il entendra alors le discours du Vrai, comme on l'a dit :

Mon esprit s'est hissé au niveau des cimes les plus élevées ;
Le Vrai lui a parlé en aparté, après qu'il ait entendu Son appel,

Un appel dénué de sonorité, absolument indescriptible, auquel
Il a répondu ; le Bien-Aimé, dans toute Sa splendeur, S'est manifesté.
L'amour et la connaissance ne représentent en fait que les deux faces d'une même réalité ; c'est ce qui explique que le chapitre suivant traite de « la manifestation de l'Unicité divine (dhuhûr al-Tawhîd) et de la disparition des limitations de l'existence conditionnée (ibtâl al-taqyîd) », c'est-à-dire du sens ésotérique du Tawhîd, notion centrale de l'islam. Ce chapitre XIV des Mawâd est tout aussi essentiel que le précédent, mais sa « saveur » est d'un autre ordre. Pour en donner un aperçu, il suffit d'en citer le premier aphorisme : « Lorsque la réalité divine se manifeste, il ne reste rien d'autre », et le début du commentaire correspondant : « La réalité divine (al-Haq), c'est Dieu (Allah), qui “ne coexiste avec rien”.

Lorsqu'Il Se manifeste au connaissant, en Son

Essence et par l'ensemble de Ses attributs, d'une manifestation qui implique anéantissement et disparition, ce dernier ne voit plus que Lui. Mais lorsque son Seigneur Se manifesta à la montagne, Il la mit en miettes et Moïse tomba foudroyé (7, 143). Voilà pourquoi l'on dit que " lorsque le principiel et le contingent se rencontrent, celui-ci disparaît tandis que celui-là demeure." Nous lançons contre l'illusion la réalité, qui l'écrase, et voilà que l'illusion disparaît (21, 18). Il arrive que Dieu Se manifeste au connaissant d'une façon ineffable, seulement compréhensible intérieurement, et c'est alors que se produisent l'extinction, l'anéantissement et la disparition. C'est ce que les soufis appellent la pulvérisation (sahq) et l'annihilation (mahq). Quelqu'un a dit :

Ma montagne est devenue poussière,
Par crainte révérencielle de Celui qui S'y est manifesté.

Est apparu alors un secret bien caché,
Que seul peut comprendre un être qui m’est similaire.
Un autre a écrit ces vers :

Tu T’es manifesté en tout bien clairement,
Et pourtant rien de plus invisible que Toi.
En toute chose, je Te vois, vraiment !
Sans doute ni discussion, quant à moi.
Rien ne peut coexister avec la réalité divine, car tout le reste n’est qu’une pure illusion dénuée d’être. Pour les connaissants, l’altérité est semblable au Phénix, dont on a entendu parler mais qu’on n’a jamais vu. Voilà pourquoi un soufi disait : “Si on m’imposait de voir autre chose que Dieu, je ne le pourrais pas.” “S’il doit y avoir quelque chose, ce n’est qu’une sorte de poussière dans l’atmosphère, et si tu y regardes de plus près, tu verras qu’il n’y a rien.” »

Les derniers chapitres sont consacrés aux états, paroles et actes du ‘Arif, du

connaissant, une fois qu'il a obtenu l'extinction (fanâ'). L'ouvrage se termine par un chapitre sur l'anonymat (khumûl), notion qui est l'équivalent, en climat maghrébin, de la « voie du blâme » du soufisme oriental. Commençant par évoquer le cas d'Uways al-Qaranî, personnage contemporain du Prophète ne l'ayant jamais rencontré, qui est l'archétype du saint vivant dans l'anonymat le plus complet, le Cheikh explique ainsi l'importance de cette station : « L'amour exclusif du connaissant pour Celui qui est l'objet de sa connaissance consiste à ne rien connaître d'autre que Lui ; c'est-à-dire qu'il n'attribue ni existence ni absence d'existence à l'altérité, et a fortiori ne la contemple pas.

Il ne connaît personne d'autre que Dieu, conformément à l'aphorisme déjà cité de l'auteur : "Qui connaît l'individuel ne connaît pas l'Un." Voilà une partie de ce qu'est l'amour exclusif. L'autre partie consiste à ne pas connaître ni être connu, c'est-à-dire

reconnu par personne comme étant un connaissant : c'est cela l'amour exclusif pour l'objet de ta connaissance, car une fois que d'autres connaissent ce dont tu disposes, tu es obligé de les "connaître" et de t'associer à eux, et ton amour ne peut donc être exclusif. Si tu étais vraiment fortement jaloux, tu aurais fait comme Uways al-Qaranî, dont tu sais bien qu'il s'est caché et dissimulé, poussé par l'exclusivité de son amour pour le Bien-Aimé. Voilà en quoi consiste l'amour exclusif, tant que le connaissant n'a pas reçu l'ordre de se manifester.

Habité par sa passion,
Tu me verras porter les deux couleurs,
Veillant jalousement
A ce que nul œil ne la voit.
En effet, il se peut qu'en te manifestant, les gens sachent que tu es un connaissant, et que la sincérité de ta servitude en soit altérée. Dans ses Aphorismes, Ibn 'Atâ' Allah dit : "Ton désir de voir les créatures reconnaître

ton élection est une preuve du manque d’authenticité de la servitude que tu revendiques.”

Bref, l’amour exclusif pour le Bien-Aimé exige l’isolement avec Lui et l’absence de désir vis-à-vis du reste. L’histoire des soufis montre bien qu’ils gardaient l’anonymat pour que personne n’ait connaissance de leur élection. On a même dit : “Il arrive que le connaissant fasse l’ignorant lorsqu’il se trouve au milieu des ignorants, afin de ne pas être identifié ; et lorsqu’on le questionne, il ne répond rien du fait de l’élévation de sa station et de la noblesse de son rang.” »

« Mon frère, ajoute-t-il plus loin, si tu cherches le secret de Dieu et souhaite l’obtenir de ses détenteurs, tu le trouveras probablement plutôt auprès de gens dont personne ne fait grand cas et qui sont totalement négligés du commun des croyants. Ceux-là disposent du secret de Dieu, et les

trésors sont toujours cachés [Même un saint reconnu n'est pas nécessairement « connu ». Alors même qu'il était le chef spirituel de dizaines de milliers de disciples, le Cheikh Adda disait : « Je l'ai mise (bien en évidence) sur ma tête et personne n'est venu la chercher. »]. Imagine que tu veuilles enterrer ton argent ; l'enterrerais-tu là où passent les gens ou au milieu d'un souk ? Certainement pas ! Tu chercherais l'endroit le plus reculé et auquel personne ne songerait jamais. Tu comprends maintenant Sa Parole : Celui que Nous comblons intérieurement de grâce, Nous le rabaissons quant à sa condition d'être créé (36, 68). »

Pour conclure, disons qu'au-delà de l'enchaînement des thèmes classiques du soufisme, le véritable intérêt de ce traité, c'est qu'il représente une tentative réussie d'actualisation et de rénovation de la science du tasawwuf. « A chaque époque, la réalité divine inspire aux savants les propos les plus

appropriés pour leurs contemporains » dit un aphorisme d'Abû Madiyan. Pour le Cheikh al-Alawi, il s'agit là d'une conséquence directe du fameux hadith : « Les savants de ma communauté sont les héritiers des prophètes. » Cette actualisation constante de la Révélation est due au fait que, le Coran étant l'ultime message divin, une nouvelle révélation qui lui soit exogène est impossible, comme cela s'entend des Livres révélés aux prophètes antérieurs.

« Sache, nous dit le Cheikh, que les savants de la communauté ('Ulâma' al-umma) ont pour rôle d'extraire les vérités du Coran, un peu à la façon dont les chimistes procèdent avec les minéraux, s'agissant de leur propriétés physiques […] On peut voir que la terre, qui est bien antérieure à la création de l'homme, contient de nombreux minéraux.

Les scientifiques n'ont pourtant découvert les ressources du sous-sol que petit à petit, et ils

ne découvrent en fait que ce qui doit apparaître et ce dont a besoin chaque époque […]. Vois comme on extraie chaque jour de la terre quelque chose qu'on ne pouvait extraire la veille, alors même que tout ce qui s'y trouve fut créé en même temps […] Sache que la terre doit faire sortir ce qu'elle contient et épuiser jusqu'au bout les trésors et matières précieuses qu'elle renferme, en fonction des nécessités de chaque époque, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que de la terre pure. Ce sera alors le signe qu'elle a atteint le terme de son existence, de même que ses habitants. Quand la terre sera nivelée, qu'elle rejettera son contenu, qu'elle se videra, qu'elle écoutera son Seigneur et fera ce qu'elle doit (Cor. 84, 3-5)... »

Cette approche rénovatrice, on peut voir que le Cheikh la considère comme un aspect essentiel de la tradition, qui se voit ainsi adaptée en permanence aux circonstances de temps et de lieu par le biais des maîtres

majeurs. Le saint investi de cette fonction trouve dans les significations du Livre sacré ce qui convient à son époque et en extraie ce qui, jusque-là, était resté secret. Selon le Cheikh, les connaissances (‘ulûm) d’un tel saint procèdent exclusivement de Dieu, et il précise que si la Révélation (wahy) est évidemment close du point de vue législatif (min haythu l-ahkâm), elle ne l’est pas du point de vue de la connaissance inspirée (Ilhâm), qui est le lien direct (râbita) qui rattache le ‘Arif à la Présence divine.

La citation ci-dessus illustre très bien en quoi est nécessaire, selon le Cheikh, cette fonction d’interprétation et d’actualisation de la Révélation, qui est une vérité immuable et dynamique à la fois. Or, cette fonction, le Cheikh al-Alawi eut lui-même clairement conscience de l’assumer, tout comme Abû Madiyan avant lui, et c’est pourquoi il était particulièrement important de traduire ses Mawâd al-Ghaythiyya l-nâshi’a ‘an al-Hikam

al-Ghawthiyya. Ecrit alors qu'il allait sur ses quarante ans, l'âge de la maturité, et finalisé en 1910, ce traité sur la nature, la méthode et le but du soufisme, au-delà d'emprunts aux autorités classiques du soufisme quant à la manière d'exprimer les réalités spirituelles, met surtout en évidence l'exceptionnel niveau de maîtrise spirituelle de son auteur.

Cette traduction permettra à chacun de découvrir ou redécouvrir l'enseignement et la voie spirituelle du Cheikh al-Alawi.

A une époque où la partie la plus visible du soufisme confrérique semble de moins en moins intéressée par la notion de « réalisation spirituelle », au profit de toutes sortes d'activités extérieures, ce traité contemporain nous montre que ce que le Cheikh Darqâwî appelait la pure voie shâdhilie existe toujours et continue de guider ceux qui considèrent qu'il n'y a rien de plus important que de connaître Dieu et se connaître soi-même.

# NOTES

Les substances célestes extraites des aphorismes de sagesse de l'intercesseur divin " ; al-Ghaythiyya est l'adjectif de relation tiré de Ghayth, " pluie abondante " ; nous avons préféré qualifier ces substances (Mawâd) de " célestes " pour donner à ce texte un sous-titre plus direct. Quant au titre choisi pour la publication, il correspond à ce qu'est réellement ce livre, à savoir un véritable traité didactique.

L'œuvre consiste en deux volumes, la date de sa finalisation étant mentionnée dans le second. Le premier volume a été édité une première fois en 1941, puis réédité en 1989. Le second n'a été édité qu'en 1994. Dans les deux cas, la publication a été assurée par l'imprimerie de la tarîqa 'Alawiyya de Mostaganem.

Mawâd, vol. I, p. 8.

Il est tout à fait possible que le Cheikh ait eu

en vue les nombreux commentaires des Hikam d'Ibn 'Atâ' Allah, au premier rang desquels il faut placer celui d'Ibn 'Abbâd, le plus connu en général et celui auquel se réfère le Cheikh dans son œuvre.

Expressions coraniques utilisées pour exprimer la maturité spirituelle que requiert un tel travail. Cf. notamment Cor. (20, 26).

Mawâd, vol. I, p. 9.

Le Cheikh signale que c'est l'un des " amis de Dieu " qui se chargea de lui rappeler son vœu, tout en lui garantissant le succès de l'entreprise (ibid., I, p. 9).

D'après les données biographiques citées par M. Lings (Un saint soufi…, p. 67), elles-mêmes extraites de la Rawdhah du Cheikh Adda.

Mawâd, p. 17-18. M. Lings (op. cit. p. 67) rapporte également cette anecdote. Le Cheikh Cheikh Muhammad al-Bûzîdî se rattacha au Maroc au Cheikh Muhammad Ben Qaddûr al-Wakîlî al-Kerkerî, qui était le second successeur de Moulay al-'Arabi Ben Ahmad

ad-Darqâwi (m. 1823), véritable rénovateur de la Shâdhiliyya au Maghreb.
Quelques-uns de ces rêves ont été cités par M. Lings (op. cit. p. 71-74), mais on en trouve bien d'autres rapportés par le Cheikh Adda Ben Tounès dans sa Rawdhah l-saniyya, dont celui qui suit.
Adda Ben Tounès, Rawdhah l-saniyya, p. 170.
Eric Geoffroy (Les voies d'Allah, Paris, 1996, p. 56) signale aussi que " certains auteurs voient même en Abû Madiyan le vrai initiateur de la Shâdhiliyya. " On peut également consulter à cet égard la Durrat al-asrâr d'Ibn al-Sabbâgh (cf. The Mystical Teachings of Al-Shâdhilî : Including His Life, Prayers, Letters, and Follower, trad. Elmer H. Douglas, State University of New York Press, 1993).
Cf. V.Cornell, The way of Abû Madiyan, The Islamic Texts Society, Golden Palm Series, UK, 1996, p. 33.
Le Cheikh al-Alawi, à propos de ce que doit

être l’orientation du disciple et son rapport au monde, expose clairement dans ses Minah al-Qudusiyya le fondement doctrinal de cet " isolationnisme " Shâdhilî auquel doit se tenir tout adepte, tant qu’il n’a reçu aucune instruction en sens inverse : " Dieu a dit (6,153) : Ceci est Mon chemin droit, alors suivez-le et ne suivez pas les sentiers, car ils vous écarteraient de Son sentier, c’est-à-dire : ne t’intéresse à rien d’autre que cela. Et comment pourrait-il se tourner vers la création (khalq) celui qui a obtenu la vision de Dieu (al-Haq) ? Celui qui contemple les demeures (manâzil) ne peut se satisfaire du fumier (mazâbil). Ne t’occupe pas de la politique des serviteurs (‘abîd), ô toi qui a connu l’Unique (al-Wahid). Laisse les créatures à leur Créateur, qui les a créées et S’en est chargé alors qu’elles se trouvaient dans le ventre de leur mère. Il a le pouvoir de les "gérer" (sayyasa) durant le reste de leur vie. Demander à Dieu de t’occuper des affaires des créatures, pour les arranger,

provient de ton manque de pudeur à Son égard. Si tu étais pudique, tu ne Lui demanderais pas de te charger d'un autre que toi-même, ce dont tu n'es même pas capable. " Cf. Ahmad al-Alawi, Minah al-Qudusiyya, Beyrouth, 1986, p. 167.
Bien qu'il existe une chaîne de transmission reliant al-Shâdhilî à Abû Madiyan, la silsila de la Shâdhiliyya ne procède pas " techniquement " de ce dernier, comme on peut le voir dans les chaînes de transmission que le Cheikh al-Alawi, lui-même, et son maître Muhammad al-Bûzîdî nous ont laissées dans leur Dîwân, en forme de poèmes (cf. p. 102-106 et 138-141). On sait également que plusieurs sources traditionnelles considèrent qu'Ibn Mashîsh, maître d'al-Shâdhilî, a reçu une initiation d'Abû Madiyan sans l'avoir jamais rencontré physiquement. Cf. Zakia Zouanat, Ibn Mashîsh, maître d'al-Shâdhilî, Casablanca, 1998, p. 30.Curieusement, Abû Madiyan et Ibn 'Arabî entretiennent une forme de relation

analogue ; en effet, bien que contemporains, et malgré l'importance qu'Ibn 'Arabî reconnaît au maître sévillan, les deux hommes ne se sont jamais rencontrés physiquement. Abû Madiyan est pourtant, on le sait, le personnage le plus fréquemment cité par Ibn 'Arabî, qui se réfère constamment à lui par le titre honorifique de " maître des maîtres ". Cf. à cet égard l'article de Claude Addas, " Abû Madiyan and Ibn 'Arabî ", Muhyîuddîn Ibn 'Arabî, a Commémorative Volume, Longmead Shaftesbury, Dorset, Element Books, 1993, p. 173. Dans son Rûh al-quds, Ibn 'Arabî note qu'Abû Madiyan lui fit parvenir le message suivant : " Concernant notre rencontre dans le monde subtil, il n'y a aucun doute : elle aura lieu. Mais quant à nous voir physiquement dans ce monde, Dieu ne le permettra pas. "
Vincent Cornell a traduit et publié (cf. op. cit.) les principaux textes qui lui sont attribués. On peut voir que ses écrits sont épars et que leur attribution ne va pas toujours

de soi.
Concernant ce réseau de relations spirituelles, cf. la Risâla de Safî al-Dîn, introduction, édition et traduction par Denis Gril, Institut français d’archéologie orientale du Caire, 1986.
Cf. R. Brunschvig, La Berbérie orientale sous les Hafsides, Paris, 1947, vol. II, p. 319.
Terry Graham, citant Cornell et d’autres auteurs, parle également des " influences exercées par les soufis orientaux, notamment ceux du Khorasan, sur Abû Madiyan ". Cf. " Abu Madian : un sufi Espanol représentante de la gnosis del Jorâsân ", in Revista Sufi n? 3, 2002, p. 34-41.
Deux exemples éloquents permettent d’illustrer ce point : le Kitâb al-ibrîz sur le Cheikh Dabbâgh (cf. Paroles d’or ; enseignements consignés par son disciple Ibn Mubârak al-Lamtî, préface, notes et trad. de l’arabe par Zakia Zouanat, le Relié, 2001) et les Lettres de Moulay al-'Arabi Ben Ahmad ad-Darqâwi (ad-Darqâwi Rasâ-il, Abu Dhabi,

1999), traductions partielles par T. Burckhardt (Lettres d'un maître soufi, Milan, Archè, 1978) et M. Chabry (Lettres sur la Voie spirituelle, Saint-Gaudens, La Caravane, 2003).

Le Cheikh précise qu'il a procédé ainsi après en avoir demandé intérieurement l'autorisation à l'auteur, et que ces changements sont justifiés par le fait qu'une hikma est une parole inspirée et indépendante des autres, ce qui n'est pas le cas dans un commentaire, qui a une fonction didactique et doit organiser les éléments en fonction de sa propre logique interne. Cf. Mawâd, vol. I, p. 11.

Cornell, dans son ouvrage The way of Abû Madiyan, en retient 164. S'agissant d'une œuvre très appréciée dans les cercles soufis, il y a toujours eu de nombreuses copies manuscrites des Hikam en circulation.

Le connaissant " par " ou " de " Dieu, c'est-à-dire celui dont la forme de connaissance est d'ordre supra-rationnel. Pour la traduction des

Mawâd, nous avons opté pour ce mot qui nous semble moins chargé et moins problématique que le terme " gnostique ".
Il faut souligner ici que cet état d'occultation a une relation directe avec le " blâme " (malâma), terme très peu employé dans le soufisme Shâdhilî au Maghreb. Le Cheikh explique les principes de cette station, en particulier lors du commentaire de l'aphorisme suivant : " L'amour exclusif (ghayra), c'est que tu ne connaisses (personne) ni ne sois connu (de personne) " (Mawâd, vol. II, p. 220-222), où il rapporte le propos suivant du maître de son maître, Muhammad Ibn Qaddûr, fortement empreint d'esprit malâmati : " Lorsqu'ils nous cherchent, mus par l'idée de notre élection spirituelle, nous les fuyons et nous dissimulons dans l'ignorance, afin qu'aucun d'entre eux ne nous trouve et ne puisse nous causer du tort. " Sur cette présence de la malâmatiyya parmi les maîtres Shâdhilîs au Maghreb, cf. la thèse doctorale de Kenneth

Honerkamp, Ibn Abbad of Ronda (m. 702-1389), Letters of a Fourteenth Century Moroccan Sufi of the Shâdhilî Order, Study, Analysis, and Critical Edition, University of Georgia, Athens, 2000, récemment publiée par la maison d'édition libanaise Dar al-Mashreq.

Abû Dâwud, Sunan, II, kitâb al-'ilm, bâb al-haththh 'alâ tulb al-'ilm, n° 3641.

Cf. Mawâd, vol. II, p. 186. Pour le Cheikh, l'actualisation constante du Coran est due au fait que, s'agissant de l'ultime message divin, une nouvelle révélation qui lui soit exogène est impossible, comme cela s'entend des Livres révélés aux prophètes antérieurs.

Ibid., II, p. 193-194.

Les Mawâd sont également en soi un commentaire coranique. Comme c'est le cas pour d'autres œuvres du soufisme, cet ouvrage tire son argumentation, explicitement ou implicitement, du texte coranique et du hadith.

C'est également dans ce passage que Nwyia

renvoie auKitâb khatm al-awliyâ’ de Thirmidi, qu’il considère comme la principale référence doctrinale sur cette question de la mission de sainteté prophétique ; cf. P. Nwyia, Ibn ‘Atâ’ Allah et la naissance de la confrérie Shâdhilîte, Beyrouth, 1972, p. 27.

Ce point est en relation avec le caractère illettré (ummî) du Prophète. Abû Madiyan et les premiers maîtres Shâdhilîs ne sont pas des " écrivains " et, bien que versés dans les sciences religieuses, leur enseignement n’a pas le caractère discursif de celles-ci.

Le Cheikh al-Alawi raconte qu’Abû Madiyan, peu avant de mourir, au moment où on l’emmenait au sultan parce qu’on l’accusait, vu ses nombreux disciples, de se prendre pour le Mahdî, s’était exclamé : " Qu’avons-nous en commun le sultan et moi ? "

Abû Madiyan et Ibn Mashîsh se ressemblent également de ce point de vue, puisqu’ils exercent tous deux une fonction de patronage, sur deux régions distinctes du Maghreb. Cette intégration aboutit parfois à une véritable

codification comme on peut le voir dans le cas de la Hidâya d'al-Ragragî, où l'enseignement des maîtres Shâdhilîs sert de base pour aider le sultan à bien gouverner. Cf. B. Justel Calabozo, La Hidâya de al-Ragragî, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid, 1983.

Cf. Mawâd, vol. II, p. 176, où est commenté l'aphorisme suivant : " Il faut savoir répondre comme il convient et n'enseigner que ce qui est incontestable. "

Ibid., vol II, p. 173. Selon les explications que fournit le Cheikh dans ce même passage, ce cas était celui de Hallâj. Dans son commentaire de la sourate " L'Etoile " (Lubâb al-'Ilm fî sûra wa l-najm fî kitâb manhal al-'irfân, 4e édit., Imprimerie 'Alawiyya, Mostaganem, s.d., p. 8-9), il affirme que l'une des particularités de la Révélation Muhammadienne consiste en une force inébranlable (qawî al-matîn) qui lui permet de supporter les secrets divins et de les transmettre de façon appropriée ; grâce à cette

capacité, les paroles du Prophète et de ses principaux compagnons furent " compréhensibles " pour leurs contemporains. C’est pourquoi, dans son interprétation des paroles de l’évangile de saint Jean (16, 12 et ss.) relatives à une révélation plus claire, le Cheikh considère que ces versets ne peuvent s’appliquer qu’au prophète Muhammad.

Cf. La sagesse des maîtres soufis, p. 89, trad. E. Geoffroy, Paris, 1998.

Ibid., p. 108.

Cette distinction semble présenter une certaine similitude avec celle qu’Ibn ‘Arabî établit entre la nubuwwa l-tashrî‘ (prophétie légiférante) et la nubuwwa mutlaqa (prophétie " indéterminée "). Cf. M. Chodkiewicz, Le Sceau des saints, prophétie et sainteté dans la doctrine d’Ibn ‘Arabî, Paris, 1986,p. 73.

Mawâd, vol. II, p. 227-228. Le Cheikh cite ici le hadith : " Le Livre de Dieu est une corde tendue entre le ciel et la terre. "

Ibid., II, p. 229.

# Extraits de la préface du traité du Cheikh al-Alawi « les dons sanctifiés (al-Minah al-Qudussiyyah) »

*« La Voie du Tassawouf » une traduction de D. Tournepiche, bien qu'une première traduction a été publiée sur notre site [ici]*

« Sache que cette science est la plus excellente des sciences et la plus pure compréhension. Ne la nie que celui qui est privé de son influence spirituelle (baraka). Car il est des sciences dont il arrive que l’on puisse se passer, excepté celle-là qui est indispensable. Seul l’ignorant privé du bonheur de l’Union (wouss’oul) croit le contraire. Et celui qui ignore une chose lui est hostile…

Ibn Bint al Malaq a dit

« Qui a goûté le breuvage des Gens de la Voie le connaît
Et qui le connaît vient l’acheter au prix de son esprit (bi rouh’). »

Cette citation nous fait voir clairement que cette science est la plus noble des sciences, et que sa dignité est celle de son objet. Sa valeur est à la mesure de ce dont elle dépend, c'est-à-dire l’Essence de Celui qui subsiste par Lui-même (al Qayyoum). Par Allah, elle possède la dignité suprême à laquelle rien ne se peut ajouter, et toutes les autres sciences lui sont subordonnées…La science des gens de la Voie est tirée de la vision intuitive (‘iyân) tandis que les sciences des non-initiés sont prises des arguments rationnels que sont l’argument et la preuve (dalîl wa bourhân), au moyen d’enchaînements explicatifs. Les données traditionnelles (khabar) ne sont pas du même ordre que la vision intuitive. Le sage parmi les soufis a dit : « Il y a une

grande différence entre celui qui est conduit par (cette vision directe) et celui qui s'enquiert à son sujet ». Les tenants de toutes sciences particulières s'affrontent et disputent entre eux tandis que leurs représentants attitrés s'opposent et se contredisent. Ce n'est pas le cas de cette noble science, pure de division et d'altération.

Omar Ibn Al Farid a dit :

« Combien se querellent les gens versés dans la discussion
Tandis qu'il n'y a aucune dispute entre les amoureux passionnés du Bien-Aimé ('ouchâq al h'abîb) »

Je dis : c'est parce qu'il n'y a pas d'effort de réflexion (ijtihâd) dans la science des gens de la Voie ('ilm al qawm) contrairement à la science des applications (fourou') fondée sur l'argumentation rationnelle et qui comprend la transmission extérieure (naql) des

connaissances ; alors que la science initiatique est tirée exclusivement du dévoilement intuitif (kachf) et de la vision directe et ne comporte pas, par conséquent de divergence ou de contradiction car elle constitue l'aspect intérieur (bât'in) du Coran, dont l'aspect extérieur (dhâhir) n'est pas soumis aux changements, en harmonie avec son aspect intérieur. Allah dit : « Nous avons fait descendre le Rappel (al Dhikr, c'est-à-dire le Coran) et Nous en sommes le gardien ». Le Très Haut a confié le dépôt des sens extérieurs du Coran aux savants exotériques (arbâb adh-dhawâhir) et celui des sens intérieurs aux maîtres des visions subtiles (arbâb al bass'âir), de sorte que ceux qui possèdent les visions subtiles se réjouissent de ses aspects intérieurs et extérieurs comme c'est le cas de l'un d'entre nous qui a dit dans son Boustân :

« Le Coran est le jardin des Connaissants (al-'ârifîn) »

Ibn Arabi a dit : « j'ai reçu les clés du Coran sublime ». Et il n'est ni le premier ni le dernier à avoir reçu ces clés. Quiconque possède une part de la science initiatique ('ilm al qawm), possède une part de la compréhension du Coran sublime…Cheikh Mouh'yî Dîn ibn Arabi a dit aussi :

« Nous avons laissé derrière nous les mers bouillonnantes
Comment les gens comprendraient-ils où nous nous sommes dirigés ? »

Ainsi (les initiés) sont devenus la plus noble des communautés, sans restrictions. Et leur science est incontestablement la plus noble de toutes…Aboul Hassan Chadili a dit : « Celui qui n'a pas pénétré notre science est mort en persévérant dans le crime (kabâir) sans avoir pris conscience de la Vérité ». Pour les gens de la Voie, est crime l'attestation de l'altérité (chouhoud al ghayr), dont n'est exempt que

celui qui se tient humblement devant leurs portes, même si c'est un savant pieux ou ascète adorateur…

Al Jounayd a dit : « La conviction intime de la vérité (tas'dîq) de notre science est un état de proximité d'Allah (wilâya) ; si ton âme laisse échapper ce don, puisse le fait qu'un autre que toi soit sincèrement convaincu de cette science ne pas t'échapper ».

Le cheikh Abou Yazid Al Bist'âmi a dit : « Si tu vois quelqu'un qui adhère (you'minou) à la Voie initiatique, dis lui qu'il invoque Allah pour toi car son invocation (da'wâ) est acceptée ».

Al Siqilî a dit dans son livre (La lumière des cœurs dans la science donnée) : « Celui qui est sincèrement convaincu de la vérité de cette science appartient à l'élite, celui qui en possède la compréhension effective (fahm) appartient à l'élite de l'élite, et celui qui

l'exprime et en parle est une étoile insaisissable et une mer qu'on ne délaisse pas »…

En conclusion, (les initiés) sont d'accord que cette science est la science des véridiques (al s'iddîqîn), et que celui qui en possède une part est parmi les rapprochés des degrés des compagnons de la droite (as'h'âb al yamîn) ; quelle félicité pour qui en possède la moindre part ! quelle déception pour celui qui se querelle avec eux par ignorance et esprit partisan ! Il vient leur donner la preuve de ce qu'il avance et discute avec opiniâtreté de ce qu'il ne comprend pas. C'est un être stupide qui veut combattre celui avec lequel il ne peut lutter. Des sages ont dit : « celui qui combat alors qu'il ne peut soutenir la lutte s'attire le malheur ». Ainsi, mon frère ait une bonne opinion (h'ousn dhann) d'Allah et de ses droits serviteurs, particulièrement les gens de cette voie initiatique (hâdhihi t'arîqa) car s'occuper de leurs affaires est un poison

mortel. Qu’Allah nous en préserve ainsi que les muslimîn.

‘Alawî, Ahmad al- (1869-1934)

*La voie du taçawwuf [Texte imprimé] : épître sur la voie soufie / sheikh Ahmad ibn-Mustaphâ al-‘Alawî ; traduit intégralement, annoté et présenté par D. Tournepiche. - [Éd. bilingue] - Beyrouth : Albouraq ; Paris : diff. Librairie de l'Orient, impr. 2006 (impr. au Liban). - 1 vol. (111 p.) : couv. ill. ; 21 cm. - (Héritage spirituel).*
*Mention parallèle de titre ou de responsabilité : Minhâj al-taçawwuf. - DLE-20070104-306. - 297.48 (21) . - ISBN 2-84161-278-3 (br.) : 10 EUR. - EAN 9782841612789.*
*Chādhilīyah*

*BN 40215905*
*07-07334*

# Le Prototype Unique

*Par le Cheikh Ahmad al-Alawî*

Un traité du sens de l'état d'enveloppement des Livres Célestes dans le point sous le Bâ du bismillah, par le connaissant par Allah, le maître parfait, le pôle Ahmed ben Mustafâ al-Alawî al-Mostaghânemî ; qu'Allah nous fasse participer à la surabondance de ses influences spirituelles, Amîn.

## *Avant-propos*

Le Prophète -sur lui la bénédiction et la Paix- dit : « Celui qui passe sous silence une science qu'il connaît est retranché de la foi (Imân) ». S'il est donc obligatoire pour tout connaissant de ne pas taire ses connaissances, en raison de la menace contenue dans le hadîth précité, celui qui connaît n'est pourtant pas obligé de vulgariser toute science, car il est des connaissances dont la divulgation n'est permise que sous le voile d'une expression indirecte, telle, par exemple, le symbolisme qui fait le sujet de notre épitre, afin que les intelligences soient tenues à distance et qu'il ne leur soit pas possible de s'approcher de la connaissance autrement que par la voie de l'intuition (Imân) ; et cela dans l'intérêt de leur propre intégrité, car étant donnée la faiblesse du corps et la limite de la compréhension, qui pourra supporter de voir contenu dans le point du Bâ, tant littéralement

qu’idéalement, l’ensemble des Livres révélés, avec tous les contrastes dus à leurs contingences ?

Sans doute, celui qui est voilé vis-à-vis d’Allah sera plus enclin à rejeter qu’à adopter pareille « perspective », aussi est-il indispensable d’exprimer ces vérités à mots couverts. Car, suivant certain, le Prophète -sur lui la bénédiction et la Paix- dit : « Il y a un côté de la science qui est comme une forme latente que connaissent seuls les connaissant par Allah ; et s’ils la révèlent, ceux qui négligent Allah la rejettent ». Or, il ne faut pas que celui qui est doué s’oppose précipitamment à ce qu’il peut entendre de paroles essentielles, issues de la bouche des connaissants d’Allah, et qu’il se joigne ainsi à ceux, mentionnés dans la seconde partie du hadîth précité.

Cependant, comme le but du symbolisme que nous allons exposer est la connaissance de

l’Unité, telle qu’elle est propre à l’élite, nous ne saurions éviter de poser explicitement quelques prémisses nécessaires à l’entendement, facilitant ainsi aux cœurs une synthèse du sens extérieur et du sens intérieur ; « Et c’est Lui qui est puissant de les unifier, s’Il veut » (Coran).

Chaque fois que nous donnerons à quelque chose un nom étrange, cela sera dû aux exigences du symbolisme ; ne te laisse donc pas abuser par le sens médiat, sous peine que ne t’échappe le profit de ce que nous t’allons montrer, et, en vérité, nous t’apportons une grande prophétie. Sois donc ouvert à ce qui te vaudra l’immersion spirituelle ; sors de la détermination, va vers l’Universel ! Peut-être concevras-tu ce qui est dans le point, ce que ne conçoivent pourtant que les connaissants et qui n’est atteint que de celui qui est doté d’une grâce immense.

Chaque fois que nous mentionnerons Adam,

nous entendrons par lui la « descente » du Principe vers le monde inférieur, et nous entendrons par monde inférieur (Dunyâ) l'état de non-manifestation des existences, dans les mystères des Qualités et des Noms. Et nous entendrons par « qualités » la manifestation du Principe à Lui-même, lors de son premier état de révélation, et par « Noms » la manifestation des qualités à Lui-même lors du deuxième état de révélation [1]. Le premier état n'est, au fond, que le second même ; ils sont également appelés « Primauté » et « Ultimité » ou, aussi, zuhûr et butûn [2]. Or Son zuhûr est dans son butûn, et Son commencement dans Sa fin ; c'est à ce sujet qu'il est dit : il n'y a pas de négation et pas d'affirmation [3], car Il est, en vérité, quiddité en quiddité [4]. C'est cette quiddité (Dhât) que l'on désigne dans le langage des initiés, par l'Unité de la Connaissance (Wahdatu-sh-shuhûd) et que l'on représente, dans ce vénérable symbolisme, par le Point. C'est d'elle que jaillissent toutes les existences,

suivant l'ordre qu'exigent les Qualités et les Noms.

Chaque fois que nous mentionnerons le Point, nous entendrons par Lui le Mystère de la Quiddité Sainte, nommées l'Unité de la Connaissance ; chaque fois que nous mentionnerons le Alif, nous entendrons par lui l'Unicité de l'Etre que l'on désigne aussi par la quiddité impliquée dans la Seigneurie (Rubûbiyah) et chaque fois que nous parlerons du Bâ, nous entendrons par lui le dernier état de révélation, également appelé le Grand Esprit (Rûh). Quant au reste des lettres, aux mots et à la phrase, leurs significations se déduisent de leurs rangs respectifs.

Mais le pivot de ce livre tourne sur les premières lettres de l'alphabet, en raison de leur vertu, car « les devançants sont les devançants, ce sont eux qui sont les rapprochés » [5]. Ces lettres sont Alif et Bâ qui, étant les premières de l'ordre

alphabétique, sont analogues à ce que le bismillah [« au nom d'Allah »] est dans l'ordonnance du Livre. Et, d'ailleurs, leur somme est [A b « Père »], soit, en langue hébraïque, un des noms divins par lequel Jésus -sur lui la Paix- appela Son Seigneur en disant : « Je retourne auprès de mon Père et le vôtre (ilâ âbî wa âbikum) c'est-à-dire « auprès de mon Seigneur et du vôtre » (ilâ rabbî wa rabbikum) [6]. Et si tu as compris le sens de ces deux lettres, tu sauras faire abstraction de leur signification extérieure et tu ne seras pas éloigné de ce que nous t'enseignerons à propos du Point et de toute la série des lettres.

## *Du Point.*

Le Point était, avant qu'Il ne se révéla par la quiddité de l'Alif, dans l'état de « trésor caché » [7] et les lettres étaient éteintes dans Son fond mystérieux, jusqu'à ce qu'Il Se révéla, précisément parce qu'Il Se voila et prit forme dans les affirmations des lettres, telles que tu les connais ; et pourtant, si tu réalises cela, tu ne trouveras que la quiddité de l'encre, analogue au Point [8] conformément à ce qui a été dit :

En vérité, les lettres sont des symboles de l'encre,

Puisqu'il n'y a pas de lettres en dehors de l'encre même.

Leur non-manifestation est dans le mystère de l'encre,

Ainsi que leur manifestation n'est, qu'en tant qu'elles sont déterminées par l'encre.

Elles sont ses déterminations et ses états d'actualité,

Et n'y a là rien d'autre que l'encre - comprends ce symbole !

Et pourtant les lettres sont autres que l'encre,

Ne dis pas qu'elles sont identiques à l'encre,

Sous peine d'erreur, ni que l'encre est identiques aux lettres, ce qui serait absurde

Car l'encre était avant que ne fussent les lettres

Et elle sera encore quand aucune lettre ne sera plus.

Toute lettre est périssante [9], résorbée dans

les déterminations essentielles [10]

Sauf le visage de l’encre qui signifie la Quiddité [qualités du Dhât]

Les lettres se révèlent donc et sont pourtant cachées,

Et c’est en cela que consiste la révélation même de l’Encre sublime

La lettre n’ajoute rien à l’encre

Et n’en retranche rien, mais elle manifeste l’intégralité en mode distinctif

L’encre ne s’altère pas du fait que la lettre existe.

Est-ce que les lettres sont indispensables pour que l’encre soit ?

Réalise donc qu’il n’y a pas d’existence [11]

En dehors de l’existence de l’encre, pour celui qui connaît.

Partout où il y a une lettre,

Son encre n’en est pas séparés, comprends ces paraboles !

Le sens de ces vers est que rien ne se manifeste dans les lettres mêmes, sauf la quiddité de l’encre, désignée ici par l’encre absolue, du fait que la totalité des lettres est indistinctement contenue dans la réalité de l’encre, soit avant qu’elles se soient révélées, soit après, la lettre -même après sa manifestation- n’ayant pas d’existence propre en dehors de l’encre. Les lettres ne sont qu’en vertu de l’être du Point et non pas par elles-mêmes.

Or, si tu comprends ce que nous t’avons dit de l’extinction de la totalité des lettres dans

l'identité du Point, tu comprendras nécessairement ce que nous dirons de l'intégration de la totalité des Livres dans l'identité de la phrase, de l'intégration de la phrase dans l'identité du mot et de l'intégration de celui-là dans l'identité de la lettre [12], en ce sens que l'existence du mot est entièrement dépendante de celle de la lettre, celle de la phrase de l'existence du mot et l'existence du livre de celle de la phrase.

Le distinctif est dérivé de l'intégral. Enfin, le tout est enveloppé dans l'Unité de la Connaissance, symbolisée par le Point, comme nous venons de le dire, de sorte que c'est Elle qui est la mère de tout livre « Allah efface ce qu'Il veut ou affirme et chez Lui est la mère du Livre ». (Coran)

La nature du Point diffère de celle des lettres : « Rien n'est semblable à Lui, et Il est celui qui entend et qui voit » (Coran). Par conséquent, le Point ne saurait être, comme

les autres signes, délimité par la connaissance distinctive ; Il est exempt de tout ce qu'on trouve dans la lettre, en longueur ou en sinuosité ; Il n'est pas conçu par ce qui conçoit la lettre, dans son dessin ou dans son énonciation ; Sa dissemblance de la lettre est connue, mais Sa présence en elle est ignorée, sauf par celui dont la vue est de fer.

Il est vrai que les lettres font partie de Ses qualités ; mais la qualité n'englobe pas la quiddité [13], en ce sens qu'elle n'est pas « qualifiée » par ce qui « qualifie » la quiddité dans la totalité de ses aspects, car la quiddité est « qualifiée » par l'incomparabilité [tanzih], alors que la qualité est le support même de la comparaison [tashbîh] [14] Cette distinction entre quiddité incomparable et qualité comparable est réelle, bien que la comparaison soit la détermination essentielle même de l'incomparabilité. Ceci en raison de l'unicité de l'encre. Bien que les lettres soient comparables les unes aux autres, la

comparaison, comme telle, n'altère pas l'incomparabilité de l'encre en elle-même, ni son unicité, présente en chaque lettre. L'encre se compare elle-même à elle-même et, en ce sens, comparaison et incomparabilité n'ont, essentiellement, qu'une seule réalité : « C'est Lui qui est Divinité dans le ciel et Divinité sur terre » (Coran) De quelque façon qu'Il soit et où qu'Il soit, Il est Divinité. Que ce qu'Il te montre sur la terre de la Comparabilité ne t'empêche pas de voir ce qu'Il est dans le Ciel de l'incomparabilité, car tout est fait d'incomparabilité et de comparabilité, à la fois « Partout où vous vous tournez, est le visage d'Allah » (Coran) Il en est ainsi, à cause de la Qualité Universelle qui déborde de la surabondance du Point sur l'indigence des lettres. Mais, quant à la qualité qui Lui est intimement propre dans son essence mystérieuse, elle ne saurait se manifester dans les lettres, à aucun degré de manifestation. La lettre ne comporte donc rien de ce qui est intimement propre au Point, ni par sa qualité

ni par son sens.

Ne vois-tu pas, en traçant quelques-unes des lettres de l'alphabet, comme A, B, C, D [15] que l'une ressemble à l'autre, le A au B et le C au D, par exemple, et que, si tu veux prononcer l'une quelconque de ces lettres, tu lui trouves une énonciation spéciale, alors que le Point n'a pas dénonciation spéciale ?

Et si tu le dessines comme ceci : ?, tu vois que sa forme est différente de celle de toutes les lettres [16]. Si tu veux prononcer sa réalité, tu diras « point » et tu auras recours à des lettres qui sont étrangères à son identité, c'est-à-dire au p, o, i, n, et t et cela nous montre que le sens du Point n'est pas contenu dans les symboles, que l'essence intime de la Personnalité Divine -exaltée soir Sa Dignité- est inexprimable.

Aussi, chaque fois qu'un connaissant cherche à exprimer par des mots l'incomparabilité ou,

autrement dit, la synthèse universelle des qualité du Dhât (quiddité), son expression contredit son intention même, en raison de l'étroitesse du symbolisme : « Ils n'ont pas évalué la véritable mesure d'Allah » (Coran) ; et il se peut que l'expression, résultante de ce conflit, se rapproche de l'anthropomorphisme grossier, bien que le connaissant n'ait visé par elle que l'Unité métaphysique pure. De même celui qui dit « point » ne veut pas exprimer ces cinq lettres mais bien le Point. Ceci, d'ailleurs est analogue à ce qu'on rapporte des paroles de Jésus -sur lui la Paix- à propos du Père, du Fils et du Saint-Esprit, car ce qu'il visait avec cette trinité n'est que l'affirmation de l'Unité pure, bien que les chrétiens en déduisent que Dieu est troisième de trois . Mais « Il n'y a pas de divinité, si ce n'est la Divinité Unique ». Ne voulant exprimer que la non-comparabilité du Point, exempte de tout ce qu'on peut trouver dans les lettres, celui qui parle est pourtant obligé de s'exprimer par ces lettres mêmes.

D’autre part, les lettres ne sauraient exprimer que la Quiddité de l’Encre, présente en chacune d’elles : « Dis : C’est Lui qui maintient (actuellement) tout âme en ce qui lui est dû ».

S’Il n’était pas conservateur, actuellement présent en toute chose, l’on ne verrait pas d’être supportant l’édifice de son individualité. Et, en raison de cette Présence, le cycle des mots s’étend sans fin.

« Dis : Si l’Océan était encre pour les paroles de mon Seigneur, l’Océan s’épuiserait avant que ne s’épuisent les paroles de mon Seigneur, et même si nous ajoutions encore une fois autant d’encre »

Et comment pourrait s’épuiser ce qui n’a pas de fin ?

Et enfin, les mots se révèlent dans la série des

phrases, « Et le Christ est Sa parole qu'Il projeta sur Marie, et il est esprit de Lui », en d'autres termes : par cette parole, Il se révéla à Marie « Et Il lui montra l'apparence d'un homme harmonieux ». [17] Toute phase est donc dérivée du mot. Le mot est symbole de Sa révélation par Lui-même à Lui-même. La phrase est un symbole de Sa révélation par Sa créature à Sa créature. La phrase est donc dérivée du mot, ainsi que le mot est dérivé des lettres, comme les lettres le sont du Point qui, Lui, est le secret englobant le tout : « Allah est englobant toutes choses »

Donc, si tu sais déduire la lettre du Point, tu ne percevras aucune chose sans trouver Allah auprès d'elle et tu sauras que c'est le Point qui se manifeste par toute forme, tout édifice, toute image et signification. Et quand nous disions que, d'une part, le mot est dérivé des lettres et que, d'autre part, le mot n'est , au fond, rien sinon le Point même, c'est que, dans un cas, nous avons envisagé l'existence

conditionnée du mot et, dans l'autre cas, son être principiel. Et de cette apparente contradiction, il a été dit, en vers, que le Point était dans son Non-Etre principiel, où il n'y a ni distinction ni union, ni avant ni après, ni largeur ni longueur, et que toutes les lettres étaient éteintes dans son essence mystérieuse, de même que les Livres étaient éteints dans les lettres, malgré la divergence de leurs contenu.

Quant à l'extinction des Livres dans les lettres, quiconque a la moindre intuition peut l'assentir, car dans le livre, et sur toutes ses pages, on ne trouve que les 28 lettres qui se révèlent en tous les mots et supportent toutes ses multiples significations, jusqu'au « Qu'Allah hérite de la terre et ce qui est sur elle » et « Vers Allah retournent les commandements », ce qui indique que les lettres retournent à leur centre principiel, où il n'y a rien sinon la quiddité du Point. Enfin, sache que le Point était dans son Non-Etre,

dans l’état de l’extinction de lettre dans sa quiddité, et que la langue de chaque lettre demandait ce qui correspond à sa réalité propre, en fait de longueur, hauteur ou autre, et, par conséquent, les motifs du discours s’agitèrent, conformément à ce qu’exigent les qualités du Point, latentes dans sa quiddité ; et ainsi fut déterminé le premier état de révélation.

# Notes

[1]Tadjallî ; ces expressions de réfèrent à la théorie de la révélation ou manifestation successive de l'Essence suprême. Pour comprendre les passages suivants, on doit toujours avoir présent à l'esprit que « révéler » signifie, à la fois, « voiler » et « dévoiler ». En tant que le Principe se manifeste en mode principiel, Il est non-manifesté du point de vue de l'individu, et inversement, en tant qu'il se manifeste par des formes, il est non-manifesté du « point de vue » principiel.

[2] « Zûhûr » signifie « apparition », « manifestation » et « butûn » a le sens d'intériorité, non-manifestation ; al-batn est le ventre.

[3] On appelle « négation » et « affirmation », les deux parties de la shahâdah « Il n'y a pas de divinité et « si ce n'est la Divinité ».

[4] C'est-à-dire qu'il n'est ni manifesté ni non-manifesté, mais Il est Quiddité parfaitement homogène, à la fois quiddité, en tant que contenant et quiddité, en tant que contenu.

[5] Sûratul-Wâqiyah.

[6] Le symbole de la Paternité Divine est exclu de la perspective islamique.

[7] Suivant la parole bien connue (hadith qudsi) « J'étais un trésor caché désirant être connu, je créai la création ».

[8] La quiddité, étant au-delà de l'essence et de la substance, peut être symbolisée, aussi bien par l'indivisibilité du point que par l'homogénéité d'une substance unique, comme l'encre.

[9] Allusion au verset coranique « Toute

chose est périssante, sauf son visage. » Le participe présent « périssante » indique que les choses ne périssent pas seulement après avoir existé mais que périr est, pour ainsi dire, leur substance même.

[10] Ou : dans les idées (platoniciennes), Ayân, pluriel de Ayn.

[11] Wudjûd signifie à la fois « Etre » et « Existence ».

[12] Harf qui désigne, à la fois, la lettre écrite et la détermination sonore.

[13] Au sujet de « quiddité » et « qualités » (dhât wa çifât), voir 'L'Homme Universel » dans le n° de juillet 1937 des Etudes traditionnelles.

[14] Incomparabilité et comparaison : tanzih et tashbîh correspondant aussi à « abstraction » -ou expression par négation des

déterminations- et « symbole » -ou expression par analogie.

[15] Le texte original cite les quatre premières lettres de l'alphabet arabe : Alif, Bâ, Ta et Tha.

[16] En arabe, le point fait partie des lettres.

[17] L'annonciateur Gabriel. La naissance virginale du Christ fait partie des dogmes islamiques.

# Les trois principes de la voie

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawî*

A tous les hommes, sympathisants et membres de la bienheureuse communauté Alawie, ainsi que ses enfants dévoués.

S'appuyant sur Dieu sur ce que je compte dire, avec l'intention d'être utile, de manière à arborer le bien ou orienter vers sa direction, et Dieu dit la vérité, et guide vers la bonne voie.

La voie [spirituelle] était dans une époque révolue, un état [réel] et une locution [juste] et un acte [influent]. Ce fut l'époque où le soufisme était semblable à l'étoile inaccessible et à la mer innavigable, sauf pour celui qui acceptait d'abolir son Ego et de s'annihiler de ses sensations. Puis est venue

l'ère où le disciple est sommé de suivre d'infimes traces des pieux prédécesseurs, c'est-à-dire, par un état [réel] et une locution [juste], sans pour autant qu'il accomplisse tous les actes [influents]. Alors qu'aujourd'hui, il lui est requis d'accomplir ses prières à ses temps et un peu d'amour pour ceux qui mentionnent Dieu.

Les maîtres de cette voie [spirituelle] ont dit que les trois principes de la voie sont : la sincérité, l'amour et la vénération. Et celui qui recueille ces qualités, est immaculé (Soufi) face à la vérité. Et celui qui n'en dispose pas, est prétentieux, et d'ailleurs, il est un malade qui demande le droit à un traitement, et le traitement est qu'il ait la crainte de Dieu dans sa furtivité et dans ses conversations discrètes. Allah dit dans son Livre Onéreux : "Et quiconque craint Allah, Il lui donnera une issue favorable, et lui accordera Ses dons par [des moyens] sur lesquels il ne comptait pas." (Sourate at-Talâq, 2, 3)

## *La sincérité*

Quant à la sincérité, que [les maîtres de la voie] ont fait une des trois principes, elle se perpétue chez le disciple dans sa doctrine, dans son culte et dans le comportement qu'il est supposé avoir avec la création de Dieu.

Quant à sa doctrine, elle consiste à croire que le lien qu'il l'attache au gens de Dieu, est le plus solide des liens, et le plus éminent à jamais après la prophétie.

Quant à son culte, c'est d'adorer Dieu Seul et ne pas Lui associer qui que ce soit.

Quant au comportement qu'il est supposé avoir avec la création de Dieu, est qu'il doit agir en convenance, en considérant par là, qu'il est en constante présence avec Dieu. Allah dit : "Il Est avec vous où que vous soyez" (Sourate al-Hadîd, 4). Et ceci est

connu chez les gens de Dieu par la station de la vigilance (al-murâqabah), qui est inférieure à celle de l'accaparement optique (al-Muchâhadah), car la personne l'atteint, en fonction de sa disponibilité, par la force de ses perceptions, et l'aisance de sa lucidité. Et Dieu est plus proche de Son serviteur selon le statut de celui-ci.

## *L'amour*

L'amour englobe également les doctrines, les cultes et le traitement vis-à-vis de la création de Dieu.

Quant à sa présence dans la doctrine, c'est bien en évidence qu'il est le rare joyau qui n'accepte pas la subdivision. L'imam des amoureux 'Omar Ibn al-Fâridh, qu'Allah soit satisfait de lui, l'a évoqué, en disant : "Si par distraction, jaillisse de mes pensées l'idée qu'une volonté émanant d'en dehors de Vous. J'aurai statué sur mon abjuration !"

Ce qui veut dire, que l'amour s'accapare du cœur jusqu'à ce qu'il ne reste seulement que le Bien-aimé. Et ainsi, le coeur [du disciple] ne sera en aucun cas voilé de Dieu, même dans les plus courts instants ou lors des raisonnements furtifs. Et c'est pour cette raison que l'imam accompli, Sidi Abdu-Salâm

Ben Mashîsh aurait dit : "Seigneur, noie-moi dans la source pure de l'océan de l'Unicité, afin que je ne voie, ni n'entende, ni ne sois conscient, ni ne sente que par elle, en ascension et en descension." Ceci est une fin, réservée par le Seigneur, seulement pour celui qui a obtenu Sa satisfaction. "Telle sera [la récompense] de celui qui craint son Seigneur" (Sourate al-Bayyinah, 8).

Cette fin, a été également signalée par Ashraf al-Sharîf selon al-Bukhârî, qui a rapporté d'après Abû Hurayra, qu'Allah soit satisfait de lui, qui dit : "Le Messager de Dieu, qu'Allah lui accorde d'avantage de proximité et le couvre de Son salut, d'après un hadith authentifié, [Allah, Exalté Soit-Il, dit] : "Quiconque porte de l'animosité à l'égard de l'un de mes [saints] amis, je m'admet alors à lui déclarer la guerre. Lorsque Mon serviteur s'approche de Moi avec n'importe quel moyen, cela M'est plus aimable que ce que J'ai décrété d'obligatoire pour lui. Et il

continue de s'approcher de Moi par des œuvres surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime, et si Je l'aime, Je serai alors son ouïe par lequel il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main avec laquelle il frappe et son pied avec lequel il marche. Et s'il M'adresse une requête, Je répond positivement, et s'il demande Ma protection, Je la lui accorde !"(Rapporté par al-Bukhârî dans son authentique).

Quant au fait que l'amour s'agrège au culte, est que le disciple doit adorer le Tout-Puissant, par pure loyauté à Son Essence, Exalté Soit-Il, non dans le but d'obtenir une attribution dans ce bas monde ou dans l'au-delà. Car ces convoitises, que les adorateurs attendent, ont été signalés par le Tout-Puissant dans ce verset : "Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des rivales, en les aimant comme on aime Allah. Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah." (Sourate al-Baqarah, 165).

Les cœurs des croyants ne sont pas totalement épurés de l'amour des choses rivales. N'empêche que leur amour [des rivales] n'a pas surmonté leur amour de Dieu, et ne les ont pas mis au même niveau comme l'ont fait d'autres. Quant à l'impact des rivales, il reste encore accroché à eux, car c'est une chose mêlée à l'intuition humaine. Encore est-il que la Sunna et les obligations [juridiques] englobent [dans leurs droits] les bonnes et les mauvaises choses. Et qui donc pourrait vivre sans désirs, alors que l'homme est lui-même, et dans son ensemble, un désir, comprends donc ! Enfin, nul n'est exempt des désirs, hormis celui qui s'est affranchi de lui-même, [s'anéantissant] en son propre saint, afin de ne ressentir de son âme que sa source [pure], comme le dit le Tout-Puissant : "Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela la vérité." (Sourate Fasulat, 53).

Quant à la proportion de l'amour à l'égard du comportement vis-à-vis de la création de Dieu, est telle que l'avait dit le prophète, qu'Allah lui accorde d'avantage de proximité et le couvre de Son salut. D'après Ibn Mâlik, qu'Allah soit satisfait de lui, notre Seigneur le Messager de Dieu, qu'Allah lui accorde d'avantage de proximité et le couvre de Son salut, a dit : "Aucun de vous ne croira [vraiment], jusqu'à ce qu'il désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même."(Rapporté par les deux Cheikhs, al-Bukhârî dans son Sahîh, et l'Imâm Ahmad dans son Musnad. Rapporté également par an-Nisâï et at-Tirmidhî et al-Dârimî dans leurs recueils de la Sunna). Ce Hadîth nous renvoie vers un point très important et vers un bijoux précieux, qui n'est recueilli que par celui qui renferme un cœur [sain], ou qui prête l'oreille en étant tout témoin. Et nous même, si nous l'examinons de près, sans aucun doute qu'il va nous amener à parler longuement [au sujet de ses allégories]. Mais ce que nous voulons

montrer, est que la fraternité comprend deux compréhensions : particulière et générale.

Quant à la compréhension générale, elle est exposée dans le verset suivant : "Les croyants ne sont que des frères. Etablissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin qu'on vous fasse miséricorde.", (Sourate al-Hujurât, 10). Et ceci fait référence aux malentendus ou aux conflits entre les fidèles. Nous ne devons pas les laisser ainsi à eux-mêmes, afin que les convenances prescrites ne soient pas déconsidérées, comme la cohabitation et le bon voisinage, et pour que l'animosité ne soit pas dans les cœurs des croyants.

Quant à la compréhension particulière, elle entend par là, que la foi en Dieu ne sera parfaite, que lorsque l'un de vous se voit manifesté dans tous les croyants. Et c'est à ce moment là, que les âmes s'unissent à ses yeux. Allah dit :"C'est Lui qui vous a créés d'une seule âme." (Sourate al-An'âm, 189).

Arrivé à ce point, il convient au croyant de désirer pour son frère ce qu'il désire pour lui-même. Et s'il n'est pas encore parvenu à cette fin, il est loin de la station de l'amour. Nous citerons un exemple à cet effet, pour que le croyant perçoive bien cela en lui-même. Disons que si l'un de vous a des fils ou des filles, et se trouve à son voisinage les enfants d'une autre personne, il est évident qu'il a tendance, par nature, à être charitable envers ses enfants plus que les enfants de ses voisins. Car il voit que ses enfants ont été conçus de lui-même, et ils se rejoignent [dans la parenté]. Alors que les enfants des autres ne sont pas de lui, et il n'est pas d'eux, mais ils sont ses agrégés dans le voisinage et l'Islam. Et ceci est la plus faible des perceptions. Si seulement il aurait réfléchi un peu, il se serait vu et le reste des croyants, tous fils d'Adam et d'Eve, que la paix soit sur eux. Si ses perceptions se surélèvent d'un niveau, il les trouvera les enfants du vicaire (Khalifa) de Dieu sur la terre, lequel (Adam), Dieu a fait

prosterner pour lui Ses anges. S'il accroît encore plus ses perceptions, Dieu lui accroîtra de ses lumières, de sorte qu'elles soient lumière sur lumière, et Dieu est la Lumière des cieux et la terre, "Ainsi avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction." (Sourate al-An'âm, 75 ).

## *La vénération*

Quant à la vénération, il a été dit à son sujet : celui qui considère les choses avec vénération, attire à lui leurs faveurs, et sera pour Dieu vénérable. Et celui qui considère les choses avec le mépris, elles se déteignent à son égard, et sera pour Dieu méprisable. Aussi il est demandé à l'aspirant au cours des trois principes, et en fonction qu'occupe son être dans la doctrine, de considérer son modèle (maître) par la vénération, de manière significative, dans la solennité et le respect, de telle sorte qu'il ne s'engage pas dans une affaire, qui soit en rapport avec son cheminement vers Dieu, sans avoir l'autorisation de son maître. Et ne doit pas voir une éminence au dessus de son maître. Le prophète de Dieu, qu'Allah lui accorde d'avantage de proximité et le couvre de Son salut, dit :"nul n'est croyant, que si sa propre passion suit ce que j'ai amené", (rapportépar

al-Nawawî, Hadith authentique). Ce qui signifie, qu'il est demandé au condisciple de remettre son âme entre les mains de son accompagnateur, et ne doit prêter aucune attention aux autres. Allah dit : "Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah : la main d'Allah est au-dessus de leurs mains." (Sourate al-Fath, 10). Ce verset à lui seul, mentionne suffisamment la proportion de celui qui exhorte à aller vers Dieu, par Sa permission, et comme une lampe éclairante.

Quant à la fonction qu'occupe son être dans l'adoration, il est demandé à l'aspirant de manifester en lui la grandeur de Dieu lors de son orientation vers Lui. Et c'est en ce sens que la prière est venue dans son prélude, marinée et rembourrée par la l'incommensurabilité de Dieu (takbîr). Et cela nous donne le sentiment que le serviteur doit être concentré dans la fierté de Dieu et Sa grandeur. A chaque fois que l'individu prie et

dit : "Dieu est le plus grand", la locution de sa condition [spirituelle] lui dit : "répètes-la, elle est plus grande de ce que tu dis et supposes". Il est certain qu'il ne peut être conscient de cette vénérabilité et de cette fierté, que s'il eut fréquenté les illustres et les éminents parmi les gens de Dieu, les pieux.

Quant à la vénération dans les comportements, est que l'aspirant doit se voir dépositaire de ce qui est à sa disposition des moments de la vie. Par respect pour ce dépôt, il ne doit dépenser son temps, que dans les méthodes qui procurent la satisfaction à Dieu et à Son messager. C'est comme une fille chaste et pudique, elle ne se marie qu'avec un homme qui lui est semblable. Lorsque Dieu leur attribue une descendance, elle sera, en évidence, dans la pureté et dans la pudeur. "Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous

souveniez." (Sourate an-Nahl, 90)

O Allah, C'est Toi (Seul) que nous adorons, et c'est Toi (Seul) dont nous implorons secours. Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. Amen. (Sourate al-Fâtiha, 5, 6, 7), et que Dieu nous protège, et c'est Lui qui protége les vertueux.

*Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi*

# Les préceptes en renfort

*Conçus à partir des sagesses du Secours [Abû Madiyan Shu'ayb]*

*1 ère et 2 ème introduction*

*(Al-Mawadd al-Ghaythiyyah an-Nashi'ati 'ani'l-Hikam al-Ghawthiyyah)*

*Par Cheikh Ahmad Ben Mustafa al-Alawî*

Après avoir mentionné le Nom [d'Allah] et cherchant refuge auprès du Nommé, Ahmad Ben Mustafa al-Alawî affirme avec conviction et résolution, faisant l'éloge de Celui qui Se manifeste par l'immensité de Son Essence en puissance et en jugement, Exalté [loin de l'impureté et de l'association] dans les

théophanies de Ses attributs par la sagesse et la connaissance. Quiconque qu'Il retient en Sa Présence, Lui est témoin par contemplation, et Lui est ignorant le sourd par son reniement.

Gloire a Lui, imposante est Sa Majesté pour qu'on Le décrit, ou même s'hasarder à l'aborder. Si ce n'est la grâce d'Allah envers Ses créatures, et Sa miséricorde envers Sa création, aucun de ceux qui contestent Son autorité ne serait maintenu [en vie], car Il déchaînerait la terre pour les avaler, ou effondrerait le ciel sur leurs têtes, ou les vents les annihileraient en les laissant sourds et aveugles après qu'ils étaient habitués à voir et à entendre. Sa volonté a précédé Sa sentence, et Sa miséricorde a précédé Sa colère, et tout s'est établi dans Sa bienveillante générosité. Les Discernements sont épuisés à essayer [vainement] de saisir Sa Réalité, et les pensées sont incapables d'enlacer quelque chose de Sa connaissance, "Il englobe le tout par la miséricorde et la connaissance."

Je Vous remercie, ô mon Dieu, pour la connaissance de Votre secret si bien gardé que Vous nous avez confié et donné, par générosité et mansuétude. Je Vous demande par Votre large générosité de nous préserver dans ce que Vous nous avez confié, d'une préservation et d'une protection qui ne laisserait aucune illusion subsister. Je sollicite Votre aide de pleuvasser sur nous des nuages de miséricorde, et de nous apporter Votre aide en force, afin qu'on soit fermes et résolus, et que Vous nous protégez contre les maux de notre Ego, de ce que nous oubliâmes ou dans lesquels nous fîmes une erreur ou que nous eûmes injustement et par ignorance délibéré, ou par hostilité de notre part et iniquité. Et soyez miséricordieux pour nous, si nous en sommes dignes, et si ce n'était pas le cas, alors Vous êtes digne de pardon et miséricorde à tous ceux qui sont affiliés à Vous ou dépendent de Vous.

Je Vous prie de bénir, d'exalter et d'allouer d'avantage de Votre proximité (Salât), à mesure de Vos capacités et à la mesure de l'immensité de Votre Essence, à Votre messager [Muhammad], en esprit et en corps, à la mesure de ces bénédictions dont il est digne, et à la mesure des prodiges miraculeux avec lesquelles il est satisfait, et comme il sied à sa plus haute station. Ainsi qu'à sa famille, ses compagnons, ses descendants et ses épouses, aussi longtemps que demeurent la terre et le ciel, et à sa communauté, les élus d'eux et la généralité, comme Vous avez fait allouer d'avantage de Votre proximité (Salât) et de Votre bénédiction à Ibrahim et la famille d'Ibrahim. Comment ne serait-ce pas, quand Vous avez dit, et Votre parole est la vérité, en nous enseignant par là et d'honorer le rang de Votre prophète élu et en l'exaltant : "Allah est Ses Anges allouent d'avantage de proximité (Salât) au Prophète. O vous qui croyez ! Sollicitez pour lui d'avantage de proximité (Salât), et sommez que le salut lui soit rendu

en lot."

Avant de commencer ce que je compte accomplir, je dois mentionner deux présentations : la première, sur les raisons du commentaire de ce livre et sur sa division en sections, la seconde comprend une biographie de l'auteur et quelques notices biographiques. Mon succès n'est assuré que par Allah, a Lui que je m'en remets et a Lui que je retourne.

## *Première Introduction*

Les raisons du commentaire de ce livre et sa division en sections.

Allah Seul me suffit dans ce que j'ai écrit, louange à Lui, je compte sur Son aide, qu'Il Soit remercié pour ce que j'ai projeté. Nous n'avons rien fait, sauf de préciser. Je cherche le pardon auprès d'Allah pour ce que j'ai mentionné, car nous n'avons ni main ni langue, Il a la création et l'ordonnance, car dans toute chose il y a plus d'une affaire.

Ce qui devrait d'abord plus précisément d'être mentionné; est notre préoccupation pour ces nobles sagesses. Je dirais que depuis seize ans, que ces mêmes sagesses sont tombées entre nos mains et entre les mains d'un corps de frères guides dans notre cheminement vers Allah dans les stations de la perfection [de l'âme] (l'Ihsân). Nous avons recueilli

l'apaisement à travers la lecture de ces sagesses, et les poitrines ont accru en dilatation en raison des réalités qu'elles englobent, et des subtilités douces qu'elles contiennent. Les vérités sont nettement claires. Combien d'un désobéissant est marqué par ses remontrances, et combien d'un désorienté a été pris en main par ses expressions, en particulier sa parole, qu'Allah soit satisfait de lui: "Quand le Vrai [Dieu] apparaît, rien d'autre que Lui, ne demeure avec Lui." Combien a-il indiqué à la manifestation des réalités et à la caducité des restrictions. Et combien a-il orienté le cheminant au sens de l'aboutissement, et à la réalité du monisme (Tawhîd), et combien a-il attrait au désir les amoureux, et a conseillé les négligents. Il n'y a rien à rajouter à ses conseils, de sorte qu'il a dit : "Celui qui ne peut être patient dans l'accompagnement de son Seigneur, Allah l'éprouve par la compagnie de Ses serviteurs." Qu'est-ce qu'un sage lui qui a entrepris ce qui était son devoir,

il ne nous reste plus qu'à suivre son modèle et celui de ses semblables : "Ce sont ceux-là qu'Allah a guidés, prend leurs orientations en référence." (Sourate al-An'âm : [90])

C'est bien de ceci, [l'ouvrage des sagesses] que nous devons nous préoccuper, et que nous devons désirer, malgré que ceux qui se dévouent à son service sont peu nombreux. Et même si certains le sont, ils ne remplissent pas au mieux leur mission, et la majorité l'enrayent, empêchant ainsi les fidèles d'en bénéficier, et les requérants de s'en anoblir par son étude, comme ils sont anoblis par d'autres ouvrages. Cependant, le soleil doit être caché par des nuages, qui sont une fraction de la bonté d'Allah pour lui.

Lorsque je l'ai lu, j'ai aussitôt tenu, par zèle, ces propos : "Si Allah étend ma vie et me prend en main par Sa grâce, et achève Sa bénédiction sur moi comme l'est sa caractéristique, et élargit ma poitrine, et

desserre le nœud de ma langue, et rend mon discours compris, de sorte que je sois en mesure de révéler une partie de ce qu'il contient. Alors je ferai un commentaire par considération de celui-ci, et en l'honneur de sa dimension."

Après mon vœu, s'est écoulé quelque temps et j'ai oublié ce que j'avais promis à Allah, jusqu'à ce qu'Il m'a ranimé, Exalté Soit-Il le Très Haut, par la langue de l'un de Ses bien-aimés qui m'a dit : "Il faut accomplir ce que tu as promis à Allah, et tu dois t'engager au service de ce saint, et tu es obligé de le faire. "Allah aide Son serviteur aussi longtemps que le serviteur apporte son aide à son frère". Ce n'est qu'un oubli de ta part et une déficience à son égard. Et je t'annonce la bonne nouvelle qu'il trouvera une large affluence parmi les gens." A cela, la motivation se manifesta par la grâce de Dieu, et j'ai œuvré par Sa permission, car Allah récompense celui qui fait du bien ou le recommande, et comment

cela peut-il être autrement ? Alors que "celui qui oriente vers le bien est pareil à celui qui l'accomplit."

Lorsque j'ai réalisé que je devais faire un commentaire sur ce sujet, je me suis résolus d'entrer dans l'océan par sa rive, afin d'émerger pour lui une parure de sa propre nature, et de le présenter avec une merveille de sa propre effigie, même si je n'étais pas qualifié pour cela, car celui qui fréquente le parfumeur sera exhalé par l'effluve de ses parfums. Il nous est donc inévitable de dire que nous avons une part de sa saveur, que la grâce soit rendue à Allah, nul ne peut empêcher Ses faveurs [d'atteindre le préposé] : "Lorsque Dieu accorde un bienfait à Son serviteur, Il aime que cela soit bien vu sur lui !" J'espère qu'Allah apporte par mon entremise une préséance [à cet ouvrage], et qu'il le rende profitable. Et que nous soyons une circonstance à sa circulation et à sa publication, ou au moins, qu'on soit à

l'honneur d'être à son service, car l'assistant s'honore par la dignité de l'accompagné, comme en témoigne sa parole, qu'Allah lui Soit Miséricordieux : "Celui qui côtoie ceux qui mentionnent Dieu (dhakirin), est averti de sa distraction, et celui qui se met au service des gens (saints) de Dieu, bénéficiera des bienfaits de ses propres services."

Je me mets à leur service, même si je ne réponds pas ce à qui leur est due
Il peut arriver qu'un Souverain soit servi par un ahuri.
Il n'est pas étonnant que je réagi ardemment à certains de leurs propos
Comme ont réagi les exégètes pour les termes du Qorân
Par ailleurs, saches que j'ai arrangé ces sagesses différemment de ce qu'elle étaient, espérant ainsi parfaire l'intérêt qu'elles peuvent apporter, puisque je les ai disposées en sections, selon les dimensions et les besoins des propos. Toute sagesse que j'ai

recueillie, je l'ai associée à son propre type de sagesses, d'une manière raisonnable, en rendant l'ouvrage simple à parcourir et ainsi éveiller le désir chez le lecteur et lui éviter la lassitude, de sorte que s'il veut lire une section, il trouvera ce qui est conforme à son désir. Et raison de plus, je n'ai pas trouvé les sagesses ordonnées d'une manière raisonnable, au contraire, chaque réplique se distingue des autres dans la manuscription. J'ai donc entrepris le rassemblement de ce que j'ai pu trouver [des diverses copies], en examinant les attributions à l'auteur, qu'Allah soit satisfait de lui, dans la mesure de mes capacités et de mon propre jugement. Lorsque j'ai fini par les recueillir, je n'ai pu percevoir comment procéder avec le début du livre. [J'ai trouvé l'issue] suite a un conseil d'un lucide, qui m'a recommandé de les mettre en sections, et chaque sujet mis avec ses analogues. Après que j'eus demandé la permission de notre Maître, l'auteur de cet ouvrage, dans mon cœur, que la miséricorde

d'Allah soit sur lui, il m'a paru certain pour moi que c'était la meilleure façon d'y procéder, car les sagesses au début ne doivent pas être évaluées à celles de la fin, il s'agit plutôt de la sagesse elle-même qui doit être scrutée. [Et ce que j'ai trouvé] est contraire à la nature de l'ouvrage, qui [en principe] stipule la conjoncture entre le sujet clef et l'adjonction qui pourrait étendre la section jusqu'à la fin du commentaire.

La sagesse est considérée en elle-même, c'est pour cela qu'il est dit que : «les lumières des Sages précédent leurs paroles." Si le sage devait s'occuper à ranger les sagesses, une après l'autre, et employait du temps et de l'effort, il aurait quitté l'usage de faire savoir à l'accommodement d'un livre. Et c'est pour cette raison que la structure des sagesses est autre que la structure voulue par la composition du livre. Et sur cette base, la sagesse stipule un commentaire, et il n'y a rien de mal à organiser les sagesses dans une

formule autre que leur structure, puisque la sagesse est restée dans son état naissant.

En outre, tu dois savoir que la sagesse, qui est un mot qui comporte un sens par lequel l'intérêt est atteint. D'autres choses ont été dites au titre des explications de celle-ci. D'autre part, on m'a informé au début de mon travail, que le nombre des sagesses, est au environ de cent soixante-dix. Je les ai disposées en dix-huit sections, comme c'est indiqué :

Sur l'Ego et son traitement.
Sur son interdiction de fréquenter les mauvais gens.
Sur son interdisant de fréquenter les charlatans
Sur la description du maître éducateur.
Sur les connaissances utiles.
Sur le rappel de Dieu (dhikr) et la fréquentation de ceux qui le mentionnent (dhakirin).

Sur la crainte [de Dieu] et la vigilance (muraqabah).
Sur la remise et de déléguer ses affaires à Allah.
Sur la remise confiante à Allah, le puissant et majestueux.
Sur la pauvreté et ses vertus.
Sur l'ascèse et le contentement.
Sur la sincérité.
Sur l'amour et le désir ardant.
Sur l'aspect du monisme (Tawhîd) et l'anéantissement des serviteurs [de Dieu].
Sur les états des gens de Dieu après leur anéantissement.
Sur leurs maximes après leur anéantissement.
Sur leurs actions et leur constance.
Sur l'inertie et ses vertus,
Et le succès est assuré par Allah.

## *Deuxième Introduction*

Biographie de l'auteur, ses vertus et certaines notices biographiques, qu'Allah ait pitié de son âme

Saches, qu'Allah nous accorde la grâce d'aimer Ses Saints, les Gnostiques, que les excellentes qualités de l'auteur, qu'Allah Soit satisfait de lui, sont trop nombreuses pour être comptées, et trop magnifiques pour être épuisées. Sa renommée ne peut être cachée au lucide. Toutefois, nous devons citer quelque chose en sommaire.

Je dis qu'il n'y a pas de possibilité d'éluder le fait que Sidi Abû Madyan est, sans aucun doute, l'une des personnes d'excellence. Son nom est Shu'ayb Ben Ahmad Ben Ja'far Ben Shu'ayb, plus connu par Abû Madyan, Son fils Madyan, possédait des qualités bien connues et fut enterré au Caire dans la

mosquée au grand dôme du Cheikh Abdul-Qâdir ad-Dashtûtî, qu'Allah soit satisfait de lui, qui se trouve à " Birkat al-Qar' " en dehors des murs [de la vile] à proximité de la partie orientale du Caire, son mausolée qui est beaucoup visité, dont la plupart des visiteurs témoignent de ses mérites.

Quant à l'auteur, qu'Allah soit satisfait de lui, sa tombe se trouve à Tlemcen et j'en parlerai un peu plus loin. Il était, qu'Allah soit satisfait de lui, beau, délicat, humble, ascète, scrupuleux et accompli. Il remembrait les nobles qualités de caractère, au cœur sain, éludant [les richesses de] ce bas monde. Et ce qui indique son ascétisme et sa vie scrupuleuse et son dévouement total à Dieu, est ce qui est rapporté dans ses sagesses, dont il dit dans l'une d'elles, qu'Allah soit satisfait de lui : "le dénuement (faqr) est une lumière, elle restera aussi longtemps que tu dissimule ton dénuement. Lorsque tu le manifestes, sa lumière le quitte." Il dit aussi : "Toute

personne dans le besoin, à qui la prise est plus aimé que de donner, est trompeur. Il n'a pas senti le relent du besoin." Il avait coutume de dire, qu'Allah soit satisfait de lui : "Celui qui est occupé par [les richesses de] ce bas monde, devra supporter l'épreuve de son avilissement [dans la vie]." Il avait coutume de dire : "Le cœur n'a qu'une seule orientation à laquelle il est confronté, chaque fois qu'il s'oriente vers elle, il se détache des autres directions."

Chaque sagesse doit être écrite avec de l'or fluide. Il ne fait aucun doute que sa condition [spirituelle] a outrepassé ses maximes, parce que les paroles du gnostique sont incomparables à sa dimension [spirituelle]. Les maîtres de son époque ont été unanimes à le louer, comme tous ceux qui ont suivi leurs traces, jusqu'à nos jours. L'une des sources de soutien pour cette communauté, Sidi Abû-l-`Abbâs al-Mursî, qu'Allah soit satisfait de lui, quand il fut interrogé sur sa dimension

spirituelle, il dit : "Je suis allé partout dans le royaume de Dieu, et puis j'ai vu Sidi Abû Madyan accroché au pied du Trône, il était à ce moment-là un homme blondin aux yeux bleus. Je lui ai demandé : "Quels sont tes sciences ? Quelle est ta station [spirituelle] ? Il a répondu : "Mes sciences sont soixante et onze en nombre. Quant à ma station, elle est celle du quatrième des quatre khalifes, et je suis à la tête des sept légataires (Abdâl)." Il fut interrogé, qu'Allah soit satisfait de lui, sur sa dimension [spirituelle], il répondit : "Mon rang est la station de la servitude [à Dieu], et les sciences de la divinité. Mes attributs s'approprient des attributs de Dieu. Ses sciences ont comblé mon ésotérique et mon exotérique. Sa lumière a éclairé ma terre et mon océan. Celui qui se fait proche [de Dieu] est celui qui le connaît. Nul n'est hissé en butte, sauf celui qui est alloué d'un cœur sain, mis à l'abri de l'altérité. Il n'y a rien dans le conteneur (cœur), que ce que son Seigneur a mis. Sans doute, le cœur des gnostiques flâne

dans le royaume de l'Omnipotence (Malakût), "Et tu verras les montagnes - tu les crois figées - alors qu'elles passent comme des nuages." (Sourate an-Naml : [88])

Il est rapporté que Cheikh Abû 'Abdullah Muhammad Ben Hajjâj al-Maghribî, qu'Allah soit satisfait de lui, aurait dit : "J'ai entendu notre Cheikh, Abû Madyan Shu'ayb, qu'Allah soit satisfait de lui, dire à son assemblée : "Chaque légataire (Badal) est entre les mains du gnostique, car le royaume du légataire s'étend du ciel à la terre, et le royaume du gnostique est du Trône à l'étendue [de la terre]. Les vertus du légataire par rapport aux excellentes qualités du gnostique, ne sont qu'une lueur d'un éclat éblouissant de l'éclair. Le degré de la gnose, est un mouvant rapprochant la Présence divine, et une proximité de la Sainte Séance. Puis il dit : "le monisme (Tawhîd) est un secret, dont l'affaire englobe les deux univers." Puis il dit : "j'ai vu dans un rêve le Cheikh Abû Madyan dans une

assemblée de gnostiques, qu'Allah soit satisfait d'eux. Je lui ai dit :"parle moi de la réalité de ton secret dans ton monisme (Tawhîd). Il me dit : "mon secret est aisé par des secrets des océans de la divinité, dont il n'est pas permis de les diffuser en dehors du cercle de ses adeptes, puisque l'indication est incapable de les décrire, et l'ardente jalousie s'éternise à les cacher. Ce sont des secrets, qui englobent l'existence, ne les saisit que celui qui est dépourvu de contrée, ou qui existe dans le monde de la réalité par son secret, animé dans la vie éternelle. Il flâne, par son secret, dans l'espace du royaume de l'Omnipotence (Malakût), et pâture dans les rosaces du royaume Informel (Jabarût), s'est approprié les Noms et Attributs [de Dieu], ensuite il s'est annihilé d'eux par la contemplation de l'Essence [de Dieu]. C'est là-bas mon séjour et ma patrie, mon confort et ma demeure, et [Dieu] le Réel, le Puissant et le Majestueux, Est aisé, n'a nullement besoin de quiconque, a manifesté les merveilles de

son pouvoir dans mon existence, et s'Est tourné avec auspices et apothéose envers moi, et m'a dévoilé le sens caché de la réalisation [spirituelle]. Ma vie s'en tient à l'Unité (wahdâniyya), et mon inexprimé dans la Singularité (fardaniyya), et mon esprit est fermement établi dans l'invisible. Le Possesseur de [mon âme] me dit : "O Shu'ayb, chaque jour est inédit pour Mes serviteurs, et ce que Nous avons est infini." Il me fut dit : "Ô Abû Madyan, qu'Allah t'accroisse de Ses lumières." Cheikh Abû 'Abdullah al-Maghribî dit : "au matin, je suis allé voir le Cheikh Abû Madyan et lui ai parlé de cet événement, il m'a confirmé son contenu et n'a rien réfuté."

Quant au lieu et la date de sa naissance, il est né en Andalousie en 492 de l'Hégire correspondant à 1098. Il se rendit plus tard à Fès et appris là-bas la jurisprudence, il s'y établi pendant une période jusqu'à ce qu'il acquit de quoi il avait besoin. Il fréquenta un grand nombre de maîtres, dont le très savant,

Cheikh Abûl-Hassan Ben Ghâlib dont il pris de lui la majorité de ce qu'il a pu obtenir.

Il avait coutume de dire, qu'Allah soit satisfait de lui : "A mes débuts, lors de mes études, chaque fois que j'entendais un commentaire sur un verset ou sur le sens d'un Hadith, je m'en contentais et j'allais dans un endroit isolé en dehors de Fès, que j'avais perçu comme un refuge, et pour mettre en pratique ce que Dieu m'avait accordé de discernement. Chaque fois que j'étais seul, une gazelle venait à moi et apprivoisait le lieu de mon refuge. J'avais l'habitude de passer le long du chemin et les chiens du village, voisin de Fès, papillonnaient autour de moi et me contemplaient. Un jour, alors que j'étais a Fès, un homme, parmi mes connaissances de l'Andalousie, m'avait croisé, après que nous ayons échangé le salut, j'ai désiré accomplir un geste d'hospitalité, j'ai vendu un habit pour dix dirhams. J'ai cherché l'homme en question pour les lui remettre, mais je n'ai pu le

trouver. Je les ai gardé sur moi, puis je suis sorti à mon lieu de retraite comme à mon accoutumée. Je suis passé par le village et les chiens se sont opposés à moi et m'ont empêché de passer, jusqu'à ce que quelqu'un jailli du village et s'interposa entre moi et eux. Lorsque j'atteignis ma retraite, la gazelle vint à moi comme d'habitude, mais lorsqu'elle me senti elle déguerpit aussitôt, par indignation. Je me suis dit : "Ces choses qui se passent face à moi, ne le sont qu'à cause des dirhams que j'ai sur moi." Je les ai jetés au très loin. Puis la gazelle s'est rassérénée, et revint à son habitude, en se rapprochant de moi. Quand je suis retournée à Fès j'ai pris les dirhams, et j'ai rencontré l'Andalou et les lui ai remis. Puis plus tard, je suis passé par le village qui se trouve sur le chemin de ma retraite, et les chiens papillonnaient autour de moi et me contemplaient, comme à l'habitude, et la gazelle vint à moi et me sentit de la ceinture jusqu'à mes pieds, et m'apprivoisa et resta ainsi un certain temps."

Lorsqu'il eut fini, qu'Allah soit satisfait de lui, de s'employer aux études des sciences exotériques, il aspira à ce qui est au-delà, c'est à dire la purification de son intérieur. Il prit les réalités de ses partisans. Il dit : qu'Allah soit satisfait de lui : "lorsque j'ai entendu parler des prodiges miraculeux de Sidi Abû Ya'za al-Maghribî, et de ses incessantes et excellentes qualités, j'eus le cœur rempli d'amour pour lui, en raison de sa parfaite conduite. J'ai décidé d'aller le voir avec un groupe de soufis (Fuqarâs). Lorsque nous le rencontrâmes, il se tourna vers l'ensemble du groupe, excepté moi. Quand la table fut dressée et le repas fut disposé, il m'empêcha de manger avec eux. Je suis resté dans cet état pendant trois jours. La faim me consuma, et je me suis laissé dévoyer par des mauvaises pensées qui se présentaient à moi. Je me suis alors dit : "lorsque le Cheikh se lèvera de sa place, j'immergerai mon visage dans l'emplacement de son siège." Quand il se

leva, j'immergeai mon visage. En me levant, je ne pouvais rien voir. Je suis resté dans cet état toute la nuit en pleures. Au matin, le Cheikh m'appela, qu'Allah soit satisfait de lui, et me rapprocha près de lui. Je lui dit: "Sidi, je suis devenu aveugle, et maintenant je ne vois rien." Il passa sa main sur mes yeux et la vue revint. Puis passa sa main sur ma poitrine et les mauvaises pensées disparurent, ensuite je fus soulagé de la souffrance de la faim. A ce moment, je fus témoin des merveilles de ses bénédictions. Puis je lui demandais la permission d'aller à la Mecque, il m'autorisa et me dis : "tu vas rencontrer sur ton chemin un lion, ne sois pas effrayé, si malgré tout, la peur t'envahit, dis lui : "par l'inviolabilité des gens de la lumière, laisse moi !" Et c'est arrivé comme il l'avait prédit."

De là, il se dirigea vers l'Orient, qu'Allah soit satisfait de lui, paré par les signes de la sainteté (Wilaya). Il fréquenta les gens de la connaissance, et pu jouir [du savoir] des

ascètes de l'orient et de ses hommes vertueux. Quant au Cheikh Abdul-Qâdir al-Jîlî, qu'Allah soit satisfait de lui, il le rencontra au mont 'Arafat et l'accompagna. Il pu parfaire par son entremise sa connaissance des nombreux hadiths dans la grande mosquée de la Mecque, puis le Cheikh Abdul-Qâdir le vêtit de la robe du Tasawwuf [caractérisée par ses multiples patchs], et lui transmit de ses secrets, et l'embellit d'habits de lumière. Sidi Abû Madyan, qu'Allah soit satisfait de lui, était fier de sa compagnie du Cheikh Abdul-Qâdir, il le comptait parmi les plus éminents de ses maîtres.

Quand il revint de son pèlerinage et de ses pérégrinations, il ne trouvait le plaisir que dans la ville de Bougie (Bijâyah) pour s'établir, il s'installa donc dans cette ville et l'adopta comme lieu de sa résidence. Il disait à son sujet : "elle est particulièrement recommandé pour quérir le licite." Au fil du temps, son état spirituel ne cessait de

s'accroître en magnificence. Des délégations et des personnes nécessiteuses venaient à lui de tous les horizons. Il avait les connaissances visionnaires et les dévoilements.

Lorsqu'il fut largement célèbre, il fut dénoncé au Sultan Ya'qûb al-Mansûr, par certains des savants des sciences exotériques, [parmi eux le Cheikh Abû 'Ali al-Habbâk], ils soutenaient à son égard un faut jugement. Ils disaient au Sultan : "Il est inquiétant, on craint pour votre royaume, car il ressemble au Mahdi (signifiant l'Imam Mahdi [Ben Thumart]). Il a de nombreux adeptes dans la plupart des provinces". Le Sultan vit la crainte l'envahir, et s'intéressa à son sujet. Il le convoqua afin qu'il puisse l'examiner, et il écrivit à ses délégués à Bougie, de bien veiller sur lui et de le conduire dans les meilleures conditions possibles.

Lorsque le Cheikh fut prêt à voyager, il était difficile pour ses compagnons de supporter

cela, ils ne tardèrent pas à ne pas se laisser résigner, et eurent un entretien avec lui à ce sujet. Il les fit taire et leur dit : "ma mort est proche, et il est décrété que je serai ensevelis dans les tombes de ces lieux, et il n'est pas possible d'éviter cela. Je suis devenu vieux et faible, et je ne suis pas capable de me déplacer. Allah, exalté Soit-Il, m'a envoyé quelqu'un pour me conduire à Lui en délicatesse, et me faire parvenir jusqu'à Lui par les meilleures façons. Je ne verrai pas le Sultan et il ne me verra pas." Les cœurs des disciples se dulcifièrent à cela, et ils réalisèrent que c'était l'un de ses prodiges miraculeux. Ils l'emmenèrent dans les meilleures conditions qu'ils soient, jusqu'à ce qu'ils atteignent les environs de Tlemcen [sur les hauteurs de 'Aïn Taqbâlet]. A ce moment là, apparut le mont d'al-'Ûbâd (Râbitat al-Eubâd), il dit aussitôt à ses compagnons, qu'Allah soit satisfait de lui : "Qu'est-ce qu'un bel endroit pour dormir !" Quand il arriva à "Wâdi Yusr", et en raison de la douleur très

sévère qu'il eut, ses compagnons s'immobilisèrent, après qu'il leur eut dit : "faites moi descendre. Je n'ai rien à faire avec le Sultan ! Ce soir nous allons rendre visite aux frères." Puis, par cet nuit qu'il mit pied à terre dans les environs de Tlemcen, et se mit face à la Qibla, en répétant l'attestation de foi, et dit : "me voici ! (Et je m'empresse de venir à Vous, mon Seigneur, afin que vous soyez Satisfait.)" (Sourate Tâ-Ha: 84). Puis il dit : "Allah est le Réel", et son esprit quitta son corp. Ils emportèrent sa dépouille à al-'Ûbâd, qui est un village près de Tlemcen, et fut enterré. Son enterrement fut un grand événement et une noble manifestation. Ce jour là, le Cheikh Abû 'Ali al-Habbâk se tourna vers la repentance. On dit aussi que le Sultan al-Mansûr a été sanctionné par la mort quelques temps après.

Abû Madiyan Shu'ayb rendit l’âme vers 15 heures le 1 er Muharram 594 de l'Hégire, correspondant au 13 novembre 1197. Il avait

plus de quatre-vingts ans. Ceux qui s'intéressent à ses annales, assurent que la l'invocation devant sa tombe est exaucée. Sidi Muhammad al-Huwârî, l'affirme dans son livre [la vigilance] (at-Tanbih). Notre maître, Sidi Muhammad al-Bûzîdî, qu'Allah soit satisfait de lui, nous recommandait souvent de lui rendre visite. Il le mentionnait en bien et disait que l'invocation devant sa tombe est exaucée. Il avait coutume de dire : "La raison de mon voyage au Maroc était par ses bénédictions et par son autorisation. C'est parce que j'ai passé une nuit auprès de sa tombe et après avoir récité du Qorân, je m‘endormis. Il vint alors vers moi avec l’un de mes ancêtres [Bûzîd "al-Ghawth], ils me saluèrent puis il dit : va au Maroc, j’ai aplani la voie pour toi, je répondis : mais le Maroc est plein de serpent venimeux, je ne puis habiter là-bas. Alors il passa sa main bénie sur mon corps et dit : va et ne crains rien, je te protègerai contre tous les malheurs qui pourraient t’arriver ! Je m’éveillai tremblant

d’une crainte révérencielle, puis immédiatement quittant sa tombe, je me dirigeai vers l’ouest et ce fut au Maroc, que je rencontrai le Cheikh Muhammad Ben Qaddûr al-Wakîlî, qu'Allah soit satisfait de lui !"

Parmi les choses dont j'ai été témoin de ses vertus lors de mes visites, une fois je voulais aller à Tlemcen pour une affaire importante, et j'ai donc demandé la permission à mon maître, qu'Allah soit satisfait de lui. Il m'a donné la permission et m'a recommandé de visiter Sidi Abû Madyan. Quand je suis arrivé, la pluie et l'extrême froid m'ont empêché de lui rendre visite. J'ai passé près de sept jours pour l'affaire laquelle je fusse allé, et qui est devenue extrêmement difficile pour moi à tous égards. Le septième jour, je me suis souvenu de la visite au Cheikh [Sidi Abû Madyan], qu'Allah soit satisfait de lui. Je me suis dit que je devais y aller puisque mon maître m'avait recommandé de lui rendre visite. Je suis allé à sa tombe et ai demandé sa

bénédiction. Puis je suis retourné au lieu de ma résidence et j'ai dormi cette nuit. Au matin, un de nos amis est venu me voir et m'a dit : "Réjouis-toi, ton affaire est résolue !" J'ai dit : "comment le sais-tu ?" Il m'a dit : «Sidi Abou Madyan m'est apparu hier dans un rêve et m'a dit : " Dis à telle personne que ton affaire est résolue". La conversation n'était pas encore terminée, que quelqu'un vint nous voir pour nous confirmer l'accomplissement du motif de notre voyage. J'ai su à ce moment là, que le Cheikh [Sidi Abou Madyan], qu'Allah soit satisfait de lui, est un de ceux que l'on reçoit ses prérogatives en lui rendant visite.

Quant à ses prêches et ses élocutions, qu'Allah soit satisfait de lui, ils pénétraient les cœurs, en particulier des adeptes de l'amour et de la passion, au point que certains [de ses disciples] ont rendu l'âme dans ses assemblées.

Le Cheikh [Sidi Abou Madyan], ne s'est montré aux gens et ne faisait le rappel [de dieu], que lorsque il fut autorisé à le faire. Il est raconté qu'il est resté chez lui pendant près d'un an sans rencontrer personne, et ne sortait que pour la prière du vendredi. Des personnes se sont rassemblées devant la porte de sa maison et lui ont demandé de parler avec eux. Quand ils l'ont obligé il sortit, quelques moineaux qui étaient sur son toit ont pris la fuite à sa sortie, il est retourné chez lui en disant : «Si j'étais apte à discourir, les oiseaux ne m'auront pas fuit." Il est resté chez lui une autre année. Puis, quand il sortit, les oiseaux n'ont pas fuient, et il a commencé à parler aux gens. On dit que les oiseaux se mettaient en cercle autour de son assemblée, et que certains d'entre eux tombaient mort.

Quant à sa voie spirituelle (Tariqa) elle était sur une base solide, car il la saisit par la Chari'a et la commandait. L'une de ses sagesses disait : "Il n'y a aucun moyen

d'arriver à Allah qu'en suivant le Messager." Beaucoup de personnes ont tiré bénéfice de ses enseignements.

Il a été rapporté à son sujet que près de trois cents gnostiques, au-dehors des vertueux, ont émergés de son cercle [d'éducation]. Abû Abdullah al-Fâsî al-Saghîr, a écrit dans son ouvrage "al-Minah al-Birriyah" lors de son commentaire sur la voie du Cheikh Abû Madyan, qu'Allah soit satisfait de lui, le texte suivant: "Trois cents pôles (Qutb) ont émergé de son cercle en dehors des personnes vertueux". Il avait coutume de dire, dans ses assemblées, "Le maître est celui qui te raffine par ses nobles caractères, et t'enseigne la courtoisie en baissant son regard, et illumine ton interne par sa luminescence."

On dit qu'un homme est venu assister à une de ses assemblées, dans le but de s'opposer à lui. Lorsque le récitateur a commencé à lire, le Cheikh lui dit : "Attends un peu." Puis se

tourna vers l'homme et lui dit : "Pourquoi es-tu venu ?" Il lui dit : «Afin de m'inspirer de tes lumières." Le Cheikh lui dit : "Qu'est-ce que tu as dans ta poche ?" Il dit : "Un exemplaire du Qorân." Il lui dit : "Ouvre-le, et lis la première ligne, et tu auras ce que tu as besoin." Quand il l'ouvrit et regarda la première ligne, il y trouva, «Ainsi fut la fin de ceux qui avaient traité Shu`ayb d'imposteur, comme s'ils n'avaient jamais hanté ces demeures , ce sont eux qui furent les perdants.." (Sourate al-A'raf: 91). Le Cheikh lui dit : "N'est-ce pas assez pour toi ?" L'homme a reconnu sa mauvaise foi et s'est repentit (Tawbah) et son état s'est vu réformé en conformité, et il ne s'est jamais plus séparé de lui après cela.

Un de ses élèves dont la femme l'avait irrité la veille, vint et avait l'intention de se séparer d'elle. Lorsque le Cheikh l'a vu, il lui dit : "garde ton épouse et crains Allah" (Sourate Al-Ahzab : 37). L'homme dit : "Par Allah, je

n'avais parlé à personne de ce sujet." Le Cheikh lui dit, qu'Allah soit satisfait de lui : "Quand tu es entré dans la mosquée, j'ai vu ce verset écrit sur ton burnous, et j'ai su ton intention."

Parmi ses prodiges miraculeux, qu'Allah soit satisfait de lui, est qu'il parlait des sujets de la réalité (haqâ'iq) après la prière de l'Aube (Fajr) dans la mosquée d'al-Khidr dans une ville de l'Andalousie. Les moines d'un monastère connu sous le nom du "monastère du Roi" ont entendu parler de lui. Ils étaient au nombre de soixante-dix. Dix des plus imminents d'entre eux sont venus à la mosquée pour tester [le Cheikh], et ils se sont déguisés et habillés en musulmans. Ils sont entrés dans la mosquée et se sont assis avec les gens pour l'écouter. Personne ne savait rien d'eux à ce moment. Quand le Cheikh a voulu parler, il devint silencieux jusqu'à ce qu'un homme qui était tailleur entra et le Cheikh lui dit : "Qu'est ce qui t'as retenu ? Il

lui dit : "Sidi, je devais terminer les dix coiffures que vous m'avez commandé hier." Le Cheikh les pris et se leva et habillât chacun des moines une coiffure. Les gens étaient étonnés de cela, et pourtant personne ne connaissait l'histoire. Puis le Cheikh a commencé à parler. Parmi ce qu'il disait : «Fuqarâs ! Quand la brise de l'apothéose souffle de la part du Réel, Exalté Soit-Il, sur les cœurs illuminés, elle éteint toutes les lumières." Puis le Cheikh souffla, qu'Allah soit satisfait de lui, et toutes les bougies de la mosquée s'éteignirent, et il y avait plus de trente bougies. Puis le Cheikh se tut et baissa les yeux et personne ne pouvait parler en raison de la grandeur de sa crainte révérencielle. Puis il leva la tête et dit : «Il n'y a de dieu qu'Allah. Fuqarâs ! Quand les lumières de la grâce brillent sur les cœurs inanimés, ils prennent vie et chaque obscurité est éclairée pour eux." Puis il souffla et les bougies s'allumèrent de nouveau, et elles s'excitèrent et se balancèrent de droite à

gauche au point qu'elles faillirent se joindre. Puis le Cheikh parla d'un verset faisant mention de prosternation et il se prosterna et l'assemblée se prosterna y compris les moines de peur d'être découverts. Le Cheikh dit dans sa prostration, "O Allah, Vous connaissez le mieux la gestion de Vos créatures et ce qui est bénéfique pour Vos serviteurs. Ces moines sont en harmonie avec les musulmans dans leurs vêtements et dans leur prostration à Vous. Nous avons transformé leur apparence extérieure, et personne d'autre que Vous ne peut changer leur l'intérieur. Je les ai installé à la table de Votre générosité, délivrez les donc du fait de Vous attribuer des partenaires et de la tyrannie. Faites les sortir des ténèbres de l'abjuration à la lumière de la foi." Lorsque les moines ont levé leurs têtes, ils avaient oublié ce qui précédemment les laissait isolés [de la vérité], et ils eurent terminé avec l'égarement et la tyrannie. Puis ils se sont dirigés vers le Cheikh et se sont détournés de leur mécréance, en larmes abondantes et le

cœur en deuil. Les gens criaient et pleuraient à cause de leur lamentation. Cette journée fut singulière. Trois personnes sont mortes dans cette assemblée. Leur histoire arriva aux oreilles du Roi, il se montra généreux envers eux et les honora. Le Cheikh fut très joyeux à cela et il remercia Allah pour Ses bienfaits.

Parmi ses supplications, qu'Allah soit satisfait de lui : "O Allah, Vous avez la connaissance et elle m'est voilée. Je ne sais pas [la réalité] d'une chose pour que je puisse la choisir pour moi. Je remets mon affaire à Vous, et je Vous ai espéré lors de mon besoin et mon dénuement. Guidez-moi, ô Allah vers les choses que Vous préférez, et que Vous agréez, et qu'elles soient bien guidées dans leur fin ultime, car Vous faites ce que Vous voulez par Votre puissance. Vous avez le pouvoir sur toute chose."

Quant à ses poèmes, ils sont trop nombreux pour être comptés, le porteur de notre grâce,

Cheikh Sidi Muhammad al-Bûzîdî, employait quelques uns de ses poèmes dans le chant mélodieux, tout comme la majorité des gnostiques et dont les recueils des odes renferment. Il y a aussi beaucoup de poésies et de proses qu'aucun écrivain ne pourrait les énumérer, et qui montrent sa grande disposition dans la gnose.

En résumé, il était, qu'Allah soit satisfait de lui, l'un de ceux en qui les excellentes qualités ont été perfectionnées. Il n'y a pas moyen d'éviter le fait que le temps sera peu susceptible de produire un autre comme lui.

Louange à Allah qui a mis en tout lieu des maîtres, et en tout temps des dirigeants, par bénédiction de Dieu sur Sa création.

Quiconque nie l'existence des élus de Dieu, par son ignorance et sa stupidité, alors c'est une preuve qu'il a été privé.

*Traduit par Derwish al-Alawi*

# Le modèle unique arborant le monisme pur

*Développant le sens du repliement des livres célestes dans le point de "Par le Nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux" (Bismillah al-Rahmani al-Rahim)*

*Par le Cheikh Ahmad al-Alawî*

## *Résumé du livre*

Louange à Allah seulement, et que la paix soit à Ses serviteurs choisis. Je Vous mentionne ô mon Dieu par Votre Nom le Clément, le Miséricordieux, et je Vous consulte ô mon Dieu par Votre éternel savoir pour cet écrit, et c'est une grande chose. Et je Vous demande ô mon Dieu de m'orienter par Votre bonne direction conjointe à Votre Voie droite de nous préserver de tout discernement invalide. Je suis l'apparition de la parole et Vous Êtes la parole, car nous n'avons de savoir que ce que Vous nous avez appris, Vous êtes l'Omniscient, le Sage. Vos faveurs s'acquièrent par ceux que Vous avez désirés, Vous êtes de grande bonté. Je Vous remercie ô mon Dieu pour ce que Vous nous avez donné, et c'est une richesse abondante. Et je Vous demande ô mon Dieu par tout cœur sain, d'allouer d'avantage de proximité avec la vénération à qui Vous avez dit : "Et tu es

certes, d'une moralité imminente ", (Sourate al-Qalam, 4), "compatissant et miséricordieux envers les croyants", (Sourate Yûnes, 128) . Ainsi qu'à la catégorie vertueuse restante de cette nation, faites pleuvoir ô mon dieu sur eux des nuages de miséricorde, car ils nous ont réunis à Vous, de sorte que nos visions, par Vos soins, ne se posent que sur Vous, et nos orientations, par Vos soins, ne sont uniquement que vers Vous. Et je Vous demande pardon si je prétends à l'existence, car tout a commencé de Vous et tout retourne vers Vous.

J'ai recueilli ces lignes, en mesure de ce que le sentiment put m'autoriser. La raison de sa rédaction est l'aspiration pour ce grand art, et l'intérêt pour ce qui fut indiqué dans l'illustre Hadith que : "Toutes les premières révélations sont renfermées dans le point de : Par le Nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux (Bismillah al-Rahmani al-Rahim)". Je dis : il est venu à ma connaissance que : "tout ce qui

est dans les livres révélés, se trouve dans le Qorân, et tout ce qui est dans le Qorân se trouve dans son Prologue (al-Fâtiha), et tout ce qui est dans le Prologue est dans : Par le Nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux (Bismillah al-Rahmani al-Rahim)". Il a également été dit : "tout ce qui est dans : Par le Nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux (Bismillah al-Rahmani al-Rahim), se trouve dans le "BÂ" (ب) de [Bismillah], et tout ce qui se trouve dans le BÂ est dans le point qui est en dessous". Al-Jîllî mentionna ce Hadith dans son livre intitulé "al-Kahf al-Raqîm" (la caverne aux épigraphes) en disant : qu'il est un Hadith marfou' (il s'agit du "Hadith élevé", dont la chaîne de transmission remonte jusqu'au Prophète Muhammad).

Lorsque le contenu de ce Hadith fut sujet de divers écrits, et parvenu à l'audition de l'élite et des gens du commun, tout le monde s'enquit de ses secrets et désira connaître ses

renfermés. Cette affluence m'embarrassa et me dérangea, et la jalousie me secoua de sorte que je me mis debout sur mes pieds, et me suis cramponné afin de saisir de ses émanations.

Ma main saisit l'usage de son origine, et l'a sortit d'entre les collines, et suis entré avec, chez les éminents savants, qui l'examinèrent avec considération et vénération, et tout le monde dit: "Ce n'est qu'un ange noble", (Sourate Yûsuf, 31), je leur dit: "Il est distinct de ma station, car c'est un lancement sans lanceur", puis mon état me répondit immédiatement : "Et lorsque tu lançais, ce n'est pas toi qui lançais: mais c'est Allah qui lançait", (Sourate al-Anfâl, 17).

Le Prophète, que Dieu lui alloue d'avantage de proximité et le comble de Son salut, dit : "quiconque cache un savoir, est au-dehors de la foi". Il y a dans certaines sciences des secrets, qui ne les saisissent que les éclairés

par Dieu, cependant s'ils les manifestent, ils seront réfutés par les inauthentiques envers Dieu. Je dit : qu'il n'est pas sage que certains se hâtent à contester ce qui est perçu de la rhétorique des éclairés par Dieu, sinon ils seront concernés par la deuxième partie du Hadith.

[Revenons au sujet du point]. Lorsque le contenu du Hadith fait référence au monisme particulier, il ne m'était plus possible de m'en échapper. J'indiquerai certaines de ses utilités, et je rassemblerai les cœurs dans son visible et son invisible, "Il a en outre le pouvoir de les réunir quand Il voudra", (Sourate al-Shûra, 29).

Nous sommes venus à toi avec une grande nouvelle, penche-toi vers ce qui pourrait t'aider dans l'immersion, et sors de la délimitation vers l'illimitation, peut être comprendras-tu ce que contient le point, et n'est accessible que pour les connaisseurs, "et

il n'est donné qu'au possesseur d'une grâce infinie", (Sourate Fasulat, 35).

A chaque fois que je cite Adam, je signifie la descente du Vrai au [premier] ciel de ce bas monde, et lorsque je cite ce bas monde, je signifie l'intériorité de la création dans le sein des Noms et Attributs, et lorsque je cite les Attributs, je signifie la manifestation du Vrai à Lui-même lors de Sa première irradiation Théophanique, et lorsque je cite les Noms, je signifie la manifestation des Attributs à Lui-même lors de la deuxième irradiation Théophanique. La première est le principe de la deuxième, et ceux-là sont deux niveaux exprimés par l'antécédence et l'ultimité, l'apparence extérieure et la réalité interne.

Son apparence extérieure est dans Sa réalité interne, et Son antécédence est dans Son ultimité, et à partir de là, il est dit : ni négation ni affirmation, c'est plutôt l'Essence dans l'Essence, et cette Essence est celle

exprimée dans le langage des soufis par l'unicité de la perception (wihdat al-Shuhûd), et indiquée dans le noble Hadith par le point, de lequel a découlé la totalité de la création comme l'exigent les Noms et les Attributs.

A chaque fois que je cite le point, je signifie le mystère de l'Essence Sacrée; dite l'unicité de la perception, et lorsque je cite le "Alif", je signifie l'Unique Existence, exprimée par l'Essence propre à la divinité, et lorsque je cite le "Bâ", je signifie la dernière irradiation Théophanique, exprimée par l'Esprit Supérieur, et puis le reste des lettres, des mots, et la parole, c'est selon l'exigence du lieu propice.

Il nécessite à cet égard une brève évaporation par des remarques et plus d'indications pour le lecteur, peut-être que l'intérêt désiré sera atteint, lors de la lecture ou ultérieurement, si Dieu le veut, et que cette évaporation soit en rapport avec le point.

Le Point était "un trésor renfermé", [c'est à dire dans son état de non manifestation] avant sa manifestation par l'Essence de "Alif", et les lettres étaient absorbées dans leurs renfermés métaphysiques, jusqu'à ce qu'elles se manifestèrent par ce qu'elles renfermaient, et se démontrèrent par ce qu'elles se cachaient, et elles prirent l'apparence des caractères comme tu le vois. Et lorsque tu aboutis à la réalisation [spirituelle], tu ne trouveras uniquement que l'Essence de l'encre, exprimée par le point, comme il est dit :

Les lettres sont les désignations de l'encre,

Il n'y a point de lettres, sinon l'Essence de l'encre qui écrit

A écrit les lettres, qui sont devenues par leurs apparences une illusion

Et son acte d'écriture c'est un fait sans qu'il se

déplace

Leurs contenus étaient dans le mystère de l'encre,

Combien leur apparence fut à la mesure de leur emploi

Il était avant les lettres, et aucune lettre n'était

Et demeurera et aucune des lettres ne se trouvera

Les lettres se manifestent en étant invisibles

Car ceci est le principe de la manifestation de l'encre

La lettre n'a rien ajouté à l'encre ni ne l'a amoindrit,

Cependant a développé les phrases

L'encre n'a nullement été changée par la lettre

Est-ce qu'avec l'encre, la lettre est-elle présente ?

Là où se trouve la lettre, son encre est toujours là

Pense à ces exemples et sois résigné

Le sens est que rien n'est visible dans les lettres même, sinon l'Essence du point, exprimé par l'encre absolue, en raison de son contenu, qui est l'emploi de toutes les lettres dans leur réalité, avant la manifestation et après. Car il n'y a pas d'existence pour la lettre à l'extérieur, même après la manifestation, sinon l'encre même. Les lettres existent par l'existence du point, non pas par leur autonomie en employant tous les écrits en la parole même, et en employant toute la parole dans le mot même, et en employant le mot dans la lettre même. Ce qui veut dire que

l'absence de la lettre exige l'absence du mot, et l'absence du mot exige l'absence de la parole, et l'absence de la parole exige l'absence de l'écrit, car la parole n'existerait pas sans l'existence de la lettre, que ce soit par la prononciation ou par l'écrit, et le détail est une branche de la globalité, "Allah efface ou confirme ce qu'Il veut et l'Ecriture primordiale est auprès de Lui.", (Sourate al-Ra'd, 39).

Le point est à la différence des lettres par leurs contenus, "Il n'y a rien qui Lui ressemble ; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant", (Sourate al-Shûra, 39), donc il n'est pas concerné par l'usage de la définition, comme le sont les lettres, car il est exempt de tout ce qui se trouve dans la lettre, comme la longueur, l'exiguïté et la courbure, ainsi il ne conçoit pas ce que conçoive la lettre comme la forme et la prononciation. Donc sa distinction de la lettre est logique, et sa présence en elle est inconnue, sauf à celui qui

a un regard d'acier "ou prête l'oreille tout en étant témoin", (Sourate Qâf, 37 ).

Si les lettres sont de leurs propres Attributs, en réalité, l'Attribut ne cerne pas l'Essence. Ce qui signifie que les lettres n'ont pas la caractéristique de l'Essence dans tous les cas de figures, car l'Essence est caractérisée par l'absolue transcendance (Tanzih), et l'Attribut est déterminé par l'analogie, même si l'analogie est le principe de l'absolue transcendance, en termes de l'unicité (wihdat) de l'encre. Car les lettres étaient semblables les unes aux autres, et l'analogie ne contredit pas l'absolue transcendance de l'encre en lui-même, et ne contredit pas non plus son unicité dans chaque lettre, d'où l'analogie est le principe de l'absolue transcendance, où l'encre s'est vu analogue de lui-même à lui-même: "C'est Lui qui est Dieu dans le ciel et Dieu sur terre", (Sourate al-Zukhruf, 84 ). Quoi qu'il soit et où qu'il soit, il est un Dieu, et ce que tu vois dans la terre de l'analogie ne devrait pas

t'empêcher de voir ce qu'il en est dans le ciel de l'absolue transcendance, car l'ensemble est de l'absolue transcendance et de l'analogie: "Où que vous vous tourniez, la Face (direction) d'Allah est donc là", (Sourate al-Baqarah, 151), et ceci est une partie de la description générale du ruissellement du point sur la défaillance des lettres.

Quant à la description propre du point, en raison de son Être mystérique, il ne peut en aucun cas se manifester dans les lettres, car la lettre ne possède rien des utilités du point, que ce soit des Attributs ou au niveau du sens. Ne vois-tu pas que lorsque tu écris une des lettres de l'alphabet comme ceci ( ث , ت , ب , أ ), tu trouve que chaque lettre est semblable à l'autre ? Le "BA" ( ب ) est similaire au "TA" ( ت ) par exemple, alors que si tu veux prononcer une de ces lettres, tu trouveras qu'elle a une façon propre à sa prononciation, alors que le point n'a pas de prononciation qui lui est propre, de sorte que si tu l'écris, tu trouveras son image

distincte de toutes les lettres, et si tu veux le prononcer tu dis "le point", alors que sa prononciation t'amène à d'autres lettres qui ne sont pas de son Essence, comme le "NOUN" ( ن), le "QÂF" ( ق), le "DHÂ" ( ظ), le "TÂ" ( ت), ce qui nous révèle que le sens du point n'est pas contenu dans les lettres.

Ainsi l'Être de l'Essence du Créateur, n'a pas de mot qui divulgue ce qu'Il Est, et c'est pour cela qu'à chaque fois qu'un gnostique désire employer des mots, en vue d'exprimer l'absolue transcendance (Tanzih) de Dieu, ou disons la description globale des Attributs de l'Essence, sa parole est distincte de son intention, en raison de l'exiguïté des termes "Ils n'apprécient pas Allah comme Il le mérite", (Sourate al-An'âm, 19), et peut-être que le mot prononcé est proche de l'analogie (tachbîh) ou de la défaillance (ta'tîl), et l'intention du gnostique à ce moment là, était de formuler le monisme pur.

Ne vois-tu pas que celui qui prononce le point, désire-t-il prononcer le point ou les trois lettres ? "Est-ce que Celui qui observe ce que chaque âme acquiert", (Sourate al-Ra'd, 33). Si ce n'est Son Existence dont toute chose dépend, aucune existence ne se considérerait d'une structure existante par son être propre. Ainsi le cercle des mots s'élargit, et ne connut pas de fin, "Dis : "Si la mer était une encre (pour écrire) les paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort", (Sourate al-Kahf, 109). Et comment s'épuise-t-il celui qui est inépuisable, et ces quelques mots sont la manifestation de toute la parole, "Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui.", (Sourate al-Nisâ, 171), c'est à dire qu'Il S'Est manifesté par sa parole à Marie "qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait.", (Sourate Mariam, 7). Tout propos donc est issu de la parole, et la

parole est une nuance de Sa théophanie par Lui-même à Lui-même, et les propos sont une nuance de Sa théophanie par Sa création à Sa création. Donc les propos sont une branche de la parole, et la parole est une branche des lettres, et lettres sont une branche du point, et le point est le secret qui embrasse toute chose, "Et Allah embrasse toute chose de Sa science et de Sa puissance", (Sourate al-Nisâ, 126).

Ainsi, si la lettre est dépouillée du point, tu t'aperçois qu'elle n'est rien ; mais tu y trouves Allah. Alors à ce moment là, tu sauras que le point est la manifestation dans toutes formes, structures, images et allusions. Le point était originellement dans ses lourds nuages ('amâ) ; [c'est à dire qu'il n'y avait rien avec Lui], il n'y avait ni séparation ni conjonction, ni après ni avant, ni largeur ni longueur. Tandis que toutes les lettres étaient absorbées dans leurs renfermés métaphysiques, comme c'est mentionné auparavant. Les livres également, étaient absorbés dans les lettres par leurs

différentes indications. L'absorbation des livres dans les lettres, est ressentie par tous ceux qui ont la moindre perception, de sorte que si tu fais une recherche dans un livre, tu ne trouveras de visible dans ses pages, contenant ses significations, que les vingt huit lettres [de l'alphabet], qui sont la théophanie par tous les propos et toutes les allusions, et qui déroulent tous les différents propos et les significations distinctes jusqu'à " C'est Nous, en vérité, qui hériterons la terre et tout ce qui s'y trouve", (Sourate Mariam, 40). "Oui c'est à Allah que s'acheminent toutes les choses", (Sourate al-Shûra, 53).

Ainsi les lettres retourneront à leur position initiale où rien d'autre que l'Essence du point. Puis il faut que tu saches que le point était dans ses lourds nuages ('amâ) ; [c'est à dire qu'il n'y avait rien avec Lui], pendant que toutes les lettres étaient absorbées dans leurs essences, et chaque lettre demandait par (son langage) ce qui est requis pour elles, telle la

longueur, l'exiguïté, la profondeur et ainsi de suite.

Et ainsi se présenta la nécessité remuante de la parole, telle que requise par les descriptions du point contenu dans son Essence.

*Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi*

# L'arbre aux secrets

*Et don précieux des dévoués sur la signification de la prière au prophète Elu*

*Par le Cheikh Ahmad al-Alawî*

Sollicité par le connaissant [Dieu], l'ascète, le Cheikh Sidi Muhammad Ben al-Habîb Ben al-Siddîq al-Fâsî, qu'Allah soit satisfait de lui ; le grand maitre, le secours de son temps, notre Seigneur, le Cheikh Ahmad Ben Mustafa Ben 'Alîwa, qu'Allah soit satisfait de lui , répondit à sa requête et consigna ce rédigé sur la prière au Prophète, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, en indiquant ses éminentes significations dans son livre intitulé : L' arbre aux secrets et don précieux des dévoués sur la

signification de la prière au prophète Elu.

Ceci est le de deuxième ouvrage du Cheikh faisant référence à la prière au Prophète, écrit en 1933 en 63 pages, dont voici un résumé.

Je Vous loue mon Dieu de tout cœur et par la langue. Ô Celui qui choisit les sincères et les dédie au plus grand degré de la perfection. Votre faveur, Vous l'accordez à qui Vous désirez, Vous Êtes digne de faveurs, de générosité et de gratitude. Je témoigne que Vous Êtes le Seul, l'Unique, singularisé par l'existence et la création. Je témoigne que notre maître et seigneur Muhammad est Votre messager, disposé pour Vos parfaites Théophanies avec la plus grande disposition. Allouez lui, ô mon Dieu, d'avantage de proximité, autant que Votre générosité en dispose, une proximité et une paix qui satisferont sa fin en vous, ainsi qu'à sa famille, ses compagnons consacrés à la défense de la vérité, brandissant son étendard.

Ayez pitié, ô mon Dieu des constants vertueux dans cette nation, et faites pleuvoir sur leurs corps, leurs esprits et leurs cœurs des nuages de la miséricorde, appuyez-les et raffermissez-les, et renforcez-les par toutes les preuves, les arguments et la sagesse, Amen.

La signification de la prière varie selon celui qui la sollicite et celui qui est concerné par elle. La différence est que, s'il s'agit d'une prière émanant de Dieu, elle sera distincte de la prière sollicitée par Sa création. Car la nature de Sa prière est un acte, alors que celle de la part des autres est une parole, qui ne s'écarte pas d'ailleurs du sens de l'invocation. Une interprétation de cette prière a déjà été donnée, elle signifie la demande de la compassion couplée avec la vénération ou autrement comme il sera indiqué plus tard. Elle reste de toute façon une invocation.

Si la prière était de Dieu, son sens diffère en

fonction du concerné par cette prière. Il est bien connu que la prière de Dieu pour les croyants en général n'est pas la même que pour l'élite parmi les croyants, « Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres » (Sourate al-Baqarah, 253). S'il existe une distinction entre l'élite, alors entre le commun des croyants c'est plus que plausible. Dieu alloue Sa prière à certains d'entre eux pour les faire sortir de l'obscurité du polythéisme à la lumière de la foi. Certains d'entre eux, Il leur alloue de Sa prière pour les faire sortir de la lumière de la foi au secret de la certitude. Il y'en a certains qui leur alloue de Sa prière afin de les faire sortir du secret de la certitude à la survenance de la vision clairvoyante. D'autres d'entre eux, Il leur alloue de Sa prière afin de les faire sortir de la survenance de la vision clairvoyante à la disparition de l'altérité, et ici Celui qui alloue de Sa prière s'empare du bénéficiaire : « Je serai son ouïe par lequel il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main avec laquelle il frappe

et son pied avec lequel il marche ».

Alors je dis : Allah Tout-Puissant a fait de Sa prière pour Ses prophètes et Ses élus en opposition à Sa malédiction sur Ses ennemis, parce que la malédiction signifie l'expulsion et l'éloignement, la rupture et l'abaissement du voile, alors que la prière de Dieu est Son affection et Sa tendresse, Sa proximité et Sa Théophanie par Sa manifestation sur le bénéficiaire selon son mérite. S'il fait partie du commun des fidèles, il bénéficiera de Sa tendresse par ce qu'il mérite des différents types de miséricorde, et s'il fait partie des élus de Dieu, il aura acquis ce qui Est son désir, car il ne sera pas satisfait sans Lui, « des visages resplendissants qui regarderont leur Seigneur » (Sourate al-Qiyâma, 22, 23).

Encore est-il que l'élite, varie en fonction des différentes Théophanies. Allah Tout-Puissant Se rapproche de certains d'entre eux et Se fait connaître par Ses Actions, d'autres le

connaissent par Ses Noms, alors que d'autres le connaissent par Ses Attributs, et encore d'autres le connaissent par Son Essence, et ceci est le Grand signe signalé dans ce verset : « Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur » (Sourate al-Najm, 18 ). C'est-à-dire qu'il a vu des signes de son Seigneur le grand signe.

Si la prière au Prophète voulait viser la miséricorde, comme ils disent, il en aurait eut d'une manière suffisante lorsque Dieu dit dans ce verset : « Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers », (Sourate al-Anbiyâ, 107), de sorte qu'il est devenu sa propre source, et la situation est qu'il est toujours désireux, solliciteur de ce qui est au-delà. Il a dit, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui : « Deux choses me plaisent parmi les choses de ce bas-monde : les femmes et le parfum, et le summum de mon bonheur réside dans la prière », rapporté par l'Imam Ahmad dans son

Musnad et al-Nisâï dans ses Sunnan. Il a aussi dit : « La plus sincère parole dite par le poète aurait été (Tout en dehors de Dieu est faux) », c'est à dire quoi qu'elle soit la chose, appartenant à ce bas monde ou à l'au-delà, est fausse aux yeux de la prophétie, sauf si elle est en relation avec la contemplation des perfections de l'Essence [de Dieu] et les lumières de Ses Attributs.

Comme le solliciteur à la prière [au prophète], cité auparavant (Cheikh Sidi Muhammad Ben al-Habîb Ben al-Siddîq al-Fâsî, qu'Allah soit satisfait de lui , connaissait les visées [du prophète], qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, c'est à dire qu'il n'était en aucun temps inattentif aux contemplations de la beauté de l'Essence [de Dieu], bien que divers types de miséricordes consécutives lui seraient attribuées. Dieu lui demanda de prier, [en sollicitant d'avantage de proximité de Dieu] à Muhammad en fonction de son digne rang, où il dit : « Mon

Dieu, allouez d'avantage de Votre proximité et de Votre paix, par les divers types de Vos perfections, et lors de tous Vos Théophanies, à notre seigneur et maître Muhammad, première lumière jaillissante de la mer de la grandeur de l'Essence [de Dieu], le réalisé dans les deux mondes, le visible et l'invisible, par les significations des Noms et Attributs. Il est le premier louangeur et adorateur par les différents types d'actes d'adoration et d'approche. L'appui des deux mondes, le monde corporel et celui des esprits, à toutes les créatures. Ainsi qu'à sa famille et ses compagnons, une prière de proximité, qui retire pour nous le voile de son noble visage, dans tous les états, de rêve et d'éveil, par laquelle, Vous nous permettez de Vous connaitre et le connaitre, dans tous les rangs distincts et les Saintes Séances. Mon Seigneur soyez pour nous Doux en Votre Bienveillance, par son caractère sacré, dans l'immobilité et dans la mobilité, dans les courts moments et dans les pensées de

passage. Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la puissance. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent ! Et paix sur les Messagers, et louange à Allah, Seigneur de l'univers ! ».

Il semblait dire : « O mon Dieu, Vous Êtes au courant du désir de Votre prophète envers Vous, de sorte qu'il ne s'arrête pas devant une chose sans qu'il ne contemple Votre beauté. Soyez Tendre et approchez-le d'avantage, et manifestez-Vous en lui lors de Vos Théophanies, avec les divers types des perfections de Votre Essence établies dans toutes Vos Théophanies évidentes, ou disons perceptionnelles et allusionnelles. Faites en sorte que ceci puisse s'éterniser pour lui, et faites en sorte qu'il le savoure, et assurez-lui Votre paix lors de Vos Théophanies, pour qu'il ne s'éloigne pas de l'obtention de son désir de Vous de Votre désir de lui ». Ceci est la bienveillante douceur et la protection fortement sollicitée par tous les aboutis, ce qui est exprimé par la paix dans le langage

Qoranique : « Et là, leur salutation sera : "Salâm" (Paix) » (Sourate Ibrahim, 23), pour les gens du Paradis seulement.

Tout détenteur d'une grâce demande à Dieu qu'elle soit porteuse de bien-être, et c'est pour cela qu'il est dit : il est obligatoire pour le solliciteur de coupler la prière [de proximité] avec la paix pour parvenir à la parité entre elles, et ainsi la grâce de Dieu atteint le concerné par la prière. Car la prière [de proximité] isolée, même si elle est une grâce de Dieu, risque de ne pas disparaitre si elle n'est pas couplée avec la paix de Dieu. Sur ce, la prière est noble, et la paix est autant plus noble en raison de l'anticipation de la prière, sinon la paix ne peut indépendamment pas égaler la prière [de proximité]. Car la prière signifie : l'approche de Dieu envers la personne selon son mérite, et la paix signifie l'assurance de la sécurité lors de cette approche, car elle est considérée par ce qui l'a précède.

Lorsque la prière [de proximité] est réalisé par Dieu à Muhammad inévitablement conformément au verset : « Allah est Ses Anges prient sur le Prophète » (Sourate al-Ahzâb, 56), la recommandation est venue [par la suite] d'une manière peu insistante de demander directement à Dieu cette prière [de proximité] sur Muhammad, car le sens est qu'Il n'a pas dit priez sur lui en lot, comme il a dit : appelez à la paix [sur lui] en lot. Comme si Dieu Tout Puissant voulait dire : l'approche et la Théophanie sont fortement de moi à Muhammad, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, multipliez la sollicitation à la stabilité et la sécurité pour lui lorsqu'il formulera la demande [de l'intercession] pour sa nation, et Allah sait mieux ce qu'Il voulait dire. S'il est dit pourquoi certains Ulémas ont permis d'appeler à la paix sur des personnes qui ne sont pas des prophètes et personne n'a permis la prière [de proximité] à ces mêmes

personnes ? Je dis : nous savons que le sens de la prière de proximité est particulièrement réservée à la divinité et que personne n'est libre de la formuler hormis les prophètes et les anges et ceux qui sont sur les traces. Quant à l'appel à la paix, l'objectif est de demander à Allah de répandre sa paix sur le salué en fonction de son secret relationnel avec Dieu, et il est de même à tous les fidèles de mériter [cette paix] selon le rang de chacun d'eux. Donc solliciter la paix à des non-prophètes n'est pas impossible, c'est pour cela qu'elle a été permise.

Ensuite je dirai que les prophètes d'Allah, ont été privilégiés par l'accouplement de la prière [de proximité] et la paix d'Allah, contrairement aux saints amis de Dieu, car il se peut que la prière [de proximité] de Dieu vienne isolée à l'un des saints, et il se peut qu'il ait entre elle et la paix une suite ou une redondance ou un fléchissement. C'est pour cette raison qu'il surgit des saints,

contrairement aux prophètes, ce qui est incompatible à la nature [de sainteté], et il se peut qu'il présente un écart par rapport à la Sharî'a, et cela n'est possible qu'en raison de l'absence de protection de Dieu pour le saint dans cette station et le transfert de l'héritage n'est pas ainsi sous son véritable aspect.

Quant aux héritiers versés [dans la science], ne surgit d'eux en général que ce qui est compatible avec la Sharî'a et supportable par la nature [humaine], et nous entendons, bien sûr, la nature saine non pas au sens général, et en raison, la transmission de l'héritage l'est sous son véritable aspect. En soutenant donc l'accouplement de la prière [de proximité] avec l'appel à la paix sur le Prophète, la faveur parviendra dans son ensemble à son héritier. Ces deux faveurs prodigieuses, connues dans le langage de la loi islamique par la prière et la paix, sont mentionnées dans les termes exprimés par les soufis par l'enivrement et l'éveil, l'anéantissement et la

perpétuité etc.… et les termes n'expriment pas la véritable réalité [de ces deux faveurs prodigieuses] au point de vue de la vérité.

Par le fait que les ambitions énergiques (himmam) de l'élite sont si élevées, que de percevoir les créatures, elles sont toujours en cercle sur l'axe des Noms et Attribut, voyant au-delà, en percevant les perfections de l'Essence, et Dieu donne à Son serviteur selon son ambition énergique. Justement, si la motivation énergique prend de l'ampleur, elle demande ce qui est plus grand qu'elle. Le Prophète, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, a dit : « Quant à l'inclinaison [dans la prière], glorifiez le Seigneur, quant à la prosternation, faites effort de beaucoup d'invocation, peut-être vous serait-il répondu », rapporté par l'imam Ahmad dans son Musnad, et al-Nisâï, Abû Dawûd et al-Darâmî dans leurs sunnan. Il n'est pas une requête plus noble ni une ambition plus grande que celle qui s'est

détourné des créatures et s'est attaché au Roi Vrai. Leur requête, qu'Allah Soit satisfait d'eux , est limitée à ce qu'il a été planifié pour eux et pour les autres.

Quant à sa parole qui dit : « par tous les types de Vos perfections », le type [au singulier] est sans limites lorsqu'il est ajouté à la divinité. Car les perfections du Tout-Puissant n'ont pas de fin, et c'est pour cette raison qu'il a demandé à Dieu de Se faire connaître à Muhammad, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, par tous les types de Ses perfections, de sorte qu'Il se manifeste à lui par n'importe quelle partie de la perfection, celle qui suivra sera encore plus parfaite.

Dans la Hamziyya d'al-Nabahânî, qu'Allah soit satisfait de lui , il dit :

Tu demeureras au dessus de tout sommet
Glorifié par l'élévation qui ne connait pas de

fin.
Et ainsi de suite jusqu'à l'infini, « La vie dernière t'est, certes, meilleure que la vie présente », (sourate al-Dhuhâ, 4) , et les Théophanies comme les perfections n'ont pas de limites, « Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer », (Sourate Ibrahim, 34) , en raison qu'une partie dépend des Actes et l'autre ajoutée à l'Essence et aux Attributs, « Et Allah a la grâce immense et Il est Omniscient », (Sourate al-Baqarah, 247) .

Saches cependant qu'habituellement les gnostiques ou les connaissants [Dieu] diffusent leurs connaissances dans leurs prières au Prophète, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, afin que cela sert d'ascension pour leurs disciples et un moyen à leur portée pour atteindre certains renfermés de la divinité et les réalités du message. C'est pour cette raison qu'il a décrit Muhammad, qu'Allah lui alloue

d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui , par « la première lumière jaillissante de la mer de la grandeur de l'Essence [de Dieu] ». Tu comprendras alors qu'il est la première lumière par laquelle ont débordé les canaux de la manifestation, puisque la première création de Dieu fut la lumière de notre seigneur Muhammad, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, et sa lumière a ramifié les autres lumières et a fait évoluer les phases.

La lumière est un moyen de s'éclairer, que ce soit au niveau des sensations ou au niveau des intellects, la première est le domaine des apparences et la seconde est le domaine des renfermés, la première est l'aspiration des yeux et la seconde est l'aspiration des cœurs. Ce qui est fréquemment perçu, c'est l'éclairage de cette lumière dans l'apparence, alors qu'elle est une branche de ce qui est contenue dans le mystère des secrets. Qu'elle que soit l'embranchement des sources et la

ramification des ramures, leur origine est la Lumière Unique « Allah est la Lumière des cieux et de la terre »(Sourate an-Nûr, 35), et ceci est la Lumière Abstraite (nûr mujarrad), quant à la lumière additionnelle exprimée par Muhammad, Allah l'a décrit en disant : « Sa lumière est semblable à une niche » (Sourate an-Nûr, 35).

Sa lumière est donc Muhammad, et c'est pour cette raison que l'analogie fut par rapport à l'annexe (Muhammad) non pas à l'Annexé (Allah) qui est la Lumière Originelle, et c'est ainsi que le statut de la transcendance (tanzîh) est resté indemne que d'être touché par l'analogie, même si la transcendance est la source de l'analogie, puisque « Où que vous vous tourniez, la Face (direction) d'Allah est donc là ! » (Sourate al-Baqarah, 115). Il était donc nécessaire que cette station accompli ce qui est exigé d'elle.

Si l'analogie aurait visé la Lumière Abstraite,

Il aurait seulement indiqué qu'elle est semblable sans formuler l'annexe et l'Annexé à la troisième personne (Sa lumière), et Il aurait dit : semblable à une lampe, en raison de la relation entre la lampe et la lumière, et cela aurait aussi nécessité que les renfermés se limitent à l'apparence. Ainsi la niche et la bouteille ne seraient plus la lumière, et la situation dans laquelle elles se trouvent est « lumière sur la lumière », (Sourate an-Nûr, 35) et en conséquence Il prit en compte cette présence de la lumière, « Oui c'est à Allah que s'acheminent toutes les choses », (Sourate al-Shûra, 53).

Il est clair pour nous qu'Allah, Exalté Soit-Il, Est Lumière Abstraite dépourvue de la matière, de l'adjonction et de la liaison « Il n'y a rien qui Lui ressemble », (Sourate al-Shûra, 11). Sa lumière manifestée, nommée Muhammad, ajoutée à cette Lumière Abstraite, est semblable à « une niche où se trouve une lampe » (Sourate an-Nûr, 35) du

mystère de Dieu pour Sa Subsistance qui soutient l'existence de toute substance et de toute chose qui s'affiche car « Allah est la Lumière des cieux et de la terre » (Sourate an-Nûr, 35). La niche a la plus grande part de la lumière de Dieu « Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah » (Sourate al-Nisâ, 80) .

Le résumé de ceci est : ce qui s'intensifia par la lumière Muhammadienne, Il l'a indiqué par la niche et ce qui s'adoucit l'a indiqué par la bouteille, puis Il a indiqué ce qui suit par la lampe. La lampe est la lumière de la bouteille et de la niche, il a été rapporté [dans un Hadîth] : « Dieu Tout-Puissant a créé sa création dans les ténèbres, puis leur a projeté de Sa lumière, celui qui a été atteint par Sa Lumière est guidé et celui qu'elle a manqué est égaré », rapporté par al-Thirmidî dans ses Sunnan . C'est-à-dire qu'Il a tranché le destin de Sa création dans Sa connaissance préalable, puis a versé sur elle de Son

Existence, et l'occasion d'en parler nous conduit à un autre sujet.

La finale de cette indication est que toutes les émanations du Saint Flux, variées dans les deux sens, tiennent à un seul fondement qui est la lumière Muhammadienne et d'elle s'étend toutes les autres lumières, parmi elles les cieux et la terre. N'exclus pas ce que nous voyons par la solidité des sens que c'est une des lueurs de la Présence Sainte, le changement est effectif en raison de la faiblesse de la vue, et si cette faiblesse, qui a un effet influent, est absente, la disparition de toutes les traces [apparentes] se concrétise. Tourne-toi vers l'émergence originelle qui est lumière sur la lumière, « Ramène (sur elle) le regard. Y vois-tu une brèche quelconque ? » (Sourate al-Mulk, 3), non, tu ne trouveras que des renfermés et des apparences, et cette apparence est celle exprimée par la lumière, celui qui fut dirigée vers elle, il est bien-guidé « Allah guide vers Sa lumière qui Il veut »

(Sourate an-Nûr, 35) .

Je dirai que cette lumière est l'obstacle pour atteindre [directement] la connaissance de l'Existence principielle [de Dieu]. Le Tout-Puissant Est voilé par l'apparence [de cette lumière] et Il fut caché par son intensité. Il a été rapporté [dans un Hadîth] que : « Son voile est la lumière ». Donc en raison de l'émergence de la lumière supplémentaire, la Lumière Abstraite fut voilée, et nul ne peut voir la Lumière que dans la lumière et nul ne peut atteindre le Caché qu'en passant par l'apparent. Le prophète, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui , a dit : « Celui qui m'a vu, a vu vrai, car Satan ne prend pas mon apparence », rapporté par l'imam Ahmad dans son Musnad et al-Bukhârî dans son Sahîh, ce qui veut dire que celui qui m'a vu, a vu le Vrai ou le Réel. Toutefois cette vision n'est pas celle de l'être (Muhammad Ben Abdullah) , mais il insinuait par là à sa réalité jaillissante de la mer de la

grandeur de l'Essence qui est le lieu de Son apparence Exalté Soit-Il. Parmi Ses paroles (Allah) : « La largesse de la terre et le ciel ne Me conviennent pas comme Me convienne le cœur de Mon fidèle serviteur », et ce cœur se révèle par tous les esprits et l'âme se révèle par toutes les âmes, « Votre création et votre résurrection sont que s'il s'agissait d'une seule âme » (Sourate Luqmân, 28). Celui qui a connu cette âme et fut témoin face aux significations dans le monde sensible, ne sera pas privé de la lueur de la Présence Sainte et cela n'est permis qu'à une catégorie d'individus [dite l'élite] que Dieu a agrémenté par la disposition en plus de la faculté de la compréhension qui est attribuée au commun des serviteurs dont les prophètes et les distingués parmi l'élite. C'est pour cette raison que l'auteur a fait l'éloge de la prophétie en disant qu'il est, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, « le réalisé dans les deux mondes, le visible et l'invisible, par les significations des Noms et

Attributs ».

Il est (Muhammad), par cette considération, le seul réalisé à l'état parfait, quant aux autres, c'est par la complémentarité et l'héritage [comme il est rapporté dans le Hadîth] : « les savants sont les héritiers des prophètes », et notre propos qui dit qu'il est le seul réalisé à l'état parfait : c'est parce qu'il est la première apparition émergée par l'Essence, ou disons qu'il est le premier attaché des Noms et des Attributs. Il a dans les renfermés autant ce qu'il a dans l'apparence, et dans l'originel autant que dans l'ultimité, c'est pour cela qu'il est le grand intermédiaire entre le Réel ou le Vrai et Sa création, et sa mission a été retardée dans [le monde] physique afin de rassembler l'originel et l'ultimité. C'est alors que le commencement s'est apposé sur la fin, et la chose peut mettre fin en soi, et la branche est a son origine, telle est la règle d'Allah dans Sa création « Celui qui t'a prescrit le Qorân te ramènera certainement là

où tu (souhaites) retourner » (Sourate al-Qasas, 85).

Le prophète a dit en ce sens : « le temps a tourné en cercle tel son aspect le jour où Dieu créa le ciel et la terre», rapporté par Bukhârî dans son Sahîh, et l'Imam Ahmad dans son Musnad, et Abû Dawûd dans ses Sunnan. Il est clair du point de vue général que la prophétie est une ligne en forme de cercle tout comme l'anneau comportant des points qui désignent les prophètes, et le point joignant les deux extrémités de l'anneau est Muhammad, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui. A cette occasion, les privilèges qu'il détient du reste des points, par son point particulier qui scelle le cercle de la prophétie, il dit : « je serai le seigneur des fils d'Adam le jour de la Résurrection et sans que je ne m'en tiens à la fierté », rapporté par al-Thirmidî et Ibn Mâjah dans leurs Sunnan et l'Imâm Ahmad dans son Musnad. Si on examine le cercle de l'anneau

de la prophétie après que les extrémités soient jointes l'une à l'autre, puis il nous semble que chaque point est le joint des deux extrémités. Si on dépouille [l'anneau] de tous ses points, la séparation des deux extrémités serait évidente et en conséquence les points sont égaux par cette considération, « Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers » (Sourate al-Baqarah, 285), car la distinction est une tache sur le cercle de la prophétie. Nous avons dit auparavant qu'il est un seul [cercle] composé de points en continu et son extrémité finale est la même que son début et sa réalité est l'Esprit Supérieur qui est cautionné d'informer au sujet de Dieu et il n'est autre que l'âme Muhammadienne et l'Esprit Eternel qui fut soufflé en Adam. Il est ainsi le premier point du cercle. Certain d'entre eux (les gnostiques) a dit dans un langage exprimant la réalité Ahmadienne :

Même si j'étais dans l'apparence un fils d'Adam

Je détiens en lui (Muhammad) une allusion qui témoigne de sa paternité.
En conséquence, la prophétie de Muhammad est une réalité dans n'importe quel point qui apparait et comme on a dit auparavant que
tous les points sont égaux de sorte qu'ils sont un seul point, bien que caractérisés par des noms. Si quelqu'un observe le cercle après que les extrémités soient jointes, il aurait déclaré : « Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers » (Sourate al-Baqarah, 285), et si quelqu'un d'autre l'examine avant l'assemblage des extrémités ou n'est pas du tout captivé par le contenu [du cercle], il aurait dit : « Nous croyons en certains d'entre eux mais ne croyons pas en d'autres » (Sourate an-Nisâ, 150), et certains ne contiennent pas le sens de tous.

Suite à cela, nous parvenons au sens du sceau de la prophétie qui comprend deux faces, la première face : il est le point joignant les deux bouts de l'anneau, comme dit ci-dessus, et la

seconde face : il est l'anneau dans son intégralité. On a dit auparavant que la prophétie est unique et qu'il est sa réalité, donc il est l'anneau de la prophétie avec toute sa considération. On a également dit que la réalité de la prophétie est l'Esprit Supérieur cautionné d'informer au sujet de Dieu, nous ne parlons pas ici du corps vu par le commun et c'est pourquoi qu'Oweys al-Qarnî, qu'Allah soit satisfait de lui, a dit : « vous ne connaissez de Muhammad que comme celui qui ne connait que le fourreau de l'épée ! » Il faisait allusion à l'Esprit Supérieur qui est descendu en son corps comme la Parole antique de Dieu est descendue dans le Qorân. C'est ainsi que le corps oriente vers la spiritualité et le Livre oriente vers l'Attribut Eternel.

Quant à sa particularité d'être cautionné d'informer au sujet de Dieu à partir du début du Flux Saint, son âme généreuse recueillit le pacte du commun des esprits le jour [où Allah

dit :] « Ne Suis-Je pas votre Seigneur ?» (Sourate al-A'râf, 172), parce qu'il est l'intermédiaire dans toutes les diffusions du message [divin], sinon quel serait l'avantage de l'avancée de sa prophétie ? Et c'est la raison pour laquelle que l'auteur dit qu'il est le premier louangeur et adorateur par les différents types d'actes d'adoration et d'approche. Il est le premier louangeur en raison de sa lumière intégrale et adorateur par les différents types d'actes d'adoration et d'approche en raison des fractions [de sa lumière]. Al-Nabahânî, qu'Allah soit satisfait de lui, dit :

Ta Lumière est l'humanité et le Tout [de cette lumière] est fractions
Ô prophète qui renferme parmi ses soldats les prophètes.
Le Tout-Puissant dit : « Et Nous avons dénombré toute chose dans un Imâm (registre) explicite » (Sourate Yâsin, 12), et il n'y a pas d'imam plus distingué et digne pour

ce rang que lui. En général, les gnostiques indiquent par leurs allusions au repliement de toutes choses et leur insertion dans sa réalité, mais la raison n'est pas réceptive à ce sujet sans qu'elle explore le contenu. Celui que Dieu lui prit la main et lui montra la branche de l'origine, trouvera les choses, dans l'ensemble de ses parties, totalement limitées dans la réalité Muhammadienne, de sorte qu'il devient, par cette considération, un adorateur par les différents types d'actes d'adoration et d'approche et la foi en ceci est accessible.

En revanche, la vision est inaccessible pour certains d'entre nous qui affichent la contestation des différentes dissemblances de la perception à singulariser le monde, seulement qu'après l'usage [de notre savoir] et que la vision [devient] perçante, par espoir qu'ils verront clairement « Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges » (Sourate al-Isrâ, 44) . La continuation de la dissemblance est encore largement

minoritaire par rapport au monde éminent « Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui » (Sourate al-Muddathir, 31), et la divergence en termes de satisfaction est une concorde en termes de volonté « Si ton Seigneur avait voulu, ils ne l'auraient pas fait » (Sourate al-An'âm 112) , et contentons-nous par Sa parole : « Il S'est ensuite adressé au ciel qui était alors fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre: Venez tous deux, bon gré, mal gré, tous deux dirent: Nous venons obéissants » (Sourate Fasulat, 11). Tout ce qu'on a vu comme déplaisant dans l'existence, nous ne trouvons rien de déplaisant à sa réalité bien que la vision advient :

A chaque acte déplaisant que tu attribue à l'instigateur
Parviendront à toi les allusions de la splendeur en célérité.
Il m'est venu à l'esprit presque un exemple, ne vois-tu pas que le Qorân assemble ce qui est éparpillé en d'autres ? Il mentionne les

supériorités et les infériorités, l'obéissance et le péché, la divinité et l'idolâtrie et bien d'innombrables autres choses, « Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre » (Sourate al-An'âm, 38). Il est donc différent au niveau des contenances, cohérent dans la vérité. Nous accomplissons un acte d'adoration en le lisant pour ce qu'il témoigne d'apostasies comme nous accomplissons un acte d'adoration en le lisant pour ce qu'il témoigne de l'Essence [de Dieu] et de Ses Attributs. Chaque mot de ses paroles, qu'importe son appartenance [à la divinité ou à l'idolâtrie] « que seuls les purifiés touchent » (Sourate al-Wâqi'a, 79).

Donc celui qui considère l'univers à sa réalité, ne le voit cependant que comme « une niche dans une lampe », ceci seulement s'il la voit (la niche) de l'avant, en revanche s'il la voit de l'arrière, il la verra sombre, car elle n'est pas une fenêtre à deux faces « dont l'intérieur contient la miséricorde, et dont la face apparente a devant-elle le châtiment »

(Sourate al-Hadîd, 13), et rien ne nuit au soleil si l'œil aveugle ne peut le voir. Ensuite lorsqu'il dit : « l'appui des deux mondes, le monde corporel et celui des esprits, à toutes les créatures », ceci est valable que pour le monde de la préexistence seulement, et tout le reste découle de lui quelque soit le découlement de la branche de son origine. Ensuite il dit : « Ainsi qu'à sa famille et ses compagnons », la parenté et le compagnonnage ne sont pas aisés à la compréhension du commun des croyants, et au-delà [du terme] est que la priorité pour être membre de la famille de sa réalité est de parvenir à l'abreuvoir Muhammadien, à savoir près de lui, et c'est à ce moment qu'il se voit digne d'être de sa famille qui que ce soit « Salman fait partie de nous les gens de la famille », al-Nâbulsî, qu'Allah soit satisfait de lui dit :

O quelle parenté qui introduit Salman dans la famille

Par la parole de Tâha, le meilleur Prophète d'Allah
Salman fait assurément partie de nous les gens de la famille
Alors qu'il est perse et nullement arabe.
Ceci est la réelle parenté et le véritable héritage dans la loi de l'élite. Le compagnonnage englobe ceux qui l'accompagnent dans la même station comme ses frères parmi les prophètes et la particularité de l'élite bien que ce rang présente des distinctions, « Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres » (Sourate al-Baqarah, 253). À part cette ligue, le reste n'est pas couvert par la prière, suivant l'explication que j'ai donnée. Quant au terme général, elle inclut tous les croyants en plus des gens de sa famille et sa descendance, que Dieu Soit satisfaits d'eux.

Ensuite il dit : « une prière de proximité, qui retire pour nous le voile de son noble visage,

dans tous les états, de rêve et d'éveil », c'est-à-dire que Dieu fasse de cette prière un moyen pour nous de dévoiler la réalité particulière [de Muhammad] développée ci-dessus. Puis l'auteur [de cette prière] compatit, que Dieu Soit satisfait de lui, et craint que cette perception soit une entrave pour le plus important, qui est la combinaison des deux visions et l'ancrage dans les deux Saintes Séances lorsqu'il dit : « par laquelle, Vous nous permettez de Vous connaitre et le connaitre, dans tous les rangs distincts et les Saintes Séances ». Comme s'il disait : ma peine pour Vous m'aurait dévasté Seigneur, Faites le nous connaitre par une connaissance qui ne nous voile pas Votre connaissance, et Attribuez nous en lui une concentration qui ne nous empêche pas de nous concentrer en Vous, afin que nous accomplissons les deux exigences dans tous les rangs et les Saintes Séances.

C'est la chose la plus précieuse qui soit

désirée, elle est la vraie voie et le chemin droit sollicité dans le verset : « Guide-nous dans le droit chemin » (Sourate al-Fâtiha, 5), elle est le fruit récolté le plus cher qui soit dans l'existence, et la chose la plus difficile à la contemplation en raison de sa position entre les deux, et elle est le rassemblement entre les deux extrêmes. Chacun étant la vérité, [le prophète a dit] : « Allah n'a pas placé à l'homme deux cœurs dans sa poitrine », mais le soutien de Dieu facilite les voies les plus difficiles. Comme cette voie est la plus fine et la plus subtile et celui qui la prends est le plus craintif et le plus qui a de la compassion, comme disait le prophète,
qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui : « je suis plus proche de Dieu que vous, et j'ai considérablement de crainte de Lui ». Plus la proximité devient intense, plus les épuisements sont à craindre, et c'est la raison que l'auteur a dit et je dis avec lui : « Soyez pour nous Doux en Votre Bienveillance, par

son caractère sacré, dans l'immobilité et dans la mobilité, dans les courts moments et dans les pensées de passage. Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la puissance. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent ! Et paix sur les Messagers, et louange à Allah, Seigneur de l'univers ! ».

Ô mon Dieu, allouez d'avantage de Votre proximité et Votre paix à la présence Muhammadienne, jaillissante de la mer de la grandeur de l'Essence, ainsi qu'à sa famille, ses compagnons et ceux qui suivent sa guidance et sa loi parmi les croyants et les musulmans, hommes et femmes, Amen.

*Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi*

# La clef du témoignage oculaire des manifestations de l'Existence

*Par Cheikh Ahmad al-Alawî*

L'expérience vécue de tout initié a pour aboutissement : "Shuhûd wa 'ayân" (vision et témoignage). Témoin de la Vérité, témoin de l'Unicité, ce grand Maître, du vivant de son Cheikh, nous offre ici à travers des considérations d'ordre astronomique et sociologique, une interprétation spirituelle de l'univers. Partant des connaissances objectives de ce qui est, il nous mène à la connaissance de ce qui doit être, à savoir la nécessité du Tawhîd (Unicité). S'il est important de connaître la configuration du

ciel et la position des astres qui s’y meuvent, il est plus important encore de pouvoir y lire la Sagesse Divine qui préside à toute chose. Achevé le 04 Octobre 1904, le Cheikh al-Alawi y développa le "Bing Bong" qui est connu dans le langage coranique par le "Ratq et le Fatq" bien avant Edwin Hubble en 1929.

Résumé du livre

Louange à Celui qui illumina les cœurs des gnostiques par le témoignage oculaire et la vision physionomique, jusqu'à ce qu'ils fussent des témoins oculaires des mystères de la Toute-Puissance dans les manifestations des univers, et le Véritable leur révéla les vérités sur les faits de ce qui sera et de ce qui fut, et embellit leurs cœurs par la parure de la foi et la certitude. Louange à Lui, Glorifié Soit-Il, pour Sa connaissance qui réuni l'ensemble du savoir. Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité à part Allah, l'Unique dans Son Eternité et Il continu de l'Être, caractérisé

en Son Essence par le Grand, l'Exalté, transcendant dans Son incommensurabilité [loin] de l'analogie et de la comparaison, Sanctifié dans Son Unicité [pour qu'on Lui attribue] des figures et des formes, puisque les formes s'attribuent à celui qui les possède, et les comparaisons et les exemples s'octroient à celui qui en a en lui-même. Le Manifeste, dont ni image ni imagination ne demeurent lors de Sa manifestation, cependant est ce que les sensations ont la moindre éventualité à cet usage ? Ainsi, s'il y avait lors de Sa manifestation une apparence, Il ne serait pas caractérisé par l'Eternité et la Majesté. Puissante est Son incommensurabilité pour Être décrite de quelque manière que ce soit, ou qu'Elle soit commentée par des exemples. Comment pourra-Elle être décrite de quelque manière que ce soit ? Alors que la manière à Son égard est chose impossible ! Je témoigne que notre Maître et seigneur Muhammad est l'apparence de la beauté et la gloire ultime et le summum

de la perfection, un témoignage d'un serviteur fidèle à son amour, sincère dans son affection, confiant pour le pacte donné à Muhammad, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui et sa famille, et les gens qui le soutiennent, tant que les renfermés s'altèrent de sa source, et les apparences s'attachent à sa loi et exécutent ses commandements.

J'ai placé ce secret subtil et cette affaire dominante dans ce noble livre que j'ai divisé en sections où je parlerai des merveilles de l'Existence qui éblouissent les esprits par les preuves de l'incommensurabilité de l'Essence [de Dieu], d'une manière à faciliter la tâche à celui qui le médite et l'examine et le scrute avec satisfaction, et je lui ai donné comme titre : « La clef du témoignage oculaire des manifestations de l'Existence ». Je prie Dieu qu'il soit utile pour moi et les musulmans et qu'Il nous guide au rang de la certitude.

La raison qui me poussa à écrire ce livre est qu'un phénomène mystérieux envahit mon cœur et m'empêcha de me déplacer hors de la partie supérieure de l'univers. Parfois il s'emparait de tout mon cœur [en le soumettant] à l'exigence de l'Essence Sanctifiée. A chaque station, les inspirations et les connaissances arrivèrent à moi que les discernements ne peuvent comprendre, je ne leurs prêtai pas attention et je ne préférai pas leurs exigences, jusqu'à ce qu'elles prirent sur moi le dessus et agirent sur mon cœur à leurs guises. C'est alors que j'aperçu en moi-même la négligence, et je pensai que j'étais emprisonné dans cette station. Alors je me soumis à elles et me remis à la volonté de Dieu, après m'être réfugié auprès de notre grand saint et célèbre professeur, mon exemple dans la voie de Dieu, mon seigneur et professeur Muhammad Ben al-Habîb al-Bûzaïdî, le noble (al-Sharîf) de Mostaganem, qui me dirigea à écrire ce livre, à condition de ne pas mentionner l'inconcevable, en se

référant au Hadîth : « Parlez aux gens en mesure de leur entendement », et suivant la parole d'Ibn al-Fâridh, qu'Allah Soit satisfait de lui:

« Il existe derrière les mots une science si subtile qu'elle est hors d'atteinte des esprits sains.»

Je pris acte de son conseil, et me suis souvenu que la vérité coule sur la langue des savants de tous les temps, comme il sied à sa communauté, et comme il est évoqué dans le Qorân : « Et Nous avons envoyé un Messager qu'avec la langue de son peuple » (Sourate Ibrahim, 4), d'où la sagesse de ce Hadîth : « Dieu envoie à cette nation au sommet de tous les cent ans celui qui rénove sa religion », rapporté par Abû Dâwûd dans ses Sunnan, selon les lieux et les époques, et suivant une parole d'Omar Ibn Abdul-Azîz, qu'Allah soit satisfait de lui : « Parlez au gens des affaires [juridiques] selon leurs implications dans la

perversion ». Le but le plus important est surtout de préserver les doctrines de la religion. Que Dieu nous protège, certes, c'est Lui qui protège Les vertueux.

Section I : ce qui est utile pour se livrer à la concentration dans la grandeur de Dieu en parlant de l’Unité (al-Ahadiyya)

Je dis : l’Unité (al-Ahadiyya) fut abordée par les orateurs et fut exprimée par les commentateurs qui n'eurent même pas défini la moindre de ses vérités. Ils ne parviennent pas à bien des égards, et je suis très négligent d'entre eux, parce que Sa réalité ne s'atteint pas par les mots ni par les allusions, ni par les déclarations, ni par une expression qui est au dessus de toute expression et soit transcendante par rapport à l'allusion. Comment est ce possible d'indiquer l'ancien par le naissant ? Ou comment est ce possible de faire la similarité entre l'existence et le néant ? Ce niveau qui exige le renfermement

des Noms et des Attributs ; comment est ce possible de lui attribuer des composants qui sont destinés à disparaître, par considération que l'Essence de l'Essence n'a pas d'autre essence avec Elle ? Une Essence abstraite et une Âme unique qui n'accepte pas la réduction ou le surcroît, c'est un fait glorieux et un trésor bien mystérieux, une mer qui ne s'agite pas et qui ne se mesure pas par la distance. Ni droite ni gauche, ni par le comment, ni par l'exemple, et quelle remarquable parole qui dit :

« Aucun œil ne Le voit, aucune démarque ne Le limite, aucune description ne Le fait paraître. Celui qui prétends converser avec Lui ; ses mots s'éreintent, ses allusions s'égarent, son édifice s'écroule, son cœur le heurte. »

Ce niveau est avant la Théophanie, le suivant est appelé (al-Wâhidiya), et c’est le sujet suivant :

## Section II : L ’Unicité (al-Wâhidiya)

Je dis : l’Unicité (al-Wâhidiya) est la résurgence de l’Unité (al-Ahadiyya) seulement, sauf en termes de Théophanie qu’elle nécessite l'émergence des Noms et des Attributs, qui exigent [à leur tour] quelque chose de plus à l’Essence ; à savoir l'attachement. Il ne faut pas comprendre « le plus » en termes d’accomplissement, Il ne fut que ce qui fut, car elle n’accepte pas le surcroît comme elle n'accepte pas non plus la réduction. Dieu Etait et rien n’était avec Lui, et Il Est maintenant comme Il l’Etait [toujours]. L'attachement fut afin qu’apparaissent le Créateur et la création, car l’Exalté a fait confirmer la chose qui est néant. La chose est absente et donne une image de présence. Garde-toi de voir les choses physiques en pensant que ton regard voit leur existence d’elles-mêmes, chose qui causa la déviation des regards sauf pour celui

qui a une vision en acier et fut certain que son regard ne s'attache pas au néant, et sut avec certitude que [son regard] voit l'Existence de Celui qui fait exister les choses, non pas les choses en elles mêmes, car parmi les substances des choses se trouve le néant, et le naissant ne peut être confirmé avec l'Ancien. Certes, les Noms et les Attributs sont entrés en conflit en fonction de leurs attachements selon la volonté de l'Essence [de Dieu], car tous demandent ce que la réalité de chacun exige, et le Réel Est en mesure de mettre les Noms à leurs propres places. Il se manifesta à chaque Nom selon son exigence d'une manifestation de Lui à Lui. Les existences se sont ainsi ramifiées des Noms et des Attributs, et tous découlent de l'Essence et « à Dieu reviennenttoutes choses », Il a déterminé le destin de toutes choses, Glorifié Soit-Il, dans Sa connaissance antérieure, puis a répandu sur elles de Son Existence, bien que l'Existence n'est confirmée qu'à Lui, et comme dit notre maître, le secours Abû

Madiyan, que Dieu Soit satisfait de lui :

« Celui que l'existence de son essence n'est pas de sa propre essence, son existence sans Lui (Dieu) serait formellement impossible ! »

Le sens est que : « toute chose périra sauf Sa face »(Sourate al-Qasas, 88), et celui qui « périra », en terme général, Il n’en précise pas un temps sans l'autre, et le pronom dans la phrase : « Sa face », pourrait être lié à « la chose », et la face de la chose est un des aspects de Sa face, Tout-Puissant Est-Il, comme Il dit dans ce verset : « Partout où vous tournez, là Est la face de Dieu»(Sourate al-Baqarah, 151). Ceci est l'appui dont il nous est fortement nécessaire comme l'exige le monisme (Tawhîd) pur, et que Dieu nous assure le succès.

Section III : Sur le commencement de la création

Je dis : On sait que la réalité des choses est unique, même si ces choses sont différentes de notre point de vue, comme l'indique ce verset : « Le jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des livres. Tout comme Nous avons commencé la première création, ainsi Nous la répéterons » (Sourate al-Anbiyâ, 104), et ceci est leur commencement et leur fin ultime. Donc ce qui apparaît maintenant à celui qui prête l'attention et réfléchi parfaitement « Votre création et votre résurrection [à tous] sont [aussi faciles à Allah] que s'il s'agissait d'une seule âme.»(Sourate Luqmân, 28), et cette seule Âme est le souffle dont respire toute l'existence et dont le Véritable (Créateur) Est apparu par la création. Ce qui signifie que des Flux se sont suspendues de la Sainte divinité constituant ainsi les temps et les lieux, et c'est la raison pour laquelle il nous est défendu d'insulter le temps comme rapporté dans le Hadîth : « que (le temps) est la perpétuité et la perpétuité est Dieu». Ibn Abbas, qu'Allah soit

satisfait d'eux dit : « la première chose qu'Allah créa est une substance, Il la regarda avec autorité qui la fit dissoudre et vibrer, puis jailli d'elle une fumée par la pouvoir du feu. ». Les expressions relatives à cette substance sont nombreuses selon les significations conventionnelles. Quant à la communauté soufie, elle la décrit par la poignée de la lumière. Je dis : lorsque le Véritable la regarda avec Autorité et Majesté, et Se manifesta à elle d'une manière qui exige la dissémination, jusqu'à ce qu'elle fut entrelacée par le feu de la Majesté par crainte de Dieu, et respira une fumée de Son Autorité. Elle devint ciel par Sa Toute-Puissance, puis Il en fit sept cieux, puis la sagesse divine entama l'échelonnage des existences jusqu'à ce que le système des mondes Soit bien ordonné selon la volonté de Dieu. Ce manifeste est que tout l'univers et les noyaux et les cieux ont été créés à partir de la fumée comme dit précédemment, « Il S'est ensuite adressé au ciel qui était alors

fumée », seul le ciel fut cité pour ne pas citer d'autres. Puis Il ordonna aux différents corps célestes de prendre leurs positions et ils obéirent aux ordres de leur Seigneur, comme il est dit : «et lui dit, ainsi qu'à la terre : « Venez tous deux, bon gré, mal gré. Tous deux dirent : «Nous venons obéissants ».»(Sourate Fasolat, 11). Bénédiction soit à Allah, le Meilleur des créateurs.

Section IV : Sur ce qui a été rapporté sur le nombre des mondes

Je dis : les mondes sont d'un nombre incalculable et insondable, ils constituent la plus grande armée de Dieu « Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui.»(Sourate al-Muddatthir, 31). Cependant, il a été rapporté dans le Hadîth une affirmation du nombre des mondes : « Dieu a dix-huit mille mondes comme le votre ». Il a

été dit que ce monde ici bas et l'au-delà, constituent un seul monde. Le nombre incalculable est probablement synonyme de multitude, parce qu’il a été mentionné dans certains Hadîths un nombre supérieur à celui donné. Quoi qu’il en soit, il est conseillé au lucide d’être considérablement attentif et d’examiner ce que renferme les Hadîths, le Tout-Puissant dit : « Tirez-en une leçon, ô vous qui êtes doués de clairvoyance. »(Sourate al-Hashr, 2), et les idées ne sont magnifiées que parce que les substances et les secrets sont cachés, et on a dit que « méditer une heure est mieux que de prier toute une année ».

Al-Ghazâlî, qu'Allah soit satisfait de lui, a mentionné que : « le Messager de Dieu, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, vint un jour à ses compagnons et les trouva en méditation, il leur dit :qu’avez-vous à ne pas parler ? Ils répondirent : nous méditons sur la création

d'Allah Tout-Puissant. Il dit : faites de la sorte, méditez sur Sa création et non pas sur Lui, il y a vers cet Ouest une terre blanche, sa lumière est sa blancheur et sa blancheur est sa lumière, le parcours du soleil est [l'équivalant] de quarante jours, où se trouve des créatures parmi la création de Dieu Tout-Puissant, qui n'ont pas désobéis à Dieu un seul instant. Ils dirent : Ô Messager de Dieu, ou se trouve le diable d'entre eux ? Il dit : ils ne savent pas si Satan a été crée ou pas. Ils dirent : sont-ils des fils d'Adam ? Il dit : ils ne savent pas si Adam a été crée ou pas. » Al-Ghazâlî a cité ce Hadîth dans son livre (Jawâhir al-Qorân) les Joyaux du Qorân, et dans ce Hadîth il est indiqué l'ampleur du Royaume de Dieu Tout-Puissant et de Sa Grande Puissance, il indique également que les mondes de l'ex-delà sont en dehors de notre monde, toutefois ils ne sont pas informé de sa présence « car chacun d'eux, ce jour-là, aura son propre cas pour l'occuper. »(Sourate 'Abassa, 37). Donc celui qui pense que les

mondes sont tous limités à notre monde, son erreur est tellement démesurée qu’elle l’a chassé de l’incommensurabilité de Dieu, puisque il n’a prêté aucune attention aux mondes extérieurs de ce monde que Dieu détient. Le prophète, qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, a dit : « Dieu dispose d’un royaume que s’Il lui dit : prend les sept cieux et les terres en une seule bouchée, il l’aurait fait par une glorification (tasbîha)qui dit : Gloire à Toi là ou Tu Te trouve ! » Rapporté dans (Rûh al-Bayân) l'esprit de la clarification.

Section V : Par rapport au verset qui dit : « les cieux et la terre formaient une masse compacte » (Sourate al-Anbiyâ, 30)

Il comprend l'harmonie de la Terre avec les étoiles. On a dit précédemment que les existences, avant leur désintégration et leur

séparation, étaient dans une substance blanche. Lors de la première Théophanie, les parties se détachèrent de la masse puis les corps célestes se diversifièrent et se propagèrent dans les étendues de l'existence selon (la volonté de Dieu), et parmi cela les sept cieux et ce qu'elles englobent des corps célestes, ils prirent leur part du Siège (al-Kursiy) comme d'autres « Son Trône «Kursiy», déborde les cieux et la terre, »(Sourate al-Baqara, 255).

Apportons certains aspects qui lui sont associés au niveau de leur désintégration les uns des autres, et ainsi de suite. Je dis : Il est évident pour le lucide que les cieux et la terre étaient soudés (Ratq) [=Bing] c'est-à-dire réunis par leurs substances et leurs exposés, leurs délicatesses et leurs intensités en une seule chose, puis ils se sont séparés (Fatq) [=Bong] en formant une figure de rose comme de l'enduit, pour que ceux qui ont un esprit lucide la prennent en considération. Le

Tout-Puissant a dit : « En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, » (Sourate Âl-Imrân, 190).

Si nous savons au niveau du savoir transmis que le tous les corps du monde céleste étaient réunis, telles que la terre, les étoiles, le soleil et la lune, nous n'excluons pas cependant que la terre fait partie des corps célestes, en raison de la présence de l'espèce commune et l'unisson de la formation comme mentionné dans le verset : « formaient une masse compacte ».Dans le livre intitulé « l'esprit de l'éclaircissement » (Rûh al-Bayân), il est dit que le mot (Fatq) [=Bong] veut dire la séparation entre les deux choses unies et le contraire est le mot (Ratq) [=Bing]. La signification du verset est la séparation et la désintégration les unes des autres. Si la réunion entre la terre et les autres planètes, lors de la première formation, t'es évidente,

qu'est ce qui t'empêche de dire que la terre est de la même espèce que les autres planètes après la séparation ? Peut-être que l'empêchement est l'éclat qui luit des planètes par rapport à la solidité de la Terre, et c'est la raison pour laquelle le rapprochement entre eux est écarté.

Section VI : La parole du Tout-Puissant, dans le verset qui dit : « Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. » (Sourate al-Talâq, 12)

Il est maintenant nécessaire de développer les sept terres et leurs positions parmi les cieux, puisque le texte [Qoranique] indique explicitement leur présence comme a indiqué la présence des sept cieux, le Tout-Puissant dit : « Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. » (Sourate al-Talâq, 12). Je ne trouve pas dans le Qorân ce qui indique clairement aux sept terres autre que ce verset, même si elles étaient citées par leur nombre, cela n'aurait rien changé en raison de leur

assimilation au sept cieux. La similitude entre les deux est leur peuplement par des créatures et l’égalité du nombre de chacun d'eux. On comprends aussi de Sa parole, Exalté Soit-il, qui dit: « Entre eux [Son] commandement descend, »(Sourate al-Talâq, 12), la séparation entre les terres, ce qui signifie que chaque terre est indépendante comme le dit la majorité des savants de la communauté sunnite, sauf ceux qui ont été habité par l’ignorance et trouvent leur doctrine dans les histoires des Israélites, il ne sont alors réceptifs à aucune parole, « Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent » (Sourate al-Baqara, 269).

Dans le livre intitulé « l'esprit de l’éclaircissement » (Rûh al-Bayân), il est dit en bref que : la distance entre chaque terre est équivalente à la distance entre le ciel et la terre, et dans chaque terre habitent des créatures parmi la création de Dieu. Al-Qurtubî a confirmé l’exactitude de cette

affirmation. Je dis : ceci est stipulé dans plusieurs Hadith, y compris dans le livre (Rûh al-Bayân) où se trouve un long Hadith d'après Abû Hurayra, qu'Allah soit satisfait de lui, que le Messager d'Allah, qu’Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, a dit à ses compagnons: « Savez-vous ce qu'il ya en dessous de vous ? Ils répondirent : Allah et Son Messager le savent mieux, il leur dit : c'est la terre ! Puis il dit : il ya en dessous d’elle une autre terre, la distance entre les deux est de cinq cents ans. Puis il dit : Par Celui qui détient mon âme, si vous faites descendre un homme avec une corde à la terre la plus basse, il arriverait à Dieu. Alors il lit ce verset : « C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et Il est Omniscient. » (Sourate al-Hadîd, 3), rapporté par at-Thirmidî dans ses Sunnan.

Nous comprenons alors ce que nous avons compris au sujet des sept cieux, comme chaque ciel a son propre système, également

chaque terre a sa propre position, et le royaume de Dieu, Exalté Soit-Il, est si immense, seulement s'ils savaient. Ceci est rapporté par al-Bukhârî et bien d'autres, « d’après Ka’b [al-Ahbâr] qui a juré par Celui qui a coupé en deux la mer pour Moïse que Sohayb [al-Rûmî] lui ai dit que le prophète, qu’Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui, n’entrait pas dans un village sans qu’il disait en le voyant : Ô Seigneur des sept cieux et ce qu’ils dominent et Seigneur des terres et ce qu’elles comportent, etc....», rapporté par at-Thirmidî dans ses Sunnan. Ce qui indique que chaque terre a sa propre indépendance.

Si tu as bien compris ce qui a été affirmé, fais en sorte qu’il soit une échelle pour atteindre le ciel des pensées, Allah dit : « Tirez-en une leçon, ô vous qui êtes doués de clairvoyance.»(Sourate al-Hashr, 2). Les renfermés des vérités dans les lois divines sont pareils que le beurre qui est dans le lait,

et c’est par le biais du plus particulier que se montre le caché, sinon quel est l’intérêt des textes s'ils ne sont pas suivis par l’intellect ? Et la synthèse du propos tourne autour du verset suivant : « Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. » (Sourate al-Talâq, 12).

Le sens est que chaque terre a son propre ciel comme associé pour qu’il ait l’accouplement entre eux, parce que Sa sagesse nécessite de toute chose une paire « Et de toute chose Nous avons créé [deux éléments] de couple. Peut-être vous rappellerez-vous ? » (Sourate al-Dhariyât, 49), comme Il créa le ciel, Il créa de lui sa paire comme le témoigne ce verset : « Et quant à la terre, après cela, Il l'a étendue»(Sourate al-Nâzi’ât, 30), c'est à dire dans le cercle de son ciel. Ainsi chaque terre fut ancrée et a fait jaillir d'elle son eau et ses pâturages par jouissance de son ciel. C’est pour cela que nous avons dit que chaque terre a besoin d’un ciel pour que l’environnement ordonné par Son commandement descende .

Tu comprendras, si Dieu le veut, ce que nous avons synthétisé a condition d'avoir un raisonnement sain avec ce que nous allons décrire des ascensions représentées.

Je dis : Il a été prouvé précédemment que le ciel entoure la terre de tous les côtés, comme l'écorce qui renferme l'amande, et la terre est maintenue au milieu, et la distance entre le ciel et la terre du coté supérieur est égale à celle du coté inferieur, ou disons plutôt des six cotés. Représente cela dans ton imagination et tu verras que la sphère terrestre est suspendue, et n'est maintenue en suspend que par Dieu seulement. Puis déplace toi et descend sur le coté inférieur de la terre, et représente cela dans ton imagination comme si tu t'es stabilisé sur terre, puis retourne ton regard vers le lieu d'où tu étais suspendu, et la situation est qu'il ya entre toi et le lieu en question cinq cents années. Vois-tu de ce que parvient à ta vision, « y vois-tu une brèche quelconque ? Non ! »« Puis, retourne ton

regard à deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré. »(Sourate al-Mulk, 3, 4). Ce qui signifie que tu ne vois le ciel qu’en un seul niveau, et tu ne vois de la sphère terrestre que ce que tu vois maintenant l’une des planètes [en brillance] en raison de ce qu’elle contient de lumières, sinon, tu ne peux voir une seule tête à cause de la grande distance. Ta vue alors ne cerne seulement que le ciel constellé de planètes comme à son habitude, et la terre est un joyau parmi d’autres, car à cause de la grande distance, les sphères célestes semblent être au même niveau, quoique leurs positions soient différentes.

Chaque terre a son propre orbite, ou disons plutôt et scientifiquement parlant un point fixe, qu'elle a envers lui une attirance, et Allah qui connaît son gîte et également ceux qui sont bien enracinés dans la science. Donc son point fixe devient son orbite, et ce qui se trouve en dessous d'elle est le ciel, d'où elle est vue comme un nœud au niveau des

horizons, et à partir de là, et ainsi de suite, pour tout ce qui se trouve en dessous d'elle parmi les [autres] terres.

Chaque terre est étendue dans son propre ciel, jusqu'à l'extrémité des sept cieux, et la preuve de ceci est ce qui fut précédé que la distance entre le ciel et terre du coté inferieur est égale à celle du coté supérieur, et qui est l'équivalent de cinq cents années. Cette distance entre la terre et la terre inferieure fut prouvée d'après un Hadîth rapporté par Abû Hurayrah, qu'Allah soit satisfait de lui. Quand la distance fut unifiée, il était donc nécessaire que les deux corps soient unis, c'est-à-dire le corps de la terre inferieur avec le corps du ciel du coté inferieur, ce qui fait que la terre est attachée sur les surfaces du ciel. Il n'est cependant pas impossible qu'il soit son point fixe, ou qu'il soit son orbite.

Il est connu que chaque corps céleste a un point fixe et une attraction qui l'empêche de

tomber, et cette fonction est celle des sphères célestes et les périphéries giratoires. Si tu ne peux pas comprendre ce que nous avons visé, prends n'importe quel moyen d'ascension par lequel tu arriveras [à comprendre] ! Car tous les éléments de preuve te sont fournis que le ciel entoure la terre, alors qu'est ce qui t'empêche de voir la moitié inferieure de la terre ? Peut-être dis-tu le corps de la terre, je dis : Oui, c'est lui qui fait rempart à ta vision et t'empêche de voir la moitié inferieure du ciel. Donc si nous supposons que le corps de la terre disparait de son endroit, et Dieu est Capable de le faire disparaitre, il est évident que tu verras le ciel du coté inferieur, et lorsque tu l'ais regardé, qu'est ce que ta vue aurait saisi ? Ne voit-elle pas plus que ce qu'elle voit du coté supérieur ? Non ! Mais elle voit que tout est ciel là où le regard se pose, et elle ne voit de la terre inferieure, que sa distance est équivalente au ciel, que ce qu'elle voit maintenant l’une des planètes [en brillance] en raison de ce qu’elle contient de

lumières acquises par son opposition au soleil comme les autres corps célestes, et si tel est le cas, forcément qu'elle a son propre ciel, et c'est aussi le cas, en résumé, pour les sept autres terres.

Section VII : Le soleil, son corps développé et son mouvement, et ainsi de suite.

Je dis : le soleil est l'esprit de l'aspect astronomique développée ci-dessus, en raison de ses actions sur ses fractions, autrement-dit les corps célestes séparés. Le soleil est venu au centre du cercle tel le cœur au sein du corps, et c'est la raison pour laquelle il est appelé « l'œil », pour que les corps de son système bénéficient de ses expédients, comme c'est le cas de notre terre. Si le soleil nous fut caché dans son intégralité, l'imminente (heure du Jugement) arriverait, et la lune se scinderait. Donc sa présence est une

obligation pour la continuité de l'existence, telle est la volonté préalable de Dieu, le Tout-Puissant dit : « Ils leur accordera un délai jusqu'au jour ou leurs regards se figeront. »(Sourate Ibrahim, 42), et les océans exploseraient, « Quand le soleil sera obscurci, et que les étoiles deviendront ternes,»(Sourate al-Takwîr, 1, 2), et c'est ce qui est attendu en raison de sa granulation, c'est-à-dire la disparition de sa lumière. Dieu dit que les étoiles se terniraient et les océans exploseraient. Donc le soleil est tel l'esprit lorsqu'il quitte le corps, et [en conséquence] les sens se paralysent, et ceci est un aperçu de ses caractéristiques. En ce qui concerne son immensité, elle est estimée approximativement, seulement ce qui est porteur de mystère, ce qui nous est parvenu des commentaires des sunnites qui nous disent que l'exagération sur son immensité est qu'il surpasse considérablement la terre en accroissement. La raison pour laquelle Dieu a fait que le soleil soit immense, reste parmi les

mystères de l'existence, et en raison, si le corps de la terre tomberait en une vitesse rapide sur le corps solaire, le soleil ne s'enflammerait pas d'avantage et rien ne changerait de son aspect, mais il dit : y-a-il plus encore ? Puis saches que l’aspect du soleil contient des mystères étonnants qui n’ont pas de mots pour les décrire, le soleil dans sa dimension est à une distance qui n'est pas susceptible d'être mesurée et il nous est suffit de savoir qu’il est au quatrième ciel, où est alors sa position par rapport à nous si nous en méditons ? Il ya une grande différence, lorsque le soleil est dans une source boueuse, ce n'est pas vraiment son coucher, et c’est la raison pour laquelle que Dieu dit : « il trouva que le soleil se couchait dans une source boueuse »(Sourate al-Kahf, 86), Il n'a pas dit : et il était (le soleil) dans [une source boueuse] ou cité ce qui indique l’accomplissement du fait. Le sens est, et Dieu le sait mieux, qu’il a trouvé le soleil, selon la perspective que sa vue put percevoir, comme s’il se couchait

dans une source boueuse, comme si par exemple, tu disais que tu te trouvais dans un tel pays, et tu as vu le soleil se coucher dans l'océan. Ainsi son coucher dans une source boueuse est une métaphore. Comment ne serait-elle pas, alors que les savants sunnites, épargnés par la critique, dans leurs commentaires, ne laissaient place à aucun doute, parce que le soleil surpasse la terre de façon exponentielle. Al-Râzî a déclaré : « ce qui a été dit par les gens des nouvelles que le soleil se couchait réellement dans une des sources de la terre, cette parole est différente de la conviction, et la Parole de Dieu est hors d'atteinte de cette incompréhension qui fait figure de charge », rapporté dans « al-Hu sûn al-Hamîdiya » (les forts Hamidites).

## Section VIII : Le mouvement de la terre et ce qui suit

Je dis : Toute personne saine d'esprit, ne connait la nature de la terre qu'à travers ses périodes qui se suivent, ses saisons qui se renouvèlent, ses nuits et ses jours qui se succèdent, et souvent il perçoit la raison de ces phénomènes, dans la proximité de la terre et son éloignement du soleil, sans se pencher sur la question et savoir comment cela arrive. Très souvent, il croit que le soleil est suspendu au-dessus de la terre, parfois il se rapproche d'elle et parfois il s'éloigne, et parfois il envoie vers elle ses rayons de chaleur et parfois elles s'absentent, il pense aussi que tous les mouvements sont du soleil et que la terre n'a pas de rôle dans tout cela, et c'est ce que pensent généralement les gens. Je dis : Si tu imaginais que le mouvement vient du corps solaire, qui est l'une des plus grandes positions élevées, il est aussi possible d'imaginer ce mouvement dans la terre, et cela est admissible.

Il se trouve que les conditions climatiques de

la terre ne changent qu’en fonction de sa position par rapport au soleil, et c’est ainsi que Dieu lui apporte les changements à chaque fois qu’elle change de position. Avec son mouvement et sa forme sphérique, se succèdent les saisons, et l’explication est que la terre a deux mouvements qui sont les conséquences [de ces changements] : un mouvement quotidien et un mouvement annuel. Le mouvement quotidien est une orbite et le mouvement annuel est un mouvement de déplacement. L'orbite permet la succession de la nuit et le jour, et c’est pour cela que le Tout-Puissant dit : « Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit », (Sourate al-Zumar, 5), elle est perpétuellement dans ce mouvement entre le jour et la nuit, une moitié observe la nuit et l'autre le jour et ainsi de suite, « Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour ; et chacun vogue dans une orbite », (Sourate Yasîn, 40).

Le mot " chacun " du verset cité ci-dessus, témoigne de l'implication de la terre avec le soleil et la lune dans la volonté divine qui leur soit imposée, qui est l'orbite, parce que le mot " chacun " les implique dans leur ensemble, et par cette estimation, la terre est impliquée dans l’espace déterminé. Encore une fois, la terre n’est mentionnée que par voie de la métaphore. Tout compte fait qu’en mentionnant une chose, le contexte suppose la présence de son associé, car l'orbite [du soleil et de la lune] dans la nuit et le jour, ne se fait pas dans l'absence de leur essence, mais elle est liée à la terre, laquelle est leur espace.

Le soleil est toujours prenant de la moitié de la terre, du sud au nord. Elle est donc divisée entre jour et nuit, et ainsi [Dieu] fait emballer la nuit sur le jour en emballant la terre en face du soleil, divisée de son milieu, suivant l'équateur, entre deux saisons, l'été et l'hiver, et entre le printemps et l'automne. Ce qui signifie, si l'été est dans la partie nord, qui est

la moitié supérieure, l'hiver est dans la partie sud, l’autre moitié inférieure de la terre, et si l'automne est dans la partie nord, le printemps est dans le sud. Quant à l'équateur, il n’observe pas généralement de changement car il est toujours face au soleil.

La raison en est que la terre, pendant ses progressions, s’incline pendant un temps et elle se redresse pendant un autre temps. Si elle s’incline au soleil du côté nord, le soleil apparaitra vers le nord plus que dans le sud, et il restera ainsi jusqu’à la fin de la saison, c’est-à-dire trois mois. Pendant ce temps, le soleil en est très chaud, alors qu’il est éloigné du coté sud qui est très froid, et cette image est celle où l'été est dans le nord et l'hiver dans le sud. Puis la terre se redresse en face du soleil lors de sa progression, et le soleil prend de sa partie sud jusqu’au nord en ligne droite, et se produit l’automne dans le nord et le printemps dans le sud, et la longueur de la nuit et le jour devient égale pendant trois

mois. Puis elle s’incline, comme à son habitude, progressivement jusqu’à ce que la partie nord s’éloigne du soleil et la partie sud lui soit plus proche, ainsi cette dernière observera l’été alors que le nord observera l’hiver, et cela durera jusqu’à la fin de saison. Puis la terre se redresse et observe le printemps dans le nord et l'automne dans le sud, et ainsi s’achève l’orbite annuel, qui est 365 jours, et ceci est le mouvement de la progression.

Quant au mouvement de l'orbite nommé mouvement quotidien, il s’accompli tous les 24 heures, entre la nuit et le jour, parce que la terre, avec son inclinaison et son redressement, tourne autour d’elle-même comme la meule, et ce qui se trouve sur elle est exposé au soleil à chaque fois que son emplacement défile en face de lui, et il lui semble que le soleil se lève, sans ressentir l'orbite de la terre en raison de sa position dissimulée. C’est comme quelqu'un qui a

embarqué dans un navire et ne ressent pas son avancée s’il était dans ses soutes, mais le ressent seulement s’il lève la tête en dehors, ou disons : comme quelqu'un qui prend le train et voit les montagnes passer comme des nuages, alors qu’il se croit immobile, et l’illusion des mouvements des montagnes est [en réalité] le mouvement de sa monture. Ainsi est le cas du terrien qui voit les autres corps célestes se déplacer, tels les soleils, les planètes et les lunes, alors que la terre lui semble inerte, pourtant elle a le droit à son mouvement, car rien dans l’existence n’est dans une situation d’immobilité. « Et tu verras les montagnes - tu les crois figées - alors qu'elles passent comme des nuages » , (Sourate an-Naml, 88) , c’est-à-dire que le jour de ton dévoilement, tu verras les montagnes, que tu pensais statiques, alors qu’[en réalité] « Elles passent comme des nuages. Telle est l'œuvre d'Allah qui a tout façonné à la perfection », ( Sourate an-Naml, 88).

En conséquence, le cycle nommé le mouvement quotidien nécessite la présence de tous les temps sur la face de la terre en même temps, parce que le soleil est encore visible et la terre tourne en face de lui telle la meule. La partie qui est en face du soleil est dans la pleine luminosité alors que l'autre partie cachée est dans le cas contraire. A chaque fois que la terre est en mouvement d'orbite, le jour se produit sur la nuit, d'un coté, en l'estampillant, et de l'autre coté, la nuit vire sur le jour, et chacun prenant une partie de la terre jusqu'à la fin des temps. De cette façon, tous les temps sur la terre sont présents, du lever jusqu'au coucher du soleil, ainsi que de son coucher jusqu'à son levé. Donc, à chaque levé du soleil dans une partie, se trouve son coucher dans la partie opposée, aussi le Méridien d'un coté, et l'aurore de l'autre coté, et ainsi de suite parmi les heures, les minutes, les jours et les nuits. Par rapport à la présence du jour et de la nuit sur la terre en même

temps, c’est l’affirmation de nos savants, parmi eux l'Imam des lieux saints qui a dit : « Il n'est pas contesté que le soleil se couche sur une partie de la population et se lève sur l'autre partie, ainsi que la nuit est longue chez une partie et courte chez d’autre. Alors que dans l'équateur, le jour et la nuit ont la même durée de temps, et la terre est arrondi, et Dieu sait ce qu'il ya derrière [cette sagesse] ».

## Section IX : La lune, son essence et son mouvement

Les commentaires sur la lune varient, certains sont plus proches à la compréhension que d’autres, et les plus difficiles concernent son mouvement, sa réduction et son accroissement. Quant à son essence d'être un volume compact, et que sa lumière est acquise du soleil lors de son opposition à lui, d’où sa perception pour celui qui l’observe.

Quant à sa densité, on a dit qu’elle est plus petite que la terre d'environ quarante neuf fois, et elle est plus proche de nous que le soleil d'environ quatre cents fois.

Il est bien connu que la lune est un corps céleste sombre et épais, et sa lumière est acquise de la lumière du soleil comme les autres planètes, et sa densité s'avère réelle, donc il n'ya pas d'objection de l’assimiler à la terre dans sa solidité, si ce n'est pas une fraction qui s’est détaché d’elle comme il a été dit. Certes, il a été établi, dans ce que nous avons apporté, la preuve de la conjonction des corps célestes lors du début de la création, il était donc indispensable qu’ils se séparent et la preuve est dans Sa parole qui dit : « [les cieux et la terre] formaient une masse compacte, ensuite Nous les avons séparés », (Sourate al-Anbiyâ, 30)

Il n'est pas obsolète que la lune fut séparée de la terre, vu que la conjonction a été prouvée.

Quant à la terre par rapport à la lune, elle est plus parfaite à bien des égards, même si nous supposons qui des deux se déplace de notre point de vue. Souvent la structure de la lune devient inexistante du fait que son opposition au soleil n'est pas sous la même forme que l'opposition de la terre, et la raison est que la lune ne tourne pas sur elle-même. Le soleil apparaît dans la moitié de la lune un demi-mois, puis disparait pour apparaitre dans l'autre moitié. La durée du mois chez nous (les terriens), équivaut à une année chez la population de la lune, divisée entre période d'été et d'hiver seulement. Son jour, qui équivaut à quatorze jours et demi, est été, et ainsi pour sa nuit, qui équivaut à quatorze jours et demi, est hiver. Le soleil s'absente donc de la moitié de la lune pendant quatorze jours et demi, mais cette partie qui se trouve dans l'obscurité est plutôt presque éclairée, comme la levée du jour chez nous, à cause de l'éclat de la lumière de la terre par son opposition au soleil. Donc, la terre est perçue

par la population de la lune comme nous lorsque nous apercevons la lune, seulement la lumière de la terre est supérieure à la lumière de la lune en raison de l’énormité de son corps par rapport à la lune, car elle la dépasse d’environ cinquante fois.

En résumé, la terre apparait, pour celui qui est en dehors d’elle, comme nous lorsque nous apercevons la lune. Si tu veux voir comment apparait la terre par son éclat à la moitié de la lune, qui se trouve dans l’obscurité, observe le début du mois [lunaire] au coucher de soleil et tu trouveras le soleil diffusant ses rayons dans la moitié de la lune opposée vers le nord, et elle nous apparaît par cette infime partie éclairée que nous appelons le croissant. La majeure partie de la lumière sera absente au sommet de celui-ci, et dans cette partie [éclairée] sera le jour pour la population de la lune alors que l'autre côté qui nous oppose apparait sous un éclairage qui complète le cercle du croissant. Il est dit que, nous

apercevons le croissant par le cercle [de la lune], donc cette légère lumière est due à l’opposition de la terre à la lune, et sur ce, la terre brille sur la lune d'un coté et la lune brille sur la terre de l'autre coté.

Le corps lunaire est une forme sphérique, c’est-à-dire rond comme nous le voyons lors de la pleine lune ainsi qu’au début du mois [lunaire] comme nous l'avons dit précédemment. Le soleil brille toujours sur la moitié de la lune comme il le fait sur notre terre. La raison de son surcroit et de sa diminution à notre perception, est notre incapacité d’atteindre visuellement, dans certains cas, l’autre partie opposée au soleil, parce que la lune est plus proche du soleil dans le premier mois et se trouve dans le coté opposé au nord, et a tendance à prendre plus de hauteur. Il nous est donc impossible de voir ce que le soleil a éclairé que le peu nommé le croissant, comme nous l'avons dit, et aussi longtemps que la lune s’éloigne du

soleil vers l’est, l’œil finit par voir ce qui n'a pu voir auparavant, et ainsi est la sagesse de Dieu à son sujet en termes de diminution et d’accroissement.

En ce qui concerne son mouvement, qui est une rotation autour de la terre, nous disons que c’est le mouvement considéré, même s'il avait un autre mouvement qui suit le mouvement de la terre, que nous n’évoquerons pas parce qu’il n’est pas concerné par l’accroissement et la diminution etc.…Ce qui compte, c'est sa rotation autour de la terre en vingt huit jours et demi, et cette période est nommée le mois.

Saches que le mouvement de la lune est de l’ouest à l'est, toujours en amont vers le ciel jusqu’à ce que le demi-cercle s’accomplit en quatorze jours et demi, puis elle dévie peu à peu vers le soleil du coté de l'est jusqu’à ce qu’elle soit blottie dans les rayons du soleil, et c’est ainsi que s’accomplit la circonférence, et

lorsqu’elle s’éloigne du soleil de l’ouest vers l’est, nous apercevons une partie lumineuse au coucher du soleil. En résumé, le mouvement de la lune est l’inverse de ce que perçoit l’œil en généralité, parce que la visibilité en général, voit que la lune transite de l'est à l’ouest, et que sa rotation autour de la terre dure un jour et une nuit. La situation est que cette forme d’évolution, que l’œil voit, est en raison du mouvement circulaire dit « l’orbite » de la terre autour du soleil. A chaque fois que la terre accomplit son orbite quotidienne, la population à l'Ouest par exemple perçoit la lune en raison de sa proximité du soleil, mais n’empêche qu’elle ne voit qu’une infime partie.

Quant à son absence dans chaque nuit c’est en raison de la direction [de la terre] vers l'ouest alors qu’en réalité c’est la lune qui s’est détourné vers l’autre coté. Quant au croissant, il est toujours en ascension, et sa durée entre un jour et une nuit est cette transition visible

pour nous, c’est-à-dire que la forme que l'on trouve est espacée par rapport à la mesure dans laquelle elle était avant. En résumé, la lune est toujours opposée à la terre comme elle l’est au soleil, bien que la population de la terre la voient parfois, et d’autres fois la lune se cache à leurs vues à chaque fois que leur axe s’écarte d’elle lors du mouvement de la terre dans son orbite de droite à gauche.

L’allusion ne peut se produire qu’à la condition d’examiner attentivement avec la présence de la forme sensorielle dans la pensée, sinon la chose est irréalisable, évidemment, et c’est pour cette raison que Le Tout-Puissant a dit à Son Prophète, que la proximité de Dieu et la paix lui soient allouées : « Ils t'interrogent sur les nouvelles lunes - Dis : Elles servent aux gens pour compter le temps, et aussi pour le hajj [pèlerinage] », (Sourate al-Baqarah, 189).

## Section X : Les raisons des éclipses solaires et lunaires

Depuis que le soleil a été créé, sa lumière n’a jamais été affaiblit, son extinction est retardé au jour où le ciel sera plié [comme on plie le rouleau des livres]. Donc le voilement de la lumière du soleil est réel à notre vision, et la raison est : la position de la lune entre nous et le soleil. Il a été précédemment indiqué que la lune n'est pas de la même densité que la terre, et il est connu que la lune passe en dessous du soleil dans son déplacement, et à la fin du mois, elle permute la matière en provenance de la source solaire à la terre, ce qui implique que le croissant soit blotti dans les rayons du soleil pendant une journée ou plus puis il se sépare, et cette base est régulière. Cependant, parfois la lune se déplace en face même de la matière ce qui nous fait cacher la lumière du soleil en raison de la densité de la lune. Lorsque nous l’observant à ce moment-là, on

ne verra qu’un rond noir gravé dans l'œil du soleil, et ce n’est que la lune lors de son passage en dessous du soleil.

Voici, à peu près, le déploiement des trois corps célestes. Celui qui est dans la moitié lumineuse de la terre verra le corp lunaire gravé dans l'œil du soleil, et lorsqu’elle se sépare du soleil, la terre retrouve ses rayonnements comme avant. Ce qui nous fait ressentir en raison de l'éclipse, est ce que nous voyons dans ce cas, qu’une noirceur ronde martèle l’œil du soleil du coté de l'est, et se sépare du coté de l’ouest après être passé devant son centre. Si l'éclipse était totale, dans le sens que le passage de la lune était sous l'œil du soleil dans la limitation de notre vision, sur ce, l’éclipse n’aura lieu que dans la fin du mois, car la lune ne s’assemble avec le soleil que dans ce moment-là. Saches aussi que chaque fois qu'il ya une éclipse chez nous, il ya une éclipse chez le peuple de la lune, c’est-à-dire que la lumière de la terre

leur est voilée en raison de la position de la lune entre elle et le soleil, et par conséquence, la terre sera perçue par le peuple de la lune comme un sombre corps comme nous voyons la lune lors de l’éclipse, jusqu’à ce qu’elle se sépare du soleil, et la terre revient à ce qu'elle était, et Dieu sait mieux.

Quant à ce qui concerne l’éclipse lunaire, je dis : que la raison est la position de la terre entre elle et la lumière provenant du soleil, et c’est à ce moment-là qu’on voit la lune à sa propre réalité, c’est-à-dire un corps sombre, jusqu’à ce que la cause cesse. Il est facile pour celui qui médite et représente dans sa pensée l'évolution entre les trois corps célestes dans le milieu du mois, de sorte que le soleil soit dans l’ouest et la lune dans l’est et l'on sait que la terre soit entre les deux, tel qu'il est perçu par la vision habituelle.

C'est ainsi que les trois corps célestes sont dans un seul ordre, l'existence de l’opposition

correspondante est nécessité. Il a été fourni la preuve que la lumière de la lune est héritée de la lumière du soleil, si la matière qui arrive du soleil à la lune s’interrompt, on verra de la terre que la lune apparait sous son aspect réel, aussi longtemps que la terre n'est pas séparée de la matière. En cas de séparation, le soleil débordera de ses rayonnements sur la lune, comme à son habitude, et c’est une base bien connue. Parce que l'éclipse se produit en raison du déplacement de la terre, lors de son orbite une fois par an, et c’est la raison que la terre se met à travers eux que pendant ce moment. Alors que dans le début du mois et à sa fin, la lune est plutôt près du soleil lors de son déplacement, donc la terre ne peut pas s’interposer entre les deux. L'ensemble des personnes qui examinent l’éclipse lunaire, découvrent une ombre circulaire au milieu de la lune, et ceci est l’ombre de la terre lors de son passage à coté d’elle, ceci est dans le cas où l’éclipse n'est pas complète, mais si elle est complète, on ne voit rien de tout cela.

Alors je dis : à chaque fois qu'il ya une éclipse lunaire pour nous, il y aura une éclipse solaire pour le peuple de la lune en raison de l'impression de la terre dans l’œil du soleil comme c’est le cas pour la lune pour nous. Quoique l'éclipse solaire pour nous, est en raison du passage de la lune sous le soleil, et cette même éclipse est pour le peuple de la lune en raison du passage de la terre sous le soleil. Et à chaque fois qu'on a une éclipse lunaire, ils observent une éclipse solaire, et inversement, et Dieu sait mieux. Tu dois savoir que la lune ne couvre pas le soleil totalement, en raison de sa petite taille par rapport au soleil, mais elle couvre juste notre part de son rayonnement, et c’est la raison que seule une partie de la terre observe l'éclipse sans le reste, et il peut arriver qu’elle soit parfaitement complète dans une zone sans l'autre.

Section XI : La fin des temps et le jour du

rassemblement

Comme le début de la création fut l’existence, il était donc nécessaire que sa fin soit pour le rassemblement final. Je dis alors, en demandant l'accréditation de Dieu, en ce qui concerne l'extinction de l'univers, cela dépend de l’existence, car la fin de l'âge de la terre dépend, à son tour, et Dieu sait mieux, de l’épuisement des matières dont dépend la population terrienne. Lorsque ces matières seront épuisées, c’est à ce moment-là que sa ruine survient, Allah dit : « Et que la terre sera nivelée, et qu'elle rejettera ce qui est en son sein (les morts) et se videra, et qu'elle obéira à son Seigneur et fera ce qu'elle doit faire » (Sourate al-Inshiqâq, 3-5). Il a également dit : « Quand la terre tremblera d'un violent tremblement, et que la terre fera sortir ses fardeaux et que l'homme dira : "Qu'a-t-elle ?" ce jour-là, elle contera son histoire, selon ce que ton Seigneur lui aura révélé [ordonné]. » (Sourate al-Zalzalah, 1-5). Ce qui indique que

le temps de survie de la terre ne vient pas à échéance à moins que ses abondances s’épuisent. Ne pense pas que le monde est en meilleure état de ce qu'il était dans le passé, certes, il l’est en apparence, mais pas dans le sens caché. Ce monde est plus proche de son déclin, car la majorité de ses ressources intérieures sont apparues sur sa surface : certes, le comblement de sa surface est la preuve apparente de sa ruine intérieure, et lorsque toute sa richesse s’épuise, la fin arrivera, et cela doit arriver parce que la totalité des limités ne sont pas infinie.

Si tu as bien saisi cela, n’exclus pas alors le but de ce monde, et tu dois dire qu'il doit y avoir un jour où le système de la terre sera perturbé et ses mouvements seront paralysés, et en raison de cette paralysie que le soleil apparaitra de l'ouest et rejaillira, contrairement à son habitude, un feu de son intérieur, d'où le hadith qui relate les signes de la fin des temps : « … Et par la suite

jaillira un feu du coté du Yémen du fond d'Aden qui conduira les gens au lieu du rassemblement final ». (Rapporté par Abû Dawûd dans ses Sunan). Tout cela indique que le soleil évacuera tout son contenu, bien que sa durée de vie n'ait pas été indiquée. Le Tout-Puissant a dit à Son Prophète : [dis :] « et je ne sais si ce qui vous est promis est proche ou lointain », (Sourate al-Anbiyâ, 109), c'est-à-dire que je ne sais pas quand l'ultime moment arrivera, bien que je sois sûr de son existence, malgré cela, tous les prophètes ont déclaré son approche et mirent en garde leurs nations. Cette fin du monde peut être aussi proche dans un cas de figure et loin de l'autre, elle est loin par considération à la vie en général, qui ne se limite pas à un homme sans l'autre, elle comprend des longues époques et de nombreux siècles. Ce monde s'est adressé à Adam, en disant : « tu es venu après que ma jeunesse soit passée ». Où est donc l'époque de sa jeunesse si l'avènement d'Adam est arrivé bien après ? Et

combien de nombre d'années se sont écoulées après Adam et la situation est que ce monde apparait comme s'il est encore dans ses premiers temps. Quant à l'approche de la fin des temps, que la foi exige de nous d'y croire comme il a été rapporté dans les Hadiths et le Saint-Qorân, concerne l'homme en sa propre personne, Allah dit : « Et l'ordre [concernant] l'Heure ne sera que comme un clin d'œil ou plus bref encore ! », (Sourate an-Nahl, 77), ce qui indique que la fin est plus proche de l'homme, car il n'y a rien entre lui et elle que de se séparer de son corps.

En résumé, il est entre l'homme et la résurrection que la durée de sa vie qui est la période de son existence et l'autre lors de sa résurrection [au grand rassemblement final], et comme disent les vertueux : «celui qui décède, adviendra sa résurrection ». Tu ne peux pas imaginer le temps passé sur ce monde, qui est le même temps vécut par Adam, que la paix soit sur lui, par exemple,

car le temps de vie de ce monde est conditionné par rapport à sa population, de sorte que si tu demandais à n’importe quelle personne qui vécut à l’époque d'Adam, que la paix soit sur lui, ou n’importe quel autre personne jusqu’au dernier jour [de ce monde] : combien de temps as-tu vécu ? Il aurait dit : un jour ou quelque moment d’une journée. Tu trouveras ainsi celui qui est mort dans le premier âge adamique, et celui qui mourra à la fin, soient tous d’accord sur cette évaluation. Car la durée de la vie n’est pas mémorisable par les gens de l'au-delà, et si tu as compris ceci, tu auras saisi la proximité du jour de la résurrection et de l’au-delà, et c’est en cette référence que Allah dit dans ce verset : « Ils le voient bien loin, alors que Nous le voyons bien proche », (Sourate al-Ma’ârij, 6,7), c'est-à-dire qu'ils le voient éloigné par considération à la vie en général, et Nous le voyons plutôt proche par considération à la propre vie de l'homme en lui-même. Je suis étonné de voir tous ceux qui nient les choses

imprévues qui arrivent après la mort, et qui ont eu lieu dans ce monde pendant le sommeil, car c'est l'outil le plus proche des conditions de l'au-delà. Chaque être est conscient dans l'état de sommeil et ce qui apparait de la bénédiction et de la malédiction, pendant qu'il est séparé de son corps bien qu'il y est attaché. Ne penses-tu pas que s'il se libère totalement de son corps, il aurait atteint plus de ce qu'il a pu obtenir jusque là, et la raison est que sortir de son corps est l'Eveil total, et comme disaient les vertueux : « les gens sont inconscients, lorsqu'ils meurent, ils s'éveillent ! » Le Tout-Puissant dit : « Et bien, Nous ôtons ton voile ; ta vue est perçante aujourd'hui. », (Sourate Qâf, 22), et ceci n'est seulement que la séparation sensorielle. Donc la résurrection est plus proche de l'homme que l'existence, car ce qui sépare seulement les humains de la résurrection n'est que le sommeil autonome, et qui est exprimé par la durée de l'isthme, alors à ce moment-là, tu les verras d'aplomb

et contemplatifs, et c'est par cette considération qu'est investie la nuit de la tombe, et Dieu sait mieux.

*Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi*

# Cheikh Ahmad al-Alawî interpelle les cheikhs de zaouïas

Dans un appel pressant, encore d'actualité, que nous publions ci-dessous et qui a paru dans son journal «El-Balagh El-Djazairi», dans les années 20, cheikh al-Alawî demande aux cheikhs de zaouïas de sortir de leur léthargie.

Voici le texte :

« Messieurs, il ne me convient pas de me dresser devant vous pour vous rappeler vos devoirs, ni de vous faire des avertissements, cependant que votre rôle consiste à exhorter le monde et à le diriger dans la voie droite, si je n'avais pas constaté de la défaillance dans

l’exercice de votre autorité et des symptômes de désagrément dans votre communauté. Certains, parmi vous, se livrent à une besogne qui n’est compatible ni avec votre rôle de prédicateurs, ni avec votre mission de semer la bonne parole. Votre position aux yeux des gens est très élevée et votre dignité la plus haute. Dieu vous a vêtu d’un aspect qui inspire au public une vénération mêlée de crainte. Il vous a coiffé de l’auréole de la puissance et de l’honneur et vous a mis à même d’exercer, un prestige très étendu, vos signes sont des ordres, vos avis sont des sentences, votre parole est écoutée, votre volonté exécutée.

Quelle en est la raison ? Est-ce une force en soi qui s’exercerait sur le public et l’attirerait naturellement ? Ou bien réside-t-elle dans une vertu d’ensemble qui ferait que votre communauté lui doit d’être vénérée. Non certes. La seule raison réside dans vos rapports avec Dieu et dans le fait que vous

appartenez à son entourage : seule cette attitude vous procurera une gloire et une aura que ne purent atteindre les plus conquérants.

Comment pouvez-vous donc, messieurs, renoncer délibérément à ce prestige venu de Dieu. Ce que nous espérons de vous, c'est de réunir vos efforts pour renforcer la croyance chez les musulmans, et surtout là où s'exerce votre ascendant, vous fortifierez leur âme et ils vous donneront la foi de répondre à toutes les exigences de leur religion, ils pratiqueront ce qu'elle juge licite et s'écarteront de ce qu'elle interdit. Vous agirez ainsi dans le but de faire recouvrir au peuple sa gloire, et celle-ci réside dans la religion de sorte qu'en insufflant une vie nouvelle aux personnes et aux collectivités, et si grands et petits s'imprègnent des préceptes de l'Islam, nous aurons tout obtenu.

C'est le moindre que nous puissions attendre de vous Messieurs. Et, je ne crois pas que

vous soyez incapables de l’accomplir. Quant à celui qui refusera d’exercer son prestige pour l’accomplissement de cette mission, Dieu la lui retirera. Il serait indigne de vous voir agir contrairement aux exigences de votre condition qui vous a valu cette autorité connue de vous-même et du public : je ne peux excuser votre communauté, ni l’accuser en cas de défaillance. Je dis seulement que parmi vous il y a des despotes et d’autres qui le sont moins, en général, vous êtes faibles par rapport à la puissance de vos ancêtres qui dormaient très peu la nuit. Comme le dit le Coran, je vous rappelle ce hadith : « cette religion est née dans l’indifférence, et elle y retournera ». Actuellement le monde semble retourner aux périodes de la préhistoire, vous n’ignorez rien des événements qui se sont déroulés au cours des siècles qui ont suivi l’hégire.

Que va être votre attitude devant les dangers qui vous menacent dans ce que vous avez de

plus cher, c'est-à dire votre religion. Etes-vous prêts à les conjurer ou bien à vous résigner. Si pour vous l'alternative se ramène à la résignation, vous avez failli à vos devoirs envers la chariâ (Loi religieuse). La mission que vous remplissiez, hier, n'est pas celle qui vous incombe aujourd'hui. Hier, la religion était dans l'épanouissement de sa gloire, elle vous couvrait de son prestige, aujourd'hui, elle est menacée et vous appelle à son secours. Pouvez- vous l'aider et l'assister ? Si oui, dépêchez-vous et faites vite et rappeler ces paroles de Dieu : « Si vous aidez Allah, il vous aidera et raffermira vos pas ». Il m'appartient, messieurs de vous dire encore une fois, que vous avez failli à vos devoirs d'aujourd'hui, vous ne serez pas du tout lésés, si, au contraire, vous agissez individuellement et collectivement à la victoire de votre religion : « Dieu a acheté des croyants leurs âmes et leurs biens, et leur a réservé le paradis ».

Le cheikh al-Alawî termine son appel pressant qui, faut-il le rappeler, reste de nos jours d’actualité, en disant que les missionnaires tendent à christianiser vos enfants….

*Charef.N . Ouest-tribune, Samedi 08/08/2009.*

# L’Islam est une norme souveraine [1]

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawî*

L’islam se présente comme « Norme supérieure » pour les hommes, afin qu’ils dépendent de sa guidance, qu’ils soient soumis à ses commandements et qu’ils se conforment à ses ordres et à ses interdits. Il n’a jamais été pour eux une simple recommandation parallèle au Décret divin. Il est le juge qui tranche entre les adorateurs d’Allah sans distinction, selon « la balance de l’équité», dans l’élévation ou dans l’abaissement.

Ainsi a été l’Islam que les musulmans regardaient avec respect et grandeur, n’aimant que ce que l’Islam aimait et ne répugnant qu’à ce que l’Islam répugnait, faisant fi du désir de leur ego (nafs), de la passion des

autres, et surtout des incitations tendancieuses des haineux.

Ceci a duré jusqu'aux temps présents, jusqu'aux confins résiduels de ces temps où Allah nous a envoyé des gens qui ne reconnaissent pas ce Droit Sacré et cette soumission pure, mais pensent que l'islam doit s'adapter aux bouleversements présents et à l'évolution temporaire : ils n'acceptent alors que ce qui s'en accommode et rejettent le reste.

Ceci est le résumé des incitations des temps présents. Que l'Islam devienne dépendant des passions de l'âme individuelle (nafs) après avoir été son répresseur, son justiciable après avoir été son juge : Allah en a ainsi décidé. Quelle sera la finalité de ce retournement subit ? Allah sait, Gloire à Lui.

Maintenant, nous entendons ergoter : l'islam n'est que « ceci ou cela », sa raison d'être est

« ceci ou cela », et bien d'autres conjectures encore, au point que le lecteur est amené à croire que les prédécesseurs n'en avaient pas saisi l'esprit, sinon comment justifier de tels ajustements ? Or, ces ajustements sont susceptibles de dévier la religion de son rôle qui vise la finalité de la vie humaine dans sa composante éternelle, car en effet, la nécessité de cette vie est une des exigences de la Vie Eternelle. Le Très-Haut dit : «... Qu'est la jouissance de la Vie Immédiate au prix de la vie Dernière, sinon peu de chose ? » (Cor. IX, le Repentir, 38)

Le devoir du musulman qui veut l'Ici-bas (Donia), est de le chercher par la voie licite en sachant ce que la Religion (Din) ne lui interdit pas ; mais il n'est pas dans l'essence du Din de lui préciser la manière de le quérir... contrairement à ce qui sort de certaines plumes et apparaît de certaines expressions : pour ces esprits confus, la religion n'est qu'un moyen de répondre à nos

besoins (un outil de gestion de la vie courante), et que par conséquent elle nous est plus utile pour la Vie Immédiate (Donia) que pour la Vie Dernière (Akhira). Cet abus constitue, sans doute, un crime majeur contre la religion et le plus grand détournement de son but qui ne peut être confiné dans cette vie éphémère. [2]

Pour cette raison, il incombe au musulman se prévalant de la religion, d'éviter d'être absorbé dans la vie immédiate (Donia), coupé des aspirations et des impératifs de l'Au-delà (Akhira) ; la religion n'est pas opposée à ce qu'il obtienne de façon licite ce qu'il désire de correct pour cette vie, mais, en tout ce qui le concerne, il doit se référer entièrement à ses prescriptions et aux dispositions de sa législation.

Le musulman doit savoir que nous sommes tenus de revenir aux prescriptions religieuses et de nous référer à notre identité, si nous

voulons rester musulmans.

Par contre, il est préférable, pour celui qui veut instrumentaliser la religion pour asseoir sa théorie, de chercher un appui plus commode en dehors de celle-ci, car la Juridiction sacrée ne permet pas la réforme de ses commandements : tant que l'homme est l'homme, le licite demeure licite et l'interdit demeure interdit.

Le musulman est celui qui, avec grandeur et vénération, assoit ces commandements en lui-même et en ceux qui sont sous son autorité ou sa protection. Allah –Exalté soit-Il- dit : « Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne croiront point avant qu'ils t'aient fait arbitrer ce qui est litige entre eux ; ils ne trouveront plus ensuite de gêne (haraj) à l'égard de ce que Tu auras décidé et ils se soumettront totalement » (Cor. IV, Les Femmes, 65).

Et dans un Hadith : « ne croira quelqu'un

parmi vous que lorsque sa passion sera inféodée à ce que je vous annonce ».

Celui qui se veut croyant doit donc tout soumettre à la Loi divine (Char’), obéir à ses injonctions sans exception et sans se donner le choix. Allah –Exalté soit-Il- dit : « Il n’est ni d’un croyant ni d’une croyante, quand Allah et Son Envoyé ont décrété une affaire, de se donner à choisir sur cette affaire. Quiconque désobéit à Allah et à Son Envoyé est dans un égarement évident » (Cor. XXXIII Les Factions, 36).

Ainsi il ne laisse, ni à son esprit, ni à celui des autres quels qu’ils soient, aucune autorité sur la Loi ( Char’) et rejette les prétentions de ceux qui affirment que l’islam est venu pour le bonheur des hommes, bonheur qu’ils définissent à leur convenance, et qui, en réalité, ne dépasse guère la satisfaction des besoins de leur nafs et de leurs désirs bestiaux. Ceux-ci prétendent que la religion

doit les suivre sur cette voie parce que cette religion est pour eux celle de la civilité et du progrès et celle de bien d'autres qualificatifs encore. Vient-on à les contredire et à leur dire qu'il ne peut pas en être ainsi, ils qualifient la religion d'immobilisme, d'extrémisme, d'anachronisme, ou alors de légendes. Comment sortir de ce dilemme dangereux et de cette voie enclavée : est-il préférable pour eux que la religion soit celle de la civilité et du progrès ou celle de l'extrémisme ou de légendes ?

Il est clair que dans les deux cas, ils se tiennent au bord mouvant d'un précipice, le Din ne leur étant acceptable que s'il équivaut au « non Din ». Quelle serait alors l'importance d'une telle religion soumise aux désirs des croyants plutôt qu'ascendante à leur égard ?

Nous recommandons aux croyants et à ceux qui conservent un fond de foi de garder la

vision qu'ils avaient de leur religion, et d'éviter tout ce qui est de nature à aboutir à ce à quoi tendent ceux qui persistent dans le courant de la facilité, afin qu'ils ne leur échoit pas un droit de participation à quelque chose de ce genre ; le Prophète (salallahu' alayhi wa salam) dit : « si vous entendez qu'on blasphème à propos des versets (aya) d'Allah, ne restez pas avec eux jusqu'à ce qu'ils changent de discussion. ». C'est ce que nous savons, et il est préférable de nous y conformer jusqu'à ce qu'Allah vienne avec Son Ordre. Et «Celui qu'Allah guide est dans la bonne direction et celui qu'Il égare ne se trouvera aucun patron (wali) pour le diriger. » (Cor. XVIII, La caverne, 17).

Et que la Paix d'Allah soit sur vous ainsi que Sa Miséricorde et Sa Bénédiction.

Source : Journal al-Balagh al-Jazaïri

## *Notes*

[1]Textuellement : « L'islam est suivi, il n'est pas dépendant »

[2][NdT] Deux versets coraniques sont très éloquents à cet égard. Allah dit : « Et propose-leur la parabole de la Vie Immédiate comparée à une eau que Nous avons fait descendre du ciel et dont se gorgent les plantes de la terre. Celles-ci deviennent herbage desséché que dispersent les vents. Allah sur toute chose est Omnipotent» « Les biens, les fils sont la parure [éphémère] de la Vie Immédiate. Cependant les œuvres impérissables, les œuvres pies ont meilleure récompense auprès de ton Seigneur, et meilleure espérance » (Cor. XVIII, 44-45)

Pour lire le texte en arabe, cliquez sur ce lien.

*Traduit de l'Arabe par l'excellente équipe du site Soufisme-fr.com*

# Le devoir du musulman est de se soucier des affaires des musulmans

*Par le Cheikh Ahmed al-Alawi*

L'Islam est venu avec des enseignements très distingués. Ces enseignements visant à rendre les musulmans comme une seule famille, s'intéressant aux affaires de chaque membre d'eux, s'efforçant d'être une seule main attirant, par là, le bien et repoussant le mal. Toutefois ceci n'est valable qu'après que les jeunes révèrent les âgés et ces derniers soient bienveillants envers les jeunes, et que les riches soient généreux envers les pauvres et les plus forts défendent les plus faibles d'entre eux et les plus érudits instruisent les ignorants. C'est dans ce sens que le prophète

"qu'Allah lui alloue d'avantage de Sa proximité et que la paix soit sur lui" a dit : " les croyants dans leur amour, la miséricorde mutuelle et la compassion sont tels un seul corps, si un seul organe se plaint (d'un mal), le reste du corps s'agrège par l'insomnie et la fièvre". Ceci est, en résumé, la solidarité envers la famille et la communauté.

Ainsi travaillons-nous sur cette solidarité et suivons-nous ces enseignements ? Nous sommes plutôt dans une vallée et ces valeurs se trouvent dans une autre vallée. Ce qui nous caractérise ; est cette dernière qualification, par laquelle nous sommes loin du renforcement de nos liens et de diriger nos efforts et s'intéresser aux affaires de nos frères que ce soit d'Orient ou d'Occident, ce qui a conduit les musulmans à ce qu'ils sont aujourd'hui, de la décadence de leur gloire et la récession de leur puissance, jusqu'à ce qu'ils soient devenus comme un butin qui presse les pillards à le piller, et cela ne le nie

qu'un arrogant. La plus part des membres de la nation, grands et petits, érudits et ignorants, riches et pauvres, dirigeants et dirigés, sont impliqués dans la non-participation dans les affaires des uns et des autres, excepté des cas individuels et très rares, et le rare (par rapport à la masse) est exclus du jugement.

La réalité nous amène à reconnaître que l'intérêt du grand nombre d'entre nous ne dépasse pas la surface de leurs maisons, de sorte qu'ils ne se préoccupent que de ce qui leur est individuellement profitable, et soit avantageux à leurs propres intérêts, ne souciant nullement des autres s'ils ont gagné ou perdu, même si c'était un de leurs parents, sans citer leurs voisins et leurs concitoyens et encore plus dans le reste des parties du monde musulman. Je ne te vois, cher lecteur, qu'admettant cet état de fait que nous partageons tous. Il y'a parmi nous qui a sa propre raison, visant par là un objectif, et certains d'entre nous par intolérance.

Ton aubaine, toi qui est musulman, est d'avoir de l'intérêt pour les affaires de tes frères du mieux que tu peux. Ainsi tu consoles les pauvres et tu rends visite aux malades. Tu aides les plus faibles et tu instruis les ignorants. Tu suscites les plus insouciants avec autant d'efforts selon tes capacités, et ceci n'est que le minimum s'il est irréalisable pour toi de faire bénéficier toute la communauté musulmane et inabordable pour toi d'être un leader musulman. Toutefois, cela ne t'empêche pas d'être à leur serviteur, car en te mettant à leur service, tu obtiens l'honneur des deux demeures et tu ne seras pas blâmé . Tu deviens ainsi un musulman dans tous les sens du mot, sinon tu te contenteras de toi-même, autonome dans ton existence, négligeant ce qui touche tes frères du monde musulman, car il est à craindre que tu sois exclu de leur communauté, à Dieu ne plaise, comme indiqué dans le Hadith : "qui ne se soucie pas des affaires des musulmans ne fait

pas partie de ces derniers".

O Allah ! Inspire-nous ce qui est bienfaisant et indique-nous le bien-fondé et accorde-nous de le suivre, Amen, et que Dieu rapproche autant notre maître Muhammad, le Prophète illettré et sa famille et ses compagnons et leurs continuateurs jusqu'au Jour du Jugement.

*Source : Journal al-Balagh al-Jazaïri*

*Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi*

# La Voie du Soufisme (Tassawwuf)

Constituant l'intériorité de tout Message et plus particulièrement de l'Islam, le Tassawwuf a toujours été et demeure la voie de l'élite. Ceux qui le suivent, vivent le Message dans sa profondeur ; Message transmis par le Prophète Muhammad (à lui proximité et Paix) l'Islam avec ses trois fondements : – Islam – Imâm – Ihsân. Le Cheikh Al Alawi nous décrit dans ce traité la voie, sa doctrine, les règles de conduite du disciple ainsi que les qualités que doit avoir le vrai Maître. Ouvrage précieux pour tous ceux qui, à un titre ou à un autre s'intéressent au Soufisme.

## *La communauté soufie*

Si tu désires te joindre aux Gnostiques

Je vais sans tarder t'exposer la voie initiatique

Mentionner le Soufisme est recommandé comme conseil

Je le cite pour conclure, en raison de l'intérêt qu'il suscite

La science de l'élite s'acquiert de la révélation divine (Qorân)

Et rares que sont les Connaisseurs de la Vérité

Il n’est pas d’époque qu’ils ne soient présents

Comme trace divine, afin qu’ils servent de guides

C’est une communauté qui refoule le malheur de leur hôte

Que dire alors de celui qui se joint à leur gite

L’authenticité de leur voie est effective

Son lien direct est le Prophète Élu

Son rapport à la Loi divine est pareil au noyau

Le but final vise la réalité divine avec le dévoilement

L’assemblée de la « Soffah » rassemble les immaculés

Qui sont liés par un lien commun bien connu

## *Les conditions de la Voie*

Une chose en clarifie trois :

Le commencement, le milieu et la fin

Le commencement est un total repentir

La compagnie du Maître est obligatoire dans la Voie

Ainsi qu'une parfaite intention suivant le désir

Et une permanente orientation en continuité

L’intention signifie s’appliquer avec conviction

Dans la quête de Dieu par la vision directe

La repentance exige trois choses :

L’abandon, la reconnaissance (de l’erreur) et le regret

Avec réparation du préjudice

A titre d’excuse si possible

Accomplir les actes obligatoires et la tradition

prophétique

Apprendre, selon les dispositions, la Loi juridique

En maintenant, jusqu'à la mort, un bon comportement

Car la considération est dans la bonne conclusion non pas dans l'antécédent

## *Le véritable disciple*

Ceci est le minimum requis pour le débutant

Quand au sincère il doit aller plus en avant

Le caractère du vrai disciple est l'effort permanent

Orienté dans sa quête, demandant autant

Tu le trouveras continuellement assidu et retiré

Pour le Dhikr, caractérisé par la dévotion

S’il persévère, la lumière du Dhikr se répandra en lui

Ses qualités personnelles seront raffinées comme nous le savons

Jusqu’à ce qu’il sera sans troubles, immaculé

Ses qualités propres seront autrement

Il demeurera fort, fermement résolu

S’appliquant assidûment à l’obéissance

Demandant à son âme des comptes

Orienté vers Allah, animé par son désir

Dans la crainte, l’espérance et l’amour

Commode, doux et contigu

Comptant sur Dieu, le louant et le remerciant

Cherchant Sa protection, satisfait et endurant

Honnête dans son intention, ascète, immergé dans la dévotion

Vigoureusement déterminé, œuvrant sans appréhension

Le cœur exempt de tout caractère répréhensible

Sans jalousie, sans pessimisme, sans autosatisfaction

Dans tout cela est la condition aboutissant à la perfection

Bien que certaines défaillances interviennent pendant le cheminement

Mais ce ne sont que des mouvements rotatoires sans réelle influence

Quoiqu'il arrive au disciple, il interpellera sa vigilance

« Car les pieux, lorsqu'une suggestion du Diable les touche

Ils se rappellent et les voilà devenus clairvoyants »

Néanmoins demeureront quelques stigmates

Car la nature humaine ne disparait pas souvent

Toutefois il se tiendra résolument debout à la porte de son cœur

Connaissant l’inspiration subite et ce qui s’y rapporte

Il ne fait pas confiance à son âme ni à sa crédibilité

Même si elle était parfaitement juste, ce n’est pas suffisant

## *Le Dhikr et la retraite spirituelle*

Les exercices spirituels lui sont nécessaires lors du cheminement

Quant à la méthode, elle réclame la pratique du Dhikr

Qui n'est mise en œuvre que par la retraite spirituelle

Qui est généralement indispensable selon mon jugement

Il est bien rare d'obtenir sa chance sans elle

Bien qu'elle soit difficile pour l'âme malgré ses concessions

La règle des envoyés de Dieu qui nous est parvenue

Est identique à celle de l'élite dans son intégrale particularité

La grotte de Hirâ était le refuge de notre Prophète

« Et Nous donnâmes à Moïse rendez-vous pendant trente nuits »

Le cœur ne sera jamais par les troubles effrayé

Que lorsqu’il rompra avec tous les humains

« Puis, lorsqu'il se fut séparé d'eux et de ce qu'ils adoraient »

« Nous lui fîmes don » de ce qui apaise les esprits

« Que celui qui veut prenne une voie [menant] à son Seigneur »

Par lequel il se hâte au Dhikr en Le mentionnant

L’engagement dans la retraite spirituelle exige des conditions :

L’intention, avoir la remise confiante (en Dieu) approuvable

Propreté du corps, des habits et de l’endroit

L’excellence dans l’endurance constamment selon les prédispositions

Briser l’emprise de l’âme par le jeûne et rompre avec ses coutumes

Telles sont les qualités des initiés magnanimes

Fermer les yeux et rassembler les facultés sensorielles

Et invoquer le Nom (Suprême) en retenant son souffle

Ne pas tromper, ne pas faire preuve de négligence

Chasser les pensées éphémères loin du cœur

Excepté une pensée considérable

Dévoilant la Réalité divine dans son Unité et Unicité

## *Le dévoilement et la connaissance*

Ainsi ne pas abandonner le Dhikr en toutes situations

Sauf en cas de signe d'excès de l'accomplissement

Ce qui éclipse de cet univers dans sa totalité

Anéanti dans Son Essence, qu'Il Soit Glorifié et Exalté

Puisqu'Allah Est et ne cesse de l'Être Tel qu'Il Était

Et ceci est de toute évidence le couronnement de l'anéantissement

Le cœur sera illuminé par la lumière de Son Seigneur

Et l'univers disparaitra par Sa manifestation

Il ne verra alors aucune demeure pour les existences

Car il est en union sans séparation

L'Unique Est Tel qu'Il Était et ne cesse de l'Être

Lorsque les figures se dissipent par la

description de l’ensemble

Mes compliments à l’invocateur abouti

Lorsqu’il est éteint dans le total effacement

L’assistance divine lui parvient éternellement

Bien développée, bien résumée, sans fêlure

C’est ainsi que le but majeur des serviteurs est la connaissance

Par la vision directe et le dévoilement

Il verra, par soutien, en face de lui, son guide spirituel

Sauf s’il est arrivé à bien maîtriser sa condition

Cependant il ne doit rien cacher à son Éducateur

Que ce soit de l’objet de sa quête ou des pensées éphémères

Il se doit être attentif à ce que le Maître lui indique

Il ne doit pas se contenter de la science acquise auparavant

Excepté ce qui vient de la part de son Professeur

Car il a l'avantage sur son âme plus que lui-même

Il peut arriver que l'accomplissement soit effectif

Indépendamment des exercices spirituels

La sollicitude divine le saisit et l'adjoint

Et le réunit à la Présence du Très Saint

Celui-ci est nommé chez l'élite par le ravi

Tandis que le cheminant est l’aimant alors que celui-ci est l’aimé

Il doit absolument être paré après l‘accomplissement

De toutes les qualités citées auparavant

Car pour autant que le cœur soit sain

Le reste des organes suivent en s’accomplissant

Le Chemin Droit dans notre Voie

Est la saisie (des sciences) de la Loi sacrée et

de la Vérité

Exclure celui qui prétend être accompli

Sans observer la Loi sacrée (du Qorân)

Sauf s’il est dominé par son état spirituel

Alors, il est excusé, parce qu’il se tournera vers la repentance

Tantôt les vérités parviennent si subitement

À l’intellect, qu’elles abrogent ses contenants

Tantôt elles arrivent de façon détaillées et ordonnées

Selon la détermination, et chacun recueille sa ration

Ensuite les précisions arrivent ultérieurement

À la mesure du degré de la connaissance et du discernement

La compréhension reste toutefois indivisible

Tandis que les expressions se distinguent suite au développement

Etre constamment concentré ensuit l'effet

évident à portée

Et la politesse est recommandée lors de la locution

Car l’être est estimé par son langage chez la création

Quant au Créateur ; Il l’estime par son secret (cœur)

Quoi qu’il en soit des deux côtés

Se trouve, si maitrise, le plus noble des degrés

## *Les règles de conduite du disciple*

Le disciple distingué par la politesse et raffiné

Est un modèle, par Allah, qu’il convient d’adopter

Tu le trouveras purifié et aussi soigné

Pudique, connaissant les règles de l’oraison

Attentif vis-à-vis du Seigneur en toutes circonstances

Affermi dans la soumission et l’obéissance

L’apogée de sa politesse est dans ses rapports avec ses frères

Auxquels il donne toujours la préférence sur lui-même

Il se met à leur service comme s’il était leur asservi

Il embrasse leurs mains écartant son amour propre

Il les adule, approuve leurs élocutions

Il cherche dans la modestie leur consentement

Il ne revendique aucun droit lui revenant

Il leur laisse le soin de choisir pour lui

S’ils le chassent, il revient en s’excusant

S’il subit une injustice, il ne réclame pas réparation

Il ne surveille pas leurs défauts

Il ne fait pas attention à leurs agissements

Ayant un bon jugement à l’égard de tous, petit et grand

Car il les considère tous des élus de Dieu l'invoquant

Il les sollicite de l'assister dans leurs oraisons

Il s'oriente par leur caractère sacré vers les obligations

Il les aime pour Allah d'un amour excessif

Et s'efforce d'être bien utile à leur service

Il les protège, qu'ils soient présents ou absents

Il les défend, contestant qu'ils aient des imperfections

Il interprète favorablement ce qu’il a entendu de déplaisant

Il ne manque jamais à leur rassemblement

Il doit être d’une grande noblesse d’esprit

Il se peut que le groupe bénéficie de sa compagnie

On dit que la main de Dieu est avec l’assemblée

Car l’union est miséricorde alors que la désunion est égarement

## *Le Maître*

La convenance du disciple est enfin avec son Maître

C'est exigé pour ses atouts spirituels

Suivre son modèle n'est admis qu'à certaines conditions

Je les mentionne au disciple afin qu'il soit vigilant

La sincérité, l'amour et la vénération

L'intention, la conformité et la soumission

Etre honnête envers lui en acte et en paroles

Et l’aimer d’un amour incomparable

Car c’est par l’amour que le lien est toujours réel

Ainsi les amis intimes se considèrent comme tels

Le considérer avec attention, qu’il soit absent ou présent

Le vénérer à foison selon la capacité des sentiments

Si apparaît de sa conduite quelque chose d’inconcevable

Il faut nécessairement admettre son intégrité

Car il faut être persuadé qu’il est assurément parvenu

Et qu’il guide à la Présence de la Divinité

Se conformer à ses ordonnances et à sa volonté

En dehors duquel ne reconnaître aucune autorité

La seule autorité valable est celle du Maitre

Car c’est de lui que jaillit le soutien

Se soumettre à lui en acte et en parole

S’attendre à que sa volonté se réalise

Ne lui demander ni preuve ni argument

Requérir de sa parole le bon raisonnement

S’il est interrogé de ce qu’il voulait signifier

Et ne donne pas de réponse, alors rien ne l’oblige

Ne lui parler qu'à voix basse

Si le sol est propre, le mieux est de se mettre à terre

Sinon s'assoir dans un endroit moindre

Sauf si le Maitre préfère la proximité

Ne pas dormir chez lui de sa propre décision

Ne pas se distraire, par considération à ses instructions

En cas de visite, n’entrer qu’avec sa permission

De même au moment de le quitter

Il requiert de se soumettre entre ses mains, tel un accessoire

Car par cela ensuit la vertu, dans le consentement et l’obéissance

Parmi les qualités du Guide, que doit connaître l’aspirant

Peut-être, par aubaine, que celui-ci parviendra jusqu’à lui

Je dis que c’est un Homme pieux et vertueux

Qui est parvenu à connaitre l’esprit de l’Unicité

Il ne peut être Guide qu’à des conditions :

Il doit être versé dans la connaissance en étant témoin oculaire

Expert dans la thérapeutique des âmes

Et maîtrise les maladies que renferment les cœurs

Connaissant formellement de la Loi divine

Ce qui est fonctionnellement nécessaire

Tout en s'efforçant de les mettre en pratique

Autrement il est dangereux pour ses solliciteurs

Si une seule condition n'est pas requise

L'aspirant doit aussitôt s'en séparer

La perfection du Maître, doit être connue par ces clauses

Il doit être fermement établi dans la connaissance

Scrupuleux, ascète, de bon conseil

Enclin à la sollicitude, courtois, vertueux

Préférant Dieu à lui-même,

A ses disciples et ceux attachés à lui

Il traite grassement, du mieux qu'il peut, le faible

En toute humilité, qu'il convient de le prendre en référence

Sa marque distinctive est profitable à l'œil

Elle fait rappeler Dieu en effaçant le reste

Son raisonnement renforce les connaissances

Ses actes font désirer l'autre monde

Telles sont les qualités des Maîtres quasiment

Cependant ils sont mystérieux dans le giron des choses

Sa courtoisie avec le disciple est subtile

Parfaitement accommodant et familier

Indulgent envers les âgés comme les jeunes

Ayant de l’égard au riche comme au pauvre

Il donne à tout un chacun son droit lui revenant

En conseils, avec sévérité comme avec douceur

Attentionné, il œuvre à purifier les cœurs

Recommandant le Dhikr et l’effort spirituel

Préservant de son mieux ses disciples dans leur cheminement

Jusqu’à ce qu’ils arrivent auprès de leur Seigneur

## *Conclusion*

Approche autant O Seigneur et bénie et glorifie

Le Prophète ainsi que ses descendants en paix

Ainsi s'achève ce que nous avons à la hâte recueilli

En mille vers, par crainte que la fin entrave sa réalisation

Et demeurera ainsi dans un état inaccompli

Alors louange à Dieu au début et à la fin

Faites Ô Seigneur que notre destinée se conclut par la félicité

Et enseigne-nous par la vertu et l'accroissement.

Traduit de l'Arabe par Derwish al-Alawi

# Fin